

PAROLES, PAROLES, PAROLES...

(Vol 4)

Recueil de textes et de poésie populaires

Zif

**Des choses drôles, des choses tristes, d'autres comiques
Des faits d'hiver, des faits d'été, de la politique...
Nombre de ces textes vous rappelleront quelque chose !
La vie n'est pas, ou toute noire, ou toute rose.**

NOS PRESIDENTS

*Nos présidents n'emploient plus les mêmes mots qu'avant
Ils n'ont plus du tout la même verve que ceux d'antan
ça ne va guère au delà de « casse-toi pôv' con »
Ou : « touche-moi, touche-moi, si t'en as dans le caleçon » !*

Chez ceux-là, on ne retrouve plus les phrases d'avant
On n'les entend plus d'la bouche de nos présidents
Les pauvres et les malheureux sont des « sans dents »
Les autres : « des gaulois réfractaires, qui font du vent » !

Où sont les discours des De Gaulle, ou Pompidou ?
Même ceux de François Mitterrand, pour le coup !
Déjà ceux de Chirac ne valaient plus un clou
C'était pour les dames, faisant fi d'sa « Nadette Scoubidou »

Avant, on avait droit à des tournures chiadées
Même -s'il faut bien avouer qu'on y comprenait pas grand chose...
Maintenant, ils parlent comme s'ils mâchaient du papier
Et y vont d'leurs petites phrases, en prenant la pause

*Nos présidents n'emploient plus les mêmes mots qu'avant
Ils n'ont plus du tout la même verve que ceux d'antan
ça ne va guère au delà de « casse-toi pôv' con »
Ou : « touche-moi, touche-moi, si t'en as dans le caleçon » !*

Les politiques ne sont plus du tout c'qu'ils étaient
Où sont les Pierre Mendès-France et autres Jaurès ?
Même si souvent le ton était un peu gnanngnan
Même si on les écoutait tout en somnolant...

Ils avaient l'sens de la répartie en c'temps-là
Face aux journalistes, ils n'étaient point timorés
Les journalistes en imposaient à cette époque-là
Les échanges avaient du sens. C'n'était pas pérorer !

Aujourd'hui, ils peuvent même être assez violents
Autant verbalement que physiquement
Si un truc les agaçait, s'ils étaient contrariés
Ils en viendraient aux mains comme de vrais chiffonniers

*Nos présidents n'emploient plus les mêmes mots qu'avant
Ils n'ont plus du tout la même verve que ceux d'antan
ça ne va guère au delà de « casse-toi pôv' con »
Ou : « touche-moi, touche-moi, si t'en as dans le caleçon » !*

LAETITIA

*Quoi qu'elle fasse, quoi qu'elle dise, ça ne plaît pas
Quoi qu'elle fasse, quoi qu'elle dise, ce n'est pas bien
D'être en porte à faux, ça n'lui convient pas
D'être en porte à faux, elle n'est pas très bien*

Elle est le porte parole de feu son mari
Elle est le porte parole de feu Johnny
Quand elle déclare avoir entendu « ça » de lui
Les enfants sont sûrs qu'elle dit une connerie

Rien n'est simple pour Laëtitia, rien n'est facile
Elle est incomprise et elle en pleure tous les jours
L'existence qu'elle mène aujourd'hui, est débile
Ses filles sont là, et pourtant, elle manque d'amour

Elle a beau avoir de l'argent, beaucoup d'argent
Le mal qui la ronge, dans sa tête ce tourment
La minent, la tuent à petit feu. Trop exigeants,
Les enfants de Johnny, qui l'attendent au tournant

*Quoi qu'elle fasse, quoi qu'elle dise, ça ne plaît pas
Quoi qu'elle fasse, quoi qu'elle dise, ce n'est pas bien
D'être en porte à faux, ça n'lui convient pas
D'être en porte à faux, elle n'est pas très bien*

Tout aurait pu être clair comme de l'eau de roche
Mais, des grains de sable -dans les rouages
Sont venus les gripper, et c'est bien moche
Et d'être incomprise, la met en rage !

Etre incomprise, bien pire ! passer pour une voleuse
Au regard des enfants qui n'lui font aucun cadeau
Ils veulent la voir cracher au bassinet, la veuve « joyeuse »
N'lui épargnant rien ; surtout pas l'chagrin et un gros !

Ils pensent que ce sont des larmes de crocodile
Alors qu'elle souffre le martyr et bien pire
Ils en rajoutent, alors que ce n'est pas utile
Elle est à terre. Ils la piétinent. Elle délire...

*Quoi qu'elle fasse, quoi qu'elle dise, ça ne plaît pas
Quoi qu'elle fasse, quoi qu'elle dise, ce n'est pas bien
D'être en porte à faux, ça n'lui convient pas
D'être en porte à faux, elle n'est pas très bien*

LE GLAUQUE

*Aujourd'hui, on est dans le glauque jusqu'au cou
De révélations croustillantes, qui n'sont pas du goût
De tout l'monde et d'moi en particulier, à vrai dire
« Vous êtes bizarre mon cher cousin, j'vous assure, sans rire » !*

Je sais. Je n'aime pas grand chose. Même, peut-être rien...
Tout me passe au dessus de la tête, que voulez-vous
Le monde est violent. Le mal a pris le pas sur le bien
Après les inondations, tout n'est qu'un tas d'boue !

Les animateurs télé, on les traite de « beaufs »
Leur licenciement, ils l'apprennent par les journaux
Aucun état d'âme. On leur reproche leur « ringardise »
Jetés du jour au lendemain, comme une poignée d'sottises

*Aujourd'hui, on est dans le glauque jusqu'au cou
De révélations croustillantes, qui n'sont pas du goût
De tout l'monde et d'moi en particulier, à vrai dire
« Vous êtes bizarre mon cher cousin, j'vous assure, sans rire » !*

D'autres encore finiront comme Jacques Martin
Dépité. Victime d'un AVC. Passé sous l'train
Des kleenex, qu'on prend, qu'on presse et hop ! Poubelle !
On restructure, On veut des jeunes. On fait place nette

Images d'un député à deux doigts d'en découdre
Postillonnant sous l'nez d'un proc' de la République
Tout ça -aux médias, donne du grain à moudre
Et tout l'monde -ou presque- l'accepte. Plus personne ne tique...

*Aujourd'hui, on est dans le glauque jusqu'au cou
De révélations croustillantes, qui n'sont pas du goût
De tout l'monde et d'moi en particulier, à vrai dire
« Vous êtes bizarre mon cher cousin, j'vous assure, sans rire » !*

Je sais. Je n'aime pas grand chose. Même, peut-être rien...

Zif

TRAVAUX D'INTERET GENERAL

*Peine de prison commuée en Travaux d'Intérêt Général
Elle a beaucoup de chance. Elle a échappé à l'enfermement
Elle a poignardé son compagnon ; c'est vrai, pas idéal...*

Mais il y a des choses qui lui font horreur, assurément

Etiqueter les milliers d'livres d'une bibliothèque
Ce n'est pas marrant, mais ce n'est pas répugnant
Nettoyer les chaises, les jouets ; attendre qu'ils soient secs
Frotter les tables d'une maternelle à Sevran

C'est pour des enfants, on n'va pas en faire un drame
Mais laver leurs toilettes, là, c'est une autre histoire !
Elle ne veut pas y mettre les doigts la madame
Elle tremble en disant, « je voudrais bien vous y voir » !

Aussi, on emploie les grands moyens avec elle
En ces circonstances, on se moque bien qu'elle soit belle
On agite nerveusement le spectre de la prison...
On lui dit de faire attention ; on hausse le ton

*Peine de prison commuée en Travaux d'Intérêt Général
Elle a beaucoup de chance. Elle a échappé à l'enfermement
Elle a poignardé son compagnon ; c'est vrai, pas idéal...
Mais il y a des choses qui lui font horreur, assurément*

« Vous faites ces toilettes, SVP ! Et comme il faut !
C'est pour des petits, il faut que ce soit propre
Vous les désinfectez. Elles sont sales, c'est pas faux
C'est pour ça qu'vous êtes ici. Elles doivent être top » !

Elle se calme. Elle réfléchit et puis elle l'avoue :
« Elle a raison la CPE. Il faut que j'le fasse
Je me suis mal conduite, même si j'étais à bout
Je m'y remets, mais mon dieu que la terre est basse ».

*Peine de prison commuée en Travaux d'Intérêt Général
Elle a beaucoup de chance. Elle a échappé à l'enfermement
Elle a poignardé son compagnon ; c'est vrai, pas idéal...
Mais il y a des choses qui lui font horreur, assurément*

Zif

ACTE HEROIQUE ?

*Elle se tient là, assise, à son bureau. Stoïque
Sans peur du pistolet, ni d'la main qui l'agite
Pense-t-elle, en cet instant, faire un acte héroïque ?
Où est-elle persuadée que l'arme est factice ?...*

Est-elle courageuse, prévenue, consciente ou fataliste ?
Est-elle, quoi d'autre encore ?... longue est la liste !

Est-ce une agression complètement fabriquée,
Où cette prof -elle-même, sait que c'est du chiqué ?

A-t-elle pensé cent fois à une telle agression
Et pour le coup, elle s'est mise en condition
Et elle brave son tortionnaire, qui la met en joue
Ou bien, est-ce là, une comédie, qu'elle joue ?...

La scène est filmée par un élève qui n'tremble pas
C'garçon n'est pas nerveux ; il ne me semble pas
Si c'est une mise en scène, 'doit y avoir un pourquoi
Peut-être pour démontrer un manque de loi...

*Elle se tient là, assise, à son bureau. Stoïque
Sans peur du pistolet, ni d'la main qui l'agite
Pense-t-elle, en cet instant, faire un acte héroïque ?
Où est-elle persuadée que l'arme est factice ?...*

Pour dénoncer les failles dans cette institution ?
Les écoles ne sont plus des lieux sanctuarisés
Et ça, bien sûr, ça pose de plus en plus question
Ecoles-passoires. Donc plus assez sécurisées

Mais si cette prof est vraiment prise par surprise
Alors là, chapeau ! Elle a une telle maîtrise
ça me sidère, me subjugue, ça me laisse baba
A mon avis, elle doit pratiquer le yoga...

*Elle se tient là, assise, à son bureau. Stoïque
Sans peur du pistolet, ni d'la main qui l'agite
Pense-t-elle, en cet instant, faire un acte héroïque ?
Où est-elle persuadée que l'arme est factice ?...*

Zif

SA CHOSE

*Ce type, elle l'a véritablement dans la peau
Et la façon qu'elle a, de l'aimer, c'est beaucoup trop
Il pourrait en faire ce qu'il veut
Pour elle c'est dangereux, très dangereux*

Il pourrait la mettre sur le trottoir, à faire des passes
Sur lui, elle devrait faire l'impasse
Mais elle l'accepterait, comme deux et deux font quatre
Elle n'a pas la force de se battre

Il pourrait la frapper et lui casser des doigts

Il en fait sa poupée d'chiffon
Elle se révolterait pas ; subirait sa loi
De l'savoir, ça m'donne des frissons

Par chance, il a l'air sympathique et plutôt cool
Mais une bête pourrait s'éveiller !
Et alors, peut-être, des coups d'poing, des coups de boule...
S'mettraient à pleuvoir. 'Faut y veiller

*Ce type, elle l'a véritablement dans la peau
Et la façon qu'elle a, de l'aimer, c'est beaucoup trop
Il pourrait en faire ce qu'il veut
Pour elle c'est dangereux, très dangereux*

Elle est complètement barrée, déconnectée
Elle est parfaitement à côté
Elle est telle un zombie qu'il téléguiderait
Et n'importe quoi, elle le ferait !

Il serait sans doute temps qu'elle reprenne conscience
Il faudrait sûrement qu'elle y pense
Et revenir sur terre, avant qu'il ne soit trop tard
« Retourne en arrière, là tu t'égares »
!

*Ce type, elle l'a véritablement dans la peau
Et la façon qu'elle a, de l'aimer, c'est beaucoup trop
Il pourrait en faire ce qu'il veut
Pour elle c'est dangereux, très dangereux*

**On la croirait sous hypnose
C'est pour ainsi dire sa chose...**

Zif

A LA RAMASSE

*Le chemin prévu était un chemin privé
Comme une bévue... Et puis, je t'ai vue arriver
J'étais un peu à la ramasse, j'étais givré
Tu m'as dit d'entrer et je me suis réchauffé*

J'ai mis du temps pour arriver jusqu'à toi
J'avais ton adresse, mais je n'y parvenais pas
Je faisais du surplace ; pour ça que j'avais froid
Je tergiversais : chemins d'traverse ? Routes nationales ?

J'ai marché, marché et souvent je suis tombé
J'ai fait un peu de stop, blabla car, j'ai erré

Cent fois, mille fois, je suis passé au même endroit
Et je suis tombé sur des gens sans foi, ni loi

*Le chemin prévu était un chemin privé
Comme une bévue... Et puis, je t'ai vue arriver
J'étais un peu à la ramasse, j'étais givré
Tu m'as dit d'entrer et je me suis réchauffé*

J'ai pensé : je n'y arriverai jamais
J'ai failli faire demi tour, revenir au point d départ
Sans m'écouter, j'ai continué, je m'accrochais
Certains m'ont raconté tellement de bobards...

Tout à l'heure, ça a été comme si l'jour se levait
Un chemin bordé d'cyprés s'est ouvert à moi
Je m'suis forcé à le prendre quand j'ai vu un geai
C'est comme s'il m'encourageait, et puis j't'ai vue, toi !...

*Le chemin prévu était un chemin privé
Comme une bévue... Et puis, je t'ai vue arriver
J'étais un peu à la ramasse, j'étais givré
Tu m'as dit d'entrer et je me suis réchauffé*

Zif

LE VIADUC DE CAROUAL

*Il se découpe sur un ciel couleur métal
Le viaduc de Caroual
Ce bel ouvrage promis à l'enfer
J'n'arrive pas à m'y faire*

*Ce viaduc portait le chemin de fer
D'Saint-Briac à Saint-Brieuc
C'est La Noë, peu avant la grand' guerre
Qui érigea ce chef-d'oeuvre*

On n'peut décemment pas démolir
Ce bijou de monument
Avec les dérobades 'faut en finir
Donnons chacun un peu d'argent !

Y a pléthore de dégradations
Des éclats de béton
Les diagonales du système arc/tendeur
C'est vrai, elles font peur !...

Il se découpe sur un ciel couleur métal

*Le viaduc de Caroual
Ce bel ouvrage promis à l'enfer
J'n'arrive pas à m'y faire*

*Ce viaduc portait le chemin de fer
D'Saint-Briac à Saint-Brieuc
C'est La Noë, un peu avant la grand' guerre
Qui érigea ce chef-d'oeuvre*

*« Le petit train des Côtes du Nord »
Amenait des estivants
48 : il en amène encore
Et puis, plus rien. Rien que le vent !*

*Le viaduc usé par le temps
Le restaurer, il serait temps
Vous pour qui Erquy est l'havre de paix
Aidez-nous, plus que jamais !*

*Il se découpe sur un ciel couleur métal
Le viaduc de Caroual
Ce bel ouvrage promis à l'enfer
J'n'arrive pas à m'y faire*

*Ce viaduc portait le chemin de fer
D'Saint-Briac à Saint-Brieuc
C'est La Noë, un peu avant la grand' guerre
Qui érigea ce chef-d'oeuvre*

*« Le petit train des Côtes du Nord »
Amenait des estivants
48 : il en amène encore
Et puis, plus rien. Rien que le vent !*

Zif

VRAI ? FAUX ?

*Il est difficile de démêler le vrai du faux
Du commun des mortels, et même des infos
En gros, on vous dit ce qu'on veut bien vous dire
Et avec les réseaux sociaux, c'est encore pire !*

*On vous ferait gober n'importe quoi
Et très souvent nous, là, on en reste cois
Deux, ou trois jours plus tard, on apprend par hasard
Qu'on s'est fait blouser, berner par des nanards !*

Il faudra donc désormais, se méfier de tout
Les exagérations faussent les nouvelles, les déforment
On nous gruge ; nous fait prendre des tomates pour des choux
Et même des cèdres du Liban, pour des ormes...

*Il est difficile de démêler le vrai du faux
Du commun des mortels, et même des infos
En gros, on vous dit ce qu'on veut bien vous dire
Et avec les réseaux sociaux, c'est encore pire !*

Comment s'y retrouver dans ce maelström ?
Quand l'un dit noir et que l'autre dit blanc
On nous fait croire que la Tour de Pise est à Rome
Et qu'le lapin est un cousin de l'éléphant

Rien qu'un titre peut semer le doute dans les esprits
Si l'on en reste à ça, on colporte des âneries
« Bigard n'aura jamais été aussi près d mourir » !
C'est à une blague qu'il a failli mourir de rire...

*Il est difficile de démêler le vrai du faux
Du commun des mortels, et même des infos
En gros, on vous dit ce qu'on veut bien vous dire
Et avec les réseaux sociaux, c'est encore pire !*

Et ces conneries sont tellement vite relayées
Que l'démenti n'a aucune lisibilité
Il est quasiment impossible de les rayer
L'incertitude durera donc une éternité !!

*Il est difficile de démêler le vrai du faux
Du commun des mortels, et même des infos
En gros, on vous dit ce qu'on veut bien vous dire
Et avec les réseaux sociaux, c'est encore pire !*

Zif

RENDEZ-NOUS NOS TROTTOIRS !!

*Décidément on voit de tout sur nos trottoirs
Des Engins Roulants Non Identifiés : ERNI !
Qui se fauillent entre les passants. Une vraie foire
Trottinettes, planches à roulettes et tutti quanti*

Tutti frutti !... les prostituées n'savent plus où s'mettre
Pour exercer leur métier. Et les proxénètes
S'arrachent les cheveux pour les installer au mieux
Qu'elles n'se fassent pas renverser, ne s'fassent pas des bleus !

Les bobos et les bleus ça n'est pas très vendeur
Pas très sexy, bref, pas très décoratif
Mais alors, les mettre où ? Qu'elles n'aient pas peur
Dans les bois ? Dans les églises ? Sur les péris ?

Dans les bois, c'est déjà la promiscuité
On y trouve de tout, tous les âges et tous les sexes !
Et tous les bois sont déjà bien habités...
Y viennent les célibataires, les époux, les ex...

*Décidément on voit de tout sur nos trottoirs
Des Engins Roulants Non Identifiés : ERNI !
Qui se fauflent entre les passants. Une vraie foire
Trottinettes, planches à roulettes et tutti quanti*

Madame Hidalgo, rendez-nous nos trottoirs !
Madame la maire, mettez-vous deux secondes à notre place
Politique et prostitution, ce n'est pas blanc et noir
On parle la même langue, alors entre nous pas d'crasse !

Déjà qu'on taxe nos clients quand ils nous démarchent
Le plus vieux métier va disparaître à c'compte-là
J'en appelle aux élus d'La République En Marche
Ne nous laissez pas gonfler les chiffres de Pôle Emploi...

*Décidément on voit de tout sur nos trottoirs
Des Engins Roulants Non Identifiés : ERNI !
Qui se fauflent entre les passants. Une vraie foire
Trottinettes, planches à roulettes et tutti quanti*

Zif

SIFFLE, BEAU MERLE...

*On n'pourra plus siffler dans la rue sous peine d'amende
Le merle ferait bien de s'faire discret, de s'faire petit
S'il ne veut pas qu'on lui coupe la langue
Je n'parle pas d'siffler une romance. Une jolie fille...*

Si l'on dépasse une jeune femme, sur le trottoir
Ou si on la croise ; c'est du pareil au même
Il faut s'garder d'siffloter, « j'voudrais être un noir »
Si cette femme est de couleur, café-crème...

Si je siffle dans la rue, à une jeune femme blonde
« Les brunes ne comptent pas pour des prunes », pour le coup,

Je vais avoir droit à l'oeil noir de Cunégonde...
Et m'voir dresser procès verbal. D'une pierre, deux coups !

Les agents vont être aux aguets. Les ex aubergines ?
Qui seraient les plus à même d'exercer cette fonction :
Dresser un PV aux siffleurs d'humeur badine
S'retournant sur une demoiselle en hauts talons...

*On n'pourra plus siffler dans la rue sous peine d'amende
Le merle ferait bien de s'faire discret, de s'faire petit
S'il ne veut pas qu'on lui coupe la langue
Je n'parle pas d'siffler une romance. Une jolie fille...*

Attention, amis siffleurs ! Tenez-vous en aux verres
Que vous sifflez -tout en évitant de souffler...
Car il ne faudrait pas être cuit, être soûl
Et siffler -en sortant, Roberte, ou Marie-Loup...

Je vois d'ici, comment vont se défendre
Les siffleurs intempestifs, pour éviter l'amende
« Monsieur l'juge, celui qui a sifflé, c'est l'perroquet
Du voisin ; sur le balcon d'à côté. OK ? »

*On n'pourra plus siffler dans la rue sous peine d'amende
Le merle ferait bien de s'faire discret, de s'faire petit
S'il ne veut pas qu'on lui coupe la langue
Je n'parle pas d'siffler une romance. Une jolie fille...*

Zif

NOS ANCIENS

*Nos anciens et tout ce qu'il ont fait pour nous
S'ils pouvaient savoir ce qu'on en a fait...
Ils se retourneraient dans leur tombe ; et c'est pas tout !
Ils se diraient, à quoi sert l'expérience, en fait ?*

Depuis un moment, on n'les écoute plus les anciens
Certes, ils n'ont plus grand chose à nous dire ; ayant tout dit
Et nous n'avons rien écouté, mais rien de rien !
N'ayant rien retenu, aujourd'hui, on subit

On subit toutes les âneries qu'on a inventées
Tout ce qu'on a cassé, nous croyant tout permis
On a fait fi du savoir qu'ils nous ont légué
On en supporte les conséquences, on en paie l'prix

Avant, les inondations étaient toute relatives

Aujourd'hui, ce sont de véritables catastrophes
Bétonnez ! Bétonnez ! Vivront, ceux qui vont vivre
Les plaintes, les pleurs des sinistrés amorphes

Les vieux sages ont parlé... nous, on a rigolé
On sait mieux qu'eux. On est surtout bien plus cupides...
Et on a fait X choses bien olé, olé
Résultat des conséquences : on fait bide sur bide !

Et non contents encore, on s'permit d'récidiver
N'a-t-on rien compris, ou se fout-on de tout ?
Ignore-t-on complètement le verbe « se priver »
Contrairement à nos ancêtres qui n'pensaient qu'à nous...

*Nos anciens et tout ce qu'il ont fait pour nous
S'ils pouvaient savoir ce qu'on en a fait...
Ils se retourneraient dans leur tombe ; et c'est pas tout !
Ils se diraient, à quoi sert l'expérience, en fait ?*

Zif

D'LA FAUTE A TRUMP !

*Un moutard est mal fait dans la commune
C'est de la faute à Trump !
Y a l'feu chez Adèle, y a tout qui brûle
C'est d'la faute à Donald*

*Il fait froid et j'ai attrapé un rhume
C'est de la faute à Trump !
J'suis en caleçon, j'ai plus une tune
C'est d'la faute à Donald*

C'est d'la faute à Donald si l'monde tourne pas rond
C'est de la faute à Trump, si hier j'étais rond
De la faute à Donald si l'chat a bouffé l'poisson
De la faute à Trump si y a des inondations

**Trump, Trump, c'est vraiment la bête noire
Trump, Trump, faut t'casser, y en a marre !
Trump, Trump, le responsable de tout...
De tout c'qui va d'travers un peu partout**

Les tomates ont tout' chopé le midiou
C'est de la faute à Trump !
Les oignons ont pourri, vingt dieux d'vingt dioux
C'est d'la faute à Donald

J'ai crevé hier, en revenant du boulot
C'est de la faute à Trump !
J'ai cassé une bonne bouteille de Margaux
C'est d'la faute à Donald

C'est d'la faute à Donald, s'il n'y a rien qui va
C'est de la faute à Trump si le Rhin est si bas
C'est d'la faute à Donald si un panda est mort
D'la faute à Trump, si tl'taux d'chômage bat des records

Trump, Trump, c'est vraiment la bête noire
Trump, Trump, faut t'casser, y en a marre !
Trump, Trump, le responsable de tout...
De tout c'qui va d'travers un peu partout

Zif

SOEZIG, LA PHOTOGRAPHE

Soezig de la Moissonnière -d'images, fait moisson
Photographe officielle du couple Macron
Ainsi, elle est au plus près de tous les maux
Chut ! secret professionnel : elle est sous le sceau...

Elle est au bon vouloir de monsieur et madame
Il faut se faire discret, mais chez elle c'est un don
Parfois on l'oublie et si on est en plein drame
Elle saisit des images qui en disent souvent long...

Brigitte, les traits tirés, ou fronçant les sourcils
Emmanuel, pris en faute, un peu comme un gamin
Si la photo sort dans un quelconque magazine
Les gens vont s'faire un film, et pas l'même pour chacun...

Elle est forcément témoin de choses inavouables
Qu'il n'est pas toujours facile de garder pour soi
Dans les rouages, quelques petits grains de sable
Qui la font sourire, ou rougir, ou la laissent coite

Soezig de la Moissonnière, d'images, fait moisson
Photographe officielle du couple Macron
Ainsi, elle est au plus près de tous les maux
Chut ! secret professionnel : elle est sous le sceau...

Elle ne fait pas de bruit ; installe son matériel
Mais aujourd'hui, on n'va pas avoir besoin d'elle
Manu, l'air sombre, veut absolument être seul
Quant à Brigitte, elle a l'air de faire la gueule...

Après une bonne nuit, tout ira mieux demain
Ils seront détendus, souriants, main dans la main
Soezig sait maintenant, parfaitement, comment ça s'passe
Il suffit simplement qu'elle attende que ça s'tasse...

*Soezig de la Moissonnière, d'images, fait moisson
Photographe officielle du couple Macron
Ainsi, elle est au plus près de tous les maux
Chut ! secret professionnel : elle est sous le sceau...*

Zif

DANSE AVEC LES STARTIGNOLES

*Grand Dieu ! Il s'est passé des choses terribles. Un clash, et pas bidon !
Des choses horribles, dans les coulisses de « Danse avec les
startignoles »*

*Lio et Boli, s'en sont pris au producteur de l'émission
Et l'ont, peut-être -allez savoir, traité de gugus, de guignol ? !*

Tout ça, par la faute de Pamela Anderson
Qui ce jour-là, se déplace avec des béquilles
Qu'on autorise à surseoir à la compétition
Passant un tour, pour n'pas y laisser des billes...

Basile Boli trouve ça parfaitement déplacé
Et est allé le dire à la personne concernée
Et bientôt, con, cernée (!) par Basile et Lio
Lio -apprenant la nouvelle, prend la mouche, en gros

Le ton monte et Lio mène la danse dans un coin
« Du calme, Lio, c'est qu'un tango ! » Basile la retient
Qui sait c'qu'elle aurait fait, avec ses petits poings...
Lio et l'producteur étaient loin d'rire. Très loin !

*Grand Dieu ! Il s'est passé des choses terribles. Un clash, et pas bidon !
Des choses horribles, dans les coulisses de « Danse avec les
startignoles »*

*Lio et Boli, s'en sont pris au producteur de l'émission
Et l'ont, peut-être -allez savoir, traité de gugus, de guignol ? !*

Et le soir, Lio apprend qu'elle est éliminée !
Coup du sort ? Coup d'la prod' ? Le méritait-elle vraiment ?
Cela étant, c'en est trop pour la brune burinée...
Qui, sur instagram, va s'épancher bigrement

Allons-nous prendre fait et cause pour Lio

Ou allons-nous boycotter la prochaine émission ?
Où Pamela, remise d'aplomb, va faire le show
Ou se moque-t-on complètement de la chanteuse-pion ?...

*Grand Dieu ! Il s'est passé des choses terribles. Un clash, et pas bidon !
Des choses horribles, dans les coulisses de « Danse avec les
startignoles »
Lio et Boli, s'en sont pris au producteur de l'émission
Et l'ont, peut-être -allez savoir, traité de gugus, de guignol ? !*

Zif

LA MERE FOUETTARD

La mère fouettard du 55 Faubourg Saint-Honoré a encore frappé !
Brigitte Macron a fait trembler les murs de l'Élysée !
A l'annonce du mauvais chiffre du dernier sondage
Elle s'est mise dans tous ses états, est rentrée dans une folle rage !

- Emmanuel, sale garnement !
- Est-ce que tu m'entends ? !
« Faudrait être sourd, pour ne pas t'entendre, Brizitte
Tu couvres tous les bruits parasites... »

- A perdre tes points comme tu les perds
Tu n'es pas prêt d'avoir une image
Sache que je ne suis vraiment pas fière
Que je suis en colère et même en rage !

« Mais, Brizitte, z'y suis pour rien ! Enfin, ma caille »
- Pour rien ? Ah oui ? ! C'est sans doute moi, la responsable ?
C'est moi, qui enquiquine les retraités !
Les automobilistes ! ? Qui suis en train de les maltraiter...

« Mais Brizitte, avec mon copain Philippe, faut bien qu'on trouve de
l'argent ! »

- Chez ceux qui ont bossé toute leur vie ; en les harcelant ? ! ?
Tu ne te souviens donc plus de tes promesses ?
Mais tu vas voir si j't'attrape ! Tu vas voir tes fesses ! !

« Mais enfin Brizitte, c'est ça la politique ! »
- Se parjurer ? C'est ça ? Raconter des escobarderies ?
Croire mordicus, qu'aux gens, on peut faire impunément la nique ?
Sans qu'un jour, ça vous retombe sur le pif !

Tu me déçois Emmanuel, c'est pas ce que je t'ai appris
« Ze regrette. Tu m'as appris le théâtre. Et le théâtre, c'est du bluff. De
l'esbroufe !

- Tu as réponse à tout et tu mets des oeillères, malapris !!
Tu m'agaces, tu m'énerves. Entre nous, il y a un gouffre !

« Mais qu'est-ce que tu veux que ze fasse, Brizitte ?
Dis-moi. Ze t'écouterai. Donne-moi tes solutions
- Tu ne m'écoutes plus depuis belle lurette !... Aussi, j'hésite
Entre créer une pétition, avec Melania Trump, ou te tromper avec
Mélenchon...

Zif

LE COEUR DE DANY

*Fabienne a vu le greffé du cœur
Le porteur du cœur de son fils, Dany : « My children »
Elle le connaît donc depuis deux heures
Lorsqu'elle a fait la connaissance de Fred...*

Qu'elle ne fut pas sa surprise, même si elle l'a cachée
De voir que cet homme, le miraculé
Est âgé de 62 ans. C'n'est pas l'important...
Elle a entendu battre le cœur de son enfant !

Bien sûr, elle a pleuré ; mais quoi de plus normal ?
Entendre le cœur qu'elle a fabriqué, battre, régulier
Ainsi, Dany continue de vivre. C'est égal,
Les médecins sont des as, faut pas l'oublier !

*Fabienne a vu le greffé du cœur
Le porteur du cœur de son fils, Dany. « My children »
Elle le connaît donc depuis deux heures
Lorsqu'elle a fait la connaissance de Fred...*

15 jours déjà qu'elle a fait la connaissance de Fred
Et 15 jours qu'elle pense à lui tous les jours
Que son petit, son enfant, soit « là », ça l'aide
Elle avait hésité, mais ce n'est que d'amour

Cet homme -c'est formidable, fait revivre Dany
Elle peut le serrer dans ses bras quand elle le veut
Juré : à n'importe qu'elle heure du jour ou d'la nuit !
Ils s'étreindront de nouveau, sûr ! Ils sont heureux

*Fabienne a vu le greffé du cœur
Le porteur du cœur de son fils, Dany. « My children »
Elle le connaît donc depuis deux heures
Lorsqu'elle a fait la connaissance de Fred...*

Zif

DERRIERE SON SOURIRE...

*Derrière ses blagues de potache, derrière son sourire
Elle cachait un mal-être, un putain d'mal de vivre
Jamais d'la vie on aurait découvert cette fissure
Si elle n'était pas tombée, un jour de « biture »...*

Elle avait bu et fumé. Elle n'avait pu l'cacher
Elle était trop rongée, était allée trop loin
Inanimée sur le carrelage ! Plus possible de tricher
Elle en avait trop fait. Ça allait faire un foin ! !

Personne le croyait. Elle avait du parler
Quand bien même ! Le déni a parfois la vie dure
On se disait, c'est un truc pour se relancer
C'est du pipeau. Elle n'est jamais allée en cure !

En fait, il est vrai qu'elle avait failli mourir
De trop de champ', de trop de chanvre, de trop d'whisky !
Dire qu'elle n'avait même plus ses yeux pour sourire
Boursouflée, éraflée, égratignée... à terre, Jackie

*Derrière ses blagues de potache, derrière son sourire
Elle cachait un mal-être, un putain d'mal de vivre
Jamais d'la vie on aurait découvert cette fissure
Si elle n'était pas tombée, un jour de « biture »...*

Par une enfance d'enfant battue, d'enfant violée
Abusée par des membres de sa famille
Enfance volée. Ils disaient : « elle l'a pas volé » !
Harcelée par des membres, enfants de la fratrie

Comment peut-on dès lors, se construire parfaitement ?
Avec un tel passif ? Avec de telles pensées ?
Mais, comment donc peut-on s'en sortir totalement ?
Et pourtant, dieu sait qu'elle a sacrément bossé !

On disait, elle est costaud, elle se rétablira
Oui. Après un livre. Une thérapie. Un exutoire
Elle a jeté ses maux sur des feuilles. Pas si simple que ça !
Elle s'en est sortie. Du moins, c'est c'qu'elle laisse entrevoir...

*Derrière ses blagues de potache, derrière son sourire
Elle cachait un mal-être, un putain d'mal de vivre
Jamais d'la vie on aurait découvert cette fissure
Si elle n'était pas tombée, un jour de « biture »...*

Zif

PAM ET JENI

Tous seins (!) en avant -surtout ceux de Pam, on pourrait penser
Qu'entre les deux jolies femmes, quelque chose va se passer...
Entre Jenifer -brune piquante, et Pamela, blonde excitante
Une petite expérience saphique, je crois bien que ça les tente...

Pam n'a pas froid aux yeux, elle ne refuserait pas
Et les brunes, même prudes, ne comptent pas pour des prunes...
La photo est suggestive, ne trouvez-vous pas ?
Et ce noir et blanc, on se croirait sous la lune

La main de Pam est toute proche de la jambe de Jeni
Et quelques centimètres séparent les deux poitrines
Leur sourire en dit long, sans vraiment le dire...
Je ferme les yeux et j'imagine sans peine, la suite...

Le photographe a quitté doucement la pièce
Gros plan sur la bouche carnassière de « Mamella »...
Et puis, c'est parti pour une petite caresse
-Sur les lèvres de Jeni, du doigt d'Pamela

Jenifer ne recule pas quand Pam s'avance
Yeux dans les yeux, les bouches se rapprochent, se frôlent
Les doigts d'Pam dans les cheveux d'... En alerte, les sens !
Ensuite !... La suite ? !... Imaginez-là vous-mêmes, vous êtes drôles !

Zif

CAMILLE

*D'un savant coup de pouce, elle a sculpté
Des corps magnifiques de sensualité
Et Rodin pensait, lui le grand Rodin :
« Elle travaillera mieux que moi, dès demain...*

Les deux amants terribles se tiraient la bourre
A celui qui ferait l'oeuvre la plus originale
La folie guettait la jolie Camille, sourde
Aux avertissements... Tout cela tournerait mal

Auguste Rodin n'aurait pas quitté sa femme
Et Camille, ça la rendait parfaitement malade
Dans les yeux d'la jeune femme, brillait une drôle de flamme...

Bientôt, elle allait être dans la panade

Malgré tout le talent que Camille possédait
Elle était possédée par le mal d'amour
Ce mal qui la rongait, la brûlait, l'obsédait
Elle en cassait ses oeuvres, à peine descendues du tour !

*D'un savant coup de pouce, elle a sculpté
Des corps magnifiques de sensualité
Et Rodin pensait, lui le grand Rodin :
« Elle travaillera mieux que moi, dès demain...*

Elle devenait folle, et pas d'une folie douce
Sa famille la fit interner à Montfavet
Et dans l'Vaucluse, elle fut abandonnée de tous
Elle implore, conjure, supplie ; hélas rien n'y fait

Camille Claudel arrêtera de sculpter d'un coup
Et mourra dans le dénuement le plus total
Et personne à son enterrement, pour le coup
Ce jour, on parle d'elle comme d'une artiste géniale !...

*D'un savant coup de pouce, elle a sculpté
Des corps magnifiques de sensualité
Et Rodin pensait, lui le grand Rodin :
« Elle travaillera mieux que moi, dès demain...*

Zif

LES BONNES IDEES

*« Il vous suffit d'sauter un repas pour être riche » !
C'est la sortie d'une députée. Heureuse, elle biche !
Et nous, on est contents. On en apprend à tout âge !
Y en a qu'ont d'bonnes idées, et qui les partagent...*

Nous, retraités, que l'gouvernement ponctionne encore
Ils ont bien remarqué qu'on avait un peu d'ventre...
Sans doute, ripaillons-nous un peu trop. Faisons du sport !
Et surtout, ne mangeons qu'un jour sur deux, diantre ! !

Il est si facile de garder un bas d'laine bien garni
Et d'être en bien meilleur forme, pour le coup
Et d'faire en sorte que pour la Sécu, ce n'soit pas pis
Voyez comme on peut faire -d'une seule pierre, trois coups...

Pourquoi n'y a-t-on pas pensé plus tôt, bon sang d'bois ? !
Il a fallu qu'une députée s'creuse les méninges

Pour trouver une solution. Dont je reste coi
Va-t-elle monter en grade ? Faire partie du beau linge ?

En rejoignant les ministres ? Elle y aurait sa place
Manu Macron devrait y penser. La remercier
Elle est aussi dingue que les autres. Bien à la masse
A moi, en tout cas, la pauvre, elle me fait pitié

Et j'me dis que si on vote pour des brèles pareilles
C'est qu'on est, nous aussi, allumés. Siphonnés
On n'sait plus où on est, certes, mais franchement, ça paye
D'entendre des élus d'la République, aussi timbrés !

*« Il vous suffit d'sauter un repas pour être riche » !
C'est la sortie d'une députée. Heureuse, elle biche !
Et nous, on est contents. On en apprend à tout âge !
Y en a qu'ont d'bonnes idées, et qui les partagent...*

Zif

L'INVENTEUR

*Cet homme pouvait tout faire de ses deux mains
Ses employeurs n'étaient pas peu fiers de lui
Il bricolait depuis qu'il était tout gamin
Même ses parents étaient très souvent surpris*

Il s'isolait dans l'atelier de son père
A 8 ans, aucun outil n'avait d'secret pour lui
Méticuleux avec le bois, avec le fer
Il ne craignait pas s'blessier avec un tourne-vis

Il avait l'oreille qui traînait partout et toujours
Si sa mère avait besoin de ceci, de cela
Qu'à cela ne tienne ! Il le fabriquerait. Léger, ou lourd
Et quand c'était fait, sa mère n'en revenait pas

Quand il fut en âge de travailler, il quitta l'école
Qui n'était pas -loin de là, sa tasse de thé !
Le français, la géo, bof !... il s'en est pris des colles !
L'école, il était grand temps pour lui d'la quitter...

*Cet homme pouvait tout faire de ses deux mains
Ses employeurs n'étaient pas peu fiers de lui
Il bricolait depuis qu'il était tout gamin
Même ses parents étaient très souvent surpris*

Il occupa plusieurs emplois, tous près de Lens

Il eut du mal à en trouver un qui lui convienne
Il cherchait un patron qui lui ferait confiance
Lorsqu'il le trouva, il aurait bossé les 7 jours d'la semaine...

Ses trouvailles amélioreraient la qualité du travail
Son travail et celui de ses collègues, amis
Il est estimé pour son « nettoyeur de rails »
Cette invention -si elle existe- c'est grâce à lui

Des gens comme lui, restent souvent des anonymes
Qui font avancer les choses, sans faire de bruit
Ils ne se font pas mousser ; aucun d'eux ne frime
Même s'ils marquent de leur empreinte, trois, quatre décennies

*Cet homme pouvait tout faire de ses deux mains
Ses employeurs n'étaient pas peu fiers de lui
Il bricolait depuis qu'il était tout gamin
Même ses parents étaient très souvent surpris*

Zif

YASMINA

*Sur la photo, elle a deux ans et demi, Yasmina
Et cette photo, c'est la première fois qu'elle la voit
L'homme au manteau noir, qui l'a porte, c'est son papa
On lui a dit bien sûr, elle ne le connaît pas...*

Sa mère lui, a conseillé d'changer son prénom
Et pour faire du cinéma, son nom aussi
Ainsi, elle va s'appeler Louiselle ; joli prénom
Et transformer aussi son nom en Alimi

« Ainsi tu auras plus de chances d'y arriver
Tu aurais davantage de chances d'avoir du succès »
OK. A ce sujet, ses idées n'sont pas rivées
De toute façon, on oublie jamais ; on met d'côté...

Pour le métier, elle n'a jamais fait d'compromis Louiselle
Elle a toujours choisi ses rôles. Celle qui décide, c'est elle !
Elle a du caractère. Ce qu'elle a vécu l'a forgé
Si sa mère est française, son père est né à Alger

*Sur la photo, elle a deux ans et demi, Yasmina
Et cette photo, c'est la première fois qu'elle la voit
L'homme au manteau noir, qui l'a porte, c'est son papa
On lui a dit bien sûr, elle ne le connaît pas...*

Sa mère a toujours tu les origines de Chedli
Elle l'a quitté enceinte de Yasmina Benali
Il avait juré d'emmener sa fille en Algérie
De peur, Claudine s'est sauvée en Italie !...

Louiselle a fort bien réussi au cinéma
Cela dit, on ne la voit pas si souvent que ça
Elle aussi a une fille, qu'elle protège un maximum
Et jusqu'à présent, elle n'a pas rencontré l'Homme...

*Sur la photo, elle a deux ans et demi, Yasmina
Et cette photo, c'est la première fois qu'elle la voit
L'homme au manteau noir, qui l'a portée, c'est son papa
On lui a dit bien sûr, elle ne le connaît pas...*

Zif

VALENTIN

*Ce n'était pas très amusant pour Valentin
Cible de quolibets, qu'on lui jetait à la face
On traitait son père de naze, de moins que rien
Il avait du quitter la politique, la tête basse*

Val' essayait des insultes à longueur de journée
Son père, ministre, avait détourné de l'argent
Il s'était fait prendre et avait failli s'être lyncher
Tombé du piédestal où l'avait placé l'Président

Valentin marchait, en regardant ses chaussures
Dans les couloirs, ou sur la cour de récré
Mais dès qu'il était repéré, vous pouviez être sûr
Qu'on l'agonisait d'sottises. On l'aurait lapidé !

Lui n'y était pour rien, bien évidemment
Mais allez dire ça à 524 enfants...
Bien trop contents de s'défouler, de se moquer
Ils étaient pleins de rage, de hargne. Des méchants roquets

*Ce n'était pas très amusant pour Valentin
Cible de quolibets, qu'on lui jetait à la face
On traitait son père de naze, de moins que rien
Il avait du quitter la politique, la tête basse*

Le changer d'collège ? ! mais mon dieu, pour le mettre où ?
Il n'y avait guère qu'à l'étranger, et encore
-Tant cette histoire avait fait du remous partout,
Qu'il aurait pu être cool... Il aurait voulu être mort !

Valentin ne voulait plus porter son nom
Plus avoir ce visage, qui lui ressemblait trop
Même caché sous la capuche de son gros blouson
C'était une croix qu'il portait, ou plutôt un fardeau

Ce fut son père, qui mit fin à ses jours, un soir
Et tout s'arrêta : tout ce cirque, toute cette foire
Le calvaire de Valentin prenait fin, enfin
Mais dans sa tête, rien ne s'effacera. Rien !!

*Ce n'était pas très amusant pour Valentin
Cible de quolibets, qu'on lui jetait à la face
On traitait son père de naze, de moins que rien
Il avait du quitter la politique, la tête basse*

Zif

A GENOU !

*Elle a été dans la rue
Mais avant, c'qu'elle a vécu...
C'était pire ! Oui, ça peut l'être
Elle a vécu l'enfer sur terre. Celui d'aucun être*

Tout gamine déjà, les hommes (!) ont abusé d'elle
Elle n'se rebellait pas ; comme si c'était naturel
Et comme elle le dit, avec son franc parler
Ou alors peut-être, juste pour rigoler :

Le premier m'a forcée à me mettre à genou
Il s'est déshabillé ; et m'a prise par le cou
Le bouche à oreille (! !) je passe dans toutes les sales pattes du coin
Dans toutes celles de tous ceux qui me croisent sur leur chemin

**C'est une histoire de fou. C'est sordide et abject
Violée par les saisonniers, par un comte, par un duc...
Elle subit. Elle pleure, elle saigne, mais elle fait avec
Et toujours ces mains sales et calleuses sur sa nuque**

De 6 à 14 ans, elle a été leur joujou
Déborah, elle était pupille de la nation
Et elle s'est retrouvée dans la rue, dans la boue
Et bien sûr, elle a connu la prostitution...

*Elle a été dans la rue
Mais avant, c'qu'elle a vécu...
C'était pire ! Oui, ça peut l'être*

Elle a vécu l'enfer sur terre. Celui d'aucun être

Elle n'avait qu'à coucher, pour trouver un toit
Ou boire jusqu'à tomber, pour aller à l'hosto
Et le lendemain, recommencer. Elle boit, elle boit...
Elle tombe. Elle tombe le nez dans le caniveau...

Elle dit partout, à qui veut l'entendre, qu'elle est folle !
A un psy, elle conte son histoire, toute son histoire
Il remue ciel et terre. La place. « Tu n'es pas folle » !
Elle quitte l'enfer de la rue. Elle arrête de boire

**Elle voit comme une lueur au bout du tunnel
Pour la première fois, quelqu'un s'occupe vraiment d'elle
Elle voit les choses autrement. Elle envisage même le futur
C'est quand même peut-être, si rien n'est vraiment sûr**

Elle est très reconnaissante envers le psychiatre
Et là, elle entend parler d'une pièce de théâtre
Psychiatre, théâtre, deux choses qui l'ont sortie d'affaire
Elle joue. Elle écrit des spectacles dont elle est fière !

*Elle a été dans la rue
Mais avant, c'qu'elle a vécu...
C'était pire ! Oui, ça peut l'être
Elle a vécu l'enfer sur terre. Celui d'aucun être*

Zif

AMOUREUSE D'UN ROTURIER

*Elle n'a que faire de son titre de princesse !
Yumiko est amoureuse d'un roturier
Celui qu'on lui destinait, pour la tenir en laisse
Elle l'a ignoré et n'est pas prête de plier...*

ça se passe au Japon, mais l'amour est universel
Elle l'aime, il l'aime et pour eux tout est naturel
OK, Yumiko est la petite nièce de l'empereur
Mais elle n'a que faire du rang à tenir. Même pas peur !

Ils se sont rencontrés dans un jardin japonais
Au premier regard, ils ont su : c'est elle, c'est lui
Elle l'a revu, et même si ses parents tonnaient
Elle a tenu bon. Elle va marier Hiroshi !

*Elle n'a que faire de son titre de princesse !
Yumiko est amoureuse d'un roturier*

*Celui qu'on lui destinait, pour la tenir en laisse
Elle l'a ignoré et n'est pas prête de plier...*

Elle a subi un tas de pressions, Yumiko
Elle ne s'est jamais laissée intimider. Go !
Elle aime Hiroshi et fait fi des traditions
C'est ainsi, pas autrement. Elle n'est pas un pion !

Ils vont devoir se débrouiller tous les deux
Les parents d'Hiroshi ne sont pas argentés
Mais l'amour est tellement fort, tellement sincère entre eux
Que l'reste n'a pas d'importance. Les lendemains vont chanter !

*Elle n'a que faire de son titre de princesse !
Yumiko est amoureuse d'un roturier
Celui qu'on lui destinait, pour la tenir en laisse
Elle l'a ignoré et n'est pas prête de plier...*

Zif

ALICE

*Alice est arrivée au pays des merveilles
Enfin, du moins, c'est ce qu'elle pensait, la pauvrete
Elle n'en croit pas ses yeux, n'en croit pas ses oreilles
Tino l'a installée dans une petite chambrette...*

Elle est située sous les toits. C'est une chambre de bonne
Il ferme la porte à clef et n'a plus l'même regard
Il lui dit de ne pas jouer à la conne
Vu qu'elle ne comprend pas bien, il en a vite marre

Il lui colle une baffe magistrale, et une deuxième !
Elle en tombe à la renverse, sur le ciment
Quelques coups de pied lui éclatent les lèvres
Il la secoue comme un prunier, les yeux d'un dément

Et les coups de poing commencent à pleuvoir
Elle ne comprend plus rien. Elle n'entend plus rien
Et puis, il sort. On était déjà le soir...
Il lui promet de revenir. Pas seul ; avec un copain...

*Alice est arrivée au pays des merveilles
Enfin, du moins, c'est ce qu'elle pensait, la pauvrete
Elle n'en croit pas ses yeux, n'en croit pas ses oreilles
Tino l'a installée dans une petite chambrette...*

Elle s'est relevée, tant bien qu'mal, le corps frissonnant

Elle pleurait à chaudes larmes et suffoquait
Le flot de larmes se mêlant à son sang
Mon dieu, pour mériter ça, qu'avait-elle donc fait ?

Tino n'avait pas laissé grand chose dans l'frigo
Elle n'avait plus ses papiers et plus de portable
Elle a compris. Elle était à la merci d'Tino
Alice a compris qu'elle était corvéable

Deux jours ont passé ; Valentin et l'autre sont rentrés
Elle était là -puisqu'elle n'avait pas d'clef. Hébétée
Le copain -dont Tino lui avait parlé,
La prise de force. Valentin a rigolé...

*Alice est arrivée au pays des merveilles
Enfin, du moins, c'est ce qu'elle pensait, la pauvrete
Elle n'en croit pas ses yeux, n'en croit pas ses oreilles
Tino l'a installée dans une petite chambrette...*

Zif

RENÉ ET RENÉ

Un village de quelque 70 âmes. Et deux René : Brillant et Dufour
L'un était prêtre, l'autre, chauffeur de taxi : une Simca Beaulieu !
Je parle au passé, car le destin voulut qu'ils meurent le même jour
Et les voilà, montant au ciel pour y rencontrer Seigneur Dieu...

Le chauffeur de taxi brûle (!) la politesse au curé...
Dieu consulte les registres et lui dit :
- Très bien mon fils. Tu as gagné l'empyrée
Tu as donc droit à une tunique en fils d'or et à un bâton en platine

Ensuite, vint le tour de l'autre René : le prêtre
-Tu as mérité le paradis. Tu as droit à une tunique en lin
Et c'est pas tout, mon fils ! A un bâton en chêne...
Le père est surpris et fait une grimace de dédain

« Il doit y avoir erreur, Seigneur. Je suis bien le Père René ! »
-Je sais mon fils. Pour toi donc, le paradis avec cette tunique de lin
« Mais, c'était une catastrophe comme taxi, l'autre René !
Il avait tout le temps des accrochages. C'était un vrai dingue !

Moi, Seigneur tout puissant, j'ai passé 50 ans de ma vie à prêcher tous les dimanches...

Aussi, comment pouvez-vous donner la tunique en fils d'or, à cette engeance

-Non mon fils, il n'y a pas erreur. Ecoute et accroche-toi aux branches !

Maintenant, nous faisons des bilans de compétence...

« Pardon ? Comment, Quoi ? ? Je ne comprends pas Seigneur. Serais-je couillon ? »

-Nous travaillons -Saint-Pierre et moi-même, au résultat. Avec des objectifs...

Or, durant ces 25 dernières années, à chaque prêche, tes paroissiens piquaient un roupillon

Tandis que l'autre René, à chaque course, ses clients priaient. Eh, ça fait du chiffre !!

Zif (d'après une histoire ayant circulé sur le Web)

DANS LA TETE DU TUEUR...

*Il entend à la radio ressasser son crime
Il voit à la télé, des personnes dévastées
Est-il content de lui, ou au fond de l'abîme ?
Il a commis un meurtre jamais élucidé...*

« En quarante années -depuis que ça s'est passé,
J'me suis senti traqué, mais j'ai jamais craqué
Des témoignages, ils en ont pourtant amassés
Des dizaines, des centaines ; dont le mien, truqué...

Je m'suis fabriqué un alibi en béton A l'époque, l'ADN, on n'connaissait même pas l'nom !

Personne ne sait que j'suis l'assassin d'Aglaé
Evidemment pas ma femme, ni ma fille, Liselle
Vraiment personne ne sait qu'j'ai tout imaginé
C'est moi qui ai tiré et serré la ficelle !

*Il entend à la radio ressasser son crime
Il voit à la télé, des personnes dévastées
Est-il content de lui, ou au fond de l'abîme ?
Il a commis un meurtre jamais élucidé...*

Les enquêteurs continuent de se fourvoyer
En cherchant parmi les frères, les sœurs, des cousins
Tous les noms dans leurs listes sont à rayer
J'ai été entendu, mais comme tous les voisins...

Je m'suis fabriqué un alibi en béton A l'époque, l'ADN, on n'connaissait même pas l'nom !

Et depuis, on m'a complètement oublié

Depuis 39 berges, je suis tranquille comme Baptiste
Peut-être que sur mon lit de mort, je vais parler
Ou alors, laisser un mot. Voire, une piste...

*Il entend à la radio ressasser son crime
Il voit à la télé, des personnes dévastées
Est-il content de lui, ou au fond de l'abîme ?
Il a commis un meurtre jamais élucidé...*

J'me surprends à être fier d'être l'auteur d'un crime parfait
Tout ça parce qu'elle m'a laissé tomber, Mélyne
J'ai vu rouge ! Mais de tuer, ça fait un drôle d'effet
Et, quand du pont, j'ai balancé la gamine...

**Je m'suis fabriqué un alibi en béton
A l'époque, l'ADN, on n'connait même pas l'nom !**

Après, quand j'étais au boulot, les collègues
Parlaient de l'Affaire en me prenant à témoin...
Aujourd'hui, à la retraite, mais au café, chez l'bègue
On en cause encore. S'ils savaient, tous les copains...

*Il entend à la radio ressasser son crime
Il voit à la télé, des personnes dévastées
Est-il content de lui, ou au fond de l'abîme ?
Il a commis un meurtre jamais élucidé...*

Souvent, je fanfaronne. Irrépressible besoin !
Je me rends dans un des nombreux immeubles du coin
Je frappe et j'dis, à voix basse : « je sais, pour la morte »
Pardon ? « Heu, non, rien ! 'Scusez, j'me suis trompé d'porte »

**Je m'suis fabriqué un alibi en béton
A l'époque, l'ADN, on n'connait même pas l'nom !**

A d'autres moment, j'me demande si j'ai pas rêvé
Comme si quelqu'un d'autre avait serré son cou
J'vois une image, mais l'tueur est flou ; photo délavée
Et l'doute subsiste. L'esprit au repos pour le coup... »

*Il entend à la radio ressasser son crime
Il voit à la télé, des personnes dévastées
Est-il content de lui, ou au fond de l'abîme ?
Il a commis un meurtre jamais élucidé...*

Zif

AINSI

*Si elle n'y est pour rien, elle doit beaucoup souffrir
Il y a toujours un « si » devant ; il en va ainsi
Si elle y est pour quelque chose, elle doit sourire
De les voir -tous autant qu'ils sont, patauger ainsi...*

A-t-elle raté sa vie ? lui a-t-on brisé sa vie ?
On peut s'poser la question... qui reste sans réponse
La presse se délecte. Les médias sont ravis
L'Affaire est relancée chaque année, et tout l'monde fonce !

On va vendre du papier. Elle-même se met à écrire
Elle se met à écrire, mais mon dieu, pour quoi dire ?...
Qui n'ait déjà été conté en large, en travers
Cela dit, quoi d'autre pourrait-elle bien faire ?

Son existence est un fiasco sur toute la ligne
Les enquêteurs n'y sont sans doute pas pour rien
Elle est vraiment née sous un très mauvais signe
Elle ne sait plus ce qui est mal et ce qui est bien

*Si elle n'y est pour rien, elle doit beaucoup souffrir
Il y a toujours un « si » devant ; il en va ainsi
Si elle y est pour quelque chose, elle doit sourire
De les voir -tous autant qu'ils sont, patauger ainsi...*

Heureusement, les chansons de Johnny sont là
Et elle chante avec lui, quand elle a trop le blues
Elle monte le son à huit, et s'envole tout là-bas
Elle oublie sa condition, tout, même qu'elle est rousse

Mais quand elle redescend d'un coup sur terre
Rien n'a changé... Au poste, on parle encore de l'Affaire
On va l'inviter à la télé ; elle va parler
Parler de quoi ? D'rien ! Comme depuis 40 années...

*Si elle n'y est pour rien, elle doit beaucoup souffrir
Il y a toujours un « si » devant ; il en va ainsi
Si elle y est pour quelque chose, elle doit sourire
De les voir -tous autant qu'ils sont, patauger ainsi...*

Zif

ELLE EST COMME ÇA, MARLENE

*Elle n'est pas homosexuelle, pas plus qu'hétéro
Mais alors, elle est quoi ? Je crois qu'elle s'en fiche bien !
Elle ne cherche plus à comprendre et s'moque des haro !!*

Aujourd'hui, elle prend sa vie comme elle vient

Pourquoi faudrait-il qu'on soit ceci, ou cela
Qui cela dérange-t-il qu'on ne le sache pas ?
Ça pourrait changer quoi ? Le cours des rivières ?
On ne va tout de même pas retourner en arrière ? !

Elle était avec un homme. Elle a passé du bon temps
Et puis la relation a fait son temps...
Elle a rencontré Isa ; elles se sont bien entendues
Elles vivent ensemble, c'est une affaire entendue

Demain, qui sait, peut-être va-t-elle se retrouver seule
Elle fera sans, ce n' sera pas la fin du monde !
Ce n'est pas pour ça qu'elle va tirer la gueule
Il y a bien pire : tous ces pauvres gens qui grondent

*Elle n'est pas homosexuelle, pas plus qu'hétéro
Mais alors, elle est quoi ? Je crois qu'elle s'en fiche bien !
Elle ne cherche plus à comprendre et s'moque des haro !!
Aujourd'hui, elle prend sa vie comme elle vient*

Si elle ne plaît pas à tous ces pisse-vinaigre
Elle ne va certainement pas changer pour ça
Pas demander à sa mère qu'elle la refasse... ou alors, plus maigre...
Elle est comme ça, Marlène. Advienne que pourra

A l'heure qu'il est, elle n'sait pas encore avec qui
Elle va vieillir. Avec qui elle finira sa vie
A dire vrai, ça ne la tourmente pas plus que ça
Marlène est faite d'un autre métal que moi...

*Elle n'est pas homosexuelle, pas plus qu'hétéro
Mais alors, elle est quoi ? Je crois qu'elle s'en fiche bien !
Elle ne cherche plus à comprendre et s'moque des haro !!
Aujourd'hui, elle prend sa vie comme elle vient*

Zif

« LES ENFANTS-VALISE »

*Qui va avoir la garde de Charlie et de sa soeur Charlène ?
C'est le juge qui va trancher. A qui va-t-il faire de la peine
A peine ont-ils appris que leurs deux parents se séparaient
Qu'on leur impose celui avec qui ils vont vivre désormais...*

Des « enfants-valise », qui vont aller d droite à gauche
Qui vont prendre le train, le bateau ou bien l'avion

Les larmes, la peur : les émotions qui les fauchent
On va les couper en deux, à cause d'une désunion...

Les adultes ont pris leur décision en connaissance de cause
Encore qu'il n'est pas sûr qu'ils aient bien mesuré le problème
Se mettent-ils à leur place ? Si oui, à toutes petites doses
Parce que les enfants, c'est leur père et leur mère -les deux- qu'ils
aiment !

Séparément, il n'y a plus guère d'intérêt
Me semble-t-il, mais peut-être que je m'y perds
A celui des deux qui s'les mettra d'son côté
En leur offrant plus qu'l'autre. Plus de jouets, et plus chers !

A celui que les achètera, espérant supplanter l'autre
Et l'amour, dans tout ça ? Troquer contre un portable, une console
Ils essaient de noyer le poisson, en minimisant leurs fautes
Et de croire dur comme fer que c'est avec « ça » qu'ils se consolent...

*Qui va avoir la garde de Charlie et de sa soeur Charlène ?
C'est le juge qui va trancher. A qui va-t-il faire de la peine
A peine ont-ils appris que leurs deux parents se séparaient
Qu'on leur impose celui avec qui ils vont vivre désormais...*

Zif

ETATS D'AME...

*Je vois très bien d'ici, ce qu'on va dire de moi
Dans quelques heures, dans quelques jours, dans quelques mois
Je sais ce que vont retenir les manuels d'histoire
Ce sera à cause de ceux qui saliront ma mémoire...*

Je me lève ce matin, avec une drôle d'idée :
Signer un armistice avec nos ennemis !
Mais ça, qui pourrait bien me le pardonner...
On prendra ça pour une trahison. Une infamie !!

Pour 14-18, j'ai été encensé
Sans doute le méritais-je, mais comme beaucoup d'autres
Pas plus, pas moins. J'étais -je crois- un chef sensé
Je pense n'avoir pas commis trop de fautes

Mais en juin 40, j'suis un peu fatigué. Las
Il faut que ces massacres cessent. Qu'ils s'arrêtent là !
Trop d'morts ! Trop d'souffrances ! On pourrait m'le reprocher
On me reprochera autre chose. « On », cap'tain' Crochet ?...

*Je vois très bien d'ici, ce qu'on va dire de moi
Dans quelques heures, dans quelques jours, dans quelques mois
Je sais ce que vont retenir les manuels d'histoire
Ce sera à cause de ceux qui saliront ma mémoire...*

J'ai l'air de rire comme ça, mais je n'ris pas du tout !
Je me flagelle. Je vais droit à la guillotine
Ceux qui m'comprendront, on les fustigera, j'le devine
Les autres ? « il a vendu l'pays aux boches, ce fou » !!

Ils ne chercheront pas plus loin ces derniers
Mais « on », a-t-il connu la guerre ? 14 ? 40 ?
Que sait-il des atrocités commises. Des cruautés ?
« On », a entendu dire, par un oncle, par une tante...

J'en ai plus qu'assez d'assister à tous ces drames
On m'jugera, mais d'ceux qui le feront, j'm'en fous un peu
On parlera de moi sans savoir, ou si peu
Si j'ai des états d'service, j'ai aussi des états d'âme...

*Je vois très bien d'ici, ce qu'on va dire de moi
Dans quelques heures, dans quelques jours, dans quelques mois
Je sais ce que vont retenir les manuels d'histoire
Ce sera à cause de ceux qui saliront ma mémoire...*

Zif

JE SAIS BIEN

*Je sais bien qu'un jour, il faudra que tout s'arrête
J'y pense depuis qu'j'ai compris que j'n'étais qu'un pion
Mais alors, pourquoi faire tout « ça » ? C'est bête en fait !
Dieu soit loué, c'est pas tous les jours que j'me pose la question...*

Bien sûr, comme on dit -comme ça : la mort, c'est la vie
C'est logique, ça doit arriver. Mais c'est traumatisant
Et de n'pas savoir quand ça va arriver ?... Lundi ?
De n'pas savoir quand ça va s'arrêter, c'est usant

On a projeté d'se rendre là... Est-ce que ça vaut l'coup ?
D'voir de belles choses... dont on s'souviendra plus du tout...
Pourquoi, à la retraite, continuer d'faire des projets ?
Pour n'pas s'ankyloser ? Peut-être d'encore mieux s'loger ?

Je ne voudrais surtout pas plomber l'ambiance
Mais ce sont toutes les questions que je me pose
Et pourtant, on nous rabâche qu'on a de la chance
De faire c'qu'on veut ; on devrait voir la vie en rose !

*Je sais bien qu'un jour, il faudra que tout s'arrête
J'y pense depuis qu'j'ai compris que j'n'étais qu'un pion
Mais alors, pourquoi faire tout « ça » ? C'est bête en fait !
Dieu soit loué, c'est pas tous les jours que j'me pose la question...*

C'est le manque de visibilité qui m'ennuie
Mais pas parce que la vue baisse... que j'conduis plus la nuit
Non. C'est pas tout. Il n'y a plus d'longues échéances
ça mine le moral. La vie n'a plus vraiment d'sens !

Tiens, on a sonné à la porte d'entrée. Qui s'est ?
On va ouvrir. C'est la petite fille qui revient du lycée
Elle claque une bise et va dans la cuisine, goûter
ça y est ! On sait pourquoi on se doit d'accepter...

*Je sais bien qu'un jour, il faudra que tout s'arrête
J'y pense depuis qu'j'ai compris que j'n'étais qu'un pion
Mais alors, pourquoi faire tout « ça » ? C'est bête en fait !
Dieu soit loué, c'est pas tous les jours que j'me pose la question...*

Zif

IL ENTEND PLEURER SA MERE

*Il entend pleurer sa mère dans la salle de bains
Ses parents se sont disputés et très fort
Il pense qu'il devrait en parler aux gendarmes, demain
Mais il n'a qu'6 ans... même s'il ne perd pas le nord !*

Il frappe délicatement ; angoissé, il attend
Sa mère est derrière, prostrée, assise sur la baignoire
Nerveux, son père a pris la porte, en la claquant !
Quelque chose est allé plus loin, très loin, ce soir...

Sa mère n'ouvre pas, alors il lui cause doucement
Lui dit qu'ça va aller... que papa est sorti
Sa mère continue d'sangloter, convulsivement
Il est désolé, n'sait pas quoi faire, les yeux rougis

Pourquoi se disputent-ils comme ça ? mais pourquoi ?
Papa a frappé maman et lui a fait mal
Il se sent impuissant. Son monde s'écroule. Pourquoi ? ?
Maman a fermé à clef... Il l'entend qui râle

*Il entend pleurer sa mère dans la salle de bains
Ses parents se sont disputés et très fort
Il pense qu'il devrait en parler aux gendarmes, demain*

Mais il n'a qu'6 ans... même s'il ne perd pas le nord !

Sa mère souffre ; lui dit qu'elle a un énorme bleu
« J'veux t'voir, maman. Ouvre-moi, j'veis t'faire un bisou
Là où tu as mal et après, ça ira mieux
Comme tu m'fais à moi, quand je tombe... sur le genou »

Sa mère est trop mal ; elle ne veut pas se montrer comme ça
Alors il pense contacter papy et mamie
Ils sauraient quoi dire. Sauraient quoi faire, en tout cas...
Mais, leur numéro, où est-ce que maman l'a mis ?...

Il ne veut surtout pas demander à sa mère
Il doit se débrouiller seul. Il descend et cherche
Il lui faut c'numéro, quitte à remuer ciel et terre !
Il a comme une boule au ventre, et la gorge sèche...

*Il entend pleurer sa mère dans la salle de bains
Ses parents se sont disputés et très fort
Il pense qu'il devrait en parler aux gendarmes, demain
Mais il n'a qu'6 ans... même s'il ne perd pas le nord !*

Zif

PAS LA LANGUE DANS SA POCHE...

*Cette femme n'a vraiment pas la langue dans sa poche
Et ce, pour le plus grand plaisir de ses ex amants...
Elle a raccroché, et pourtant elle n'est pas moche !
Elle ne veut plus se montrer nu, en vieillissant*

Mais elle parle, elle parle, comme si elle se libérait
Oui, elle fut la muse d'un grand peintre
Une muse, qui a fait mu-muse avec lui. Qui a fait !
Car, elle date maintenant, leur dernière étreinte...

Elle a été groupie de rocks stars ; pas des moindres
Elle a vécu 36 vies, avec un tas d'hommes
C'était une femme libre !... Non ! Libre. Pas une putain !
Elle aimait le sexe. C'était sa vie, en somme...

Elle en raconterait, si c'n'était pas si osé...
N's'interdisant rien, elle était olé, olé !
Elle s'est lancée avec succès dans le disco
Elle a vendu des tonnes d'albums, grâce à sa voix rauque

*Cette femme n'a vraiment pas sa langue dans sa poche
Et ce, pour le plus grand plaisir de ses ex amants...*

*Elle a raccroché, et pourtant elle n'est pas moche !
Elle ne veut plus se montrer nu, en vieillissant*

Une voix qui donnait la chair de poule à Jones
Un type pourtant habitué aux filles sexy
Elle était une grande fan des Rolling Stones
Qui dit qu'elle n'en a pas contenté plusieurs. Qui ? ?...

Quand je vous disais qu'elle ne s'interdisait rien
Elle déclare : « aujourd'hui, j'ai fermé la boutique »
Circulez, il y a plus rien à voir. Frein à main
Il y a un temps pour tout. Terminé le cirque ! !

*Cette femme n'a vraiment pas sa langue dans sa poche
Et ce, pour le plus grand plaisir de ses ex amants...
Elle a raccroché, et pourtant elle n'est pas moche !
Elle ne veut plus se montrer nu, en vieillissant*

Zif

SUR L'OREILL... ER (Le soir du 11 novembre 2018)

BRIGITTE : Tu n'es pas peu fier, hein Emmanuel ?

EMMANUEL : Ben, tout s'est déroulé à merveille, alors je ne vois pas pourquoi je ne serais pas fier.

Et toi, Brizitte, t'es fier de moi ?

B : Evidemment, que oui. Dommage qu'il ait plu, mais ça tu n'y pouvais rien...

E : Ben, non... Il est vrai que ça aurait été mieux pour tous, s'il y avait eu un peu de soleil... Bon, cela dit, y en a dans le lot, qui ont de sacrées têtes et de sacrées dégaines quand même ! T'as pas trouvé ?... T'as vu comment était affublée la grosse Merkel ?

B : Oui. C'est vrai qu'elle ne maigrit pas. Mais tu as une sacrée cote avec elle. Elle vient chercher le câlin, à tous les coups !

E : Jalouse ?

B : Tu parles !

E : Tu as raison, ça ne vaut pas Mélania...

B : Arrête de me caresser les seins en pensant à elle, s'il te plaît ! !

E : Ah là, jalouse !... Faut dire qu'elle est sacrément gaulée quand même ! Et avec son chignon...

B : Arrête de m'pincer le bout des seins ! ! Tu m'fais mal !

E : Excuse-moi !...

B : Les siens, de seins, sont bien plus fermes que les miens...

E : Arrête donc de te flageoler !

B : Flageller ! ! !

E : Oui.

B : Elle des jambes, des bras, des yeux...

E : Ben oui, heureusement...

B : Ne fais pas semblant de ne pas voir où je veux en venir... Elle a tout de bien, elle ! Mais est-ce que je n'ai pas bien fait de l'inciter à claquer un bécot, à son mari ?

E : Oui, mais un peu gênant quand même... Mais, dis-moi, qu'est-ce ce qu'elle fout avec ce balourd de Donald ? ! T'as vu la tronche qu'il tirait, hier ? quand il a débarqué ici...

B : Ben oui. J'étais là, je te signale...

E : J'ai cru qu'il allait me bouffer tout cru ! Et Mélania qui n'arrangeait pas les choses. Elle a du encore refuser de lui donner la main, ou quelque chose comme ça... et ça m'est retombé dessus.

B : Avoue qu'elle te plairait la Melania. Hein ?

E : Ben... Autant que Justin, pour toi... non ?

B : Justin ?...

E : Trudeau !

E : Ah ! Alors, just' in, hein !... Justin Troudu...

E : T'as le mot pour rire, chérie, mais ne noie pas le poisson. T'en pincas pour Justin, non ?

B : Tu veux que je te dise ?...

E : Vas-y, dis !

B : Il est trop vieux pour moi... Eh ! oh ! Tu t'égares, là, mon lascar !...

E : Quoi ? T'as pas envie d'faire mu-muse ? Fatiguée ? Moi, je suis en pleine forme.

B : Bien sûr. C'est de penser à Melania qui te met en forme... Tu m'as déjà fait le coup, la dernière fois, à la Maison Blanche...

E : Arrête, Brizitte... Tiens, à mon avis, toi tu ne déplaies pas à Vladimir. Il n'arrêtait pas de te mater en coin...

B : Ah, ouais ?

E : Tu ne t'en aies pas aperçu ?... Il n'y a bien que toi ! Il a bien apprécié d'être à côté de toi l'ruskoff ! Bon enfin, c'est terminé, ça s'est bien passé Je vais remonter dans les sondages. Ça fait du bien, en attendant le 17 novembre et la révolution des gilets jaunes...

B : C'est quoi ça, la révolution des gilets jaunes ? La Chine se réveille ?

E : Mais non. C'est la révolution des réseaux sociaux. Pour la hausse du prix des carburants. Et les retraités, qui vont encore nous dire qu'il n'y arrive plus, tu parles ! Ils font chier.

B : Eh ! Un peu de respect envers les retraités, s'il te plaît.

E : Ah oui, c'est vrai. T'en es une aussi...

B : Oui. Allez, bonne nuit !

E : Bon alors, si j'ai tout bien compris, j'peux me la mettre sur l'oreille...

Zif

« NOIR C'EST NOIR » (Vive le rock!)

*« Noir c'est noir », ce truc vient de lui redonner la gloire
Lui qui sort d'une tentative de suicide aux médocs
Le fisc le poursuit. Son couple est en train de choir
C'était sans compter avec « Los Bravos ». Vive le rock !*

Il s'étourdit sur scène. Se roule par terre. Hystérie !
Il force un peu trop. S'écroule. Perd connaissance
Mais, entre la vie et la mort, il a choisi
Il vit, après quelques jours de convalescence

Il est en manque. Il lui faut un tube à tout prix !
Ce sera « Noir c'est noir », avec son intro de cuivres
Ce titre le remettra en selle. Et son fameux cri ! !
Ensuite, son histoire s'étalera dans quelques livres

*« Noir c'est noir », ce truc vient de lui redonner la gloire
Lui qui sort d'une tentative de suicide aux médoc
Le fisc le poursuit. Son couple est en train de choir
C'était sans compter avec « Los Bravos ». Vive le rock !*

Plus il vieillissait et plus il avait de succès
Plus ça allait et plus ses chansons étaient sensées
Qui n'a pas été touché par la grace de « Marie »
ça fait partie de ces choses qui ont un prix...

Il a eu droit à des funérailles grandioses
Il disait qu'il n'y aurait personne à son enterrement
On a jeté sur le corbillard, des tonnes de roses
Et aujourd'hui, on parle de lui encore plus qu'avant...

*« Noir c'est noir », ce truc vient de lui redonner la gloire
Lui qui sort d'une tentative de suicide aux médoc
Le fisc le poursuit. Son couple est en train de choir
C'était sans compter avec « Los Bravos ». Vive le rock !*

Zif

FOUTU CARACTERE

*C'est vrai, je l'avoue, j'ai un foutu caractère
C'est celui de ma mère, ou celui de mon père ?
Je suis soupe au lait, je suis terre à terre
Je suis pessimiste, je suis amère...*

Croyez bien que je n'ai pas toujours été comme ça
Quand j'étais môme, tout gamin, j'étais bien mignon
C'est la vie, ce sont tous les coups bas, les hauts, les bas
Etcétera, qui m'ont fait devenir un grand con !

Quand vous voyez ce qu'il se passe autour de vous
Les politiques, les financiers... l'pognon qu'ils se palpent
Alors que de pauvres bougres vivent dans la boue

Sans compter l'Eglise et la monnaie du pape...

Et tout ce que nous apporte le show biz ! ?
Ces rappeurs qui niquent le pays à longueurs d'sillons
Ces chanteurs insipides, qui ne parlent guère que d'bises
Entre les deux, des artistes qui crèvent, ou crèveront...

*C'est vrai, je l'avoue, j'ai un foutu caractère
C'est celui de ma mère, ou celui de mon père ?
Je suis soupe au lait, je suis terre à terre
Je suis pessimiste, je suis amère...*

Et toutes ces guerres, toutes ces famines, pour quoi ? Pour rien !
Ou juste pour engraisser les marchands de fusils
Faire écrire de beaux discours aux politiciens
Aussi, comment n'pas être légèrement susceptible ?...

Je sais, d'aucuns rien n'les effleure. Comment font-ils donc ?
Pour rester impassible, de glace, dans un tel monde
C'est plus fort que moi, ça m'agace, ça m'horripile
Tous en prendront pour leur grade ! jusqu'à la mort des piles...

*C'est vrai, je l'avoue, j'ai un foutu caractère
C'est celui de ma mère, ou celui de mon père ?
Je suis soupe au lait, je suis terre à terre
Je suis pessimiste, je suis amère...*

Zif

LA PIAF

*Elle aurait bien mis le jeune chanteur dans son lit
Edith n'en était pas à son coup d'essai !
Si Jean-Philippe avait accepté, elle aurait eu Johnny !
Mais hélas, trois fois hélas, non, la Piaf ne se l'est pas fait...*

La croqueuse d'hommes avait jeté son dévolu
Sur le fringant rocker, le séduisant rocker
Ce qui l'aurait changé de ses Charles, Yves, Lulu...
De son « pâtre grec » et même de son boxeur !

Celui qui s'roule par terre, une guitare à la main
Attirait la Janis Joplin des années 50
Une Edith Piaf, sensible à la sueur du gamin
Elle essaie, l'attire, l'appâte, l'enjôle. Elle tente

Affriolante et avec son sourire carnassier
Elle use de son charme pour l'attirer dans ses filets

Elle passe une robe courte. Décolletée. Il est son type
Et sa main se pose sur le genou de Jean-Philippe...

*Elle aurait bien mis le jeune chanteur dans son lit
Edith n'en était pas à son coup d'essai !
Si Jean-Philippe avait accepté, elle aurait eu Johnny !
Mais hélas, trois fois hélas, non, la Piaf ne se l'est pas fait...*

Emu, il sourit. Mais d'un sourire crispé
Puis se lève, prétextant un rendez-vous urgent
Non sans jeter un œil sur une jambe dénudée
Mais, trop intimidé. Ou, un manque de sentiment ?...

Dehors, il pense qu'il a sans doute raté quelque chose
Elle va dire alentour, qu'il est un rocker d'opérette
Elle s'en remettra, mais ne s'en remettra pas en cause...
« Il est comme un chiot. Gentil, mais un peu bête »

*Elle aurait bien mis le jeune chanteur dans son lit
Edith n'en était pas à son coup d'essai !
Si Jean-Philippe avait accepté, elle aurait eu Johnny !
Mais hélas, trois fois hélas, non, la Piaf ne se l'est pas fait...*

Zif

UN MONSTRE

*Un monstre ! Un type qui ne regrette aucun d'ses crimes !
Un monstre ! Qui en parle avec détachement. Un monstre !
Un type qui n'a peur de rien. Même pas d'lui. Qui frime !
Un monstre ! Qui confond ses meurtres ; les mélange. Un monstre !*

Aucun regard. Aucune compassion. Il s'en moque
Pervers incroyable. Coupable d'une quinzaine de viols
Capable de tout. Et tout, il l'a fait ! Sans que rien n'le choque
Il embarque son avocat dans ses histoires. Une hardiesse folle !

Comme si sa vie et celle d'autrui ne valaient rien
Les cous comme le reste : tout glisse entre ses mains
Quelqu'un, ou plutôt, quelque chose qui n'a rien d'un humain
Envers ceux qu'il ne connaît pas, bien sûr, mais aussi pour les siens...

« Si toutes ces femmes, n'avaient pas croisé mon chemin
Elles seraient encore en vie. Peut-être d'autres, moins...
Et puis, là-dessus, que voudriez-vous que je vous dise d'autre
Je me fous de tout ! A 76 ans, j'me fous de mes fautes !

Vous pouvez bien me faire ce que vous voulez

J'ai assouvi mes fantasmes. Et vous, ça vous fait quoi ?
Allons, ne me dites pas que vous ne seriez pas tenté
Par le centième ?... Hein ? Que ce centième, n'vous mettrait pas en
joie ?... »

Aucun regard. Aucune compassion. Il s'en moque
Pervers incroyable. Coupable d'une quinzaine de viols
Capable de tout. Et tout, il l'a fait ! Sans que rien n'le choque
Il embarque son avocat dans ses histoires. Une hardiesse folle !

*Un monstre ! Un type qui ne regrette aucun d'ses crimes !
Un monstre ! Qui en parle avec détachement. Un monstre !
Un type qui n'a peur de rien. Même pas d'lui. Qui frime !
Un monstre ! Qui confond ses meurtres ; les mélange. Un monstre !*

Zif

AUCUN DROIT

*Je n'peux pas te garder ! J'n'ai aucun droit sur toi
Maman nous a laissés. Elle est partie au ciel
Elle était très malade. Elle voulait qu'on garde la foi
Tu vas aller chez papy Yann et mamie Yaëlle*

Pourquoi, nous infliger ça ? On nous sépare. Pourquoi ?
J'aurais pu m'en occuper. Je suis une bonne mère
Je l'ai prouvé. J'l'ai prouvé des dizaines de fois
Mais la loi est ainsi faite. Pour moi, elle est à refaire...

Certes, ce n'est pas moi qui l'ai mis au monde
Mais j'l'aime tout comme. 15 ans d'vie commune, Katell et moi
J'ai assisté à la naissance du petit. Pose de sondes...
L'accouchement a été difficile. J'étais aux abois

Si elle est partie si tôt, c'est peut-être suite à ça...
Sur 15 années, 7 ans d'bonheur avec Léo
J'me souviens de Noël's où j'me disais, comme ça
C'que la vie est belle, malgré que je sois homo...

*Je n'peux pas te garder ! J'n'ai aucun droit sur toi
Maman nous a laissés. Elle est partie au ciel
Elle était très malade. Elle voulait qu'on garde la foi
Tu vas aller chez papy Yann et mamie Yaëlle*

3 mois sans elle ; Léo est chez ses grands parents
Qui sont opposés aux couples lesbiens... pauvres gens
S'ils n'étaient pas aussi butés, autant abrupts
J'aurais pu leur expliquer, mais là, peine perdue

Et je me retrouve seule, avec les souvenirs
Et un doudou à Léo, que j'ai mis d'côté...
Je lui rendrai à sa majorité, au pire
C'qui m'donnera l'envie d'vivre, maintenant qu'on m'l'a ôté...

*Je n'ai pas pu l'garder. J'n'ai aucun droit sur lui
Sa mère nous a laissés. Elle est partie au ciel
Elle était très malade. Elle voulait qu'on reste unis
Léo est chez papy Yann et mamie Yaëlle...*

Zif

BON VIVANT

Il faudrait bien des lois pour ci, des lois pour ça
Pour l'euthanasie, ce serait plutôt l'cas par cas
Chacun d'nous est différent, alors pour légiférer
C'est très compliqué ; bien trop délicat à gérer

Bon vivant, j'aimerais pouvoir donner mon avis
Avant qu'mon état s'dégrade, avant d'être ramoli
En faire part à un professeur, ou à mon toubib
Rédiger le fruit d'ma réflexion devant lui...

Quelque part, il serait le notaire de ma vie
A l'âge précisé, il sortirait l'document
Et là, s'enclenche le processus. C'est parti !
J'm'en vais à 90 ans ! Peut-être avant...

Où serait le problème ? A mon avis, nulle part
Car on pourrait, bien sûr, repousser l'échéance
Si l'on se sent d'attaque, pas d'souci, on repart !
Pour un temps déterminé. Et hop ! En vacances !

Plus sérieusement, ça devrait pouvoir se faire
Et sans doute, en présence d'une personne de son choix
Un fils, une fille... m'étonnerait qu'ce soit l'père, ou la mère...
C'n'est pas un suicide, donc valable pour qui a la foi

J'vais arrêter là ; je n'veux pas plomber l'ambiance
Et ne pas attirer non plus une ambulance...
Sans être superstitieux, on a pas tous de la chance
Il ne manquerait plus que s'arrête là, la romance !

Zif

« LES GILETS JAUNES »

Une sorte de « jacquerie » s'organise dans le pays
Un mouvement quasi spontané, venue d'en bas
Un ras l'bol, un trop plein... pour le prix du fuel, pardi
Et pour toutes les injustices ! Trop c'est trop, cette fois

Cette fronde a pour nom, « les gilets jaunes ». Marrant, non ?
Ceux qui grondent, qui en ont assez d'être rackettés
Qui regrettent d'avoir donné leur voix à Macron
Déçus qu'il soit comme les autres, ils veulent le jeter !

Alors, il bougent, grognent, les désespérés. Les pigeons !
Les vaches à lait : marre d'être pris pour des couillons
Même si elle date au moins d'hier, la situation
C'est aujourd'hui qu'on s'en prend à Macron

La goutte fait déborder le vase, comme d'habitude
Mieux ! Là, c'est la goutte qui fait déborder l'réservoir
Et les députés qui se sucrent, il faut l'savoir
Alors que pour nous autres, la vie est rude

Aussi, même si on y est pas trop habitués
On va descendre dans la rue pour presque tout bloquer
C'est peut-être pas les bonnes cibles qu'on va viser
Mais on souhaite être compris et pourquoi pas, aidés

Si, contre vents et marées, vous vous déplacez
Soyez indulgents. Des gens vont donner de leur temps
Sous l' regard d'agents, qui vont vouloir les casser
Obéissant à Castaner, dans l'autre camp...

Zif (15-11-2018)

LA BOUTEILLE ET LE TIRE-BOUCHON...

*J'étais là, avec ma bouteille et mon tire-bouchon
Et je tire, et je force et je tire !... et tout d'un coup, un crac ! Et j'me
liquéfie
Une douleur atroce. Je passe par toutes les couleurs : du rose, au bleu,
du vert, au rouge, au blond...
Je laisse tomber la bouteille et je crie !!*

Je me suis démoli le dos. Pas une tendinite, et pire qu'une cruralgie !
J'en perds le souffle. Je suis plié en deux
Je suis beaucoup moins impétueux. Je m'assagis
Je suis complètement coincé ; excusez du peu

Je sens le big problème ! Une vertèbre, ou autre
Je me traîne jusqu'au canapé, comme un vieux pépé
Je m'assois en gémissant et grimaçant. Une côte ?...
La sueur perle sur mon front. Dans les pommes, je pourrais bien tomber

Et comble de malchance, je suis seul
Je voulais juste boire un petit coup à la maison
Un petit coup de rouge. Un Saint-Nicolas de Bourgueuil
Avec une tranche de pâté et un morceau de saucisson

Et là, je suis cloué. Impossible de bouger, ne serait-ce qu'un orteil
Et pas de portable à portée de main
Je vais mourir là et ça commence à m'échauffer les oreilles
On va découvrir mon cadavre, peut-être demain...

Au bout de quatre longues heures, ma femme rentre. Je pleure...
Je suis à ramasser à la petite cuiller
Et à ne pas prendre avec des pincettes, à cette heure
Elle voit le carnage et n'est pas des plus fière

« Ne me touche pas ! Surtout, ne me touche pas ! »
Et je lui explique le pourquoi de ma situation
Et la voilà partie à rire ! Un fou rire. Véritable éclat
Je suis parfaitement dépité par cette réaction

« Si tu avais ouvert une bouteille d'orangina, ça ne serait pas arrivé
C'est le bon dieu qui t'a puni, à vouloir boire du pinard »
Je ne dis rien. Je soupire ; je suis bien obligé d'encaisser
Mais je l'étranglerai ! Oh, bien sûr, pas ce soir...

Bilan : une côte... et pas rôtie ! fêlée
Pour le boulot aïe, aïe, aïe ! Une semaine d'arrêt
Ma femme : interdiction d'dire ce qui s'était passé
Pour tout le monde, j'ai glissé sur le parquet...

Zif

MOQUEE TOUTE SA VIE

*Il sera dit qu'elle sera moquée toute sa vie !
« Elle a une très belle voix, mais pas d'actualité » (!)
Mireille, quoi qu'elle fasse, quoi qu'elle chante, on médit
On la traite comme aucune autre chanteuse de variétés*

On dit d'elle qu'elle est gentille mais pas trop futée
« On » ferait bien de se regarder avant d'émettre
Un tel jugement, et regarder les autres, à côté

Rire aux dépens d'avignonnaise est plutôt bête

Elle a un superbe organe, mais la coupe d cheveux...
Mais, c'est la coupe de cheveux de Mireille Mathieu !!
Et alors, si ça la chante, d'avoir cette coupe ! ?
Pourquoi sourire et dire que son coiffeur la loupe ?...

Elle vit comme elle l'entend. Respectons ça nom d'un chien
Je n'ai jamais entendue dire du mal de qui qu'ce soit
Mais dame, quand on lui marche trop sur les louboutins
Elle a l'droit d'se rebiffer. Parfaitement son droit

*Il sera dit qu'elle sera moquée toute sa vie !
« Elle a une très belle voix, mais pas d'actualité » (!)
Mireille, quoi qu'elle fasse, quoi qu'elle chante, on médit
On la traite comme aucune autre chanteuse de variétés*

Ambassadrice d'la chanson française à l'étranger
Les étrangers se demandent toujours pour quelles raisons
C'est une reine chez eux ; elle y est appréciée
Alors qu'ici, on lui fait les pires affronts !

Les français sont terribles avec leurs artistes
Ils les aiment et les rejettent l'instant d'après
Pour leur tenue vintage, ou leur choix politique
Et les ringardisent, quand ils ne les laissent pas tomber !

Mireille s'en fiche. Elle s'est blindée et c'est tant mieux
Elle vit de son métier, qu'elle exerce honnêtement
Le reste lui passe au dessus d'la tête -même si c'est pas vieux,
Mais c'est une chose acquise et pour un bon moment !...

*Il sera dit qu'elle sera moquée toute sa vie !
« Elle a une très belle voix, mais pas d'actualité » (!)
Mireille, quoi qu'elle fasse, quoi qu'elle chante, on médit
On la traite comme aucune autre chanteuse de variétés*

Zif

LA SERVEUSE

*Elle essuie les tables, entre deux expressos
Distraite, elle a les oreilles qui traînent un peu
Ces deux amoureux, derrière elle, elle les trouve beaux
Aimerait être à la place de celle qu'il dévore des yeux*

Ils se disent des mots d'amour, des « mon coeur » langoureux
Et la serveuse... son ami l'a quittée hier

Elle a le regard embué des gens malheureux
Son métier est trop prenant. Pas l'temps de... « Une bière ! »

Elle court, ne faisant qu'entr'apercevoir le bonheur
Et le bonheur des autres évidemment, pas le sien !
Elle sèche ses yeux rapidement. Sa pâleur lui fait peur...
Le client est roi. Les états d'âme ? pour demain !

Le jeune homme à la Kronenbourg lui fait du gringue
Il s'est aperçu qu'elle était triste aujourd'hui
Elle l'écoute distraitement. Elle aime bien ses fringues...
Elle n'a pas vraiment envie d' discuter avec lui

*Elle essuie les tables, entre deux expressos
Distraite, elle a les oreilles qui traînent un peu
Ces deux amoureux, derrière elle, elle les trouve beaux
Aimerait être à la place de celle qu'il dévore des yeux*

Les deux amoureux s'embrassent. Leurs mains s'égarant
La serveuse, boule à la gorge, file derrière le zinc
Elle se protège comme elle peut, au Café de la Gare
On lui demande un café allongé. C'est « l'autr' pingre » !...

Il est 23h30, elle aspire la moquette
Sa patronne lui a laissé les clefs, pour fermer
A cette heure-là, elle est toujours un peu inquiète
C'est seule, qu'elle va rentrer chez elle, et se coucher...

*Elle essuie les tables, entre deux expressos
Distraite, elle a les oreilles qui traînent un peu
Ces deux amoureux, derrière elle, elle les trouve beaux
Aimerait être à la place de celle qu'il dévore des yeux*

Zif

« PAPET FRANCOIS »

*Loïc est inquiet, son père est dans la manif
Hier, il lui a dit qu'il allait défiler
ils portent tous un gilet jaune ; il en arrive du périf
Comment l'reconnaître ? ! Mais, impossible de s'défiler...*

Loïc est affecté aux Champs Elysées
Nombre de ses collègues sont comme lui. Pas de chance
Ils comptent aussi des parents dans le défilé
Aujourd'hui, ça n'va pas être facile. Cas d'conscience...

« Président, démission ! Président, démission ! »

Le ton est donné. Il est 13h 35
Loïc se dit qu'elle va être terrible cette mission
Refouler des retraités, ça n'va pas être simple

Quel métier ! Mais pourquoi j'ai voulu faire flic ? !
J'aurais pu bosser à la SNCF
Au lieu de ça, j'me prends des pavés et des briques
Et même que pour ça, je ne gagne pas bézef

Là ! ! J'l'aperçois. Il est remonté « papet François »
Il engueule un CRS qui s'prend ses postillons !
Il baisse la visière de son casque ; il n'a pas l'choix
Quand il lève sa matraque, je vois rouge vermillon !

*Loïc est inquiet, son père est dans la manif
Hier, il lui a dit qu'il allait défiler
ils portent tous un gilet jaune ; il en arrive du périph
Comment l'reconnaître ? ! Mais, impossible de s'défiler...*

Je m'approche et repousse mon père comme je le peux
Ce faisant, celui qui prend l'coup d'matraque, c'est moi !
Estourbi, on m'entraîne à l'écart. Ils sont deux
J'leur dis qu'on a failli frapper l'« papet François »

Il comprennent, « le pape François ». Surpris. Ils rêvent ? !
Ils me dévisagent. Me regardent avec de grands yeux
J'les laisse avec leurs questions en suspens sur les lèvres
J'cours trouver mon père ; il est déjà à 7 lieues...

Quel métier ! Mais pourquoi j'ai voulu faire flic ? !
J'aurais pu bosser à la SNCF
Au lieu de ça, j'me prends des pavés et des briques
Et même que pour ça, je ne gagne pas bézef

*Loïc est inquiet, son père est dans la manif
Hier, il lui a dit qu'il allait défiler
ils portent tous un gilet jaune ; il en arrive du périph
Comment l'reconnaître ? ! Mais, impossible de s'défiler...*

Zif

1789 - 2018

*1789 : les citoyens ne s'posaient plus d'questions
Est-ce à dire pour autant que c'était des couillons ?
1789 : les citoyens font la révolution !*

– *Ils n'avaient plus grand chose à perdre, depuis de Bouillon...*

Bien sûr, cette révolution a été récupérée par les bourgeois
Mais il faut bien réagir, même si on a pas d'tanks !
Qui peut nous en vouloir d'essayer ? Et moi, j'y crois
Oui, j'pense qu'on peut fissurer, voire renverser un gouvernement de
branques

Face aux grenades lacrymogènes, qui irritent et bouchent le canal
lacrymal
On possède quoi pour riposter ? pas même une fourche !
On a évidemment pas de gilet par balles
On a bien un gilet jaune, mais qui nous protège autant qu'une couche...

Mais on est résigné, déterminé. On compte sur notre bonne étoile
Nos ancêtres nous montrent le chemin de la Bastille
Leur nombre a été déterminant. Bon dieu, quelle moelle !
Et ils y allaient tous en chantant à gorge déployée, en famille

*1789 : les citoyens ne s'posaient plus d'questions
Est-ce à dire pour autant que c'était des couillons ?
1789 : les citoyens font la révolution !*

– *Ils n'avaient plus grand chose à perdre, depuis de Bouillon...*

En 1968, un général, de Gaulle ! il s'est bien enfui ? !
Et un gamin, à peine sorti du ventre de sa mère
Nous ferait reculer ? En avant ! Il est cuit !
Et tant pis pour le bain de sang. Et tant pis, si notre sang coule par terre

« Le p'tit » en aurait sur les mains. De notre sang pur, et indélébile
S'il en arrivait à ça, ce serait un mauvais deal
A dire vrai, on n'sait pas de quoi il serait capable...
Surtout si l'armée le suit, comme un seul homme. Il pourrait péter un
cable ! !

*1789 : les citoyens ne s'posaient plus d'questions
Est-ce à dire pour autant que c'était des couillons ?
1789 : les citoyens font la révolution !*

– *Ils n'avaient plus grand chose à perdre, depuis de Bouillon...*

Zif (18-11-2018)

COUPABLE...

Ce matin, elle a endossé son gilet jaune...
Elle vient de prendre une retraite bien méritée
Elle retrouve d'autres retraités, à l'aune
D'une manif, pour un avenir en passe d'être raté...

C'est sans compter sur la destinée, en embuscade...

Une femme s'apprête à devenir... une meurtrière
Elle emmène sa fille -il est sans doute vrai, malade
Et au rond point, elle panique. Ce jour, pas hier !

Concours de circonstances ? Mauvais discernement ?
La peur qu'on lui retourne sa voiture. Un 4X4...
Affolée, elle n'entend pas c'qu'on lui dit. On lui ment ?
Elle appuie sur la pédale. La suite fera date...

Elle renverse une femme, mais elle ne s'arrête pas
Enchaînement impitoyable : peur, terreur, horreur !
Elle continue. Elle roule. S'éloigne. Au loin, là-bas
Voulant échapper au cauchemar, elle s'enfonce dans l'malheur

Mais la réalité lui revient en pleine face
La femme au gilet jaune est morte. Là, elle se tasse
Elle sait que sa vie est fichue. Elle demande grâce
Pourra-t-elle encore se regarder dans une glace ?

A qui la faute ? Puisqu'il faut toujours un coupable
Coupable de manifester, comme on va chez l'coiffeur ?...
Coupable d'angoisser et d'avoir pété un câble ?
Au final, deux familles détruites. Une grande douleur

Zif (19-11-2018)

APPARITION !

*Esther se rend sur la tombe de sa mère
Elle s'y rend en compagnie de son mari, Luis
Ils se signent, et puis parlent à la maman d'Esther
Puis, ils arrosent les plantes : rosiers, amaryllis...*

Il fait beau, vraiment. Une fort belle journée
Chaude, ensoleillée. Pas un nuage à l'horizon
Ils arrachent les mauvaises herbes, dans l'allée
Et tout autour de la tombe, dans le vert gazon

Ils ont chaud. Ils suent. S'essuient avec leur mouchoir
Tout en continuant de parler à la défunte...
Il va falloir songer à rentrer : 6 heures du soir
D'être ainsi, à genou les fatigue, les éreinte

C'est qu'ils ne sont plus de la première jeunesse
Retraités depuis déjà 15 bonnes années
Cela dit, il est vrai que rien vraiment n'les presse
Si ce n'est qu'une de leurs filles doit passer ; l'aînée

*Esther se rend sur la tombe de sa mère
Elle s'y rend en compagnie de son mari, Luis
Ils se signent, et puis parlent à la maman d'Esther
Puis, ils arrosent les plantes : rosiers, amaryllis...*

Ils remettent et rangent les outils dans une caisse
Esther, fière, prend la stèle de sa mère en photo
Elle l'enverra à son frère qui habite en Grèce
Un dernier signe de la main. Au revoir. A bientôt !

Par la portière, Esther fait un cliché de Luis
Luis lui sourit et engage la clef de contact
Esther visionne la photo et n'peut retenir un cri ! !
Sa mère est là ! Assise, à l'arrière de la Pontiac...

*Esther se rend sur la tombe de sa mère
Elle s'y rend en compagnie de son mari, Luis
Ils se signent, et puis parlent à la maman d'Esther
Puis, ils arrosent les plantes : rosiers, amaryllis...*

Zif

CHEZ LE PEDIATRE

Une dame et un bébé, attendent chez le pédiatre
C'est le tout premier examen de Montserrat
Le remplaçant fait signe d'entrer dans l'cabinet
Il se présente : « je suis le docteur Robinet »

Et le jeune pédiatre examine le bébé
C'est minutieusement, consciencieusement qu'il le fait
Enfin, il le dépose dans le pèse-bébé
Il est ennuyé l'remplaçant du docteur Laffray...

Il questionne la dame : « nourrie au sein ? au biberon ? »
- Montserrat est nourrie au sein, qu'elle lui répond
« Voulez-vous bien vous dénuder la poitrine ?
Désolé, mais il faut que je l'examine »

Il se met à lui pincer les mamelons. Les presse...
Lui palpe les seins, et les frotte dans tous les sens
Bref, un examen des plus approfondi
Il les soupèse encore une fois, et navré, lui dit :

« Pas étonnant que la petite soit si légère
Vous n'avez pas une goutte, pas une gouttelette de lait »
- Rien d'étonnant, c'est vrai, puisque je suis la grand-mère
Cela dit, je n'regrette pas d'être venue, ce 12 mai...

Zif

(d'après une histoire ayant circulé sur le Net)

LE COUP DE Foudre

*Quand elle l'a vu, elle a su que c'était lui
Quand il l'a vue, il a su que c'était elle
Au premier regard, ils sont tombés en amour
Au premier regard, ce fut le coup de foudre*

Et dire, qu'ils n'auraient jamais du se croiser
Le destin a dessiné leur vie autrement
Le destin les a fait se rencontrer et oser...
Oser s'parler pendant un bon et beau moment

Et pourquoi donc ne pas aller plus loin ?
Et pourquoi n'pas faire ensemble un petit bout d'chemin ?
Sauf qu'ils marchent main dans la main depuis 25 ans
Qu'ils sont amoureux comme dans les premiers instants

Ils n'auraient jamais du se rencontrer
Mais le hasard, décidément a bien fait les choses
Lui qui souvent, prend un malin plaisir à jouer
A jouer avec le temps, en se mettant sur pause

*Quand elle l'a vu, elle a su que c'était lui
Quand il l'a vue, il a su que c'était elle
Au premier regard, ils sont tombés en amour
Au premier regard, ce fut le coup de foudre*

Là, il a du se dire, je vais m'occuper d'eux
Contacte Cupidon, qu'il décoche quelques flèches...
En fait, il s'est mis au diapason des deux
Bidouillé les emplois du temps. Bref, a été d'mèche

Et, chez des amis -communs, sans bien sûr le savoir
Ils ont fait connaissance, ce fameux soir
Puis, quand ils ont eu fini de manger et boire
Ils n'ont eu qu'une envie -mais, pressante : se revoir...

*Quand elle l'a vu, elle a su que c'était lui
Quand il l'a vue, il a su que c'était elle
Au premier regard, ils sont tombés en amour
Au premier regard, ce fut le coup de foudre*

Zif

LES RAILS

*Dissimulés sous de folles et hautes herbes
Ils sont pourtant bel et bien là, tout rouillés : les rails
Qui en ont vu des étincelles, des gerbes
Sous les roues des trains. Les regrets me tenaillent...*

On y fait même plus attention ; on les ignore
Et pourtant, si vous saviez combien on leur doit
Bien sûr, c'n'est pas Austerlitz, ni Saint-Pierre des Corps
Mais que d'voyages féeriques ! L'embarras du choix...

Les trains desservait des villages reculés
Le réseau ferré était tel une toile d'araignée
De voir ces jolis monstres, leur panache de fumée
Nous les mômes, nous remplissait d'joie à en pleurer !

Pas d'passage à niveau, parce que presque pas d'autos
Et on l'entendait siffler de loin, en écho
Il passait tout près de nous. On criait, bravo !!
On aurait pu le suivre assez longtemps en vélo...

*Dissimulés par de folles et hautes herbes
Ils sont pourtant bel et bien là, tout rouillés, les rails
Qui en ont vu des étincelles, des gerbes
Sous les roues des trains. Les regrets me tenaillent...*

Les voyageurs étaient fort bien habillés
Pour l'occasion les femmes sortaient leurs belles toilettes
Elles chaussaient leur bibi, endossaient d'beaux gilets
Les hommes, en knickerbocker et en casquette !

Ils nous faisaient des petits signes en souriant
Auxquels on répondait volontiers, gentiment
Et puis, on les laissait aller, tranquilles
On savait qu'ils allaient comme ça jusqu'à la ville !

De cette époque, il ne reste plus que quelques rails
Si personne n'les entretient, ils disparaîtront
Certains ont créé des associations, vaille que vaille
Pour faire revivre, ici ou là, des petits tronçons...

*Dissimulés par de folles et hautes herbes
Ils sont pourtant bel et bien là, tout rouillés, les rails
Qui en ont vu des étincelles, des gerbes
Sous les roues des trains. Les regrets me tenaillent...*

Zif

CEUX QUI NOUS MANQUENT

*Comment trouver la force de vivre, sans ceux qui vous manquent ?
Sûrement en pensant à ceux qui nous le demandent...
Parfois, c'est compliqué, tant leur souvenir nous hante
Il faut faire un gros effort, ou leur faire une offrande*

Dans certains pays, en pensant aux disparus
On fait une grande fête pour tous ceux qu'on a perdus
Ici, on est bien trop triste, d'où le blocage
Ici, la mort des gens qu'on aime, nous colle la rage

Ils ont une bien belle conception de la vie
Et par conséquent, de la mort aussi
Ce n'est pas une fin en soi, mais un nouveau départ
C'est beau de se dire qu'on les retrouvera tôt au tard...

Mais pas besoin d'être cul-béni pour le croire
Qu'est-ce qui nous prouve le contraire ? Personne !
Quand on est au bout du bout, qu'arrive le soir
Pensons que rien n'est fini. Que c'est une nouvelle donne

*Comment trouver la force de vivre, sans ceux qui vous manquent ?
Sûrement en pensant à ceux qui nous le demandent...
Parfois, c'est compliqué, tant leur souvenir nous hante
Il faut faire un gros effort, ou leur faire une offrande*

Celui qui croit mordicus à un dieu, et l'autre
Se rejoignent à l'aboutissement, s'ils le veulent
Et je pense qu'on le fait. Bons, ou moins bons apôtres
Espérant que là-haut, on ne sera pas seuls

ça aide à franchir le cap. Ça aide à partir
Si ça ne tient qu'à ça, autant y penser
Autant faire la démarche, pour le meilleur et non l'pire...
Faire la démarche dans sa tête et se lancer !!

*Comment trouver la force de vivre, sans ceux qui vous manquent ?
Sûrement en pensant à ceux qui nous le demandent...
Parfois, c'est compliqué, tant leur souvenir nous hante
Il faut faire un gros effort, ou leur faire une offrande*

Zif

6 ET 7 ANS

*Elle a 6 ans, il en a 7. Ils sont amoureux !
Ils se donnent la main, et pas seulement dans les rangs...
Ils sont bien ensemble. Ils sont vraiment heureux
Quand on les sépare, eux, ne trouvent pas ça marrant !*

Ils se font des confidences, au creux de l'oreille
Ils se disent des « je t'aime », des « tu vas me manquer »
Quand ils se font des bisous, ils n'ont pas leurs pareils
C'est toute une histoire, quand il leur faut se quitter

Ces deux-là, on dit -sans rire- qu'on va les marier
Ils ne démentissent pas. Ils auront trois bébés
Ils sont craquants, touchants, inutile de le nier
Quand ils rentrent dans l'église, sous les yeux de l'abbé...

Tout c'que l'un fait, l'autre, bien sûr, veut le faire. Bon
Elle fait de la danse ? Il chaussera des Repeto
Il joue au foot ? Elle mettra des chaussures à crampons !
Ils ne se quittent pas d'une semelle (!) De vrais jumeaux !

*Elle a 6 ans, il en a 7. Ils sont amoureux !
Ils se donnent la main, et pas seulement dans les rangs...
Ils sont bien ensemble. Ils sont vraiment heureux
Quand on les sépare, eux, ne trouvent pas ça marrant !*

Ils se sont jurés fidélité pour la vie
Les autres ne comptent pas, ou si peu
On se moque d'eux ? Ils s'en moquent ! Ils en rient
Henri et Léa s'aiment ! ! Sur la tête de mes aïeux

Souvent, ils se retrouvent chez l'une, pour le goûter
Les autres jours, chez l'autre, pour y faire leurs devoirs
Devoirs d'écoliers, j'entends ! ! Vous vous en doutiez...
J'n'ose imaginer si un jour... Tout deviendrait si noir...

*Elle a 6 ans, il en a 7. Ils sont amoureux !
Ils se donnent la main, et pas seulement dans les rangs...
Ils sont bien ensemble. Ils sont vraiment heureux
Quand on les sépare, eux, ne trouvent pas ça marrant !*

Zif

LE CIMETIERE DE BATEAUX

*Pourquoi j'aime les cimetières de bateaux ?
Parce que toute coque de noix a une histoire
J'l'imagine cette histoire. Bien sûr, en gros*

J'pars dans un délire. Personne pour me croire...

Ainsi, j'aime le cimetière de Camaret
Cela dit, presque autant que son curé...
Toutes ses carcasses de barques éventrées
Ses carcasses de rafiots toute rouillées

Regardez ! Sur les coques, on croirait voir du sang
C'est qu'ils en ont bien bavé, sur les océans
Tous ces bateaux, retenus au quai par des filins
Et pourtant, ils ne risquent plus d'aller bien loin...

Ici, le squelette d'un poisson géant
Tous autant qu'ils sont, ils gisent sur le flanc
Avec, dans le fond, la chapelle en pierre
Et la cloche qui appelle à la prière

*Pourquoi j'aime les cimetières de bateaux ?
Parce que toute coque de noix a une histoire
J'l'imagine cette histoire. Bien sûr, en gros
J'pars dans un délire. Personne pour me croire...*

Des anciens marins viennent les revoir
A moitié gaga, ils leur parlent, dans le noir
La mer leur en a fait voir, à eux aussi
Même soûls, ils s'en souviennent et sont aigris

Mais ils ne peuvent pas s'empêcher de faire un tour
Autour de ces amas de ferraille et de bois
Celui-ci, c'était le sien... Les secrets sont lourds
Lourds à porter. La mer fera toujours sa loi...

Celui-là, ex second, n'a plus guère que
Le « Fleur de Lisieux », pour pleurer...
Et lui, l'CM 253 602
Et cet autre, le Castel-Dinn Camaret...

*Pourquoi j'aime les cimetières de bateaux ?
Parce que toute coque de noix a une histoire
J'l'imagine cette histoire. Bien sûr, en gros
J'pars dans un délire. Personne pour me croire...*

Zif

EN PRISON

*On l'a mis en prison, pourtant il n'a rien fait !
Oui, vous allez me dire, comment en être sûr ?*

*C'est comme ça, pas autrement. Il n'a rien fait, je l'sais !
Une mauvais action ? Impossible. C'est un être trop pur*

Et je l'imagine entre ses quatre murs
Il doit taper du poing dessus, à s'en faire mal
Se taper la tête contre. Une tête pas si dur
Il n'a rien fait. Rien fait qui ne soit pas légal

Je le connais depuis toujours, ou presque
On a toujours été ensemble, quasiment
On a discuté des heures ! Explications d' textes !
On refaisait le monde, et pas de boniments

Tout c'qui n'allait pas droit, n'était pas fait pour lui
Les malversations, les vols, la gruge, c'était niet !
Il n'aurait pas dévié d'un iota ; jamais nui
Même à un ennemi... qu'il n'a jamais eu, du reste !

*On l'a mis en prison, pourtant il n'a rien fait !
Oui, vous allez me dire, comment en être sûr ?
C'est comme ça, pas autrement. Il n'a rien fait, je l'sais !
Une mauvais action ? Impossible. C'est un être trop pur*

Il était apprécié de tout un chacun
Il s'est trouvé au mauvais endroit, au mauvais moment
Il serait temps qu'on s'en aperçoive. Oh ! Y a quelqu'un ? !...
Avant qu'il ne perde la raison. Devienne un dément

Sa femme et ses enfants n'y comprennent rien
Anne-Mathilde pleure à longueur de journée
La famille est déboussolée ; on l' traite comme un chien
Quand la vérité éclatera, on sera soulagés !

*On l'a mis en prison, pourtant il n'a rien fait !
Oui, vous allez me dire, comment en être sûr ?
C'est comme ça, pas autrement. Il n'a rien fait, je l'sais !
Une mauvais action ? Impossible. C'est un être trop pur*

Zif

MAMIE ROBERTE

*Mamie Roberte, 92 ans, est satisfaite
Echappant à l'EHPAD, elle va rester au Tertre !
Une auxiliaire de vie l'aide. Elle y était prête
C'était inespéré ! Elle en pleure, mamie Roberte*

Elle ne concevait pas la vie sans son clocher

Elle va encore pouvoir tailler ses rosiers
Sa ligne d'horizon ne sera pas un mur anonyme
Ouvrir ses volets sur la paissance voisine !...

La maison « passé, présente et avenir »
Quand son Loïc bricolait dans son atelier
Elle va rester chez elle avec ses souvenirs
Elle a eu très peur d'être déracinée

**Tout ce qu'elle ne peut plus faire
Yaëlle le fera pour elle
Parfois, c'est un peu gênant
Mais c'est toujours mieux que d'être placée à Dinan...**

*Mamie Roberte, 92 ans, est satisfaite
Echappant à l'EHPAD, elle va rester au Tertre !
Une auxiliaire de vie l'aide. Elle y était prête
C'était inespéré ! Elle en pleure, mamie Roberte*

Yaëlle demeure à moins de cent cinquante mètres
Cent cinquante petits mètres, et elle est chez mamie Roberte
La nuit, mamie a un cordon autour du cou
Elle presse le bouton et Yaëlle pointe son casque roux...

Du coup mamie est rassurée, ses enfants aussi
Et tant que battra son cœur dans sa poitrine
La vie s'écoulera comme avant, sans anicroche
Tout le monde va y trouver son compte. Plus rien de moche !

**Tout ce qu'elle ne peut plus faire
Yaëlle le fera pour elle
Parfois, c'est un peu gênant
Mais c'est toujours mieux que d'être placée à Dinan...**

*Mamie Roberte, 92 ans, est satisfaite
Echappant à l'EHPAD, elle va rester au Tertre !
Une auxiliaire de vie l'aide. Elle y était prête
C'était inespéré ! Elle en pleure, mamie Roberte*

Zif

PAPY S'EST RASÉ

*Papy s'est rasé ; s'est coupé les poils du nez
Ainsi, va-t-il moins intimider ses petits enfants ?...
Mais sa voix est c'qu'elle est ; impossible d'en changer
Il parle et jure comme un charretier, c'est navrant*

Il essaie d'se corriger, il fait des efforts
Mais rien n'y fait. Il continue de faire peur
Sans le vouloir d'ailleurs. Non. Il parle fort
D'une voix grave. La voix de Gabin... ou sa sœur (!)...

Quand il demande de ranger leur chambre, aux enfants
Il à peine ouvert la bouche, prononcé un mot
Qu'une volée de moineaux se dispersent en piaillant !
Et
foncent dans les jupes de la mamie, aux fourneaux...

Mamie hausse les épaules, les yeux au plafond
Sa nichée de quatre, fourrée dans ses jupons
Papy, penaud, pointe son gros nez à la porte
Mamie rouspète : ta voix est bien trop forte !

*Papy s'est rasé ; s'est coupé les poils du nez
Ainsi, va-t-il moins intimider ses petits enfants ?...
Mais sa voix est c'qu'elle est ; impossible d'en changer
Il parle et jure comme un charretier, c'est navrant*

Dépité, il prend son arrosoir et va dans son jardin
Là au moins, les tomates ne lui diront rien...
Mais il a une petite larmichette au coin d'l'oeil
Et il met un grand coup d'pied dans un tas de feuilles !

Est-ce sa faute à lui, s'il a cette voix de stentor ? !
Même s'il chuchotait, il terroriserait encore
Peut-être qu'en grandissant, les petits s'y feront
Et qui sait, peut-être même qu'ils l'imiteront ?...

*Papy s'est rasé ; s'est coupé les poils du nez
Ainsi, va-t-il moins intimider ses petits enfants ?...
Mais sa voix est c'qu'elle est ; impossible d'en changer
Il parle et jure comme un charretier, c'est navrant*

Zif

TROIS MOTS SUR DEUX ACCORDS

*Il se dit lessivé ; en panne d'inspiration
Incapable d'aligner trois mots sur deux accords
Lui qui a écrit pour les plus grands d'la chanson
C'est pour mieux s'protéger. Qu'on le laisse en paix, d'accord ?*

Il a apporté plus que quiconque dans le show-biz
Il a trop donné, avec tellement d'envie...
Il a le droit d'être fatigué. Qu'on se le dise !

Que seraient les « Enfoirés » des restos sans lui ?

La carrière de Johnny aurait-elle redécollé ?
Pas si sûr, même si personne n'est irremplaçable
Et tous les autres, Patrick, Patricia... lui en sont-ils grésés ?
De les avoir aidés, quand ils étaient minables ?

Et on viendrait lui reprocher, jusqu'à le moquer ? !
Parce qu'il mène une vie de super retraité ?
Mais son argent, il ne l'a pas volé, OK ! ?
Il a passé des heures et des heures à gratter...

*Il se dit lessivé ; en panne d'inspiration
Incapable d'aligner trois mots sur deux accords
Lui qui a écrit pour les plus grands d'la chanson
C'est pour mieux s'protéger. Qu'on le laisse en paix, d'accord ?*

Et des heures en studio, à conseiller l'artiste
A écouter des jours durant, chacune des pistes
Que l'enregistrement soit aussi bon qu'possible
Et que le disque atteigne au final, sa cible !

Alors de grâce, laissons-le un peu en paix
Il a laissé des titres superbes. Des tas d'chansons !
On n'le remerciera jamais assez. Jamais ! !
Il partira, comme il a vécu : dans la discrétion...

*Il se dit lessivé ; en panne d'inspiration
Incapable d'aligner trois mots sur deux accords
Lui qui a écrit pour les plus grands d'la chanson
C'est pour mieux s'protéger. Qu'on le laisse en paix, d'accord ?*

Zif

QUI SEME DES VENTS...

*Qui sème des vents, récolte des tapettes !
Voilà c'qui arrive quand on écrit n'importe quoi
Il faut s'attendre à un retour de bâton sur la tête
Quand on diffuse de fausses nouvelles. C'est d'bon aloi !*

Quelques médias sont boycottés, vilipendés
Pour s'être permis de déformer la vérité
On vit déjà dans un monde de déjantés
Il me semble inutile d'en rajouter

La surenchère d'imbécilités est à proscrire
N'achetons pas ces torchons, immondes, affreux

Rien que les titres, ou les résumés feraient sourire
Si on n' parlait pas de sujets aussi sérieux !

On n's'amuse pas impunément avec tel événement
Ou on est pas journalistes, mais marchand d'papelard
Si on prend plaisir à dire n'importe quoi, il est évident
Qu'il vaut mieux écrire sur du PQ, qu'dans un « canard »...

*Qui sème des vents, récolte des tapettes !
Voilà c'qui arrive quand on écrit n'importe quoi
Il faut s'attendre à un retour de bâton sur la tête
Quand on diffuse de fausses nouvelles. C'est d'bon aloi*

Choisissons nos lectures, choisissons nos journaux
Ne tombons pas aussi bas que tous ces gogos
Qui écrivent sur Ghosn, comme ils traitent le cas Renaud...
Je schématise, mais c'est juste pour faire un mot

On fait même parler les morts. On n'recule devant rien
Eux, sont incapables de dire c'qui est mal ou bien
Franchement, il se perd quelques bons coups de poing
Dans la tronche de ces lamentables sagouins

*Qui sème des vents, récolte des tapettes !
Voilà c'qui arrive quand on écrit n'importe quoi
Il faut s'attendre à un retour de bâton sur la tête
Quand on diffuse de fausses nouvelles. C'est d'bon aloi*

Zif

MA REVENDICATION

- Ma revendication, c'est d'rencontrer Macron !
Aussi, bien sûr de discuter avec Macron !
Je vous préviens, j'ai au moins quinze grenades sur moi
12 otages autour de moi. J'peux faire un feu d'joie !

« Relâchez des otages ! Après on pourra discuter »
- N'essayez pas d'm'endormir. Ou un par un, j'vais les buter !
« Vous ne vous en sortirez pas, obtempérez !
- J'm'appelle pas Obtanpéré ! ! Jamais vous m'attraperez !

Ma revendication, c'est d'rencontrer Macron !
Aussi, bien sûr de discuter avec Macron !
Et j'ai pas qu'des grenades ! J'ai 3 pistolets et 4 kalachs
Venez donc voir pas vous-mêmes, bande de taches !

J'vais compter jusqu'à 10, et j'abats un otage

« Attends ! Tu veux vraiment rencontrer l'président ? »
- Ma revendication, c'est d'rencontrer Macron !
Et c'est bien sûr de discuter avec Macron !

« On va contacter le président et on revient vers toi »
- Pas d'blague, hein ? J'ai un des 12 otages en joue
Au cas où, c'est le premier qui y passera...
C'est ça, n'prends pas la peine de répondre surtout !

*On l'a commissaire ! On l'tient ! Il est désarmé !
Mais bon dieu, que ça pue ! C'est intenable !!*
« Que se passe-t-il, Bernier ? Des grenades ont éclaté ? »
Pas d'grenades ! Des boules puantes ! Les grenades, c'était des fables ! !...

Zif

LE FACTEUR

*En 41, ce petit gars, qu'il distribue l'courrier
-Qu'il propose ses « cartons », les calendriers
C'est sans jamais rechigner qu'il fait son métier
Qu'il soit sous le soleil, ou à se faire mouiller...*

Sur un vélo d'fortune, il sillonne la commune
Il fait des dizaines et des dizaines de kilomètres
Dans les hameaux reculés, par monts et par dunes
C'est toujours sourire aux lèvres qu'il apporte les lettres

D'aucuns l'invitent à boire l'café, ou un vin chaud
Toujours un mot pour untel, un compliment pour unetelle...
On parle ce celui parti au front... ou pour Dachau
Rassure la maman comme il peut et remonte en selle

En raison d'une malformation congénitale
Il n'a pu être envoyé sur une zone de combats
Il n'aurait jamais voulu se faire porter pâle
Le destin l'a voulu : il ne se battra pas

Parfois, il se dit qu'il a une certaine chance
Parfois, il maudit son physique ingrat d'éclopé
Bien sûr, il aurait aimé servir la France
C'est ainsi, pas autrement : il a en a réchappé

*En 41, ce petit gars, qu'il distribue l'courrier
-Qu'il propose ses « cartons », les calendriers
C'est sans jamais rechigner qu'il fait son métier
Qu'il soit sous le soleil, ou à se faire mouiller...*

Alors, il redouble d'ardeur sur son vélo
La nuit approche. Il lui reste trois maisons à faire
Dont celle du père Armand, l'doyen de Saint-Malo
A 87 ans, il va jusqu'à la mer !...

Il finira par la petite maison d'madame Le Guennec
Pauvre femme, qui est en train de perdre la raison
Elle n'a pas de nouvelles de son homme, « Le Grec »
Surnommé ainsi, parce que né près d'Aighion

*En 41, ce petit gars, qu'il distribue l'courrier
-Qu'il propose ses « cartons », les calendriers
C'est sans jamais rechigner qu'il fait son métier
Qu'il soit sous le soleil, ou à se faire mouiller...*

Zif

DERNIER TANGO

La célèbre, mais violente « scène du beurre », dans le film
« Le dernier tango à Paris », a brisé Maria Schneider
Cette scène étant ni plus ni moins qu'un viol horrible
Dont ne s'est jamais remise l'actrice française

Faut-il en arriver à « ça », pour être reconnu :
Ne pas parler à l'actrice -avant de la tourner,
D'une scène d'humiliation sexuelle, sans retenue
Sur une gamine d'à peine 20 ans. Morte, tout juste née ?

Car ce film a tué la jeune femme, il faut le savoir
Jusqu'à 58 ans, elle n'a fait qu'y penser
Tout le monde prenant malin plaisir à lui rappeler
Ce tournage, dont elle n'a tiré aucune gloire

On l'a juste prise pour une pute, toute sa vie
Lui parlant de beurre, lui offrant du beurre, en rigolant
ça n'la faisait pas rire du tout, Maria, il faut l'dire
40 ans d'épreuves, de vexations, c'est pas marrant

Impossible, après, de mener une existence normale
Bertolucci n'a pas à s'enorgueillir de cette crasse !
Un film cul(te), oui ! !... Parlons-en. Un film de mâles
De mâles en mal de sexe dégueulasse. Un film noir !

On va m'rétorquer, qu'en pleine libération sexuelle
Ce film était en plein dans l'air du temps. OK
L'air du temps, elle ne l'a pas longtemps respiré, elle

Bertolucci est devenu une star, quand Maria était cassée...

Zif

GELS DE STARS

*Quelques stars tarées ne reculent vraiment devant rien !
Devant rien, pour paraître éternellement belles
Elles usent de substances étonnantes, pour le bien
Pour le bien de leur visage. Appelons ça, des gels...*

Pour garder la forme, on a parlé -à une époque
De transfusions de sang de jeunes portugais
Info ? Intox ? Ça touchait surtout des stars du rock
Peut-être était-ce faux, sans doute est-ce une légende, mais...

Aujourd'hui, on use de produits cosmétiques, fous !
Qui auraient le pouvoir de gommer les rides
Celui qui obtient la palme du mauvais goût :
Sérum de prépuce de bébés !! Drôle de liquide !...

*Quelques stars tarées ne reculent vraiment devant rien !
Devant rien, pour paraître éternellement belles
Elles usent de substances étonnantes, pour le bien
Pour le bien de leur visage. Appelons ça, des gels...*

Des actrices vantent les mérites de c'qu'elles appellent, « pénis facial »
(!)

Parce que ce sérum sentirait le sperme ! !...
Il leur assure de conserver leur peau initiale
Donc, comme qui dirait un must, pour leur épiderme

Je pense qu'il y a un moment où il faut dire, stop !
Ça plus -pour rester éveillé, toutes les dopes
Il faudrait qu'ils pensent tous à revenir sur terre
Parce qu'ils sont perchés à des kilomètres en l'air !

*Quelques stars tarées ne reculent vraiment devant rien !
Devant rien, pour paraître éternellement belles
Elles usent de substances étonnantes, pour le bien
Pour le bien de leur visage. Appelons ça, des gels...*

Zif

ELLE AVAIT POSÉ...

Elle avait posé pour des photos, dénudée

*Pourquoi pas ? Elle était jeune, et fière de son corps !
Elle se disait que personne n'allait s'en rappeler
Sauf que ces choses remontent toujours et font du tort...*

Au moment où dans la vie, tout lui sourit
Un beau jour, un cliché d'elle, à 19 ans
Fait une apparition subite sur les ordi
Sur ces photos, elle est en tenue d'Eve. Très gênant !

Ivre de colère, elle ne peut s'empêcher d'pleurer
Elle peut piaffer, regretter, personne n'y peut plus rien
Et ses trois enfants, que vont-ils en penser ?...
Aux yeux de tous, elle va passer pour une catin !

**Elle va tenter d'se justifier : « j'étais une jeune écervelée
J'avais besoin d'oseille. Je voulais travailler à la télé
J'n'ai pas songé à plus tard. Je n'me suis pas remise en cause
Et quand le shoot fut fini, je suis passée à autre chose ! »**

*Elle avait posé pour des photos, dénudée
Pourquoi pas ? Elle était jeune, et fière de son corps !
Elle se disait que personne n'allait s'en rappeler
Sauf que ces choses remontent toujours et font du tort...*

20 ans après, une photo réapparaît
Il est bien temps de savoir qui la possédait...
Ce cliché peut foutre sa vie cathodique en l'air
D'autant qu'dans la foulée, les autres vont suivre comme un éclair !

Elle avait failli les oublier ces photos
Bien sûr, personne n'lui a demandé l'autorisation
De les ressortir aujourd'hui. Mais trop, c'est trop !
Elle va porter plainte. Ce sera sa nouvelle mission...

*Elle avait posé pour des photos, dénudée
Pourquoi pas ? Elle était jeune, et fière de son corps !
Elle se disait que personne n'allait s'en rappeler
Sauf que ces choses remontent toujours et font du tort...*

Zif

AMOUR DISCRET, OBLIGE...

*Ils s'aiment, mais il ne faut pas que ça se sache
Célèbre chanteur, marié, il a deux enfants
Et elle, brillante comédienne. Il faut qu'ils se cachent !
Difficile pour elle, de devoir taire ses sentiments...*

S'ils montraient leur grand amour, au grand jour
Les médias leur tomberaient sur le paletot
Ils détruiraient des vies, côté jardin, côté cour
Ils pensent que pour ça, il sera toujours assez tôt

Ils se voient en cachette, un peu comme des ados
Obligés de faire attention à leurs attitudes
Quand ils se retrouvent à une partie ou un show
Il en va de leur carrière, pour l'heure, plein sud !

*Ils s'aiment, mais il ne faut pas que ça se sache
Célèbre chanteur, marié, il a deux enfants
Et elle, brillante comédienne. Il faut qu'ils se cachent !
Difficile pour elle, de devoir taire ses sentiments...*

Hélas, lui a disparu beaucoup trop tôt
Depuis, elle vit encore un peu plus dans son ombre
Tout l'monde saura c'qui les a unis, un jour ou l'autre
En attendant, elle vit une période très sombre

**Quand elle se recueille sur sa tombe, elle se méfie
Elle prend toutes les précautions nécessaires
Personne ne doit la voir pleurer son tendre ami
A la nuit tombante, elle pousse le lourd portail en fer**

Elle aimerait crier à la face du monde
Son amour. Un amour déjà quasi irréel
Mais pourquoi rendre malheureux, à la ronde
Des personnes dans la souffrance, et bien trop frêles ?...

*Ils s'aiment, mais il ne faut pas que ça se sache
Célèbre chanteur, marié, il a deux enfants
Et elle, brillante comédienne. Il faut qu'ils se cachent !
Difficile pour elle, de devoir taire ses sentiments...*

Zif

PLUS TARD...

Plus tard, quand on parlera des Gilets Jaunes
On en dira autant de bien que de mal
On en pleurera ; on en rira... peut-être, jaune
Ils auront laissé des traces, quoi de plus normal ?

Que l'on fut d'accord avec eux, ou bien contre
Il est indéniable qu'ils sont allés au bout
Au bout du bout, et qu'ils ne doivent pas avoir honte
On leur doit énormément. On leur doit même tout !

On pourra toujours rétorquer qu'il y a eu d'la casse
Mais c'est juste pas ce qu'on n'les a pas écoutés
Qu'on les a pris pour des bouffons à la ramasse
Englobés dans les casseur pro des cités

Si les CRS avaient déposé les armes
Là haut, le pouvoir aurait bien du abdiquer
Mais ils ont le cerveau aussi dur que leur âme
Et puis, sans bagarres, ils deviendraient quoi ? Des Mickeys ! ?

Si les Gilets Jaunes avaient réussi leur coup
Je suis bien sûr qu'on leur aurait sauté au cou
Mais dans ce pays, c'est tout l'un ou tout l'autre
Si tu rates ton coup, on te met la tête sous l'eau

C'était c'que j'appelle, une Jacquerie des temps modernes
Un « Gilet Jaune » contre des gaz lacrymo
Et pourtant, il n'avait plus grand-chose à perdre
Il a tout perdu et personne n'lui dira, bravo ! !

Zif

CHRISTOPHE VIDOCQ ET FRANCOIS CASTANER...

Avouez qu'le raccourci était plus que tentant :
Rapprocher Christophe Castaner, d'François Vidocq
L'un, repris d'justice, l'autre mauvais garçon à 20 ans
Leur histoire, à l'un et à l'autre, plutôt roll et rock

Il a commis des erreurs de jeunesse, le Tophe
Qui auraient bien pu tourner à la catastrophe...
Vidocq, des tours pendables, qui l'ont mené au bagne
Vidocq savait tout et un peu plus d'la castagne !

Castaner a bien failli s'retrouver en taule
Un mauvais garçon, barbe de trois jours, blouson noir
Il a fait les 400 coups dans toute la Gaille
Un p'tit gars qui a connu nombre de déboires...

Pour Vidocq, un parcours atypique et loufoque
Le mène de gangster, à plus grand flic de France
Et toujours chef de gang, pour arrêter les loques...
Il fera illusion. Deux fois. Et salut, bonne chance !

Castaner, qui ne détestait pas la baston
Le voilà à faire d'la politique dans le Var !
Et ministre de l'intérieur, sous Emmanuel Macron

Décidément, l'histoire se répète quelque part...

Zif

MOINS AIMÉ QUE DIEU

Est-ce qu'un président de la République
Se doit d'être aussi hermétique ?
N'est-il pas fait du même métal que tout un chacun ?
Dès lors, ne peut-il point parler comme le plus mortel des communs ?...

Pourquoi se retrancher dans une tour d'ivoire
Se boucher les oreilles et fermer les yeux ?
Ne plus rien entendre et ne plus rien voir
Risque à être encore moins aimé que Dieu...

Est-ce que pour gouverner, on doit être impopulaire ?
Se montrer hautain, limite vulgaire ?
N'en faire qu'à sa tête et imposer sa politique ?
Sans craindre de voir sa tête au bout d'une pique ?

Ne plus écouter ses proches, encore moins ses amis
Se draper dans son honneur, menton en galoche et très haut
Se dire que décidément, personne n'a compris
Et ne même plus vouloir s'en sortir par le haut !

Vouloir laisser une trace dans l'Histoire
C'est humain, si ce n'est pas une trace noire
Si l'on veut à tout fin, figurer dans un manuel scolaire
Que ce soit pour la bonne cause, tant qu'à faire....

Zif

FRANCIS LALANNE

*On se fout de lui et de sa queue de cheval
Ses bottes de sept lieues, ses fringues, ses chansons rétro
Pourtant, il est entier et c'est pour nous qu'il râle
Mais rien à faire, on l'prend toujours pour un nabot !*

Il a le look woodstockien de Country Joe
Ou plutôt celui de Guthrie ? On n'sait plus trop
C'est un soixante-huitard attardé, et comment !
La barbe de Jésus et une tignasse hors du temps

Il épouse la cause des sans dents, qui meurent de faim
Ceux qui n'arrivent pas à boucler les fins de mois

Il chante pour les déshérités, qui sentent la fin
Et qui ont toujours vécu en restant droit

Avec sa guitare, il porte la bonne parole
Les yeux humides. A ceux qui n'ont pas trop de bol
Mais combien, en le voyant, rigolent doucement ?
On le traite de loser, ou de quelque chose rimant

*On se fout de lui et de sa queue de cheval
Ses bottes de sept lieues, ses fringues, ses chansons rétro
Pourtant, il est entier et c'est pour nous qu'il râle
Mais rien à faire, on l'prend toujours pour un nabot !*

On ne le prend pas au sérieux, Francis Lalanne
On le prend soit pour un rigolo, soit pour un âne
Un type qui écrit des textes naïfs, insipides
Et qui ne fait plus guère que bide sur bide

Mais moi, ce monsieur me touche. Cet homme m'émeut
Il est vrai, il est nature, et il est sincère
Et sans en faire un fromage, brie, maroilles, ou bleu
J'aimerais qu'il trouve sa place. J'voudrais qu'on l'considère !

*On se fout de lui et de sa queue de cheval
Ses bottes de sept lieues, ses fringues, ses chansons rétro
Pourtant, il est entier et c'est pour nous qu'il râle
Mais rien à faire, on l'prend toujours pour un nabot !*

Zif

PROPAGANDE

*On voit des tonnes d'images, qui peuvent choquer
Quand on a ni les tenants, ni les aboutissants
Des tas de phrases sorties de leur contexte, OK ?
Et qui ne veulent pas dire grand chose, en attendant*

Et tout le monde -interloqué, de s'offusquer
Un peu trop vite, ma foi, il faut bien le dire
Car une fois qu'est rétablie la vérité
On se dit qu'on est manipulé, sans mentir

On peut faire dire ce qu'on veut à un cliché
A fortiori quand il a été retouché
On peut tomber dans le panneau facilement
Et on est nombreux à y tomber actuellement

Et quand paraît le démenti, s'il paraît...

Il est souvent trop tard. Le mal est fait
Des gens en souffrent encore, des années après
Il y en a même qui ne s'en remettent jamais !

*On voit des tonnes d'images, qui peuvent choquer
Quand on a ni les tenants, ni les aboutissants
Des tas de phrases sorties de leur contexte, OK ?
Et qui ne veulent pas dire grand chose, en attendant*

On assiste à une sorte de guerre psychologique
Pendant la guerre de 40, c'était la propagande
Facebook n'existait pas, et il n'y avait pas de tweet
Mais déjà la désinformation était grande

A chaque époque, ses vils moyens d'action
Avec lesquels on devient plus ou moins chèvre
Sans le recul nécessaire, on se sent couillon
Quand on a cru l'premier Adam, ou la première Eve...

Zif

ON PIÉTINE !

*Mon dieu, ce que les gens peuvent être méchants
Quand ils n'aiment pas, ou n'aiment plus, ils détestent
Y a pas de juste milieu, y a pas de mitan
On chiffonne, on piétine, on casse, on peste !*

On adore brûler tout ce qu'on a aimé
On est pas tendre avec les vieilles idoles
On ne leur pardonne pas d'avoir leurs idées
On les dit usées, et en tout cas bien molles

Toutes les icônes qu'on a adorées
On les détruit, on en fait des pushing-balls
Un jeu de massacre, un jeu de tarés
On les élimine, ces déchets du music-hall

Celle-ci ne trouve pas grâce à nos yeux
Elle n'avait pas à s'découvrir, à s'laisser aller
Quand elle taisait ses idées, c'était bien mieux
A peine sortie du bois, on lui jette des galets

*Mon dieu, ce que les gens peuvent être méchants
Quand ils n'aiment pas, ou n'aiment plus, ils détestent
Y a pas de juste milieu, y a pas de mitan
On chiffonne, on piétine, on casse, on peste !*

On les ringardise, les méprise à notre guise
En moins de temps qu'il n'en faut pour l'écrire
ça les choque qu'ainsi on les atomise
Pour eux -à vrai dire, il n'y a pas vraiment pire

On les enterre avant l'heure ; c'est dur mon vieux
Ils ne comprennent pas. Ils sont anéantis
On ne les respecte plus. Pas plus que l'bon dieu !...
Encore vivants, ils sont comme morts. Déjà finis.

Zif

LA CAISSIERE

*Elle voit passer du champagne, qu'elle boira jamais
Scanne le prix des coquilles : une somme exorbitante
Elle en fait son deuil ; il faudrait qu'elle fasse un prêt...
Et pourtant, bon sang, dieu sait combien ça la tente !*

Elle reste aimable, courtoise. Elle reste polie
Même avec des gens suffisants. Des malappris !
Qui la toisent et lui parlent mal ; comme à un chien
Qui en fait, la prennent pour une moins que rien

Durant des heures, elle manipule un tas de choses
Qui vont d'la cuvette WC, au bouquet de roses
Mais les fleurs ne sont jamais pour la caissière
Pour qui on a autant d'égards qu'envers une serpillière...

Et quand ça ne va pas assez vite, on l'houspille
« Mais monsieur, il y a des robots à 20 mètres »
Si elle répond ça la pauvrete, elle se grille !
Dans l'quart d'heure qui suit, licenciée et pas en lettres...

C'est un job ingrat et bien mal rémunéré
Aussi mal considéré qu'le boulot à la chaîne
Pourtant, elle sourit, en pensant à son bébé
Elle sait que d'autres sont encore plus à la peine...

*Elle voit passer du champagne, qu'elle boira jamais
Scanne le prix des coquilles : une somme exorbitante
Elle en fait son deuil ; il faudrait qu'elle fasse un prêt...
Et pourtant, bon sang, dieu sait combien ça la tente !*

Zif

DERNIERE MINUTE...

*Des coups de feu ! Je ne me verrai pas vieillir...
Mais je n'verrai pas non plus grandir Casimir
J'étais presque arrivé au marché de Noël
J'y retrouvais ma femme. A-t-on tiré sur elle ?*

Je suis sur le pont. J'l'aperçois. Il vient vers moi
Il tire au hasard, en hurlant « Allah akbar »
Des soldats -le poursuivant, tirent une dizaine de fois
Il poursuit son chemin en boitant. J'avise un bar

Il est trop loin ! J'vais pour enjamber l'garde-fou...
Mais il fait sombre, et je n'vois pas l'eau en dessous
J'entends des cris. Les quatre soldats sont comme fous
Le tireur se rapproche. Il est touché au genou

Une personne veut l'arrêter. Vive altercation
Le tueur sort une arme blanche : un couteau et s'en sert
Une rapide empoignade ; une personne tombe à terre
Le terroriste reprend sa course sur le pont !

Mon cœur bat très fort dans ma poitrine, dans mes tempes
J'sens ma dernière heure arriver. Dernière minute...
Il m'a vu. Pointe son arme. Appuie sur la détente
Une douleur fulgurante ! Je m'écroule, et je lutte...

*Des coups de feu ! Je ne me verrai pas vieillir...
Mais je n'verrai pas non plus grandir Casimir
J'étais presque arrivé au marché de Noël
J'y retrouvais ma femme. A-t-on tiré sur elle ?*

**J'ai lutté pendant trois semaines contre la mort
Et finalement, la mort, elle la laissé tomber
Mais six mois plus tard, je ne marche pas encore
Et peut-être que jamais je ne remarquerai...**

Zif

UN BEAU MATIN DE DECEMBRE

*Quand on se réveille un beau matin de décembre
En apprenant l'élimination pure et simple
D'un tueur, on est en droit d'jubiler, il me semble
Tout le monde peut entendre ça ? Et le comprendre ?*

Sans raison, ou raisons complètement nébuleuses
Un homme -puisque'il faut bien lui donner un nom...
Tue des gens, qu'il croise, au hasard d'une foule heureuse

Peut-on se réjouir de sa mort, oui ou non ?

Ou est-ce complètement anormal de penser ça ?
Aurais-je tort ? Oeil pour œil, dent pour dent, alors ?
Ou, est-ce qu'au nom des Droits de l'Homme, on se doit
De respecter ces gens, donc de regretter leur mort ?

Des familles éplorées. Des familles en deuil. Pour quoi ?
Parce que certains veulent imposer à tous ce qu'ils croient !
Veulent nous obliger à se soumettre à leurs lois
Si d'aucuns n'y voient là rien de méchant, pas moi !!

*Quand on se réveille un beau matin de décembre
En apprenant l'élimination pure et simple
D'un tueur, on est en droit d'jubiler, il me semble
Tout le monde peut entendre ça ? Et le comprendre ?*

Je n'pense pas être le seul à hurler au changement
Et quand bien même, je serais le seul, l'unique
Je m'arrangerais pour le gueuler suffisamment
Afin que s'ouvrent enfin, les yeux des cyniques

Il n'est pas possible, il est juste impensable
De continuer d'ignorer certaines vérités
Même si elle dérange une élite coupable
De noyer l'poisson dans le bain de la pitié...

*Quand on se réveille un beau matin de décembre
En apprenant l'élimination pure et simple
D'un tueur, on est en droit d'jubiler, il me semble
Tout le monde peut entendre ça ? Et le comprendre ?*

Zif

J'ENVIE LES GENS

C'que j'envie les gamins qui croient au Père Noël
Ils sont d'une telle candeur, d'une telle pureté
Ce que j'aimerais avoir 5 ans et être tout miel
Complètement émerveillé par la Nativité

Qui font l'distingo entre vrai et faux pères Noël
Ceux qui sont là pour les photos, la publicité
Et celui qui passe par la cheminée d'Gaël
Et qui lui apporte les jouets qu'il a commandés...

Mon dieu ce que j'envie les gens qui croient en Dieu !
Je n'parle de ceux qui y croient comme ci, comme ça...

Non. De ceux qui sont vertueux. De ceux qui sont pieux
Y n'sont jamais tristes longtemps, c'est surtout ça !

A leur mort, ils vont retrouver les êtres chers
Dans le jardin d'Eden, où tout n'est qu'amour
Et même s'ils sont un peu naïfs, et tête en l'air
J'aime cette naïveté, qui a de moins en moins cours

Eux seuls savent comment venir en aide à leurs prochains
Sans contrepartie et donc sans problème d'argent
Eux seuls savent comment venir en aide à leurs voisins
Désintéressés, ils ont de vrais sentiments !

Oh, bien sûr, on n'devrait pas avoir besoin d'« ça »
Mais puisqu'apparemment il faut une aide divine
Eh bien, qu'il en soit ainsi. Et c'est bien comme ça
En tout cas, c'est bien mieux que de faire la trombine...

Zif

FANTASMES COQUINS

*Bien sûr, j'ai des fantasmes. Comme tout un chacun
J'en ai surtout et avant tout de coquins...
J'suis avec une infirmière à la jolie frimousse
Ou avec une carmélite, encore nette (!) et rousse*

*Ne me dites pas messieurs, voire vous aussi mesdames
Qu'vous n'avez pas imaginé telles situations !
De toute façon, un fantasme n'est pas un drame
Puisqu'irréalisable, par définition...*

J'me représente une infirmière, en contre-jour
Je suis dans une chambre de la clinique Sainte-Anne
Elle s'est installée devant la fenêtre, côté cour
En tout et pour tout, elle porte qu'une blouse, Marie-Anne

Ses deux petits seins se dessinent parfaitement bien
Quoi que j'dise, ou que j'fasse je n'ai d'yeux que pour eux
A son image de métisse, ils doivent être bruns
Leurs tétons pointant fièrement vers les cieux

*Bien sûr, j'ai des fantasmes. Comme tout un chacun
J'en ai surtout et avant tout de coquins...
J'suis avec une infirmière à la jolie frimousse
Ou avec une carmélite, encore nette (!) et rousse*

Ne me dites pas messieurs, voire vous aussi mesdames

*Qu'vous n'avez pas imaginé telles situations !
De toute façon, un fantasme n'est pas un drame
Puisqu'irréalisable, par définition...*

Dans cet hosto où oeuvrent des bénédictines
-J'vous parle d'une temps, etcétéra, etcétéra
Dans un couloir je croise sœur Marie-Emeline
Je marche avec une canne. Elle me prend par le bras

C'est la guerre, et j'ai été blessé au combat
Des éclats d'obus se sont fichés dans l'mollet
Elle m'emmène. On discute. J'me suis calé sur son pas
Dans un coin, elle dévoile son corps immaculé...

*Bien sûr, j'ai des fantasmes. Comme tout un chacun
J'en ai surtout et avant tout de coquins...
J'suis avec une infirmière à la jolie frimousse
Ou avec une carmélite, encore nette (!) et rousse*

*Ne me dites pas messieurs, voire vous aussi mesdames
Qu'vous n'avez pas imaginé telles situations !
De toute façon, un fantasme n'est pas un drame
Puisqu'irréalisable, par définition...*

Zif

DU CANNABIS DANS LE BRULEUR D'ENCENS...

*Des enfants de chœur, gentils, mais plutôt farceurs
Ont mis du cannabis dans le brûleur d'encens !
Une odeur de sainteté depuis l'sacré chœur
Et l'curé qui chante : « à genou les petits enfants »...*

Tout part en vrille, en live dans l'église Saint-Paul
Tous les paroissiens -pliés en deux, rigolent
Ils se tapent sur les cuisses, et s'embrassent
Et font une chenille, jouée à l'orgue par m'sieur Cambras

Un homme empoigne Hortense, la bonne du curé
Il triture les seins de la « nouvelle » délurée
Qui connaît parfaitement la « posture du pilier »...
Personne -sauf peut-être l'abbé, n'l'aurait subodoré !

Et cet autre qui veut à tout prix prendre un bain
Dans les fonds baptismaux. Il se ballade en slip !
Cette jeune femme, qui monte vers Jésus, qui le rejoint
Elle a grimpé à la force des bras ; en plein trip...

*Des enfants de chœur, gentils, mais plutôt farceurs
Ont mis du cannabis dans le brûleur d'encens !
Une odeur de sainteté depuis l'sacré chœur
Et l'curé qui chante : « à genou les petits enfants »...*

« La rirette, la rirette », dans la maison du Seigneur ! !
Le pharmacien Cambras et ses chansons festives
Dans l'église pourtant froide, certains sont en sueur
Des grenouilles, jupes retroussées prennent des poses lascives...

Celle-là, à qui on aurait donné le Bon Dieu
Sans confession, est une friponne comme pas deux
Jouant avec les clochettes du bedeau
Un peu comme si c'était là deux petits grelots...

Bref, nos quatre lascars, vifs, pleins de nerfs
On joué un bien mauvais tour aux paroissiens
Et quand tout le monde est redescendu sur terre
On aurait entendu marcher un acarien...

*Des enfants de chœur, gentils, mais plutôt farceurs
Ont mis du cannabis dans le brûleur d'encens !
Une odeur de sainteté depuis l'sacré chœur
Et l'curé qui chante : « à genou les petits enfants »...*

Zif

LES BALS POPULAIRES CHERS A SARDOU

Les bals populaires chers à Sardou, n'existent plus !
Ou quasiment plus. Tout c'qui était chouette a disparu
On faisait l'tour d'la salle ; on invitait une demoiselle
On l'invitait à danser un slow... Belle, ou moins belle

Dans le noir, on se trompait une fois sur deux
Ce n'était qu'le lendemain qu'on se rendait compte...
Avant d' rentrer dans le cinoche de Mandelieu
Dans la salle, plongée dans l'noir, on avait honte...

Honte d'avoir été vus de quelques compagnons
Qui avaient fait comme nous : inviter leur « belle » au ciné
Sauf qu'eux, étaient en compagnie d'un « canon »
Nous, on tenait -gauchement, la main d'un boulet...

Le samedi suivant, elle était encore là...
Au bal parquet du patelin voisin du nôtre
On repérait où elle s'était assise... là-bas ! !
On l'évitait soigneusement, en invitant une autre

Et puis un soir, ce fut la bonne (non pas du curé !)
Elle se pendait à notre bras et on crânait
Mini jupe sur de superbes jambes bronzées
On était pas peu fier, quand avec elle, on traînait

Plus la peine de se coltiner tous les bals
On s'est jurés d'se marier, d'avoir trois enfants
On y avait mis le temps, s'était donné du mal
Mais ça y était. Comme les copains. Et bien contents !

Zif

LA TELE QUI PARLE

*Bon ! Qu'est-ce que t'en dis ? On pourrait peut-être changer d'chaîne ? !
ça fait 5 ans qu'on est sur la même : BFM !
Oui, cherche pas ! C'est moi, qui cause dans l'poste : la télé
ça t'étonne ? T'as jamais vu une télé parler ? !...*

*Pourtant, ça n'fait qu'ça : parler ! Surtout BFM...
15 fois qu'ils répètent le même truc. Le même !!
ça m'sort pas les oreilles ! Des fois tu n'la regardes même pas ! !
ça t'fait un bruit d'fond. Qui m'agace. Qui m'soûle, voilà !*

Un jour, je changerai. Sans te demander ton avis
Que ça t'plaise ou non, je changerai de chaîne toute seule !
J'suis grande maintenant ! Elle a 8 ans ta p'tite Sony
J'ai 150 chaînes en tout. 149, toute neuves...

D'accord, je n'mettrai pas la 8. 'Y a Hanouna...
Allergique à la 5. Pas la chaîne parlementaire
Pas Gulli, t'as passé l'âge. Pas non plus la 3
Pas la Une, parce que Bouleau, bonjour pour le faire taire...

*Bon ! Qu'est-ce que t'en dis ? On pourrait peut-être changer d'chaîne ? !
ça fait 5 ans qu'on est sur la même : BFM !
Oui, cherche pas ! C'est moi. C'est moi, qui cause dans l'poste : la télé
ça t'étonne ? T'as jamais vu une télé parler ? !...*

*Pourtant, ça n'fait qu'ça : parler ! Surtout BFM...
15 fois, ils répètent le même truc. Le même !!
ça m'sort pas les oreilles ! Des fois tu n'la regardes même pas ! !
ça t'fait un bruit d'fond. Qui m'agace. Qui m'soûle, voilà !*

Je trouverai bien la chaîne... tu sais bien, la chaîne...
Où ils ne passent que des séries américaines
Des choses, certes un peu violentes, mais qui n'prennent pas la tête

J'pense à mes vieux fusibles. Y m'faut des trucs tout bêtes

Mais tu t'abrutis avec BFM TV !

C'est en boucle qu'ils te passent un reportage !
Je n't'écoute plus. J'n'en ferai qu'à mes circuits imprimés !
Plus que temps d'tourner la page, avant d'être barge ! !

Zif

LE FOSSÉ SE CREUSE

*Un fossé s'est creusé et s'creuse toujours et encore
Entre ceux nés avec une cuiller en or
Et tous ceux qui n'ont pas eu cette chance
Tous ceux... et ils sont majoritaires, en France*

En 2018, tout l'monde devrait vivre décemment
Or, beaucoup trop meurent de froid, sur un trottoir
De froid ou de faim, ils meurent seuls, ces pauvres gens
Leur seul plaisir dans ce bas-monde, c'était de boire...

Et pourtant, comme disait un célèbre chanteur
Aujourd'hui, on a plus l'droit de mourir de « ça » !
Et pourtant, et pourtant... des gens en meurent
Et ça, ça, ça me fait mal au ventre, crois-moi

Rien n'a donc vraiment bougé. Tout s'est donc figé ?
Ainsi, les différentes guerres n'y ont rien fait !
Les égoïstes sont un peu plus égoïstes, pigé ?
Opportunistes et démagos, toujours là. Vrai !

Seulement, la mort n'épargnera personne, c'est sûr
C'est même la seule chose dont on peut être certain
Face à la mort, tous égaux ! Abattu le mur
Entre riches comme Crésus et pauvres arlequins

Et là-haut, qui sait si les choses ne s'inversent pas ?
On y verra de riches émirs, vêtus d'oripeaux
Et de pauvres bougres, de cachemire et d'alpaga
Dites, il faut bien croire en quelque chose de beau !...

*Un fossé s'est creusé et s'creuse toujours et encore
Entre ceux nés avec une cuiller en or
Et tous ceux qui n'ont pas eu cette chance
Tous ceux... et ils sont majoritaires, en France*

Zif

FAIT D'HIVER ou, le conte de Noël...

*Jérémy a trop bu ce soir. D'alcool trop fort
Le manque de sexe lui est devenu intolérable
Il gèle : moins 12. 'Y a une bonne femme de neige dehors
Il ouvre la porte, et va commettre l'impensable !...*

Il était seul. C'était deux jours avant Noël
Judith ? partie, avec un dénommé Gaël...
Elle et lui s'étaient rencontrés un mois avant
Entre Jud' et Jer', plus aucun sentiment !

Jérémy buvait depuis un bon moment déjà
Incapable de surmonter la perte de son emploi
Jud' en avait assez de Jer' et d'ses jérémiades
Il boit, il pleure, il reboit et tout se dégrade

Une bonne femme de neige faite par les petits voisins
Tout l'après-midi, ils ont piaillé dans l'jardin
Lui ont collé une touffe de poils en guise de zézette
Ils ont particulièrement soigné leur œuvre, « Jo et Zette » !

A 16 heures, rond comme une barrique, le Jérémy !
Ayant vidé une bouteille entière de whisky
Il sort, voir la bonne femme, en bottes de cuir, d'Italie
Ni une ni deux, sort son zizi, pénètre le « mimi »...

Il rit, mais au bout de dix secondes de va et vient
Se met à hurler !! Les voisins sortent et voient la scène
Un quart d'heure plus tard, l'SAMU l'emmène à fond d'train
Bilan : kiki givré ! Jérémy à la peine...

*Jérémy a trop bu ce soir. D'alcool trop fort
Le manque de sexe lui est devenu intolérable
Il gèle : moins 12. 'Y a une bonne femme de neige dehors
Il ouvre la porte, et va commettre l'impensable !...*

Zif

(d'après une histoire vraie, paraît-il...)

MARIANNE ET LA FEMME FLIC

*Marianne s'avance et se fige devant la femme flic
Elles ont le même nez, même regard. Elles se défient
Aucun mot, aucun son ne sort de leur bouche
Pour un peu, on entendrait voler une mouche*

Et pourtant, que de choses ces deux femmes se disent !
Est-ce que tu sais, Marianne, pourquoi on est là ?
De te frapper, de te gazer, c'est ma hantise
Mais reste où tu es, surtout . Ne t'approche pas !

Je représente la France. La France, mon pays
Que crois-tu que jreprésente, sinon elle aussi ! ?
Oui, mais tu es d'l'autre côté de la barricade...
Moi, mon sourire n'est pas un sourire de façade

Je défends des valeurs qui sont aussi les miennes
Que crois-tu que je défende-là, sinon les mêmes ?
Mais si je n'm'abuse, tu le fais en conquérante
Moi, comme tu l'vois, je le fais en simple servante...

J'suis habillée de rouge, tu es de noir, vêtue
Toi, si on t'en donnais l'ordre, sûr, tu me tues
Alors que moi je te considère comme ma sœur
Toi, tu dois voir en moi, peut-être comme un casseur...

J'ai un sein -inoffensif... qui pointe vers toi
Qui nourrira l'enfant que j'porte peut-être déjà
Et si je te demandais d'en être la marraine
Prendrais-tu ça comme une provoc', comme une aubaine ?...

*Marianne s'avance et se fige devant la femme flic
Elles ont le même nez, même regard. Elles se défient
Aucun mot, aucun son ne sort de leur bouche
Pour un peu, on entendrait voler une mouche...*

Zif

CHIRURGIEN BOURRÉ

*Aujourd'hui, il joue au handball comme un pied
Mais sans nul doute, n'y a-t-il là rien d'anormal
On lui a greffé une main sur la cheville, Didier...
Un chirurgien bourré s'est gouré, à l'hôpital !*

De telles erreurs, il en arrive pas très souvent
Mais quand ça tombe sur toi, malheureusement...
Tu as bonne mine, quand on veut te serrer la main
'Faut ôter la chaussette. Quand t'es prêt, on est demain...

On retire le foie usé d'un grand alcoolique
Un foie aussi gras que celui d'une oie gavée
On le met à la place du rein d'un diabétique
ça lui fait une belle jambe. Il va mieux, l'opéré...

On transplante le cœur d'un siphonné de la route
Sur l'inspecteur qui lui a donné le permis
Ou on coupe un doigt pour remplacer une biroute...
Ou on greffe une belle rate sur une jolie souris (!)

On vient d'm'opérer du genou droit et tout colle !
Sauf que c'est à cause du gauche, que j'ai a d'gros soucis...
Mais l'erreur est humaine... avec 3 grammes d'alcool !
« Ben, mon dieu... m'sieur, vous reviendrez nous voir lundi »...

*Aujourd'hui, il joue au handball comme un pied
Mais sans nul doute, n'y a-t-il là rien d'anormal
On lui a greffé une main sur la cheville, Didier...
Un chirurgien bourré s'est gouré, à l'hôpital !*

Zif

LA CRAVATE DE NOTAIRE

« Non ! pas là ! En voiture ? ! et en roulant en plus ! ! »
« Oh, allez, quoi. Un truc sympa. Une petite gâterie...
Entre tes deux seins, ce serait super ma Luce
Je vais exploser ! J'en ai trop envie, chérie ! »

Depuis deux kilomètres, et en plein Paris
Il tarabuste sa compagne ; la conjure, la prie
De lui faire une cravate de notaire
Une branlette espagnole, le natif de Santander

Il a sorti son sexe, au volant d'l'Audi A6
Zizi droit comme un i et le bout enflammé
Lucie, ça l'ennuie de le voir souffrir ainsi
Prête à craquer devant ce gros vit violacé

Mais un kilomètre passe encore. « Tu exagères ! ! »
Elle libère ses seins, qu'elle a très, très généreux
Une poitrine naturelle. Pas des implants mammaires !
A un passage clouté, des piétons ouvrent de grands yeux

Lucie s'penchant vers Rémi, fait c'qu'elle a à faire
Rémi, au 7é ciel, l'Audi joue les cabris...
Sa conduite est désordonnée, il n'touche plus terre
La tête de Lucie, qui va et vient, devant lui !

Il roule au milieu d'la route. Un feu rouge... rouge foncé ! !
Il heurte -à l'arrière, un fourgon d'hirondelles
Nos deux tourtereaux sont coincés dans les tôles froissées

Les quatre condés n'ont jamais rien vu de tel...

Zif

BORIS ET LA VODKA

*Boris a trop bu au café « Pouchkine »
A la 35é vodka, couic ! Coma éthylique
On entend plus son cœur battre dans sa poitrine
L'ambulance l'emmène à la morgue de Rybinsk*

Il a fait la fête et il a bu comme un trou
Il a chanté, il a dansé, puis s'est tu...
Au 30é verre, il s'est accroché au zinc, à bout
Il avale le 35é verre, qui le tue !

Ses amis soûls comme lui, rient de la voir par terre
Ils dansent autour de Boris, s'empêtrent, tombent sur lui
Soudain, un homme titube, grimace, fait signe de s'taire
S'agenouille, n'entend pas le cœur battre, il panique

On appelle les pompiers, qui arrivent un quart d'heure plus tard
On les dérange pour un poivrot qui est mort !
Ils n'en font pas plus de cas, le charge et démarre
Ni une, ni deux, ils le déposent à la morgue !

Boris s'y réveille, bouche pâteuse, deux heures plus tard
Il se lève, situe où il est et se marre
Voyons voir, d'ici, comment rejoindre « le Pouchkine » ?
Il retrouve le chemin, entre, commande une bibine ! !...

Presque frais comme une guigne, le Boris
Après la bibine, rebelote avec la vodka
Un verre, et puis deux, puis cinq, puis sept et puis dix
Reparti comme en 14, à 27 il tombera...

*Boris a trop bu au café « Pouchkine »
A la 35é vodka, couic ! Coma éthylique
On entend plus son cœur battre dans sa poitrine
L'ambulance l'emmène à la morgue de Rybinsk*

Zif

LA FILLE DU TROISIEME

*La fille du troisième se croit vraiment tout permis
Elle marche sur le parquet avec ses talons hauts*

*Je l'imagine toute pimpante, toute pleine de vernis
De rouge à lèvres et de cils parfaitement faux !*

*Elle aguiche mon voisin de palier, jeune et beau
C'est gros comme le nez d'Lassalle au milieu d'sa figure
J'ai un béguin pour ce type et je fais l'gros dos
En attendant qu'il s'aperçoive que je suis nature...*

Elle est belle, c'est vrai, mais par trop sophistiquée
S'il aime les poupées Barbie, les pots de peinture
Je n'ai que très peu de chances d'avoir un ticket
Je n'changerai pas. Le naturel est dans ma nature...

Je ne fais rien de trop, pour qu'il me remarque
ça finira bien par attirer son attention...
Je ne porte absolument aucune fringue de marque
J'suis toujours souriante ; je n'cache pas mes intentions

*La fille du troisième se croit vraiment tout permis
Elle marche sur le parquet avec ses talons hauts
Je l'imagine toute pimpante, toute pleine de vernis
De rouge à lèvres et de cils parfaitement faux !*

*Elle aguiche mon voisin de palier, jeune et beau
C'est gros comme le nez d'Lassalle au milieu d'sa figure
J'ai un béguin pour ce type et je fais l'gros dos
En attendant qu'il s'aperçoive que je suis nature...*

Ce qu'il ne faudrait pas, c'est qu'elle l'attire chez elle
Il pourrait fort bien se faire prendre dans ses filets
L'homme est faible, succombant facilement à Chanel
Aux nanas en mini-jupe Cacharel

Je vais continuer de la jouer simple, sans chichi
De lui dire bonjour, sans en faire des tonnes, sans frime
Pas comme l'autre du 3è, que j'entends tous les midis
Qui prend l'escalier pour n'rien cacher d'ses collants Dim...

*La fille du troisième se croit vraiment tout permis
Elle marche sur le parquet avec ses talons hauts
Je l'imagine toute pimpante, toute pleine de vernis
De rouge à lèvres et de cils parfaitement faux !*

*Elle aguiche mon voisin de palier, jeune et beau
C'est gros comme le nez d'Lassalle au milieu d'sa figure
J'ai un béguin pour ce type et je fais l'gros dos
En attendant qu'il s'aperçoive que je suis nature...*

BON COIN

*Particulier à particulier vend maison dans le Vaucluse
Mais on se demande bien ce que le vendeur fume ou écluse...
Vu que sur une des photos du mas, situé près de Jonquières
On voit très nettement une jeune femme, nue comme un ver de terre !*

Et l'acheteur potentiel de s'dire, « ça c'est un bon coin
Est-ce que madame est à vendre avec la maison ?
Auquel cas, moi, j'achète... mais que la salle de bains !!
Il faut dire qu'il y a une fort belle décoration... »

Si c'est une bonne blague que monsieur a voulu faire
Je n'sais pas si madame a vraiment apprécié
D'être visionnée 80 000 fois, en tenue d'Eve...
En attendant, d'aucuns se seront bien régalingés

Sur Facebook, l'annonce a été maintes fois partagée
Avec cette jeune femme, réfléchissant son image
Dans un grand miroir. A-t-elle seulement enragé ?
A-t-elle été -de son mari, la complice, sage ?

*Particulier à particulier vend maison dans le Vaucluse
Mais on se demande bien ce que le vendeur fume ou écluse...
Vu que sur une des photos du mas, situé près de Jonquières
On voit très nettement une jeune femme nue comme un ver de terre !*

Ont-ils pensé que cela boosterait la vente ?
Effet garanti, avec l'annonce vue et revue
Combien ont visité cette bastide, charmante
Pensant y voir la jeune femme complètement nue ?...

Peut-être qu'à ce jour, la maison est vendue
Et peut-être était-ce une femme de petite vertu ?
Que le vendeur a embauchée le temps du shoot
Beaucoup y auront trouvé leur compte, on s'en doute

*Particulier à particulier vend maison dans le Vaucluse
Mais on se demande bien ce que le vendeur fume ou écluse...
Vu que sur une des photos du mas, situé près de Jonquières
On voit très nettement une jeune femme nue comme un ver de terre !*

Zif

POURQUOI CETTE QUESTION ?

Toc ! Toc ! Toc ! Bonjour. Vous êtes bien madame Nangin ?
Yes. I am Meghan Nangin. Puis-je vous renseigner ?.....
J'voulais juste savoir : avez-vous un vagin ?
? ! ?... Outrée, choquée, Meghan lui claque la porte au nez

Mais le monsieur, resté sur le perron, insiste
Répondez-moi s'il vous plait, madame Nangin ! !
La porte reste close, le monsieur semble un peu triste
Mais peut-être aura-t-il la réponse demain...

Il abandonne la partie et retourne chez lui
En chemin, il se promet de revenir à la charge
Meghan Nangin décide d'en parler à son mari
Elle attend qu'il rentre de son travail, à la décharge...

J'ai quelque chose à t'dire Luc, but it's not facile
« Edouard est collé ? ! Marie-Laure a un blâme ? ! what ? »
Y n's'agit pas pas d'eux ! ! J'ai reçu une visite...
A man a frappé... J'ai ouvert... J'en suis rester coite !

Il m'a demandé si j'avais un vagin !
« Hein ? ! Un taré quelconque ! Encore un obsédé ! ! »
Je ne lui ai rien répondu, à ce vieux machin !
J'lui ai fermé the door au nez ! Il a insisté ! !

« S'il revient, dis-lui : oui. Et tu sauras pourquoi...
Ainsi, on aura sans doute le fin mot d''histoire
On va bien savoir c'qu'il a dans l'ventre celui-là !
Il faut qu'on sache. Il ne faut pas laisser choir »

Le lendemain, le monsieur se pointe sur le perron
Meghan ouvre... Il lui demande si elle a un vagin
Meghan lui répond : yes. But, c'est quoi this question ?

**Voilà : pourquoi votre mari se sert de celui d'ma femme, si vous en
avez un ? ! !...**

Zif

(d'après une histoire ayant circulé sur le Net)

CHIENS ERRANTS

*Mais pourquoi donc sommes-nous tous aussi différents ?
Certains érigeant de hauts murs, les protégeant
Quand d'aucuns recueillent chez eux tous les chiens errants
Dieu, semble-t-il, n'a pas mis les mêmes ingrédients...*

C'est évident, on est pas tous faits du même métal !

Ainsi, certains mêmes sont en bois ; peut-être en carton ?
Dieu, aurait oublié des détails. Même pas mal !
Malgré tout, il faut vivre ensemble, dans la grande maison...

Cette grande bâtisse qui est notre planète
Pour qui on a aucune reconnaissance ; qu'on maltraite
En plus de n'pas être d'accord entre nous tous
De n'pas vivre en harmonie ; d'faire nos coups en douce

Jusqu'à la saint-glinglin, on s'posera des questions
A moins qu'on laisse tomber ; qu'on s'en foute
C'qui risque d'arriver. Ce serait la solution
Pour ne plus se prendre la tête. Y aurait plus de doutes !

*Mais pourquoi donc sommes-nous tous aussi différents ?
Certains érigeant de hauts murs, les protégeant
Quand d'aucuns recueillent chez eux tous les chiens errants
Dieu, semble-t-il, n'a pas mis les mêmes ingrédients...*

Tout partira à vaux-l'eau, en live, en vrille
Jusqu'au jour où quelqu'un reprendra tout en main
Il faut croire en l'homme. On doit croire en l'humain
Mais peut-être, là, cet homme joue-t-il encore aux billes ?...

Peut-être repartirons nous tous du bon pied
Jusqu'à ce qu'un grain de sable ne vienne tout gripper
Là, il faudra à coup sûr tout recommencer
Mais la vie c'est ça, depuis une éternité...

*Mais pourquoi donc sommes-nous tous aussi différents ?
Certains érigeant de hauts murs, les protégeant
Quand d'aucuns recueillent chez eux tous les chiens errants
Dieu, semble-t-il, n'a pas mis les mêmes ingrédients...*

Zif

SANAA

*Sanaa a tout quitté, sans rien, sur un coup d'tête
Elle a tout plaqué. Son pays, la guerre, le reste !
Elle a beaucoup marché, longtemps et au hasard
Les pieds en sang, elle s'écroulait quelque part...*

On ne l'a pas beaucoup aidée
Toute seule, elle s'est débrouillée
Pas cédé à la facilité
Elle qui se croyait rouillée...

Tous ses frères et toutes ses sœurs sont restés là-bas
Sa mère et son père s'étaient fait tuer déjà...
Et Sanaa, n'en pouvait plus de cette vie
Toujours à s'cacher dans ce trou, dans cet abri

Et les bombes, les rockets, qui tombaient tout autour
Et les soldats ahuris, qui hurlent et qui courent

*Sanaa a tout quitté, sans rien, sur un coup d'tête
Elle a tout plaqué. Son pays, la guerre, le reste !
Elle a beaucoup marché, longtemps et au hasard
Les pieds en sang, elle s'écroulait quelque part...*

Tous les jours d'autres morts. Toutes les heures !
Marre ! Assez ! Suffit ! Stop, la douleur
Elle veut s'éloigner le plus possible
De son pays. Et enfin, être libre !

On l'a ramassée par terre plus d'une fois
On l'a violée. Un dur chemin d'croix
Fatiguée et en bien triste état
Un jour, elle a retrouvé la foi !

**Le croirez-vous ? Elle s'est mariée, Sanaa
Elle a eu quatre beaux enfants. Quatre filles !
Elle n'a rien oublié, bien sûr. Mais, ça va
Elle a un pied atrophié, mais le soleil brille !**

Elle s'en est sortie. Mais combien souffrent encore là-bas ?
Quand elle raconte son histoire, certains n'la croient pas...

*Sanaa a tout quitté, sans rien, sur un coup d'tête
Elle a tout plaqué. Son pays, la guerre, le reste !
Elle a beaucoup marché, longtemps et au hasard
Les pieds en sang, elle s'écroulait quelque part...*

Zif

UN HOMME COMME LES AUTRES

*Et d'un seul coup, il redevient un homme comme les autres
Alors comme ça, lui aussi peut tomber malade ?
Avec le pognon qu'il a, il peut être des nôtres ? !
Ainsi, lui aussi peut être dans la panade ?...*

Il se croyait et on le croyait immortel
Parce qu'il avait fait un tas de choses jusqu'alors
Et un jour, on apprend, sans doute par RTL

Qu'il lutte contre deux cancers. Qu'il côtoie la mort

Et là, tout le monde de tomber de haut !
Quelqu'un de nanti, comme lui, n'peut pas choper ça ! ?
On en oublie qu'avant d'être tout en haut
Il en avait bavé. Avant d'en arriver là

*Et d'un seul coup, il redevient un homme comme les autres
Alors comme ça, lui aussi peut tomber malade ?
Avec le pognon qu'il a, il peut être des nôtres ? !
Ainsi, lui aussi peut être dans la panade ?...*

Pas né avec une cuiller d'argent dans la bouche
Il s'était fait tout seul, à force de volonté
Bien sûr, il avait gagné d'l'argent, à la louche !
Mais, tout ça n'allait pas forcément durer...

Bref, en gros, il était un peu comme toi et moi
Sauf qu'il avait certainement un peu plus d'envie
D'envie d'y arriver, par tous les moyens, tu vois
C'est là, évidemment, que l'bat à blessé pardi...

*Et d'un seul coup, il redevient un homme comme les autres
Alors comme ça, lui aussi peut tomber malade ?
Avec le pognon qu'il a, il peut être des nôtres ? !
Ainsi, lui aussi peut être dans la panade ?...*

Zif

GEORGES

Georges !! Enfin, je vous ai trouvé. Depuis le temps...
Je vous ai beaucoup cherché. J'avais des chose à vous demander
Mais si j'abuse de votre temps, dites-le, surtout, maintenant
Je me doute combien il est précieux, et je ne veux pas abuser

« J'ai tout mon temps, là. Toute l'éternité pour vous répondre »
C'est gentil, mais je pense que ce sera tout de même plus court...
Est-ce que vous entendez ce qui se passe actuellement dans le monde ?
Qu'est-ce que ça vous inspire ? Ce climat plutôt lourd...

« Il y a beaucoup à en dire et je ne sais pas par quoi commencer
Ce qui se passe me désole, bien sûr. Finalement, on a rien compris.
Les guerres n'ont servi à rien. Tous ces morts... C'est insensé !
Et ça continue un peu partout. L'horizon est bien gris »

Georges, vous considérez-vous comme un anarchiste ?
« Non ! C'est Léo, l'anarchiste. Moi, j'étais subversif

On ne sait plus ce qu'est la subversion. Aujourd'hui, on est agressif !
J'essayais de faire passer des choses, en douceur, et profondeur. En
mode intimiste...

Aujourd'hui, ils avancent avec leurs gros sabots -sabots d'Hélène...
Moi, j'y allais en chaussons. Mais les mots s'incrustaient...
Mine de rien, les choses étaient dites. Tout en rimes ; semées comme
des graines
Et dans les têtes -bien faites... faisaient leur chemin. Et se répandaient...

Bien sûr que j'aurais aimé changé le monde ! Qui n'a pas ce désir
Mais pas avec des bombes. Avec des bombes, on ne change rien
J'aurais aimé le changer avec des mots. Mes mots, pour le dire...
Mais pour cela, il faudrait vivre au moins 2000 ans... Et moi, je n'étais
qu'un terrien...

Zif

SIMONE

*Elle tenait à nous montrer où elle a connu l'horreur
On a rejoint Auschwitz en plein hiver
La Pologne balayée par des vents qui glacent le coeur
Cette entrée vue mille fois ! Ces baraquements sordides, sommaires*

Ici, elle pouvait à grand-peine s'y allonger, Simone
Et elle parle, elle parle. Elle a un besoin de raconter
Ce n'est plus une histoire, mais la réalité en somme !
Plus une histoire. On y était, comme elle nous l'a contée

On touche du doigt la vérité la plus brutale
Ici, c'était l'ignominie la plus abjecte
On n' imagine plus seulement. On la vit, en directe
On répète en boucle : c'était la terreur totale !

Quand on pense à tous ceux qui y sont restés
On s' dit -malgré nous- qu'a-t-elle pu faire pour s'en sortir ?
Ce qu'elle nous a dit, est-ce bien l'entière vérité ?
N'a-t-elle rien oublié. Aurait-elle pu mentir ?

*Elle tenait à nous montrer où elle a connu l'horreur
On a rejoint Auschwitz en plein hiver
La Pologne balayée par des vents qui glacent le coeur
Cette entrée vue mille fois ! Ces baraquements sordides, sommaires*

Ça m'a traversé l'esprit, comme une étoile filante
On n' peut rien inventer, ni oublier dans cet endroit
Je regrette d'avoir pensé ça. Jamais je ne m'en vante

C'est bête comme des choses peuvent nous dépasser. En tout cas, moi...

On a terminé la visite. Simone toujours très diserte
Elle avait besoin d'expliquer. Besoin qu'on la comprenne
Qu'on comprenne, par quoi ces compagnons étaient passés, certes
Mais aussi, en filigrane, pourquoi elle traînait cette peine...

*Elle tenait à nous montrer où elle a connu l'horreur
On a rejoint Auschwitz en plein hiver
La Pologne balayée par des vents qui glacent le coeur
Cette entrée vue mille fois ! Ces baraquements sordides, sommaires*

Zif

SAINT-NICOLAS ET LE PERE FOUETTARD

*En Alsace, ce 8 décembre, il fait très froid
Saint-Nicolas arrive, flanqué du Père fouettard
On les attendait le jour d'la Saint-Nicolas
Mais que faisaient-ils donc ? Pourquoi un tel retard !!*

Saint-Nicolas et « Hans Trappe » se sont battus comme plâtre
Hans Trappe, voulait punir les enfants hyper actifs
Saint-Nicolas, monté sur ses grands chevaux : « je n'veux pas d'ça !!
Souviens-toi, Eric, comment tu étais, l'année du certif ? ! »

C'était Eric Müller et Didier Schwartz, en ce temps-là
Avant que Didier Schwartz ne devienne le bon Saint-Nicolas
Avant qu'Eric Müller ne devienne « Black Pete », le Père fouettard
Et que tous deux arpentent les rues de Mulhouse, et de Colmar...

A la primaire, ils étaient toujours fourrés ensemble, ces deux-là
Riant aux éclats, pour un oui, pour un non, ou s'chamaillant déjà
Combien de fois se sont-ils disputés pour une petite nana ? !
Eric / Hans Trappe était jaloux de Didier / Saint-Nicolas

Quand une fille se montrait un peu trop gentille
Et surtout quand cette fille était la plus belle
Didier était sage et Eric « énergique »...
Eric a voulu rejouer le « Zwarte Piet » sadique !

*En Alsace, ce 8 décembre, il fait très froid
Saint-Nicolas arrive, flanqué du Père fouettard
On les attendait le jour d'la Saint-Nicolas
Mais que faisaient-ils donc ? Pourquoi un tel retard !!*

Revenir en arrière, avec fouet et tout l'chichi
Le donneur de leçons et toute sa panoplie

« Black Pete », la terreur des mômes dissipés
Prenant plaisir à donner des coups d'martinet...

Mais Didier / Saint-Nicolas le lui a formellement interdit
Et Eric / Black Pete, s'est rebellé. Et c'était parti !
Coups de poing, coups de pied, coups de boule et coups de baguettes
Jusqu'à ce que Didier prenne le dessus, dans cette tempête

Et les voilà, de nouveau « clopins », mais clopinant
Yeux au beurre noir pour Didier, pour Eric, au beurre blanc (!)...
Dans la rue, Didier sort des bonbons ; les distribuant
Alors qu'Eric -à côté, lance des regards gentiment méchants !...

*En Alsace, ce 8 décembre, il fait très froid
Saint-Nicolas arrive, flanqué du Père fouettard
On les attendait le jour d'la Saint-Nicolas
Mais que faisaient-ils donc ? Pourquoi un tel retard !!*

Zif

REVEILLON SOUS LA COUETTE

*Quand on passe le réveillon d'Noël sous la couette
Parce qu'on est mal fichu, plus malade qu'un chien
Alors qu'on sait pertinemment qu'les autres font la fête
On est encore -si c'est possible... un peu moins bien !*

On se faisait une joie de réveillonner
Même si on sait qu'on va être un peu ballonné...
Mais la veille, on se met à tousser et moucher
Et d'se payer une mine de papier mâché !...

Et la température qui augmente subrepticement
Et la tension qui baisse exponentiellement
Les nerfs qui prennent le dessus... « purée, qu'ça me casse l'... »
Les yeux qui larmoient et les mouchoirs qui s'amassent

On se dit que les petites bulles ne seront pas pour nous
Pas plus qu'l'foie gras, pas plus qu'la dinde fourrée
Qu'les autres vont s'en frotter jusque là, mais pas nous ! !
Qu'ils vont rire et chanter, quand nous on va pleurer...

On les imagine, trinquant à leur bonne santé
N'imaginant même plus ceux qui frissonnent à 24
Qui mettent bûche sur bûche, dans l'foyer... pas dans l'gosier !
Et s'croient tout nus, en janvier, dehors, au Danemark !...

La faute à quoi ? A l'humidité, la froidure, le brouillard

De cette « belle » région du Centre-Val de Loire
Un marseillais a bien contracté une bronchite. C'est bizarre...
Pour le coup, on est en sécurité nulle part !

21 heures : n'y tenant plus, on va se coucher
Après avoir avalé un citron-miel bien chaud
Surtout pas un grog ! De peur de loucher
Et d'rater le lit, où on va perdre un litre d'eau

« Joyeux Noël » ! qu'ils disaient, tous en chœur
En faisant tinter les coupes de champagne
Et nous, là, on grelotte, et pas de peur
Parce qu'on a chopé une saloperie qui nous magne...

**Mais qui aura perdu du poids pendant les fêtes ? C'est bibi !
Qui aura été nullement nauséeux après ? C'est bibi !
Ne soyez pas jaloux quand même, mesdames et messieurs
Vraiment, il n'y a pas de quoi. Et moi, dieu merci, ça va mieux...**

*Quand on passe le réveillon d'Noël sous la couette
Parce qu'on est mal fichu, plus malade qu'un chien
Alors qu'on sait pertinemment qu'les autres font la fête
On est encore -si c'est possible... un peu moins bien !*

Zif

MAUVAISES NOTES A L'ECOLE

Il ne marche pas bien droit, en sortant du bar
On peut imaginer la raison, bien sûr : l'alcool !
Mais derrière la raison, 'y a une cause... même barbare
Chagrin d'amour ? Ou bien mauvaises notes à l'école ?...

La seconde cause ? à éliminer. Il a 40 ans...
Chagrin d'amour ?... Peut-être, pourtant, c'est pas Delon
Ou plutôt, si ! c'est la tête de Delon, maintenant
Sur le corps d'un type qui est tous les jours, rond

Rond comme une queue de pelle ; plein comme un fût
Qui n'sait plus comment il s'appelle, qui n'sait plus rien
Rien n'allant comme il veut, et ça depuis l'début
Depuis qu'il a 15...18 ans ? Il s'appelle plus bien

Il pense qu'il a été marié. Peut-être des enfants ?...
Il ne les voit plus depuis tellement longtemps
Et sa femme ?... brune ? Non, rousse... Ah, non, blonde !!
Elle venait de là-bas... du bout, du bout du monde...

C'était quoi son pays ?... Le Vietnam ?... Non ! L'Australie !
Peut-être qu'elle y est retournée. Qu'elle est toujours ici ?
Tout s'embrouille dans sa tête et c'est encore pire la nuit
Il s'aperçoit qu'une femme le suit. Femme de mauvaise vie...

Elle titube... elle vomit... Elle est encore pire que lui
Il ne l'attend pas, il ne l'entend pas, elle crie !
'Manquerait plus qu'ça, qu'il attrape une maladie
**Au détour du trottoir, une grande vitrine. Il s'arrête... Eh ! j'me vois,
dis ! !...**

Zif

UNE VIE DE VIRUS

Bon, il va falloir qu'on se dérrouille les ailes
Si on veut qu'il y ait un beau bordel à Noël !
Le temps passe vite, on est déjà début décembre
Moi, je vais de ce pas me dégourdir les membres...

C'est bien ici ; pour commencer... J'vais m'poser là !
C'est quoi ? Un slip ?! Autant pour moi, c'est un mouchoir...
Eh ben, c'est parfait ça. Je me pose, et voilà !
Elle va m'inhaler, sans même s'en apercevoir

Elle n'avait qu'à pas le laisser traîner, c'mouchoir
Pour moi, toutes les occasions sont bonnes à saisir
Et j'ai repéré c'courant d'air dans le couloir
ça aide à la propagation, ça va sans dire...

*Je n'ai aucune pitié. J'suis un virus sadique !
Elle va s'mettre à tousser. On va bien rigoler
Comme elle sera très contagieuse, madame Monique
Elle va m'refiler à ses enfants, puis s'isoler*

Je vais au moins, au moins, faire six pierres d'un coup !
Et d'ici peu, le village sera infesté
J'suis pas l'seul à sévir. Y en a plein d'autres qui jouent...
On sera pas loin d'la pandémie. Toubibs débordés !

Ensuite, c'est les urgences qui vont disjoncter
Ce sera encore un beau merdier cet hiver
Y a pas mal de vieux qui, bien sûr, vont y passer
ça fera d'la place dans les EHPAD. En fin d'compte, j'suis fier !

Je l'crois vraiment : on fait le bien autour de nous
Après -bien sûr, un mauvais moment à passer
On nous en veut un peu. On en met certains à bout !

On est d'utilité publique, sans se vanter...

*Je n'ai aucune pitié. J'suis un virus sadique !
Elle va s'mettre à tousser. On va bien rigoler
Comme elle sera très contagieuse, madame Monique
Elle va m'refiler à ses enfants, puis s'isoler...*

Zif

CHOSE A NE PAS DIRE

*« C'était bien mieux avant ! » La chose à ne pas dire...
Mais moi, je le pense réellement, c'est ça le pire
Je n'supporte pas qu'on m'interdise de dire les choses
Je suis désolé, mais moi je m'exprime, je cause !*

Evidemment que plein de trucs sont bien de nos jours
Il n'y a aucune raison de penser l'inverse
La nostalgie renforce l'idée qu'il y a un climat actuel est très lourd
Tout d'même, globalement, aujourd'hui est moins bien qu'hier

Cette technologie qui nous éloigne les uns des autres
Des plaisirs tout simples rendaient la vie plus légère
Plus obligés d'se déplacer, mais on a plus le droit à la faute !
Tout est « robotisé ». Vraiment, on exagère !

*« C'était bien mieux avant ! » La chose à ne pas dire...
Mais moi, je le pense réellement, c'est ça le pire
Je n'supporte pas qu'on m'interdise de dire les choses
Je suis désolé, mais moi je m'exprime, je cause !*

La vie au grand air, ce n'est plus qu'un mois d'année
Dans un autre temps, c'était tous les jours ou presque
Scotché devant l'ordinateur, on va jouer, et on va commander
Le pain, la viande, les œufs, le poisson, le cake...

Pourquoi rendre visite aux gens ? Envoyons-leur un mail
Mettons la photo du petit dernier sur Facebook
Il n'y a pas à dire, mais tout ça manque singulièrement de sel
Eh bien moi, j' préférerais quand on était des « ploucs » !...

*« C'était bien mieux avant ! » La chose à ne pas dire...
Mais moi, je le pense réellement, c'est ça le pire
Je n'supporte pas qu'on m'interdise de dire les choses
Je suis désolé, mais moi je m'exprime, je cause !*

Zif

AMOUREUSE DE VOTRE MARI

**J'voulais vous dire quelque chose. Je n'sais comment l'formuler
Voilà, j'me lance : je suis amoureuse de votre mari !
Ma démarche est bizarre. J'comprends qu'ça puisse vous étonner
Et pourquoi vous avouer ça ? Et pourquoi je vous le dis ?...**

Autant de questions sans vraiment de réponses
Ou peut-être cela va-t-il m'aider à renoncer...
A continuer... Je vois que vos sourcils se froncent
Nerveuse, vous clignez des yeux. Vous déglutissez...

*Ne dites rien, si vous n'pouvez ouvrir la bouche
J'comprends votre réaction. La mienne serait la même
Vous trouvez mon comportement plus que louche
Mais comment ferais-je autrement, madame. Je l'aime !*

Je pourrais même le partager, si vous l'acceptiez
Sachez qu'il ne s'est jamais rien passé entre nous !
J'voulais juste rajouter, que j'allais essayé
De faire en sorte qu'il me remarque, avant tout...

Mais si ça devait déboucher sur quelque chose
La moindre des choses c'est qu'vous soyiez prévenue
Lui, n'y sera pour rien. Moi seule, en serait la cause...
Croyez bien qu'il me coûte... qu'il me coûte d'être venue

*Ne dites rien, si vous n'pouvez ouvrir la bouche
J'comprends votre réaction. La mienne serait la même
Vous trouvez mon comportement plus que louche
Mais comment ferais-je autrement, madame. Je l'aime !*

Vous n'avez rien dit. Vous me prenez pour une folle...
Non ! J'n'ai pas trouvé d'autres solutions, voilà tout
Trois mois pour m'décider à venir à l'école
Pour vous dire c'que j'ai sur le cœur. Vous savez tout !

*Ne dites rien, si vous n'pouvez ouvrir la bouche
J'comprends votre réaction. La mienne serait la même
Vous trouvez mon comportement plus que louche
Mais comment ferais-je autrement, madame. Je l'aime !*

Zif

LE VENT A BON DOS...

Le vent a vraiment bon dos parfois

*Le vent fripon, qui soulève les jupons
Comme le chantait Brassens, autrefois
Mais le vent n'y est plus pour rien, oh non !*

Les accidents de culottes sont devenus légions
Sauf que ce n'sont pas à vrai dire des accidents...
Les pseudo-stars en robes courtes, ou des trucs plus longs
S'arrangent pour montrer leur côté fesse (!) d'un beau mouvement

Et s'il n'y a pas de culotte, c'est encore mieux
Un cliché va faire le tour du monde en 30 secondes
Et ce cliché bien coquin va donner lieu
A des discussions sur la dame, du tout pudibonde !

Ça fait gagner du temps et à la prod et à elle
Puisque castings et essais seront inutiles
On connaît déjà tout des intentions d'la demoiselle
Qui acceptera de s'montrer aussi, côté pile...

C'est à celle qui en dévoilera le plus en moins d'temps
Sur les planches de Deauville, sur les marches de Cannes
Un bout d'peau blanche, un sein, une fesse, au bon moment
En route pour la gloire ! Le film s'appellera, « Les tantes Jeanne »...

*Le vent a vraiment bon dos parfois
Le vent fripon, qui soulève les jupons
Comme le chantait Brassens, autrefois
Mais le vent n'y est plus pour rien, oh non !*

Zif

ADJANI

*Elle est belle et elle n'a pas la langue dans sa poche
Bien loin de « sois belle et tais-toi », Isabelle
Elle dit que beaucoup de choses, ici bas, sont moches
Pour ça, elle ne prend pas d'gants la belle Isabelle*

On lui donne l'occase de parler, elle s'en saisit
Plus de soixante balais ; on lui en donne 20 d'moins
Une comédienne qui n'se disperse pas, qui choisit
Pas de faux-pas ; et de faux fuyant encore moins...

Elle a une classe folle, cette piquante brune
Elle va toujours à l'essentiel, dans une interview
Si une question l'indispose, elle l'éluide
Elle ne s'en laisse point compter. Un peu comme Miou-Miou

J'l'envie de tout mon être. J'aimerais être son ami(e)
Elle vit comme bon lui semble, n'tient compte d'aucun avis
Elle n'a pas de plan de carrière pré établi
Derrière ses grosses lunettes noires, elle en sourit...

Les acteurs qui l'ont serrée dans leurs bras
S'en souviennent et s'en souviendront longtemps
Tous les hommes qui ont partagé ses draps
Ne s'en remettront pas, ou très difficilement...

*Elle est belle et elle n'a pas la langue dans sa poche
Bien loin de « sois belle et tais-toi », Isabelle
Elle dit que beaucoup de choses, ici bas, sont moches
Pour ça, elle ne prend pas d'gants la belle Isabelle*

Zif

AUGUST BRAVE L'INTERDIT

*Il est là, debout, stoïque, les bras croisés
Parmi tous ceux qui font le salut nazi
Présentation d'un nouveau navire de l'armée
Et ce brave homme est seul à braver l'Interdit !*

Des chapeaux, des couvre-chef de toutes les formes
Au milieu d'eux, un homme s'oppose en solitaire
Tête nue, il est là, planté comme un orme
Parmi ces hommes, ces femmes, subjuguée par Hitler

On est en 36, cet homme défie le système
Cet homme proteste, la bouche obstinément fermée
Lui sait parfaitement ce que le nazisme sème
Son regard dit : « je sais c'qui est en train d'se tramer »

*Il est là, debout, stoïque, les bras croisés
Parmi tous ceux qui font le salut nazi
Présentation d'un nouveau navire de l'armée
Et ce brave homme est seul à braver l'Interdit !*

Mais les autres, tous les autres, présents, le savent-ils ?
Sans doute, mais qu'est-ce qui les aveugle à ce point ?
Que leur a-t-on promis pour qu'ils soient aussi vils ?
La peur a-t-elle eu raison du sens commun ?

Cet homme, sur la photo, s'appelle August Landmesser
Il est marié à une femme juive : Irma Eckler
Morte dans un centre d'euthanasie en 42
Lui, fut tué en Croatie, en 44.

Une photo qui m'émeut...

*Il est là, debout, stoïque, les bras croisés
Parmi tous ceux qui font le salut nazi
Présentation d'un nouveau navire de l'armée
Et ce brave homme est seul à braver l'Interdit !*

Zif

LA PORTE D'AMONT

*La Porte d'Amont, de Meung sur Loire
A besoin de nous pour continuer son histoire
Ne sortons pas les p'tits mouchoirs !
Il y a encore tellement, tellement d'espoir*

Seul témoin des fortifications
-Quelques vestiges sont encore visibles de la rue
Quelques fois, ils sont là, enclavés-
Cette porte domine la ville et voit la Loire en crue...

Construite au XIII^e siècle ; dévastée par les guerres de religion
Reconstruite. Et en 1870, dernière restauration
Du pont-levis, il ne reste pas grand chose
Occultées les archères ; le temps en est la cause

Dès le XIII^e siècle, en temps de paix
'Y avait la mairie, s'il vous plaît !
Encore et toujours la cloche dans le clocheton
En 83, on fait le passage piéton

*La Porte d'Amont, de Meung sur Loire
A besoin de nous pour continuer son histoire
Ne sortons pas les p'tits mouchoirs !
Il y a encore tellement, tellement d'espoir*

L'horloge, mentionnée fin 16^e
A un aspect, un détail plutôt amusant
L'horloger -s'pensant spirituel
A mis 61 minutes sur le cadran...

**Pour être le marqueur de l'identité d'la ville
Il faut restaurer ce bâtiment
Maçonnerie, charpente, toiture et menuiserie
Pour ça, donnons un peu d'notre temps !**

Zif

JE PENSE A NOS ANCETRES

*Je pense à nos ancêtres, qui ont manifesté
Tout particulièrement, pour les congés payés
Ils ont donné leur temps, même pour certains, leur vie
Pour qu'on vive mieux et d mourir, ils l'ont pas choisi...*

Aujourd'hui, on aimerait bien quelques petits plus
Mais de concessions, on en fera guère davantage
Et on compte sur les autres, ceux qui font les gugus
Mais en même temps, 'faudrait très vite tourner la page...

On veut bien profiter de ce qu'ils vont gratter
Mais sans perdre 4 centimes, cela va d'soi
Mais on n'laissera pas un centime de c'qu'« on » a gagné (!)
Si ce n'est pas de l'ingratitude, ça, c'est quoi ? ?

*Je pense à nos ancêtres, qui ont manifesté
Tout particulièrement, pour les congés payés
Ils ont donné leur temps, même pour certains, leur vie
Pour qu'on vive mieux et d mourir, ils l'ont pas choisi...*

On va poser un gilet jaune sur l'tableau d'bord
On va klaxonner et faire des signes de la main
Mais ce sera juste pour passer, sans temps mort
Ce sera juste pour amadouer les gens aux ronds-points

Aujourd'hui, on vit dans un monde d'égoïstes
On veut tout, sans qu'ça nous coûte un gramme de sueur
Pour cela, on laisse les autres aller au casse-pipe
Mais on n'crachera pas dans la soupe, ni dans dans le beurre...

*Je pense à nos ancêtres, et ça m'fait mal au ventre
C'est pour nous qu'ils le faisaient et j'les en remercie
A cette époque-là, ils étaient dans la tourmente
On leur a tiré dessus. Moi j'leur tire mon bibi !*

Zif

MALHEUREUSE PHOTO

*Une malheureuse photo, en Une du « Monde »
Un tollé chez les partisans du macronisme
Ce cliché a fait, en effet, l'effet d'une bombe
Rappelant par trop, l'époque épique du nazisme*

Hitler, posant devant la croix gammée, sur fond rouge

Fait sa tête de boche (!) regard dur, impitoyable
On croit qu'il va beugler : « que personne ne bouge ! »
Dans cette posture, il est tellement peu affable...

Et voilà que quelque 80 ans plus tard
Le canard, « Le Monde », se sert des mêmes couleurs
Pour faire -ni une, ni deux, une Une qui ne dépare
En rien, ou si peu de l'affiche du führer !

Est-ce là pur hasard ? Hasard savamment calculé ?
On peut -bien évidemment, plus tard, s'excuser
Le mal est fait. D'autant que Macron y est laid
Qu'son air y est largement autant renfrogné...

Il est bien dommage que pas un n'ait mis en garde
Le journal, au sujet de cette photo trop hard
Qu'en pense le Président d'la République française ?
Avec cela est-il, oui ou non, à l'aise ?...

*Une malheureuse photo, en Une du « Monde »
Un tollé chez les partisans du macronisme
Ce cliché a fait, en effet, l'effet d'une bombe
Rappelant par trop, l'époque épique du nazisme*

Zif

LA PETITE FILLE ET SA POUPEE

*1940 : dans les ruines d'une maison londonienne
Une petite fille tient sa poupée entre ses bras
Assise sur une poutre. Des pierres jonchent le sol, tout autour d'elle
Et de la poussière et un tas de gravats...*

Elle serre très fort sa poupée. Elle la rassure
Elle n'est pas apeurée ; ça se voit dans son regard
Une bombe a frappé l'quartier, n'épargnant aucun mur
Où sont ses parents ? Elle n'a pas perdu espoir...

Elle porte des soquettes blanches et des sandalettes
Elle est presque sereine ; en tout cas, fataliste
Une enfant d'la guerre, et qui s'y serait déjà faite
A 4 ans, elle n'sait pas c'que veut dire, « pacifiste »...

*1940 : dans les ruines d'une maison londonienne
Une petite fille tient sa poupée entre ses bras
Assise sur une poutre. Des pierres jonchent le sol, tout autour d'elle
Et de la poussière et un tas de gravats...*

Elle a posé une toile sur la grosse poutre
Sans doute, ne voulait-elle pas salir sa robe
Autour d'elle, des trous béants ; défoncée la route
Au loin, à l'arrière plan, peut-être était-ce un pub ?

Dieu sait ce qu'elle attend là, cette petite fille
Qu'ses parents reviennent ? Qu'des voisins la récupèrent ?
Comme est l'quartier, très bientôt, telle sera la ville...
Car là, on est qu'au tout début de la guerre

*1940 : dans les ruines d'une maison londonienne
Une petite fille tient sa poupée entre ses bras
Assise sur une poutre. Des pierres jonchent le sol, tout autour d'elle
Et de la poussière et un tas de gravats...*

Zif

LE « CACA COLA »

*- Non ! C'est pas possible, tu vas pas boire ça, Bébert ? !
ça sent l'médicament. Et la couleur ? ! Pouah !!!
Bébert, en 50, goûte au « Caca Cola » A la guerre, comme à la guerre !
« J'veux pas mourir idiot ! Même si j'meurs aujourd'hui. Là ! »*

Autour de Bébert : Louis, Tatave, Léon, Tuture
Font une drôle de tête, plissent les yeux, creusent leurs rides
Même les bérêts -sur leur chef, ont une drôle d'allure
- Bébert, tout à l'heure, tu vas avoir mal au bide !

Edith verse le breuvage dans le verre de Bébert
ça pétille ! Bébert prend une bulle dans l'oeil droit
La main d'Bébert tremble un peu en soulevant le verre
Il le porte à ses lèvres, se bouche le nez et boit...

Tous les autres s'attendent à ce qu'il tombe par terre
Mais Bébert résiste, se cramponne, tient bon le zinc
L'instant d'après, il rote en reposant son verre
- ça va pas, Bébert ? ! t'es devenu complètement dingue ! ! »

Edith en propose aux copains de Bébert...
Mais eux, non ! Préférant le gros rouge qui tache
Pas prêts à voir ce truc ricain, dans leur verre
Ce truc pétillant, noirâtre... Bref, le truc qui fâche ! !

*- Non ! C'est pas possible, tu vas pas boire ça, Bébert ? !
ça sent l'médicament. Et la couleur ? ! Pouah !!!
Bébert, en 50, goûte au « Caca Cola » A la guerre, comme à la guerre !
« J'veux pas mourir idiot ! Même si j'meurs aujourd'hui. Là ! »*

Zif

LES DEUX STÈLES

*Un haut mur de pierre sépare les deux pierres tombales
Stèle d'une femme catholique ; celle du mari, protestant...
Au dessus du mur, deux mains s'étreignent : tout un symbole !
Les édifices s ressemblent, comme deux gouttes d'eau d'étang*

Le ciel est gris. Pas un oiseau n'arrive en cet instant
Et les deux belles âmes sont reliées dans la mort
Tout comme elles étaient reliées dans la vie, avant...
Seul, le temps qui passe, usera ces doigts -et encore !

Le mur de pierre est vieux. Le mur de pierre est noir
Regrette-t-il d'être là ? De servir à « ça » ?
On n'a guère demandé, qu'elles choses dérisoires
De surveiller ces deux stèles et ces deux croix

*Un haut mur de pierre sépare les deux pierres tombales
Stèle d'une femme catholique ; celle du mari, protestant...
Au dessus du mur, deux mains s'étreignent : tout un symbole !
Les édifices s ressemblent, comme deux gouttes d'eau d'étang*

Un arbre, témoin de la scène, dans un petit pré
Il est là, planté certainement depuis des lustres
Sans doute s'interroge-t-il comment l'on peut séparer
Deux êtres qui s'aiment. Les responsables sont des rustres !

C'était il y a longtemps, mais j'vois des « bourdes » s'entretenir
J'me demande même si ce n'est pas de pire en pire...
On inhume -ensemble, des gens d'obédience différente
Mais d'autres choses laissent à désirer,
A mes yeux, importantes !

*Un haut mur de pierre sépare les deux pierres tombales
Stèle d'une femme catholique ; celle du mari, protestant...
Au dessus du mur, deux mains s'étreignent : tout un symbole !
Les édifices s ressemblent, comme deux gouttes d'eau d'étang*

Zif

JULIA

*Elle est assise au premier rang, d'une classe d'un lycée
Elle ne dit rien, n'bronche pas. Derrière, c'est la foire !*

*Des élèves pliés d'rire, par la vanne balancée
Elle, stoïque, dans son chemisier à carreaux. Elle est noire...*

Peut-être va-t-elle se lever, en grimaçant ? d'un bond !
Peut-être, s'est-elle assise sur un pique-cul ? !
Derrière elle, ça pue vraiment. Ça pue, le « p'tit con »...
Comment rester ainsi ? Si ses parents avaient su...

Car je suis bien certain qu'elle ne leur disait rien
Ou plutôt, ça : « N'vous inquiétez pas, tout va bien !
Tout le monde est gentil avec moi, même les profs
Cette année ne sera pas une catastrophe »

Un élève s'est baissé, pour qu'un autre, au fond, puisse voir
Puisse voir celle qui écoute sagement le prof d'Histoire
Celle qui n'en perd pas un mot, pas une miette
Elle ne prend pas de notes, elle a tout dans la tête

*Elle est assise au premier rang, d'une classe d'un lycée
Elle ne dit rien, n'bronche pas. Derrière, c'est la foire !
Des élèves pliés d'rire, par la vanne balancée
Elle, stoïque, dans son chemisier à carreaux. Elle est noire...*

Imagine-t-elle ce qui se passe derrière elle ?
Bien sûr. Elle l'imagine très bien. Pas folle, la guêpe
Ou plutôt, la mouche. Qui ne fait pas de mal, elle
Un jour, elle montrera de quel bois elle est faite

Quand elle sera encore un peu plus sûre d'elle
Elle leur montrera que malgré sa couleur de peau
Elle n'est pas une analphabète. Pas un bec d'ombrelle !
Elle clouera le bec, sans méchanceté, à ces sots

Elle est la seule noire au lycée, en 57
J'ignore son nom. Tiens, je l'appelle Julia Sunset !
Et j'espère une chose : qu'elle ait fait son trou. Sa place
Et qu'ses « camarades » en ont bavé comme des limaces ! !...

*Elle est assise au premier rang, d'une classe d'un lycée
Elle ne dit rien, n'bronche pas. Derrière, c'est la foire !
Des élèves pliés d'rire, par la vanne balancée
Elle, stoïque, dans son chemisier à carreaux. Elle est noire...*

Zif

SA CATALOGNE...

En arrière plan, dans la brume, la Sacrada Familia

*Marina, en faction sur les toits d'Barcelona
La guerre civile ! Elle porte un fusil en bandoulière
Et on a pas oublié ; même si c'était hier...*

Marina est jeune. Elle est belle, elle a la rage !
Elle est fière de combattre pour la liberté
Une sorte de confiance, sur son beau visage
Et dans ces circonstances, elle a le port altier

C'est une Che Guevarra féminine
Une Che guevarra qui ne s'en laisse point compter
Franco, et son armée de fantoches, d'arlequines
Ne la feront pas reculer. Il ne faut pas y compter !

Et son fiancé, est-ce qu'il combat lui aussi ?
Certainement. Lui aussi doit avoir un fusil
Ils sont pleins d'espoirs. Ils sont pleins de rogne
Ils combattent pour la Catalogne. Leur Catalogne !

*En arrière plan, dans la brume, la Sacrada Familia
Marina, en faction sur les toits d'Barcelona
La guerre civile ! Elle porte un fusil en bandoulière
Et on a pas oublié ; même si c'était hier...*

Les manches de sa chemise kakie, sont relevées
Dans la rue, en bas, il n'y a pas âme qui vive
Sans doute, le soleil vient-il tout juste de s'élever
Le regard de Marina est fixe. D'une froideur vive

Et combien seront morts pour leurs idées ?
Des idées qu'ils croyaient justes. Et elles étaient justes !
Des milliers ! Et à Marina, qu'est-il arrivé ?
SA Catalogne est passée tout près du but...

*En arrière plan, dans la brume, la Sacrada Familia
Marina, en faction sur les toits d'Barcelona
La guerre civile ! Elle porte un fusil en bandoulière
Et on a pas oublié ; même si c'était hier...*

Zif

MARATHON DE BOSTON. 1967

*Kathrine court. Elle court contre vents et marées
Elle court contre le temps, contre ses adversaires
Elle court, surtout contre les mentalités...
Marathon d'Boston. 67. Elle ne s'laisse pas faire !!*

« On » veut l'empêcher d'aller au bout de la course
Des esprits étriqués. Des machos aux idées courtes
On l'agrippe, veut la faire chuter. Elle serre les dents
Elle est déterminée. Elle a du tempérament

Dieu sait qu'il en faut, pour le dossard 261 !
Certains veulent l'aider. Ils se font conspuer
Et encore, est-elle en survête, pas en short coquin !...
On ne sait pas si elle va pouvoir terminer

Que peut-il bien lui passer par la tête ?
A quoi, à qui, peut-elle penser en cet instant ?
Qu'elle est une femme d'exception ? un femme de tête ?
Ou une pauvre fille, qui s'est mise dans un pétrin géant ?

*Kathrine court. Elle court contre vents et marées
Elle court contre le temps, contre ses adversaires
Elle court, surtout contre les mentalités...
Marathon d'Boston. 67. Elle ne s'laisse pas faire !!*

Comment s'est-elle sortie de cette épreuve, hier ?
En héroïne ? en loque ? En victorieuse ? en serpillière ?
Les journalistes l'ont-ils encensée ? Démolie ?
Et ses proches, son mari, ses voisins, sa famille ?...

A-t-elle pensé qu'elle abattait une barrière ?
Ne s'est-elle rendue compte de rien de spécial ?
Elle n'avait peut-être pas songé qu'on lui jetterait la pierre
En tout cas, ce jour-là, elle a mis quelques mâles à mal...

*Kathrine court. Elle court contre vents et marées
Elle court contre le temps, contre ses adversaires
Elle court surtout contre les mentalités...
Marathon d'Boston. 67. Elle ne s'laisse pas faire !!*

Zif

LA CROIX ROUGE

*Dérisoire rempart sur la tête de l'infirmière :
La croix rouge, marquée sur une foulard de fortune
Un soldat s'éteint. Elle note ses confidences. Les dernières...
Par terre, près de son képi relevé. A même l'herbe brune*

Le crayon tremble sur le morceau de papier
C'est adressé à ses parents, à sa fiancée
Il se meurt en pensant à eux... sans souffrir !
Il a fait son devoir jusqu'au bout. Il veut leur dire !

Il espère que ses parents s'en sortiront, avec la ferme
Il les sait courageux . Et si Sarah n'a pas l'temps...
Elle lui dira de vive voix : « Margret, je t'aime » !
Sa voix, c'n'est plus une voix, c'est un murmure à présent

Dérisoire rempart sur la tête de l'infirmière :
La croix rouge, marquée sur une foulard de fortune
Un soldat s'éteint. Elle note ses confidences. Les dernières...
Par terre, près de son képi relevé. A même l'herbe brune

Sarah prête l'oreille en continuant d'écrire
Elle inscrit ce qu'elle croit entendre encore
Les bêtes... l'hiver rude... manger... continuer, vivre
Peter grimace. Du sang sort de sa bouche... Peter est mort !

Sarah possède l'adresse des parents de Peter
A l'instant, elle lui a fait l'serment de s'y rendre
Dès que possible, elle ira à Bridge Street, Manchester
Elle leur dira... Elle pleure. Elle a le cœur trop tendre.

Dérisoire rempart sur la tête de l'infirmière :
La croix rouge, marquée sur une foulard de fortune
Un soldat s'éteint. Elle note ses confidences. Les dernières...
Par terre, près de son képi relevé. A même l'herbe brune

Zif

LES DEUX FEMMES

Pieds nus et sales. En jupe... ou plutôt, en sac !
A peine un chemisier sur leur combinaison
Une croix gammée sur le front. Le cheveux ras
On les exhibe comme des sangliers, des mouflons

Elles ne savent pas où regarder. Surtout pas l'objectif !
Elles se tortent les mains. Elles resserrent leurs guenilles
Autour d'elles, on pavoise. A la main, un fusil
On tient à se montrer. On s'enorgueillit !

Ces deux femmes ont commis « la pire des horreurs »
Elles ont couché avec des soldats allemands !
Et on a pas cherché à savoir : amour ? Peur ?
On les appelle les putains, tout simplement...

A Paris, en août 44, sur le pavé
A quoi, à qui, ces deux femmes peuvent-elles bien penser ?
On les a tondues. Elles en ont bavé

L'instant d'après, peut-être, les a-t-on un peu plus humiliées ?

Elles n'ont plus rien de très féminin
Elles n'ont pratiquement plus rien d'humain
Des bêtes traquées, que les chasseurs montrent à tous
Sourire aux lèvres et fiers comme des barbouzes

Regrettent-elles leurs gestes ? Amour quasi impossible ?
Vous qui me lisez, est-ce que vous les condamnez ?
Etes-vous bien sûre de vous, quand vous dites, c'est horrible ?
Ou, magnanime, pensant : ça aurait pu m'arriver... ?

Pieds nus et sales. En jupe... ou plutôt, en sac !
A peine un chemisier sur leur combinaison
Une croix gammée sur le front. Le cheveux ras
On les exhibe comme des sangliers, des mouflons

Zif

DRAME ORDINAIRE...

*Saoul tous les jours, le fils indigne battait sa mère
L'ayant prise pour son ex-femme, il l'a même violée !!
Un peu plus chaque jour, la mère vivait l'enfer
Le fils continuait d'boire et d'lui mettre des volées*

Les sombres histoires -tout confondu, des deux
Donnent lieu à une cargaison de détails scabreux
Lasse, fatiguée, un beau jour la mère se rebelle
Et le fils finira dans plusieurs sacs poubelles...

Un mardi qu'son fils la maltraite encore et encore
Et ce n'était pas le début, d'accord ? d'accord ?
Elle prend une petite poêle dans sa grosse main
Et tape et frappe son fils, devenu inhumain

*Saoul tous les jours, le fils indigne battait sa mère
L'ayant prise pour son ex-femme, il l'a même violée !!
Un peu plus chaque jour, la mère vivait l'enfer
Le fils continuait d'boire et d'lui mettre des volées*

Elle le frappe tant et tant et tant et tant et tant
Qu'il meure sous les coups répétés de la poêle
Puis, dans l'atelier de feu son mari, allant
Elle y voit une scie électrique... « Au poil » !

Elle découpe la dépouille de son fils
Pas en 69, mais en 70 morceaux !

70 morceaux, y compris tête et pénis
Elle remplit des sacs, qu'elle dissémine dans des seaux

Et tout ceci, sans verser la moindre larme
Elle avait alors, l'esprit complètement éteint
Hélas pour la vieille dame, on découvrit le drame
Quant un chat, apporta un pénis chez les voisins...

*Saoul tous les jours, le fils indigne battait sa mère
L'ayant prise pour son ex-femme, il l'a même violée !!
Un peu plus chaque jour, la mère vivait l'enfer
Le fils continuait d'boire et d'lui mettre des volées*

Zif

EN GILET JAUNE ET MAIN DANS LA MAIN

*En gilet jaune et main dans la main
Ils viennent de se fiancer
Ils se sont connus sur un rond point
Leurs idées les ont rapprochés...*

Ils se sont pris quelques coups de matraque
Sous l'Arc de Triomphe et aux Champs Elysées
Malgré les canons à eau et tous les contacts
Les CRS ne les ont pas divisés...

Il a perdu sa femme il y a juste trois ans
Et pensait mordicus finir sa vie tout seul
Elle est célibataire avec une enfant
Ils sont tous deux originaires d'Argenteuil

Auparavant, ils ne s'étaient jamais rencontrés
Les « gilets jaunes » sont comme une deuxième famille
Ils se sont mis à se parler, à se fréquenter
Ils se sont embrassés, au retour d'une manif

*En gilet jaune et main dans la main
Ils viennent de se fiancer
Ils se sont connus sur un rond point
Leurs idées les ont rapprochés...*

Leur toute première nuit ensemble fut un fiasco
A cause d'une conversation autour de Franco
Comparant le Caudillo à Macron...
Pour le coup, ils étaient énervés pour de bon !

Mais la deuxième nuit fut une révélation

Evitant le piège d'une conversation,
Ils n'auront pas fermé l'oeil de toute la nuit
Dehors, leurs camarades, en faction, sous la pluie...

Aujourd'hui, Paul et Béa parlent de mariage
Mais quand Emmanuel Macron aura pris le large !
Les témoins sont trouvés. Ils s'épouseront en jaune...
Dans une petite église du Loir et Cher, à Josnes.

*En gilet jaune et main dans la main
Ils viennent de se fiancer
Ils se sont connus sur un rond point
Leurs idées les ont rapprochés...*

Zif

EDITH

Fille d'une chanteuse des rues et d'un acrobate
L'acrobate quitte sa mère, avant même que naisse la petite
Pour accoucher, sa mère n'atteindra pas la mat'
Pas comme Johnny, elle est vraiment née dans la rue, Edith !

C'est sous un lampadaire, rue de Belleville qu'elle est née Edith !

C'est sa grand-mère qui la biberonnera... au vin !
Comme dit, la bonne femme : « j'éliminais les germes, au passage... »
Et le père, qui aurait pu s'en occuper, enfin
C'est la guerre 14-18 qui en décidera autrement. Dommage !

*Chez la grand-mère maquerelle, elle fut élevée par les prostituées,
Edith !*

A 4 ans, une méningite la rend aveugle, ou quasiment
Mais elle recouvrera la vue grâce à Saint-Thérèse de Lisieux
ça ne s'invente pas ! Un pèlerinage bienvenu, vraiment
En l'église de Lisieux, un pèlerinage des plus pieux

A Lisieux, elle sauvera ses deux yeux, Edith !

Les premières années d'Edith furent très difficiles
Et son adolescence, peut-être encore pire !
Son père tomba malade. On dit qu'il vomissait de la bile...
Elle se mit à chanter dans les rues, pour quelques pièces, dans sa tirelire

*Elle chantait « La Marseillaise », seule chanson qu'elle connaissait,
Edith !*

Elle a mené la vie des artistes des petits cirques itinérants
La misérable vie des artistes indépendants
Mais c'est en chantant dans les rues, qu'Edith révèle véritablement son
talent
En fait, elle fait comme sa mère l'avait fait, avant

Elle avait déjà une voix exceptionnelle, un truc bluffant, Edith !

A 17 ans, elle a une fille, avec son amant, Louis
Mais Marcelle mourut d'une méningite à deux ans
Edith n'était pas une femme très jolie
Mais dégageait un charme particulier, qui ensorcelait autant les Eves que
les Adams...

Femme fatale, elle ne mesurait qu'un mètre cinquante trois, Edith !

Elle a séduit Marlon Brando, Charles Aznavour, Montand
Georges Moustaki, John Garfield, Marcel Cerdan
Elle s'amusait avec eux et très vite les laissait. Les abandonnant
Elle a passé une torride nuit d'amour avec la Dietrich, pour un diamant...

Elle aura goûté à toutes les amours, même saphiques... Edith !

Un accident de voiture lui a coûté de multiples fractures
Elle prit de la morphine et en devint vite dépendante
Il lui fallait son injection ! Le reste, elle n'en avait cure
Si elle ne l'avait pas, il était juste impossible qu'elle chante

Et pour boire, elle cachait ses bouteilles d'alcool, Edith !

Mais cette vie dissolue ne la rendait pas heureuse
Pourtant, elle ne regrettait rien, comme le disait la chanson
Quand elle la chantait, elle avait les larmes aux yeux. Larmes odieuses
Quand elle a eu 46 ans, elle s'est demandé comment c'était possible. De
quelle façon ? !

Quand soudainement, elle trouva le grand amour, Edith !

En la personne de Théo Sarapo, jeune grec de 26 ans
Ils se marient, alors que le monde entier pense que c'est un gigolo !
Un type qui en voudrait juste à son argent
Edith avait beau crier qu'il était le seul homme qu'elle eût jamais aimé,
Théo !

*Difficile de croire à l'amour d'un Adonis et d'une femme mûre, n'est-ce
pas, Edith ?*

Elle chanta en duo avec Théo. Et puis, elle mourut, à son domicile
A 47 ans, victime d'une cirrhose très avancée

Et ses fonctions vitales, détruites par la morphine
Le grand amour de sa vie : un an, il aura duré !...

*Souviens-toi, au Cap Ferrat en 1963, toi et Théo, main dans la main,
Edith...*

Théo était le seul héritier d'Edith. L'unique, nul doute !
Ce qui confirmait les soupçons de tous, en fait
Et puis, 7 ans plus tard, Théo meurt dans un accident de la route
Et l'héritage « fabuleux », n'était qu'une succession de dettes...

C'était donc véritablement de l'amour ! Tu avais raison, Edith...

Zif

*(d'après l'extrait de la bio de Piaf : « Les leçons d'amour », ayant circulé
sur le Net)*

SURTOUT, N'IMAGINEZ RIEN !

*A tous ceux qui ne veulent pas imaginer : surtout, n' imaginez rien !
N' imaginez pas c' même de 14 ans, avec un « cul de poule » sur la tête
Ligoté sur une chaise électrique, avec des tas d' liens
Terrorisé par ce qui va s' passer. Il est innocent, c' est ça qui est bête...*

George, gamin d' couleur, accusé du meurtre de deux gamines blanches
Son procès a duré 2h30. Est condamné à mort
Les gamines avaient été retrouvés près d' chez lui, un dimanche
Cela avait évidemment suffi à sceller son sort...

Lors du procès, George serrait une bible entre ses mains
Le jour de l' exécution, il l' avait encore à la main
Il clamait son innocence ; il n' a jamais revu ses parents
Ils avaient été chassés d' la ville. Normal, apparemment...

*A tous ceux qui ne veulent pas imaginer : surtout, n' imaginez rien !
N' imaginez pas c' même de 14 ans, avec un « cul de poule » sur la tête
Ligoté sur une chaise électrique, avec des tas d' liens
Terrorisé par ce qui va s' passer. Il est innocent, c' est ça qui est bête...*

N' imaginez rien, vous dis- je. N' empêche, plus d' 5000 volts sur sa tête...
Surtout quand on sait qu' il est innocent. C' est vraiment bête...
Il pleure. Il fait une crise de nerfs. Il fait une horrible grimace
Innocent, ficelé sur cette putain d' chaise. Mettez- vous à sa place...

Plus jeune type exécuté au 20^è siècle, aux USA
70 ans plus tard, déclaré innocent, par un juge
Les photos d' son assassinat sont terribles, je n' vous dis qu' ça !

Au vu de ce tout que je viens de vous dire, je vous laisse juge...

*A tous ceux qui ne veulent pas imaginer : surtout, n' imaginez rien !
N' imaginez pas c' môme de 14 ans, avec un « cul de poule » sur la tête
Ligoté sur une chaise électrique, avec des tas d' liens
Terrorisé par ce qui va s' passer. Il est innocent, c' est ça qui est bête...*

Zif

LUI, LA PASSE PAR LA FENETRE

Elle rentre par la porte, lui, la passe par la fenêtre !

Il la frappe depuis deux ans, à peu près tous les jours
Mais ce jour-là, il a été beaucoup plus loin
Elle est sortie, a descendu les escaliers, traversé la cour
Elle est partie en claudiquant, s' plaindre auprès du commissariat du coin

Elle rentre par la porte, lui, la passe par la fenêtre !

Un gendarme lui conseille de partir de chez elle
Mais comment l' pourrait-elle ? Comme le ferait-elle ?
A cette heure-ci, il n' y a plus de train ; et le taxi, c' est trop cher !
Elle ne peut donc aller se réfugier chez ses parents, dans le Cher !

Elle rentre par la porte, lui, la passe par la fenêtre !

Elle erre dans les rues, comme une âme en peine
Dissimulant comme elle peut, les traces des coups
Les bleus sur ses pommettes, les brûlures sur son cou, sur son front, ses
veines...
Elle relève son col, ne veut pas qu' on la reconnaisse. Elle est à bout !

Elle rentre par la porte, lui, la passe par la fenêtre !

Elle est frigorifiée. Elle marche aussi vite qu' elle peut
Elle tourne en rond, se posant des tas de questions
Elle se triture les méninges, des larmes plein les yeux, n' sait plus ce
qu' elle veut
Elle va retourner chez elle ? Que pourrait-elle faire d' autre ? Seule
solution...

Elle rentre par la porte, lui, la passe par la fenêtre !

Elle rentre chez elle, tremblant de tout son être
Lui, a continué de boire. S' accroche à la table
Il hurle, il vocifère, il menace, il titube, mais ouvre la fenêtre...
Il l' empoigne, lui tire les cheveux, la soulève et la jette du second étage !

Elle rentre par la porte, lui, la passe par la fenêtre !

Elle s'en sortira, mais paraplégique à vie
N'obtiendra aucune indemnité. J'en reste coi
Tout ça parce qu'elle n'a pas suivi les conseils de la gendarmerie
Mais son histoire est devenue emblématique. Vous, vous en pensez
quoi ?...

Elle rentre par la porte, lui, la passe par la fenêtre !

Zif

LE CHAUFFEUR

*J'ai été son chauffeur et son homme de confiance
A toute heure, il me demandait n'importe quoi
Le plus souvent, c'était pour l'emmener -pas en vacances !...
Mais chez unetelle -dont j'tairais le nom, ça va d'soi !*

J'étais chef de garage et j'm'occupais du courrier
Chauffeur-facteur, presque coiffeur ! J'faisais un peu tout
Prêt à donner ma vie pour lui. J'étais armé
J'm'étais mon nez ici, là, bref un peu partout

J'allais chercher les enfants du patron à l'école
Allant même jusqu'à m'occuper d'ses quatre chiens
Je pense qu'il se doutait bien qu'il avait du bol
De m'avoir à son service. Je ne voyais rien...

J'étais tellement rebelle, j'aurais pu être délinquant
J'ai croisé sa route, plus rien n'a été comme avant
En fait, c'était une lettre qui l'avait touché
Il m'a fait confiance. J'ai trouvé un débouché

*J'ai été son chauffeur et son homme de confiance
A toute heure, il me demandait n'importe quoi
Le plus souvent, c'était pour l'emmener -pas en vacances !...
Mais chez unetelle -dont j'tairais le nom, ça va d'soi !*

Je faisais des journées qui n'en finissaient pas
L'patron courait tout l'temps. Une bête de travail
Je ne dormais pas et lui, encore moins (!) n'est-ce pas
C'est vrai, j'gagnais d'l'argent, mais turbin, vaille que vaille !

Il aimait les femmes, mais étant aussi muet qu'un pieux
Qui sait ce qu'il faisait avec cette journaliste ?...
Quand elle fermait son bureau à clef, derrière eux ?

Et de telles journalistes y en avait toute une liste !

Il respectait sa femme... même si le terme sonne creux
Ils avaient traversé tellement d'épreuves tous deux
« Infidélité » n'veut pas dire la même chose chez eux
Et quand j'pense à c'qu'ils vivent, là, j'suis malheureux

*J'ai été son chauffeur et son homme de confiance
A toute heure, il me demandait n'importe quoi
Le plus souvent, c'était pour l'emmener -pas en vacances !...
Mais chez unetelle -dont j'tairais le nom, ça va d'soi !*

Zif

LE DOUTE (Kenji)

*Il ne veut pas et n'peut pas chanter n'importe quoi !
Il a des neveux et des nièces qui l'écourent
Les paroles sont un peu crues, un peu sexistes parfois
Si ça n'gêne pas les « grands », chez les enfants, ça sème le doute...*

Il est beaucoup écouté, et pas qu'par des adultes
Il n'oublie pas la notion d'exemplarité, Kenji
Il est comme un grand frère pour ses fans, qui exultent
Et qui connaissent ses paroles aussi bien que lui...

Avec l'un de ses titres, il est allé trop loin
Il s'en explique et remet les pendules à l'heure
A l'avenir, il sera très vigilant, pas moins !
La provocation pourrait bien faire son malheur

*Il ne veut pas et n'peut pas chanter n'importe quoi !
Il a des neveux et des nièces qui l'écourent
Les paroles sont un peu crues, un peu sexistes parfois
Si ça n'gêne pas les « grands », chez les enfants, ça sème le doute...*

Tous les fans vieilliront avec leur idole
Un jour, il pourra chanter des trucs plus osés
Mais aujourd'hui, des fans sont encore à l'école
Il lui faut mettre de l'eau dans son rosé...

ça fonctionne tellement bien pour lui, en attendant
Qu'il ne doit pas brûler les feux, sauf ceux d'la rampe...
Rester dans les clous, et ne pas se mettre hors champ
Ainsi, il fera une longue carrière, digne de sa trempe !

*Il ne veut pas et n'peut pas chanter n'importe quoi !
Il a des neveux et des nièces qui l'écourent*

*Les paroles sont un peu crues, un peu sexistes parfois
Si ça n'gêne pas les « grands », chez les enfants, ça sème le doute...*

Zif

PLUS BELLE PLUME

*Il a pris sa plus belle plume, monsieur Pétrus
Il s'adresse à la gendarmerie de sa commune de Charente
Il a plus d'95 ans, mais n'en dit pas plus...
Discret, il ne veut pas qu'on le plaigne, ni qu'on le complimente*

Il n'utilise pas d'PC. Il n'en possède pas
Dans sa lettre, cette invention, il la fustige !
L'accusant de tous les maux, par ses coups bas
Se délectant d'critiques aussi osées qu'futiles...

Il s'excuse d'être sourd ; de n'plus entendre la sonnette
Donc, de n'plus voir le facteur pour le calendrier
Ainsi qu'les éboueurs, gendarmes et gendarmettes
Voilà, surtout, la raison de cette lettre !

A cette occasion, il adresse un petit chèque
Pour les gendarmes, ou les orphelins d'la police
Il n'a pas mentionné d'ordre, la confiance règne !
Une phrase pour dire que ce n'est là que justice...

*Il a pris sa plus belle plume, monsieur Pétrus
Il s'adresse à la gendarmerie de sa commune de Charente
Il a plus d'95 ans, mais n'en dit pas plus...
Discret, il ne veut pas qu'on le plaigne, ni qu'on le complimente*

Il leur dit sa reconnaissance pour ce qu'ils font
Il compatit fortement pour ce qu'ils subissent
Il ne comprend plus cette société faite de bouffons
Ne comprend pas qu'on puisse s'en prendre à la police !

Quelle bonne surprise pour les gendarmes qui reçoivent ça !
N'étant plus habitués à c'qu'on les respecte
Plus habitués à c'qu'on les traite de « poulagas »
La missive fait l'tour des commissariats ; direct !

*Il a pris sa plus belle plume, monsieur Pétrus
Il s'adresse à la gendarmerie de sa commune de Charente
Il a plus d'95 ans, mais n'en dit pas plus...
Discret, il ne veut pas qu'on le plaigne, ni qu'on le complimente*

Zif

CERTIFICAT DE VIE...

- Bonjour monsieur ! Excusez-moi, mais à qui ai-je l'honneur ?
- Monsieur Cassepipe. Gilbert Cassepipe. Pour vous servir, madame
- Ah ! Ça m'étonnerait beaucoup. Monsieur Cassepipe est décédé, à cette heure...
- Pa... pardon ? ! ? Décédé ? ! Mais... euh... Attendez, je vais demander à ma femme...

Surréaliste ce coup de fil ? Pour le moins, c'est évident
Gilbert Cassepipe apprend sa mort par la Sécurité Sociale...
Il n'est pas possible de lui rembourser ses derniers médicaments
Puisqu'il est mort, il y a maintenant 3 mois. Normal

- Mais enfin ! Puisqu'il vous dit qu'il est Gilbert Cassepipe !
Je suis sa femme !... Il s'est assis, le pauvre. Il flippe
- Il va falloir le prouver, madame. Parce que pour nous, il est mort
- Le prouver ? ! ça, madame ! Permettez-moi, de vous dire : c'est un peu fort ! !

- C'est simple, madame Cassepipe. : avec un certificat de vie
- Il faut qu'un toubib signe une déclaration comme quoi il est vivant ?
- Non. Vous pourrez récupérer ça, au secrétariat de votre mairie
- C'est un coup à vraiment partir, ça et il n'a que 72 ans ! !

- Désolée de vous avoir causé cette frayeur, madame et monsieur Cassepipe
C'est sûrement une erreur, mais pour nous, votre mari n'est plus
- Grâce au ciel, il vit toujours, même s'il a une bonne grippe...
- Je vous envoie ce certificat dès que possible, mais ça me TUE !

- Non ! Pas de blague ! Un, ça suffit, ne croyez-vous pas ?
Heureusement qu'ils ont de l'humour à la SS
ça permet de relativiser les choses, en tout cas
N'empêche, Gilbert est tout pâle. KO. HS !

Zif

COUPS DE SEMONCE

*N'y a-t-il pas d'autres solutions que la violence ?
Faut-il montrer ses muscles ? Donner des coups d'semonce ?
Faut-il casser pour avoir gain de cause en France ?
Coups de menton et lâchés d'chiens pour toute réponse ?*

Un défilé, ou une manif dans le calme

Fait sourire, mais ne marque pas les esprits
Quelques gentils slogans, quelques joueurs de tam-tam
Ne font pas plus parler, que provoquer des écrits

Si l'on veut réveiller nos dirigeants endormis
Il faut s'exciter, il faut s'agacer, détruire
Personne ne vous prenait au sérieux jusqu'ici
Mais si vous dégradez, et même pire...

*N'y a-t-il pas d'autres solutions que la violence ?
Faut-il montrer ses muscles ? Donner des coups d'semonce ?
Faut-il casser pour avoir gain de cause en France ?
Coups de menton et lâchés d'chiens pour toute réponse ?*

On ne dialogue plus entre élus et simples citoyens
Et il faut se révolter pour se faire entendre
Comment en est-on arrivé là ? Quels sont les moyens
A mettre en œuvre, pour se parler, pour se comprendre ?

Personne ne s'abaisse plus à faire un pas vers l'autre
Ou alors, pour se battre ! Mais, est-ce la solution ?
**Gens d'en haut, et d'en bas n'usent plus d'la même langue. A qui la
faute ?**

On est plus dans l'même sillon, d'où la totale incompréhension

*N'y a-t-il pas d'autres solutions que la violence ?
Faut-il montrer ses muscles ? Donner des coups d'semonce ?
Faut-il casser pour avoir gain de cause en France ?
Coups de menton et lâchés d'chiens pour toute réponse ?*

Zif

UNE AUTRE VIE COMMENCE

*Elle se demande bien comment elle va pouvoir vivre maintenant
En 40 ans d'mariage, pas beaucoup d'anicroches
Des petits coups de gueule par ci, par là, mais à présent...
Plus rien. La voilà seule... La vie va être moche !*

On lui avait pourtant bien dit de se méfier
Que trop de tension, ne pouvait être que néfaste
Et voilà, il n'a pas daigné écouter
Un AVC l'a tué. Il était à la chasse...

On a bien essayé d'le sauver. Tout tenté !
Il est tombé d'un coup, face contre terre. Comme ça !
Encore heureux que son fusil était cassé
Et sans doute a-t-il mieux valu qu'il n'en réchappe pas !

Qui sait ? Il aurait pu rester paralysé
Être comme un légume sur un fauteuil roulant
Elle ne l'aurait sûrement pas supporté
Mais là, comment va-t-elle faire ? Comment ?

*Elle se demande bien comment elle va pouvoir vivre maintenant
En 40 ans d'mariage, pas beaucoup d'anicroches
Des petits coups de gueule par ci, par là, mais à présent...
Plus rien. La voilà seule... La vie va être moche !*

Bien sûr, on pense, on réfléchit et on se dit
Que ça peut arriver. Mais on n's'éternise pas
Sinon, on pourrait ne faire que ça dans la vie
Tous les jours, chaque instant... Quand il ne sera plus là ?

Elle peut compter sur ses enfants. Ses petits enfants
Mais ça ne fait pas tout. Ils ont leur existence
Et si elle devenait acariâtre ?... ça serait embêtant
Il va lui falloir s'habituer aux silences

A quoi ça sert de se mettre martel en tête ?
Elle va faire comme les autres : s'habituer à l'absence
Sûr que ça ne sera pas tous les jours fête
Puis, elle ira le retrouver...

En attendant , une autre vie commence !

*Elle se demande bien comment elle va pouvoir vivre maintenant
En 40 ans d'mariage, pas beaucoup d'anicroches
Des petits coups de gueule par ci, par là, mais à présent...
Plus rien. La voilà seule... La vie va être moche !*

Zif

SIM ET ALICE

*J'imagine Sim, chantant à Sapritch : « Je t'aime, moi non plus »
Sapritch lui donnant la réplique, à grands renforts de :
Ooooooh... Aaaaaahhhhh, Oh, oui ! J'en veux encore... Plus !
La parodie eut valu son pesant de cacahuètes, mon dieu*

J'imagine l'ingé son, son arpète et le Directeur Artistique
Pliés de rire, sous la console de mixage
Essayant de reprendre leur souffle, et les rires, couvrir la zique
Et les deux zèbres, dans l'aquarium, en nage (!)

« Et je vais et je viens, entre tes reins »
A Alice, son éternel porte-cigarette long d'un mètre

Sim grimaçant, visage élastique, tics inhumains
Y a d'quoi s'rouler par terre... « et je me retiens »

*J'imagine Sim, chantant à Sapritch : « Je t'aime, moi non plus »
Sapritch lui donnant la réplique, à grands renforts de :
Ooooooh.... Aaaaaahhhhh, Oh, oui ! J'en veux encore... Plus !
La parodie eut valu son pesant de cacahuètes, mon dieu*

« Je t'aime, oh oui je t'aime »... « Moi non plus »
Et Sapritch, qui a bu trois, quatre whiskies
Pour s'donner du courage, se caresse la poitrine, en plus !!
Et Sim qui s'étrangle à moitié. C'est de la folie !

Le producteur du disque, entre, sur ses « entrefesses »
Eberlué, il assiste à la fin de l'enregistrement
Il a l'air plutôt satisfait. Le truc est tubesque !
Ça va faire un hit, très certainement...

*J'imagine Sim, chantant à Sapritch : « Je t'aime, moi non plus »
Sapritch lui donnant la réplique, à grands renforts de :
Ooooooh.... Aaaaaahhhhh, Oh, oui ! J'en veux encore... Plus !
La parodie eut valu son pesant de cacahuètes, mon dieu*

Zif

IDEES

*Elle est coupable de ne pas avoir les bonnes idées (!)
C'est grave ça, docteur ? Peut-on en mourir ?
De menaces en menaces, « on » veut la guider
La remettre dans le droit chemin, et cela, sans rire !*

Georges disait qu'on pouvait mourir pour des idées
Il rajoutait, malicieux, avec un clin d'oeil
Moi, je veux bien. Mais, de mort lente... J'suis pas pressé !
Et point davantage ma femme, de faire son deuil...

Il est préférable de n'pas dire c'qu'on pense, en public
Garder le p'tit bout d papier, avec un nom dessus
Pour l'urne, aux élections. Et ainsi faire la nique
A ceux qui -par votre choix, seraient plus que dèçus...

Discuter gentiment, quand les idées divergent
C'est devenu impossible. Le sang bout dans les veines
Les nerfs lâchent vite. Que ce soit ceux d'Paul, ou de Serge
ça finit en pugilat. On imagine la scène !

Elle est coupable de ne pas avoir les bonnes idées (!)

*C'est grave ça, docteur ? Peut-on en mourir ?
De menaces en menaces, « on » veut la guider
La remettre dans le droit chemin, et cela, sans rire !*

Moralité : il faut garder, pour soi, ses idées
Parler avec les gens, évasivement au début
Attendre de voir de quel côté ils sont tournés
Ensuite, acquiescer poliment. Sans abus non plus ! !...

Oui, vous allez m'dire, tout ça fait un peu « faux cul »
Oui. Bien sûr. Je ne pense pas une seconde, autrement
Mais si l'on ne veut pas retrouver, dans la rue
Sa tête, au bout d'une pique (!) il faut faire du boniment !

*Elle est coupable de ne pas avoir les bonnes idées (!)
C'est grave ça, docteur ? Peut-on en mourir ?
De menaces en menaces, « on » veut la guider
La remettre dans le droit chemin, et cela, sans rire !*

Zif

(le 9 janvier 2019. A propos d'une députée, menacée de mort...)

IL EST JUSTE LÀ

*Dire qu'il est juste là, derrière cette fenêtre
Je le sais. On est rentrés ensemble, tout à l'heure
On s'est dit, bonne nuit, à côté des boîtes aux lettres
Quand je le vois, monte en moi une bouffée d'bonheur*

Lui est plutôt distant. Il est sans doute timide
J'n'ose guère lui en dire plus que bonjour, ou bonne nuit
Là, j'ai tout d'même ajouté : quel vieux temps humide » !
Il m'a laissé l'Otis. Il est monté chez lui

Je me remets à peine d'une rupture difficile
Je suis en mal d'affection. J'aimerais qu'on m'aime
Si ça venait de lui, ce serait Byzance. Il s'appelle Gil
J'l'ai vu, écrit sous la porte, blanc sur café crème

J'suis allée faire un repérage, 'y a deux, trois jours
Je me suis retenue à quatre, pour ne pas sonner
J'aurais dit n'importe quoi : même « besoin d'amour »...
C'n'est pas un invention d'ailleurs, j'tiens à l'préciser !

*Dire qu'il est juste là, derrière cette fenêtre
Je le sais. On est rentrés ensemble, tout à l'heure
On s'est dit bonne nuit, à côté des boîtes aux lettres
Quand je le vois, monte en moi une bouffée d'bonheur*

Si d'ici là, il ne m'a pas dit quelque chose
J'provoquerais une conversation, avant 36 heures
Ou alors, j'lui laisse un poème, écrit en prose
C'n'est pas trop mon truc, mais j'y mettrais tout mon cœur...

Ce garçon m'attire vraiment. Est-ce son côté secret ?
Il a peut-être une copine. Ce n'aurait guère étonnant
Mignon comme il est, je n'suis pas la seule à l'convoiter !
Ce serait terrible ! Mais avec la chance que j'ai actuellement...

*Dire qu'il est juste là, derrière cette fenêtre
Je le sais. On est rentrés ensemble, tout à l'heure
On s'est dit bonne nuit, à côté des boîtes aux lettres
Quand je le vois, monte en moi une bouffée d'chaleur !*

Zif

Pépé, Mémé

Pépé et mémé. 96 et 92 ans, cette année
Ils s'aiment comme au premier jour, ou presque...
Chaque après-midi, ils se promènent au parc. Pépé s'accroche à mémé
Un banc. Ils s'assoient. Mémé, on dirait une mauresque...

Il fait chaud aujourd'hui. Pépé s'éponge le visage
Il dit à mémé : « je mangerais bien une glace »
- Je vais en chercher, pépé. Malgré que je soies en nage...
Faut-y que je t'aime tout de même, parce que, dieu que je suis lasse

Que veux-tu comme parfum, André-Gaston ?

- Je prendrai bien 2 au chocolat. Et toi ?
- Moi, ce sera deux fruits de la passion
- Il vaudrait mieux que tu le notes, je crois...

- Mais non ! Inutile, le camion est garée juste là, devant
- Note-le, te dis-je, Germaine. Tu vas oublier ! !
- Mais non ! J'n'oublierai rien. Ne sois pas si méchant ! !
- Ce n'est pas être méchant de dire que tu peux oublier !...

Mais, mémé est partie. Et durant les 20 mètres, elle récite :
2 chocolat, 2 fruit de la passion. 2 chocolat, 2 fruit de la passion...
Il y a 10 minutes d'attente au camion de glaces et de frites
Mémé patiente. Son tour arrive. Elle commande au garçon...

Et puis, elle revient au banc, où pépé l'attend impatiemment
Elle lui montre 2 saucisses et 2 cornets de frites
Et pépé demande : « Germaine, où est la moutarde, bon sang ? ! »

Mince !! Je l'ai oubliée ! « Je t'avais bien dit de noter, petite » !...

Zif (d'après une histoire ayant circulé sur le Net)

POP STAR

*A 5 ans, elle voulait être pop star !
Chanter, en s'accompagnant à la guitare
A 10 ans, elle jouait la comédie au sein d'une troupe de théâtre
A 25 ans, c'était une artiste qui se démenait comme quatre !*

Sans être une accro-dépendante du show business
Elle menait sa barque en capitaine courageux
La mer n'était pas toujours d'huile ; la mer et l'reste !...
Elle touchait à tout, ou presque ; beaucoup d'atouts dans son jeu

Une des choses qui lui manquaient en vérité
Une comédie musicale ! Elle en rêvait !
Elle chantait et bougeait bien. Elle aimait imiter
Elle se serait vue dans un pièce digne de Broadway

Qui pouvait lui écrire un rôle à sa mesure ?
A moins qu'elle ne prenne sa plume et l'écrive elle-même
Elle ne l'avait jamais fait, trouvant ça très dur
Mais quand ou veut, on peut. Il lui suffirait de trouver le thème

*A 5 ans, elle voulait être pop star !
Chanter, en s'accompagnant à la guitare
A 10 ans, elle jouait la comédie au sein d'une troupe de théâtre
A 25 ans, c'était une artiste qui se démenait comme quatre !*

Pour l'heure, elle tournait dans un film plutôt chaud
Elle venait de terminer un film policier
Hier, elle avait signé pour un one woman show
Elle enchaînait les rôles : intrigante, petite bourgeoise, prostituée...

La vie passait. Pas le temps d'apprendre la guitare
Elle ne pouvait pas tout faire. Elle était débordée
OK, elle ne serait sans doute jamais pop star
Mais point de regrets. Elle était plutôt gâtée !

*A 5 ans, elle voulait être pop star !
Chanter, en s'accompagnant à la guitare
A 10 ans, elle jouait la comédie au sein d'une troupe de théâtre
A 25 ans, c'était une artiste qui se démenait comme quatre !*

Zif

LA GRANDE MUETTE

*D'aucunes portent leur sac en bandoulière, et plutôt bien
Mais elle, elle préfère porter un fusil d'assaut
Elle se rendra à la caserne, dès demain matin
Elle intègre la grande muette. C'est vrai, il en faut !...*

Son frère aîné est déjà dans l'armée de terre
Son père, médaillé, est capitaine de réserve
Il y a des gens qui sont fait pour se battre, pour la guerre
Certains les vilipendent. Moi ? J'suis sur la réserve...

Après tout, comme on dit, il n'y a pas d'sot métier
Même si celui-là peut sembler vraiment « bizarre »
Elle a l'air douce en apparence, mais 'faut pas s'y fier (!)
Elle veut défendre et elle aime bien la bagarre...

*D'aucunes portent leur sac en bandoulière, et plutôt bien
Mais elle, elle préfère porter un fusil d'assaut
Elle se rendra à la caserne, dès demain matin
Elle intègre la grande muette. C'est vrai, il en faut !...*

Sa mère n'en peut plus. Elle va se ronger les sangs
Quand on va l'envoyer sur un théâtre d'opération
Du reste, s'il lui reste du sang !! Parce que, bon sang...
Après son mari, son fils, c'est elle qui a cette passion !!

Elle aurait pu être secrétaire du dentiste du coin
Hôtesse d'accueil à Hyper U, ou chez Leclerc
Non ! C'est l'armée ! Et être -la plupart du temps- loin
Elle attendra de ses nouvelles. Quoi d'autre à faire ?...

*D'aucunes portent leur sac en bandoulière, et plutôt bien
Mais elle, elle préfère porter un fusil d'assaut
Elle se rendra à la caserne, dès demain matin
Elle intègre la grande muette. C'est vrai, il en faut !...*

Zif

CHIENNE GUIDE D'AVEUGLE

*Tu n't'es jamais vu, mon amour, mais si tu savais comme tu es mignon
Quand j't'ai aidé à traverser la rue -il y a déjà pas mal d'hier
Je ne savais pas -deux mois plus tard, où toi et moi, nous en serions
Et j'suis là, à t'déclarer ma flamme. Sens -dans ma voix, comme j'en suis
fier !*

Je voulais t'dire que c'n'était pas d'la compassion
Je suis réellement parfaitement amoureuse de toi
Autour, des gens n'comprennent pas, mais que sont-ils donc ?
Ils s'imaginent que, privé d'la vue, on a pas d'autre choix,

Que de se dénicher une chienne guide d'aveugle ? !
Je suis peut-être méchante, mais on m'a fait tellement d'mal
Que j'aurais bien pu mordre, si j'avais été Dog
Ils ne méritent que du mépris, et c'est déjà pas si mal...

Moi, je sais que tu n'avais besoin de personne
Pour te mouvoir. Tu sais qu'ce n'est pas la pitié
Qui m'rapproche de toi. Je ne serai pas ta bonne
Mais la femme qui veillera sur toi et t'aidera à trier...

*Tu n't'es jamais vu, mon amour, mais si tu savais comme tu es mignon
Quand j't'ai aidé à traverser la rue -il y a déjà pas mal d'hier
Je ne savais pas -deux mois plus tard, où toi et moi, nous en serions
Et j'suis là, à t'déclarer ma flamme. Sens -dans ma voix, comme j'en suis
fier !*

Tous ceux qui le comprendront, tant mieux pour eux
Aux autres, on peut d'ores et déjà faire nos adieux !
Pourquoi s'encombrer d'gens incapables de réfléchir ?
De gens butés, incompréhensifs, débiles et même bien pire ? !

Moi, je serai comme toutes les femmes amoureuses
Aux petits soins pour toi, sans envahir ton espace
Je n'ferai rien, surtout pas de choses hardeuses
Qui pourraient réduire tes capacités. Si c'est l'cas, j'm'efface !

*Tu n't'es jamais vu, mon amour, mais si tu savais comme tu es mignon
Quand j't'ai aidé à traverser la rue -il y a déjà pas mal d'hier
Je ne savais pas -deux mois plus tard, où toi et moi, nous en serions
Et j'suis là, à t'déclarer ma flamme. Sens -dans ma voix, comme j'en suis
fier !*

Zif

L'INDUSTRIEL

*Il m'a laissée choir. Parti avec une autre femme !
J'm'étais faite des idées lorsqu'il m'avait déclaré sa flamme
Pas assez bien pour lui, sans doute, l'industriel !
Malgré notre fils de 3 ans, il est parti avec elle !*

On avait élaboré de grands et beaux plans
Mais c'était il y a longtemps, déjà. C'était avant

Avant que mon cher et tendre ne perde la mémoire...
Avant qu'un cher et tendre ne me prenne pour une poire !

Il rentrait la nuit, et de plus en plus tard
Il était toujours en réunion quand j'appelais
Sa secrétaire faisait barrage. J'ai compris un soir
Il se mit à découcher. Notre histoire était...

Parler à l'imparfait, j'en étais malade
Mais pas autant malade que notre fils, Gad
Gad ne voyait qu'par son père. C'était son idole
Et de n'plus l'voir, il ne faisait plus rien à l'école !

*Il m'a laissée choir. Parti avec une autre femme !
J'm'étais faite des idées lorsqu'il m'avait déclaré sa flamme
Pas assez bien pour lui, sans doute, l'industriel !
Malgré notre fils de 3 ans, il est parti avec elle !*

Et puis, Matthieu n'est plus rentré du tout
Quand j'avais au bout du fil, il restait évasif
20 secondes qu'il me parlait, et de rien, pour le coup
Il ne demandait même pas de nouvelles de son fils

Je refais tout juste surface et Gad aussi
On a divorcé ; ça n'a pas été facile
J'ai la garde de Gad. Matthieu ne l'a qu'pour les vacances
Et bien sûr, c'est la secrétaire... elle, qui a la chance...

**Mais quand je parle de chance
Je rigole bien sûr, tu penses...**

*Il m'a laissée choir. Parti avec une autre femme !
J'm'étais faite des idées lorsqu'il m'avait déclaré sa flamme
Pas assez bien pour lui, sans doute, l'industriel !
Malgré notre fils de 3 ans, il est parti avec elle !*

Zif

LE COEUR QUI SE CONSUME

*Elle met sa vie professionnelle entre parenthèses
Son enfant est atteint d'une grave maladie
Elle a le cœur qui se consume. Il est dans la braise
Son enfant, la chair de sa chair, son cher petit*

Ils l'ont appris il y a tout juste une semaine
Il a contracté une maladie orpheline
Ils se sont tout d'suite dit, il faut qu'on se démène

Et ne pas attendre une guérison divine...

Ils vont se battre. Ils sont bien décidés à l'faire
Ils vont mettre toutes les chances de leur côté
Ce sera le combat d'un père et d'une mère
Elle en avant, la maladie, elle va la botter !

*Elle met sa vie professionnelle entre parenthèses
Son enfant est atteint d'une grave maladie
Elle a le cœur qui se consume. Il est dans la braise
Son enfant, la chair de sa chair, son cher petit*

Sa vie professionnelle à lui, est compliquée
Mais en tant que prof, elle, elle va prendre un congé
Et elle sait -qu'sur son mari, elle pourra compter
Avec un coup d pouce de la chance, ils vont y arriver !

Leur petit bonhomme a un peu plus de 7 ans
Il ne se rend pas bien compte à vrai dire
De tout ce qui lui arrive en ce moment
Il est choyé, et heureusement il aime lire...

*Elle met sa vie professionnelle entre parenthèses
Son enfant est atteint d'une grave maladie
Elle a le cœur qui se consume. Il est dans la braise
Son enfant, la chair de sa chair, son cher petit*

**Le temps a passé. 'Y a eu des hauts et des bas
Et après de nombreux séjours à l'hôpital
Ils voient le bout du tunnel ; pas très loin, là-bas
Les sourires irradient les visages. Vaincu l'mal ! !**

*Elle met sa vie professionnelle entre parenthèses
Son enfant est atteint d'une grave maladie
Elle a le cœur qui se consume. Il est dans la braise
Son enfant, la chair de sa chair, son cher petit*

Zif

L'OISEAU TOMBÉ DU NID

*On dirait un oiseau qui vient d'tomber du nid
Fier comme Artaban, il joue les Casanova
Il sait que ces demoiselles n'ont d'yeux que pour lui
Mon dieu ! Mon fils a 14 ans déjà...*

Il m'a demandé s'il pouvait aller à une boum
Rien demandé à son père, parti il y a deux ans

J'lui ai dit OK. Mais, ici. In the dining room
Il a grimacé. J'lui ai dit, ici, seulement...

Il a accepté. Il y tenait à cette boum !
Il m'a demandé d'être discrète. Bien sûr, j'ai tiqué...
J'm'occupe des boissons, des gâteaux. J'ferai le groom !
T'inquiète ! J'resterai pas là, planté comme un piquet !

*On dirait un oiseau qui vient d'tomber du nid
Fier comme Artaban, il joue les Casanova
Il sait que ces demoiselles n'ont d'yeux que pour lui
Mon dieu ! Mon fils a 14 ans déjà...*

Cela dit, il a fallu que j'fasse ma concierge
Voir entre deux portes. Ça a été plus fort que moi
Pendant un slow, j'me suis dit : cette mignonne petite vierge
N'va pas l'rester bien longtemps. Mon fils n'est pas d'bois !...

Un peu orgueilleuse, comme beaucoup de mamans
ça ne vous aura sans doute pas échappé
La vie est ainsi faite... Ils sont à un tournant
Qu'ils en profitent ! Ça passe trop vite. Si vite râpé !

*On dirait un oiseau qui vient d'tomber du nid
Fier comme Artaban, il joue les Casanova
Il sait que ces demoiselles n'ont d'yeux que pour lui
Mon dieu ! Mon fils a 14 ans déjà...*

Zif

AU GUIDON DE L'HARLEY

Au guidon de l'Harley, je fais mon Hallyday
Mais alors que je roulais paisible, un chevreuil traverse
Je fais un écart. J'évite la bête, mais je vais au fossé
Je tape violemment le sol, de la « cabesse »

Etourdi, je sors du fossé ; je vais au bord de la route
Une voiture qui passait, s'arrête. En descend une femme superbe
Elle me demande si ça va. Ça va... bien que j'aie un doute
Mais quand je remarque son décolleté, je retombe dans l'herbe

Tout en m'aidant à me relever, elle me dit de monter dans la voiture
On va jusque chez moi. Je vais nettoyer et panser ta blessure
C'est gentil de ta part, lui dis-je, mais je ne pense pas
Que ma femme voudrait que je fasse ça...

Je suis infirmière. J'ai besoin de mieux voir ces éraflures

Crois-moi, il faut les traiter correctement
Elle était autant persuasive que jolie, je le jure !
J'ai accepté. Mais j'ai répété : Muriel, ma femme, ne vas pas aimé, c'est
évident

Chez elle, après 2 ou 3 bières fraîches et un bandage
Je l'ai remerciée : J'me sens mieux, et il va falloir y aller
Car ma femme -je la connais, elle va être folle de rage !
Aussi je vais te demander de me ramener. Mumu va être contrariée...

Ne sois pas bête ! m'a-t-elle dit, déboutonnant son chemisier...
Exposant ainsi une poitrine, comme je n'en avais jamais vue !
Reste un moment. Elle n'en saura rien. Au fait, elle est où ta moitié ?
Toujours dans le fossé, avec la moto, je suppose. Elle va tousser,
Mumu...

Zif

(d'après une histoire, sans doute vraie...)

LE PALAIS IDEAL

*Il ramassait des p'tits cailloux, qu'il mettait en tas
Le soir, il revenait les chercher avec une brouette
Il en amassait chaque jour. Cet homme c'était un cas !
Pour construire le « Palais Idéal ». Son rêve chouette*

Le facteur avait pour nom, Ferdinand Cheval
Sa tournée ? 32 kilomètres à pied, pas moins
Il avait vécu une vie moche, sans égal
Ponctuée de maladies, de décès, tout l'intouin

Un jour, son pied accrocha une pierre du chemin
Il se ramassa avant qu'd'aller voir ce caillou
Un truc si bizarre, que ça l'dépassa lui, l'humain
En l'examinant, il s'en tordit le cou...

Il avait dans l'idée de construire quelque chose
Mais rien ne s'était concrétisé jusqu'alors
Il savait qu'il tenait la première pierre d'la pose...
Le lendemain, il en chargea sa brouette à ras bord !

*Il ramassait des p'tits cailloux, qu'il mettait en tas
Le soir, il revenait les chercher avec une brouette
Il en amassait chaque jour. Cet homme c'était un cas !
Pour construire le « Palais Idéal ». Son rêve chouette*

Puis il se lancerait dans la maçonnerie

Il ne savait pas c'qu'il allait faire. D'un : le tri !
Et tout le monde pensait de lui : « le pauvre fou »
Le voyant chaque soir, rapporter des petits cailloux...

Quand il dévoila son œuvre, son « Palais Idéal »
Les gens n'rigolaient plus et n'disaient plus de mal
C'était tellement bluffant ce qu'il avait bâti !
Qu'aujourd'hui, l'facteur Cheval, on parle encore de lui !

*Il ramassait des p'tits cailloux, qu'il mettait en tas
Le soir, il revenait les chercher avec une brouette
Il en amassait chaque jour. Cet homme c'était un cas !
Pour construire le « Palais Idéal ». Son rêve chouette*

Zif

LA PROUE DE DALBAN

*Parfois, j'aimerais être Cyrano de Bergerac
Néanmoins, je n'aimerais pas avoir son grand nez
Traînant toujours dans les affaires des autres. Et tac !
Par contre, Cyrano, c'est vraiment quelqu'un d bien né...*

Je n'sais pas -je n'ai jamais su- parler d'amour
Et je ne suis pas Casanova, oh ça non !
J'aimerais être Cyrano de Bergerac un jour
Mais sans le pif. Pas pour son physique, oh ça non !

Ma Roxane me reproche de n'pas trouver les mots
De ne pas avoir l'éloquence d'un Cyrano
J'aurais bien pu demander à Robert Dalban (!)
D'écrire un bon texte, et allez, en avant !

J'me vois bien au pied de la véranda, chez nous
Un bouquet d'roses à la main, déclamant des vers
Que m'soufflerait Dalban, dans l'ombre de sa proue (!)
Je lui dirais : plus fort ! J'suis dur d'oreille, Bébert !...

*Parfois, j'aimerais être Cyrano de Bergerac
Néanmoins, je n'aimerais pas avoir son grand nez
Traînant toujours dans les affaires des autres. Et tac !
Par contre, Cyrano, c'est vraiment quelqu'un d bien né...*

Mais ma Dulcinée n'est pas née d'la dernière pluie
Elle subodorerait une supercherie
Certains des mots lui feraient tout drôle, à l'oreille
N'ayant pas leur place dans ma bouche. Allez, on raye !

Je vais continuer a dire bonjour et bonsoir
Inutile de forcer sa nature. Je laisse choir
Tout l'monde n'a pas le talent d'Edmond de Rostand
Et, de toute façon, il est mort, Robert Dalban ! !...

Zif

LES ISSAMBRES

*J'suis tombé sur une image. Photo des Issambres
Je pense que ce soit en mars, août, 24 décembre
ça doit être magnifique. Village à flanc d'colline
Descend jusqu'à la mer, en plongée sous-marine*

Le quartier situé le plus au sud de Roquebrune
A l'ouest de Sainte-Maxime, face au golfe de Saint-Tropez
Ne cherchez pas ! Vous n'y verrez pas de dunes
Nous sommes dans l'Var. Pas d'Océan. Pas en Vendée !

Littoral sambracitain. Ses plages naturelles
Ses jolies femmes brunes, qui se dorment au soleil
Les unes, que les autres, toutes plus belles
Dans les calanques aux pins parasols. Une merveille

*J'suis tombé sur une image. Photo des Issambres
Je pense que ce soit en mars, en août, ou décembre
ça doit être magnifique. Village à flanc d'colline
Descend jusqu'à la mer, en plongée sous-marine*

Pour une marche, empruntez le sentier des douaniers
Un sentier maritime, au long de la côte
Ses activités nautiques : voiles et plongées
Jet ski et thalasso, pour quelques deniers...

La mairie, « terre de Sienne », de l'église de Saint-Trop'
Et juste à côté, l'office du tourisme
Le tout sur une petite place . A droite, la poste
Et derrière, la montagne ; mais pas de cime...

Zif

FRISSONS

*3 heures du mat', assis sur la cuvette des WC
Un frisson -pas de froid ! me parcourt l'échine
Je viens de penser à la mort... mais, quelle idée !
Mais je vous rassure, ça n'a vraiment rien de gore...*

Le frisson qui part des orteils et va jusqu'aux cheveux
C'est exactement l'même que l'frisson de l'orgasme
L'orgasme qu'on appelle aussi : « petite mort ». Un aveu
Et tous les poils au garde à vous ! Hommes et femmes...

A n'pas confondre avec le frisson de la grippe !
La grippe qui vous en veut. Qui veut votre mort
Non. Celui-là est le frisson gentil, qui vous chipe
Par surprise, filant la chair de poule sur tout l'corps !

Il faut apprendre à reconnaître les frissons
Il y en a un autre pas sympa : celui d'la peur
La frousse, qui vous cloue sur place, sans plus de façon
Frisson qui fait froid dans l'dos ; pourtant, vous êtes en sueur

*3 heures du mat', assis sur la cuvette des WC
Un frisson -pas de froid ! me parcourt l'échine
Je viens de penser à la mort... mais, quelle idée !
Mais je vous rassure, ça n'a vraiment rien de gore...*

Le frisson qui liquéfie et vous laisse pantelant
Et le cœur qui va se réfugier dans la gorge
Qui vous fait perdre vos couleurs. Vous êtes tout blanc !
Long à vous en remettre. Vous soufflez comme une forge...

Non merci ! Sans façon. Je n'veux pas d'ce frisson !
Par contre, celui-ci, je vous le prends, sans souci
Celui-là, gardez-le. J'prends l'autre, là : l'polisson
Malgré tout, j'en ai à revendre. Frissons... garantis ! !

A petits prix !

Zif

TOMBÉ D'UN COUP

*Son frère veillait sur lui, comme un ange gardien
Mais il est parti. L'autre est perdu. Abandonné
Il est tombé d'un coup. Il est mort comme un chien
Tout seul, chez lui. On le croyait juste sonné...*

Il surveillait son frère, comme le lait sur le feu
Il accourait dès qu'il l'appelait. Ce, où qu'il soit !
Leur amour était fusionnel à tous les deux
Depuis tout petits et ils n'avaient guère le choix...

Ils s'épaulaient. Ne s'quittant quasiment jamais
Leurs parents passant leur temps à se déchirer

Ils n'avaient jamais aimés leurs enfants. Jamais !
Frères très proches, et parents à couteaux tirés

*Son frère veillait sur lui, comme un ange gardien
Mais il est parti. L'autre est perdu. Abandonné
Il est tombé d'un coup. Il est mort comme un chien
Tout seul, chez lui. On le croyait juste sonné...*

Et plus tard, ils sont toujours restés en contact
Malgré compagnes et enfants, la vie qui sépare
Un coup de fil, ou un mail, toujours plein de tact
Entre les lignes, ils devinaient les « 'y en a marre ! »

Quand l'un a bu, l'autre a redoublé d'vigilance
Sans doute, est-ce cela qui l'aura exténué
On l'a transporté très vite aux urgences
Mais c'était trop tard. Celui qui reste est ruiné.

Zif

SON VENTRE S'ARRONDIT

*Son ventre grossit, s'arrondit tout doucement
Tout devrait être bien, parfait, et pourtant...
Elle se sent perdue. Personne pour la dorloter
Son copain l'a laissée. Ses parents l'ont rejetée...*

Elle n'a que 17 ans
Veut garder son enfant
De toute façon, il est trop tard pour...
Le terme est dans 92 jours !

Son père lui a laissé encore un mois
Après, il faudra bien qu'elle se débrouille
Sa mère écoute son mari. Chez eux, c'est comme ça
Le père ne rit pas et la maman a la trouille

Elle cherche l'endroit où on pourrait l'accueillir
Elle se ronge les sangs. Elle a peur. Elle angoisse
Seule, comment va-t-elle, comme peut-elle s'en sortir ?
Combien de temps va-t-elle encore traîner cette poisse ?

*Son ventre grossit, s'arrondit tout doucement
Tout devrait être bien, parfait, et pourtant...
Elle se sent perdue. Personne pour la dorloter
Son copain l'a laissée. Ses parents l'ont rejetée...*

Pourtant, elle aimerait déjà voir sa bobinette

Mais l'instant d'après, elle se liquéfie. Quand elle pense...
Quand elle pense à l'accouchement. Et elle regrette...
Toute seule. Elle va craquer, c'est d'une évidence !

Et après ? Comment va-t-elle faire, sans rien, sans famille ?
Il va bien lui falloir trouver un emploi
Il faudra bien qu'elle la nourrisse sa petite fille !
Elle est au bord des larmes, démoralisée parfois...

*Son ventre grossit, s'arrondit tout doucement
Tout devrait être bien, parfait, et pourtant...
Elle se sent perdue. Personne pour la dorloter
Son copain l'a laissée. Ses parents l'ont rejetée...*

Zif

A LA SORTIE DE LA MESSE...

*Que serait un salon de l'auto, sans ses hôtesse ?
Sans ces jeunes filles aux poses... tout en délicatesse
Ah, je ne pense pas qu'il s'agisse de poétesses
Ni de grenouilles raflées à la sortie d'la messe ! !*

Bien sûr, nous les hommes, sommes des clients potentiels
Mais d'automobiles !... Et plus, si affinités ? ! ?
Cambrées, paumes sur les hanches et seins au ciel
Hauts talons, mini jupe noire et blanc chemisier

Elle vous ouvre une porte, avec le sourire -la Jade
69 bis, de la pute de luxe. Pardon !... escort-girl !
Femmes fatales : cheveux d'un côté, tombant en cascade
Assises sur un pneu Pirelli : Alixe, Autumn...

Ou en robe du soir, longue, fendue jusqu'à l'aisselle
Se retenant à une Porsche, ou à une Bentley
Accoudée à une Mercedes-Benz. Une SL ?
On y croise des Audrey « Hepburne », Mariah Carrey...

*Que serait un salon de l'auto, sans ses hôtesse ?
Sans ces jeunes filles aux poses... tout en délicatesse
Ah, je ne pense pas qu'il s'agisse de poétesses
Ni de grenouilles raflées à la sortie d'la messe ! !*

Il y a du beau et tendre cuissot au mètre carré !...
Sous des bas, ou de superbes collants, chairs...
Des Louboutin en veux-tu, en voilà, j'vous l'promets !
Des fesses rebondies, des yeux langoureux, peaux claires

'Y a des starlettes au déhanché provocateur
Des échappées de Porn Tube, ou de Xhamster ?
Mais s'il faut ça pour vendre le dernier carburateur
Mon dieu, acceptons-le. Les carrosseries vont d'paire !

*Que serait un salon de l'auto, sans ses hôtessees ?
Sans ces jeunes filles aux poses... tout en délicatesse
Ah, je ne pense pas qu'il s'agisse de poétessees
Ni de grenouilles raflées à la sortie d'la messe ! !*

Zif

PAS LE DROIT DE SE PLAINDRE

*Moi je dis, qu'on a pas le droit de se plaindre
Quand on voit ce qu'on voit tout autour de nous
On devrait se taire et surtout ne pas feindre
Une maladie, un handicap, voire un cou d'mou !*

Il a perdu ses jambes, il a perdu ses mains
Et que croyez-vous qu'il advint d'lui, ici-bas ?
Pour ses enfants, il est là, et sera là demain
Sans mains, sans jambes, il y a les prothèses, et basta !

Avec des mains en « plastique », on peut bien conduire !
Avec des jambes en « plastique », on peut piloter !
Si on peut conduire, on peut faire des courses. Se produire
Devant des spectateurs, et peut-être en épater...

Si on fait des courses, on n'reste plus à s'biler
Si on participe, et si on se place, on existe
Faire la nique à ce truc qui vous a mutilé
Renaître à la vie en quelques tours de piste !

C'n'est pas un légume, mais une force de la nature
Qui a des projets pleins la tête, qui va d'l'avant
Quand on voit « ça », nous vient une bouffée d'air pur
Et on n'peut plus être comme avant. Pas faire semblant...

*Moi je dis, qu'on a pas le droit de se plaindre
Quand on voit ce qu'on voit tout autour de nous
On devrait se taire et surtout ne pas feindre
Une maladie, un handicap, voire un cou d'mou !*

Zif

(Pour Frédéric...)

TESTAMENT A LA PREVERT

Le jour où on m'enfermera dans la boîte en bois
J'aimerais avoir près de moi, mon radio-réveil...
Maintes fois réparé, il a la pile dans le froid
Elle tient avec un élastique, hors de l'appareil !

J'l'ai eu pour mes 30 berges ; j'y tiens, que voulez-vous !
A failli partir avec la poubelle, 7 fois !!
Mais à chaque fois, je me suis calmé... entre nous
J'ai pris l'temps d'le réparer. Il est toujours là

Je veux le livret d'une de mes pièces de théâtre
« Mémé la Gaffe » Pourquoi celle-là ? Ben, pourquoi pas...
Ma petite voiture, dont le capot s'ouvre. Elle date !
Ma montre également, et je la veux à mon bras !

Mes chaussures de scène : mes « Converse, drapeau anglais »
Un 33 tours des Rolling Stones : « Beggars Banquet »
« Sympathy for the devil », on ne sait jamais
Au cas ou le bon dieu -du paradis, me jette...

Qu'on me laisse ma bague de mariage au doigt
M'étonnerait que je tombe sous le charme d'une demoiselle...
Si on retrouve ma cravate, qu'on m'la passe autour du goitre
Car, savoir faire un nœud, c'est pas demain la veille...

Laissez-moi un stylo à portée de la main
Quelques feuilles blanches, afin que j'les noircisse de mots doux
Et mon dieu, je crois que c'est... Ah ! Mon slip de bain !
Au cas où je voudrais aller au Lavandou...

Fichtre ! Diantre ! J'allais oublier : mé-di-ca-ments !
Il faut que je les prenne jusqu'à la fin d'ma mort
C'est pour l'hypertension. Des petits calmants
Que j'n'ouvre pas l'couverture et n'me retrouve pas dehors...

Zif

DENIS SIRE

*Il était amateur de beaux châssis, l'Denis !
Dessinateur de gros cubes et d'nanas mimi
De femmes en bas résilles sur des motocyclettes
Ou seins nus ! Enfin, pas vraiment des femmes de lettres...*

Y n'les habillait pas trop ces héroïnes
Mini jupe, ou sans jupe, ou sans soutien gorge

Des pin-ups carrossées comme une Sunbeam Alpine
Dans des poses plus que suggestives. Sucre d'orge !

Celle-là en soquettes blanches, assise sur une chaise
Pose les pieds sur la table, toute robe relevée
Et cette autre, toute de cuir noir vêtu, très à l'aise
Décolleté sur deux bombes, et jambes haut croisées

*Il était amateur de beaux châssis, l'Denis !
Dessinateur de gros cubes et d'nanas mimi
De femmes en bas résilles sur des motociclettes
Ou seins nus ! Enfin, pas vraiment des femmes de lettres...*

Denis Sire prenait plaisir, c'est plus qu'évident
A dessiner, à croquer des filles belle à croquer
Sur un cheval, dans un bolide, armées jusqu'aux dents
Surtout et très souvent, elles étaient défroquées...

Denis a tâté de la zique, il fut un temps
Instigateur du groupe rock poilant, « Deni's Twist »
Il fut un des piliers du mag « Métal Hurlant »
Mais qui se rappelle ? Qui se souvient de lui ?...

*Il était amateur de beaux châssis, l'Denis !
Dessinateur de gros cubes et d'nanas mimi
De femmes en bas résilles sur des motociclettes
Ou seins nus ! Enfin, pas vraiment des femmes de lettres...*

Zif

AH ! S'IL SAVAIT !

(Tiens, Moix, prends ça dans les dents !)

**Non, non, non ! Il ne s'agit pas là d'un hoax !
C'est bel et bien une déclaration de Yann Moix
Non. Ce n'est pas du tout du tout un canular
Mais bel et bien la sortie d'un sacré connard...**

*S'il savait comme elles peuvent être belles, les femmes de 50 ans
Certaines le sont toujours à plus de 70 ans !
Belles et pour la plupart, épanouies, vraiment
Et... expérimentées. Bref, pleines de talents...*

Mais lui, doit -bien sûr, leur préférer les jeunes filles
Pour dénigrer ainsi les femmes mûres, matures
Ah ! S'il savait ! Mais comme il ne touche pas sa bille
Y s'dit qu'avec une jeune, ça passera à coup sûr !

Sans doute, est-il complexé notre « Lucien Jeunesse » ? !
Par la taille, ou la grosseur de son pénis
Par une de ces mauvaises histoires de fesses ?
Qui ne se sera pas terminée par un bis...

*S'il savait comme elles peuvent être belles, les femmes de 50 ans
Certaines le sont toujours à plus de 70 ans !
Belles et pour la plupart, épanouies, vraiment
Et... expérimentées. Bref, pleines de talents...*

Peut-être, est-il allergique à la vieillesse ?
Excitantes ? les femmes de 50 ans ? des déesses !
Ah ! S'il savait ! Il en prendrait une pour maîtresse
Mais non ! Il les préfère avec des dents d'sagesse...

Après tout, chacun son truc. Je ne discute plus
Lui ayant fourni toutes les raisons possibles
De draguer la maman, plutôt que la bru...
A lui de voir maintenant et de choisir la cible

*S'il savait comme elles peuvent être belles, les femmes de 50 ans
Certaines le sont toujours à plus de 70 ans !
Belles et pour la plupart, épanouies, vraiment
Et... expérimentées. Bref, pleines de talents...*

Zif

LE REVEIL VIENT DE SONNER

*Le réveil vient d'sonner. Il est 5 heures et demie
Elle passe une main, espérant trouver son mari
Mais son Rémi, ça fait une heure qu'il est parti...
Cette semaine, les enfants sont chez papy, mamie*

Elle est seule à la maison ; seule elle va déjeuner
Ana, Matéo lui manquent, mais ils dorment au chaud
Ses parents s'en occupent : Marie-France et René
Ils ne sont plus tout jeunes, mais sont là quand il faut

Paula a rencard avec le patron, c'matin
Elle fouille dans l'armoire ; se met sur son 31
Mais cette jupe, ne serait-elle pas un peu trop courte ?
Les talons d'ces escarpins, un peu hauts, ?... sans doute

Que va-t-il lui annoncer ? Un nouveau boulot ?
Avancement ? Déplacement ? Une mutation ? Faut voir !
A quoi doit-elle s'attendre ? En fait, elle ne sait pas trop
Un aménagement des horaires ? Elle n'ose y croire...

Pourvu qu'elle tire démarre ! Vieille Clio, plus très sûre
Qu'elle a du mal à conduire avec ces chaussures...
Elle regrette vivement. Elle aurait dû mettre des basses !
Et la jupe est bien trop courte ! Ça fait pouffe en chasse...

*Le réveil vient d'sonner. Il est 5 heures et demie
Elle passe une main, espérant trouver son mari
Mais son Rémi, ça fait une heure qu'il est parti...
Cette semaine, les enfants sont chez papy, mamie*

A 9 heures, elle toque à la porte de la Direction
Le responsable est seul. Assis à son bureau
D'emblée, son regard lubrique manque de discrétion !
Mais bon... Elle s'assoit. La jupe remonte bien trop haut...

Le type y va franco. Il ne mâche pas ses mots
Sourire entendu et yeux -ou trop bas, ou trop hauts
Et puis, il se lève et lui masse les épaules
Paula est très mal à l'aise. Pas bien dans ce rôle...

Elle vient juste de comprendre qu'elle n'avait rien compris
Elle rougit, bredouille, bégaye et veut se lever
Il appuie sur ses épaules, l'empêchant d'partir
Elle se dégage et prend la porte à vitesse grand V !

En pleurs, en rage, elle descend les marches 4 à 4
Elle retrouve sa voiture garée sur la place
Elle va être licenciée, comme deux et deux font quatre
Mais elle pourra toujours s'regarder dans une glace...

*Le réveil vient d'sonner. Il est 5 heures et demie
Elle passe une main, espérant trouver son mari
Mais son Rémi, ça fait une heure qu'il est parti...
Cette semaine, les enfants sont chez papy, mamie*

Zif

AZZOLA

Marcel, celui du fameux « chauffe Marcel » ! n'est plus de ce monde
Voilà un accordéoniste, qui mettait tout l'monde d'accord (!)
Les musicos pros, les amateurs, les fans de rock, ceux de rondes
Il faut dire qu'au piano à bretelles, il était vraiment très fort

Brel commençait à se languir. Il n'avait guère que Verchuren
Pour l'accompagner dans « Vesoul ». Ou Aimable, ou Joss Baselli
C'est vrai, il y a aussi Horner. Marcel : le roi. Yvette : la reine !

Aucune comparaison avec les autres « bili, bili, bili »

Je suis sans doute un peu méchant, mais tout de même, c'est un peu ça
D'un côté, y avait Yvette et Marcel, et de l'autre les billes !
Je parle bien sûr, d'accordéonistes français. Ça va de soi
Il y en a d'autres, bien d'autres de par le monde, qui touchaient, touchent
leur bille !

Enfin, aujourd'hui nous sommes le 21 janvier 2019
Et c'est un bien triste jour, un jour noir pour tous les musiciens
Bye, bye ! Ciao, ciao ! RIP ! Il n'y aura plus grand chose de neuf
Dans l domaine d'la boîte à frissons, avant longtemps. Hein, les
anciens ?...

Zif

LE CHEF

*Il a perdu une étoile, allez donc savoir because
Les étoiles vont, viennent sur les tables, les restaurants
Au gré de Guy de Michelin de Gault, de Millaut
3è étoile depuis un an, il l'a perdue pourtant...*

Dans sa cuisine, Marc travaille comme un dingue
C'est un chef qui ne fait jamais la bringue
Dehors, chaque jour il va chercher « ses » plantes
Les plantes qui ont fait son succès : myrrhe, ache, menthe...

*Il a perdu une étoile, allez donc savoir because
Les étoiles vont, viennent sur les tables, les restaurants
Au gré de Guy de Michelin de Gault, de Millaut
3è étoile depuis un an, il l'a perdue pourtant...*

Y n'comprend pas pourquoi on lui a retirée
Il fait tout pour le mieux, dans « La Maison Des Bois »
Y n'pense pas à s'venger, pas plus qu'à s'suicider...
Reste combatif dans son restau d'Haute-Savoie !

**Il a un four à pain, un poulailler
Des bassins à poissons et un rucher
Des suites de luxe, un hélicoptère, un spa
Un parcours botanique et une école de cuisine, n'est-ce pas !**

Il se définit comme, cuisinier-paysan
Chapeau vissé sur la tête et vêtu de noir
Il a -ce jour, 2019, 68 ans
Sa 3è étoile lui reviendra tôt ou tard...

*Il a perdu une étoile, allez donc savoir because
Les étoiles vont, viennent sur les tables, les restaurants
Au gré de Guy de Michelin de Gault, de Millaut
3è étoile depuis un an, il l'a perdue pourtant...*

Zif

« CHAUFFE-MARCEL »

« Tiens ! Salut ! Comment vas-tu, mon bon « Chauffe-Marcel » ?

Il se retourne et bien sûr, c'était Jacques Brel
Aaaah ! Jacques ! Je suis bien mécontent de te voir...
« On ne fait pas toujours selon son bon vouloir... »

Alors comme ça, Marcel, tu as fait comme les feuilles...
Mort !... comme les feuilles, qui se ramassent à la pelle
Mortes ! Et en bas, il font déjà ton deuil
On fait le deuil du « frissonneur » : « Chauffe-Marcel » !

« Tu sais, évidemment, qu'Didier Lockwood est là ?
Tu sais qu'il y a aussi Piaf, Bécaud, Barbara !
Gréco n'nous a pas encore rejoints. Elle résiste
Mais, que ça lui plaise ou non, elle est sur la liste... »

Tu as l'humour noir, Jacques. On dirait Nougaro...
« T'as jammé avec Claude, ou jamais, Marcel ? »
Jamais ! « L'occasion d'faire avec lui, l'Boléro
Le Boléro, en jazz ! Bien sûr, celui d'Ravel !

« Jure-moi qu'tu feras avec Piaf : « L'accordéoniste » ?
Seulement si tu chantes « Amsterdam », avec Johnny
« OK » Et avec Django, comme guitariste...
« Et puis, pendant qu'on y est : Boris Vian, trompettiste ? ! »

Et ça palabre, et ça y va les tractations
C'est scène ouverte à tout l'monde tous les soirs, là-haut...
Un nouveau ? On se l'approprie, sans façon
On l'briefe, lui refile les partitions, et au boulot ! !

Zif

JEANNE LA DISCRETE

*Je suis « Jeanne-la-discrète ». Je n'aime pas parler d'moi
Mais c'que je chante, c'est ma vie, aussi écoutez bien
Dans mes chansons, je me livre, me libère parfois
Et croyez bien que pour moi, cela n'est pas rien...*

Parler d'moi pour parler d'moi, mais quel intérêt ?
Au travers des textes, au travers des phrases, vous saurez
Vous saurez qui je suis ; vous devinerez mes traits
Mes traits d'caractère. Mes opinions. Mes pensées

Ecoutez entre les mots, vous me trouverez
Peut-être, serez-vous déçu, ou très étonné
Vous aviez sans doute une autre idée de moi
Désolée, j'n'obéis ni à l'oeil, ni au doigt

*Je suis « Jeanne-la-discrète ». Je n'aime pas parler d'moi
Mais c'que je chante, c'est ma vie, aussi écoutez bien
Dans mes chansons, je me livre, me libère parfois
Et croyez bien que pour moi, cela n'est pas rien...*

Vous pensez certainement, elle est bien trop sûre d'elle ?
Ou plutôt, renfermée ? Indépendante ?
Vous vous dites, elle est volage ! ou quelqu'un d'fidèle ?
Peut-être avez-vous tout faux. Et moi, je chante

Je suis comédienne. N'l'oubliez pas, auditeurs !
Une scène. Un décor. Aussi, c'qui est vrai, c'qui est faux...
Je raconte les histoires qui me plaisent, à l'auteur
Je lui mens, évidemment. Je garde mes maux

*Je suis « Jeanne-la-discrète ». Je n'aime pas parler d'moi
Mais c'que je chante, c'est ma vie, aussi écoutez bien
Dans mes chansons, je me livre, me libère parfois
Et croyez bien que pour moi, cela n'est pas rien...*

Zif

(texte destiné à une comédienne qui désire chanter...)

LE RÔLE

*Que sont-ils prêts à faire pour obtenir LE rôle ?
A manger des kilos de ships ? ! Pas très drôle...
A coucher avec le prod ? ! Vraiment pas marrant
A perdre 60 livres ? ! Que se passe-t-il quand on les reprend ?*

Pour décrocher l'rôle du siècle, on ferait n'importe quoi ? !
Car si vous ne le faites pas, un autre le fera
Et vous vous en mordrez les doigts toute votre vie
D'avoir laissé filer le rôle de votre vie

C'est un vrai cas de conscience, me direz-vous
Se priver, ou abuser pour un César

C'n'est pas une chose aisée, mais c'est l' rendez-vous
Il faut s' priver ou abuser pour un Oscar

*Que sont-ils prêts à faire pour obtenir LE rôle ?
A manger des kilos de ships ? ! Pas très drôle...
A coucher avec le prod ? ! Vraiment pas marrant
A perdre 60 livres ? ! Que se passe-t-il quand on les reprend ?*

Et tout le monde de penser que c'est facile
Mais s'il savait combien vous en avez bavé
Combien d' cheveux blanchis, à vous faire de la bile
Pour ne plus manger, ou au contraire, vous gaver ?

Et si encore, au bout, il y a la récompense
Mais souvent, c'est perdu. Souvent perdu d'avance...
Pourtant, on le fera. C'est l' métier qui le veut
Parfois bien trop ingrat. Et parfois, merveilleux

*Que sont-ils prêts à faire pour obtenir LE rôle ?
A manger des kilos de ships ? ! Pas très drôle...
A coucher avec le prod ? ! Vraiment pas marrant
A perdre 60 livres ? ! Que se passe-t-il quand on les reprend ?...*

Zif

PARCE QUE... J'OSE

Je n'peux pas m'contenter de faire ce que je fais
Je pense au jour où je ne pourrai plus le faire...
Je n'peux pas m'contenter de voir ce que je vois
Je pense au jour où je ne pourrai plus le voir...

Je me dis ça, quand je vois mes petites filles
Celle qui m'imite, chantant « jambon d'York » !
Je me dis ça quand j'vois ma toute petite fille
Qui fait le clown, quand elle cache son petit orque

Est-ce le fait de vieillir ? Bah, c'est sûrement ça
Chaque moment semble irréel, en tout cas, fugace
On a peur de n'plus le voir revenir, n'est-ce pas ?
J'me dis qu'c'est normal, que je n'suis pas à la masse...

Ou, serais-je le seul à réagir de la sorte ?
Serais-je si original ? Serais-je si bizarre ?
Serais-je aussi fragile que vous êtes fort, ou forte ?
Je serais vraiment un oiseau aussi rare ?...

Je n'ose pas croire que j'suis aussi particulier

Pas croire que je me singularise autant
Rassurez-moi ! Dites que je n'suis pas fou à lier !
Au contraire, que je suis dans les clous. Bien dedans

Je veux savoir si je suis le seul à penser
Mais sans doute, suis-je l'un des seuls à dire ces choses
Parce que j'écris beaucoup, je n'suis pas insensé
Juste un peu à la marge, et juste parce que... j'ose !

Zif

CHANTER DANS L'AVION !

*Les voilà qu'ils se mettent à chanter dans l'avion !
Et qu'ils se mettent à danser dans la travée
Au milieu des passagers qu'ont une bonne réaction
Ils tapent dans leurs mains, ravis d'ce voyage rêvé*

Ils ont pris pipeaux, xylo, quelques percussions
Guitares, tambourins et un accordéon
Des maracas, une caisse claire, une bombarde
Et ces artistes pleins de talent, paradent !

Enchantant les gens par leurs bonnes intentions
C'est un groupe de jeunes musiciens, venus d'Belfast
Qui rentrent d'une tournée en Amérique latine
Et s'occupent en donnant l'aubade dans un Boeing

*Les voilà qu'ils se mettent à chanter dans l'avion !
Et qu'ils se mettent à danser dans la travée
Au milieu des passagers qu'ont une bonne réaction
Ils tapent dans leurs mains, ravis d'ce voyage rêvé*

Les chants sont enlevés et superbes, à plusieurs voix
Les passagers reprennent des airs qu'ils connaissent par cœur
Les hôtessees sont tout sourire, les stewards sont cois
Le pilote et l'co-pilote sont d'très bonne humeur

Sur le tarmac, on félicite tous les artistes
Les gens -de ce voyage, ils s'en souviendront
On le voit sur chaque visage : les gens ont la frite
On se sépare ; on s'appellera de cet avion !

*Les voilà qu'ils se mettent à chanter dans l'avion !
Et qu'ils se mettent à danser dans la travée
Au milieu des passagers qu'ont une bonne réaction
Ils tapent dans leurs mains, ravis d'ce voyage rêvé*

Zif

SYMPHONIE POUR LE CIEL

*La petite entreprise de monsieur Saint-Pierre
A ce jour, j'vous l'assure, ne connaît point la crise
C'était Marcel, hier, ou peut-être, avant-hier
Aujourd'hui c'est Michel ! L'indigestion, ça frise...*

Monsieur Saint-Pierre en voit passer du bon monde
Des gens connus, d'autres moins, des petits, des grands
Des qui n'usurpent pas leur nom. Des maigres, des rondes...
Pour un tas d'Cole Porter, un seul, unique Legrand

Au point que parfois, Saint-Pierre s'emmêle les crayons
« J'vous promets Emile, j'passerai le bonjour à Zola ! »
Il commence -vu son âge, à mélanger les noms...
Comment n'pas lui pardonner, avec c'boulot-là ? !

« Alors vous, monsieur Legrand, c'est la porte de gauche
Vous allez trouver Gainsbourg, Berstein, Karajan...
Vous serez dans votre élément. Y a bien sûr Max Roach !
Ce soir, vous retrouverez tous ceux dont vous êtes fan !

*La petite entreprise de monsieur Saint-Pierre
A ce jour, j'vous l'assure, ne connaît point la crise
C'était Marcel, hier, ou peut-être, avant-hier
Aujourd'hui c'est Michel ! L'indigestion, ça frise...*

Vous n'allez pas vous ennuyer ici, Michel
Il y a des pianos, des batteries, guitares, violons...
Vous pourrez créer une **symphonie pour le ciel**
Je peux vous l'dire : vous ne tournerez pas en rond

Votre femme, Macha aura des nouvelles de vous
Oh, bien sûr, par pas Closer, ni par Paris-Match
Mais de temps à autres, des choses filtrent, je vous l'avoue
Ce que vous faites, j'me débrouillerai pour qu'elle le sache...

*La petite entreprise de monsieur Saint-Pierre
A ce jour, j'vous l'assure, ne connaît point la crise
C'était Marcel, hier, ou peut-être, avant-hier
Aujourd'hui c'est Michel ! L'indigestion, ça frise...*

Zif

LES AMOUREUX DE WOODSTOCK

*Ils sont là, debout, cheveux longs, breloques en toque
1969, festival de Woodstock
Recouverts d'une couverture verte. Dans la brume
Parmi d'autres silhouettes, et des couches de fortune*

Dans les enceintes, la musique de Crosby, Stills and Nash
Et ceux qui sont réveillés, planent sur des bâches
Immortalisés sur la pochette des 33 tours
Elle, amoureuse de son copain, ses bras autour...

A gauche, une tige en fer, enfoncée dans le sol
Sur le haut de cette tige, un gros papillon rock
On est à flanc de colline, pas loin du col
A 75 bornes de Woodstock, Etat d'New-York

*Ils sont là, debout, cheveux longs, breloques en toque
C'était en 1969, à Woodstock
Recouverts d'une couverture verte, dans la brume
Parmi d'autres silhouettes, et des couches de fortune*

Le soleil s'faufile entre les nuages menaçants
Quelques milliers d'festivaliers, sont là, somnolant
D'autres, les uns contre les autres, yeux vers la scène
Ils se tiennent chaud. C'est une évidence, certains peinent...

Les deux jeunes hippies, choisi par le photographe
Etaient amoureux !! Ils le sont toujours et encore !
Ils se sont connus au son d'Santana, dans les baffles
Côte à côte, ils le resteront jusqu'à la mort.

Zif

LES DEBOIRES DE RENAUD

Il perd son frère, Thierry, d'un AVC foudroyant
Et lui, qui se noyait dans le 51
Se noie aussi désormais dans l'chagrin. Pas marrant !
Et comment jouer de la guitare, sans les mains ?...

Avec ses lunettes sur le bout du nez, pas étonnant
Qu'il a chu dans l'escalier de L'Ile sur Sorgue
Trop alcoolisé et pratiquement non voyant...
Il a fait « badaboum, boum boum » ! Presque la morgue

*La scoumoune, la poisse, les déboires (!) poursuivent Renaud
Après Carlos Ghosn, un autre problème pour lui :
Il a les deux poignets dans le plâtre ! C'est en trop !*

L'alcool lui joue d'mauvais tours. Son étoile pâlit

Le visage tuméfié, gonflé, couvert de bleus
Celui qui boit jaune (!) rigole de la même couleur
Il a dépassé la ligne blanche, le pauvre vieux
Noir, c'est noir, pour ce personnage haut en couleur !

Bon, c'est vrai, je me moque et je ne devrais pas
Vous avez raison, j'suis un parfait salopard !
J'en ai conscience ; je me dis, je ne devrais pas...
C'est plus fort que moi. Un jour, 'y m'entrera dans l'lard !

*La scoumoune, la poisse, les déboires (!) poursuivent Renaud
Après Carlos Ghosn, un autre problème pour lui :
Il a les deux poignets dans le plâtre ! C'est en trop !
L'alcool lui joue d'mauvais tours. Son étoile pâlit*

Zif

(le 27-01-2019)

JACQUELINE BOUVIER-KENNEDY

*Dans la décapotable, elle rayonne aux côtés de John
Elle rayonne, elle fait bonne figure, Jackie, parce qu'elle sait...
Elle sait très bien comment les femmes -à son mari, se donnent...
Mais Jackie est la « first lady » ; et mon dieu, l'reste...*

La voiture roule doucement dans les rues de Dallas
Kennedy fait des signes de la main aux citoyens
Jackie fait d'même. Elle ne perdra jamais la face...
Et ce midi-là, des coups de feu claquent, soudain !

Kennedy est touché. La voiture fait un écart
Jackie – passée sur la banquette arrière, l'auto file !
Les balles auront eu raison de John. C'est trop tard
Jackie fait un rempart d'son corps ; c'est inutile...

*Dans la décapotable, elle rayonne aux côtés de John
Elle rayonne, elle fait bonne figure, Jackie, parce qu'elle sait...
Elle sait très bien comment les femmes -à son mari, se donnent...
Mais Jackie est la « first lady » ; et mon dieu, l'reste...*

Affolée, robe ensanglantée, Jackie en pleurs !
Elle ramasse des bouts de cervelle de son mari ? !
Son visage grimaçant est tordu de douleurs
ça y est ! elle sait que John vient de perdre la vie...

Elle en est sûre et là, Jackie, elle vit le pire

Elle et leurs deux enfants, que vont-ils devenir ?

Elle pense à tout et à rien en cet instant
Un instant qui s'est figé dans le temps
Tout le monde a vu les images de ce drame
Quelle destin pour Jacqueline ! Quel destin pour cette femme !

*Dans la décapotable, elle rayonne aux côtés de John
Elle rayonne, elle fait bonne figure, Jackie, parce qu'elle sait...
Elle sait très bien comment les femmes -à son mari, se donnent...
Mais Jackie est la « first lady » ; et mon dieu, l'reste...*

Zif

CALLAS

*Elle avait une voix, comme nulle autre cantatrice
Pas très orthodoxe, mais sortant de l'ordinaire
Ne l'ayant pas économisé, par mille bis !
N'a pas davantage économisé ses nerfs...*

Bien foutue vie, que celle qu'a vécu La Callas
Reine de la Scala, du Met' et d'autres salles
Elle a annulé des représentations, hélas
Tirant trop sur ses cordes, elle se faisait du mal...

Callas a aimé, mais pas bien aimé, tu vois ?
Et son public, elle l'a souvent découragé
Dure avec elle-même, mais surtout avec sa voix
Elle a bien trop souvent fait fi de sa santé

Sa vie amoureuse aura été un fiasco
Ne sachant jamais trop ce qu'elle cherchait, Callas
Elle a côtoyé les grands, à Parme, Mexico...
Onassis a brisé son cœur. Entre autres casses...

*Elle avait une voix, comme nulle autre cantatrice
Pas très orthodoxe, mais sortant de l'ordinaire
Ne l'ayant pas économisé, par mille bis !
N'a pas davantage économisé ses nerfs...*

Chanteuse-tragédienne, sa vie fut une tragédie
A la croisée d'turpitudes, d'éclairs de génie
Déjà, sa mère lui avait miné son enfance
A cause de ça, n'a jamais été en confiance !

Elle savait son talent. A connu d'immenses succès
Et quand même jalouse de ses collègue, en coulisse !

De nos jours, elle aurait envié Nathalie Dessay
Elle aurait pu, aurait du, être une grande actrice !

La Callas est un cas. Incomprise, même par elle...
N'a-t-elle jamais rien fait pour qu'on la comprenne ?
A l'image d'héroïnes qu'elle incarne. Telle qu'elles
Prise entre six feux. Reines, courtisanes, à la peine...

*Elle avait une voix, comme nulle autre cantatrice
Pas très orthodoxe, mais sortant de l'ordinaire
Ne l'ayant pas économisé, par mille bis !
N'a pas davantage économisé ses nerfs...*

Zif

POUR BOSSER A LA TÉLÉ...

Vous allez m'dire que j'ai vraiment d'drôles de pensées
« Si les gays qui bossent à la télé, étaient d'vrais mecs ? ! »
C'est top de dire qu'on est homo. Sensé ? pas sensé ?
Et mon dieu, s'il faut y passer, on fera avec...

L'important, c'est d'être dans la place, quoi qu'on fasse
Apparemment, il faut juste être souple, pour y entrer...
Et certains ne craignant pas de perdre la face
Tenant autant à leurs fesses qu'à leur dignité...

Vous passerez chez le directeur de la station !
Et là, en station agenouillée, sous l'bureau...
Vous étiez prêt. Dans votre tête, en position ?
C'est pour la bonne cause. Encore un effort, il le faut

Le directeur rattache sa braguette, satisfait
J'pense que l'entretien a été rondement mené
S'est bien déroulé ? Ça a été dur ? Il est laid ? !...
L'jeu en vaut la chandelle. Z'êtes un tantinet gêné ?

Ce n'est pas le moment de faire la chochette !
Vous allez présenter l'loto et le jackpot
Si « le p'tit bout d'la lorgnette » existait encore
C'eût été pour vous. Mais ça, c'était l'âge d'or...

Et demain, n'oubliez pas d'aller saluer l'patron
Vous connaissez le chemin, maintenant...
Si vous n'le faites pas, vous savez, il a d'autres noms...
Il n'a pas d'état d'âme. Pas non plus très, très franc...

Zif

QUAND JE SERAI PLUS GRAND, JE VEUX ETRE UN SMARTPHONE...

La femme, une professeure. Elle corrige un devoir
Ses yeux se sont embués ; elle retire ses lunettes...
Pourquoi pleures-tu ? Lui demande son mari, Edouard
Assis près d'elle, occupé avec sa tablette...

Hier, j'ai donné un devoir aux 6é2
Une petite rédac, qui avait pour sujet : Mon Souhait
« OK ! Mais pourquoi mouiller ainsi, tes beaux yeux ? »
Merci pour les beaux yeux... Arrivée au dernier...

Au dernier des devoirs à corriger... je pleure...
Je vais te l'lire et tu vas voir où 'y a maldonne
Le titre. Le même a donné un titre à son œuvre :
Quand je serai plus grand, je veux être un smartphone !

Mes parents adorent leur smartphone ; ils n'voient qu'par lui
Ils ne pensent qu'à lui. C'est à un point, qu'ils m'oublient !
Quand mon père rentre, fatigué, que c'est pas la joie
Il a du temps pour son smartphone, mais pas pour moi...

Quand mes parents font un travail prenant, important
Que sonne leur smartphone, ils répondent. Et dans les temps !
Et moi, qu'allais leur demander un renseignement
Ils me larguent, ils me laissent tomber, me laissent en plan !

Ils jouent tous les deux à des jeux sur leur smartphone
Pas avec moi ! Ils n'ont pas d'temps à m'consacrer...
Même si j'les supplie... Avant tout, leur téléphone !!

Voilà pourquoi, être un smartphone, c'est mon souhait...

Le mari, larme à l'oeil, ému, dit à sa femme :
« C'est très poignant. Pour un gamin de 9 ans... 10 ? »
Onze... « Et qui a écrit ce... disons, ce drame ? »
ça va te faire tout drôle, Edouard : c'est notre fils !

Zif

(d'après une histoire, qui a circulé sur le web)

PAIX, AMOUR

*Altamont, qui s' voulait être un autre Woodstock
Aura signé la fin des années, « Paix, Amour »
Trop de précipitation, pour ce festival rock
Dès l'départ, voué à l'échec. Organiseurs, sourds !*

Ils roulent... ou plutôt, ils essaient, tant bien que mal
Des voitures partout, des deux côtés du chemin
Des gens, sac au dos, guitare en main ; en sandales
Vêtements aux couleurs chatoyantes. Aux lèvres, un joint...

Plus moyen d'rouler ! Des voitures stoppées, bouchent la route
Ils s'arrêtent. Continuant à pied jusqu'au circuit
Lui, Don, a les cheveux aussi longs qu'elle ! Esther
Il lui prend la main. Qu'est-ce qui peut bien flotter dans l'air ?...

Ils ne sont pas encore sur le site que déjà...
Quelque chose de délétère... ça n'leur convient pas.
50 000 personnes sont arrivées, depuis hier
Les Harley des Hell's traversent le terrain. Bruit d'enfer !

*Altamont, qui s' voulait être un autre Woodstock
Aura signé la fin des années, « Paix, Amour »
Trop de précipitation, pour ce festival rock
Dès l'départ, voué à l'échec. Organiseurs, sourds !*

Il y a de l'électricité dans l'air. Rien n'est cool
La scène où vont se produire les Stones, est bien trop basse !
En bas, des Hell's de Californie donnent des coups d'boule
Pas très rassurant. Mauvais trip ! 'Y aura d'la casse !

De fait, durant l'concert des rockers britanniques
Des incidents éclatent, à droite, à gauche, au milieu
L'alcool rend dingues les Hell's. Des bières au lieu du fric...
Ce service d'ordre, plutôt que l'éteindre, met le feu !

Des incidents très graves, et un meurtre ! aux pieds d'Jagger
ça, Don et Esther, c'est le lendemain, qui l'ont su
Un jeune fan, noir, tué d'un coup d'couteau. Arme de guerre
Rien d'étonnant. Ça couvait depuis le début !

*Altamont, qui s' voulait être un autre Woodstock
Aura signé la fin des années, « Paix, Amour »
Trop de précipitation, pour ce festival rock
Dès l'départ, voué à l'échec. Organiseurs, sourds !*

Zif

(suite à la lecture du roman de Jean-Alphonse Richard : « La disparue
d'Altamont »)

UN VOEU (pieux ?...)

J'entends par ici :
« Et si l'Eglise dans sa globalité, était un truc de détraqués ? »
J'entends par là :
« Et si l'Eglise dans sa globalité, était un truc de dépravés ?
Si les prêtres, qui sont des hommes à l'instinct de mâle
Avaient tous, à un instant T, fait le mal ? »...

Essayez de vous mettre à la place d'un homme
A qui on interdit toute forme de bagatelle
Que va-t-il faire à un moment donné, cet homme ?
Se masturber. C'est la moindre des choses. Tel quel

Et ça nuira à qui ? A personne. PERSONNE !
Ça n'aura pas, il en voudra davantage
Et le pêché de chair rode, le guettant, cet HOMME
Ses veines enflent, ses joues s'empourprent. Le voilà en nage !

Il voit, le curé. Pas d'oeillère, pour son malheur
Il voit les femmes, et les femmes lui font envie
La bonne du curé aurait, dit-on, fait son bonheur
Mais elle se fait vieille, la bonne du curé, Flavie...

Il aimerait bien toucher des peaux plus tendres
Il aimerait bien caresser des peaux plus douces
Il va inventer des choses pour piéger Rolande
Il lui dira qu'Jésus le faisait avec de jeunes pousses...

ça se passait en 64, dans le limousin
Mais ça existe encore. Ça se reproduira demain !
Le curé promenant ses mains sous les coussins
Faisant croire que ce sont là, les mains du Divin...

Attention, avant d'leur jeter la pierre à ces hommes !
C'est l'Institution qui ne va pas bien. Pas eux !
Il faut que l'Eglise se remette en question en somme
C'est une autre histoire, pour laquelle je forme un vœu.

Zif

(se faisant l'avocat de Dieu...)

MACHA ET MICHEL

50 ans étaient passés. Que d'eau sous les ponts !
Avant qu'ils se retrouvent, plus amoureux encore
Une passion formidable. Dieu a été bon

Même si ça n'a duré qu'4 ans. Michel est mort...

Macha a beaucoup de peine. Beaucoup de chagrin
Son Mimi l'a quittée. N'résonnera plus l'piano
Ils auraient pu faire encore un bon bout d'chemin
Mais on en a décidément autrement, là-haut...

*Il respirait. Faiblement, mais il respirait
Difficilement... Et puis, il s'est arrêté de...
Elle était à ses côtés. Sa main, lui tenait
Il a dit : tu es mon grand amour. L'amour de...*

Elle reste seule avec ses merveilleux souvenirs
Elle fredonne -malgré elle, « Les demoiselles de Rochefort »
Il ne lui parlera plus d'Quincy, ni d'Davis
Et puis non ! Son Mimi n'est pas mort. Il dort ! !

Ses œuvres sont toujours là. Tendez l'oreille. Ecoutez !
« Peau d'âne », « les parapluies d'Cherbourg », c'est aujourd'hui !
On ne peut pas parler de Michel au passé
Même composé... « Ma-chel » : à la mort, à la vie !

*Il respirait. Faiblement, mais il respirait
Difficilement... Et puis, il s'est arrêté de...
Elle était à ses côtés. Sa main, lui tenait
Il a dit : tu es mon grand amour. L'amour de...*

Zif

LES BISTROTS DE PARIS

*Paris et tous ses p'tits troquets, ses p'tits bistrots
Paris, sans ses bistrots ne serait plus Paris
Et s'ils étaient inscrits au Patrimoine de l'Unesco ? ? !
Tous ces beaux petits troquets, ces si douillets abris...*

Tout l'monde vient s'y réfugier, y vient s'y réchauffer
On y est bien ; il y fait doux, il y fait si bon
De la mondaine, au voyou des bas quartiers
De la prostituée, de l'artisan, au vagabond

Les costumes y côtoient les cotes de travail
On lève son verre, on admire, ou bien on raille
On y va de ses conseils, ou bien de ses critiques
En tout cas, on a tous droit au chapitre

*Paris et tous ses p'tits troquets, ses p'tits bistrots
Paris, sans ses bistrots ne serait plus Paris*

*Et s'ils étaient inscrits au Patrimoine de l'Unesco ? ? !
Tous ces beaux petits troquets, ces si douillets abris...*

Et on y fait de grands gestes, et on éclate de rire
On chuchote, on se moque et même parfois pire
On y raconte des histoires de messires
Qui rencontrent des Cendrillon qui n'savent pas lire

Des comme celui là, fleurissent Paname
Où on y accueille de fort jolies dames
Personne n'aimerait qu'ils disparaissent
Qu'ils disparaissent sans laisser d'adresse...

*Paris et tous ses p'tits troquets, ses p'tits bistrots
Paris, sans ses bistrots ne serait plus Paris
S'ils étaient inscrits au Patrimoine de l'Unesco ? ?
Tous ces petits troquets, ces si douillets abris...*

Zif

ORLEANS

*En naissant là, j'ai tiré l'bon numéro. L'gros lot !
La statue de Jeanne, le Parc Pasteur, l'hôtel Groslot
Sa rue Royale, sa rue Jeanne d'Arc, Place du Martroi
Sa rue d'Bourgogne... et tout n'tient pas sur mes dix doigts !...*

Ma ville est accueillante, ma ville est agréable
Mes ancêtres y tenaient un magasin d'vêtements...
A mi chemin du Pont George V et d'la cathédrale
J'ai appris à l'aimer. Je l'aime depuis longtemps

La Loire, ses bateliers, qu'on célèbre si souvent
Et Jeanne d'Arc et le défilé chaque 8 mai
Qui attire chaque année de plus en plus d'chalands
Le quartier des Halles et tout en bas, les quais

Et toutes ses églises, son musée et son théâtre
Et toutes ses boutiques, ses magasins, ses ruelles
L'ancien hôpital, Saint-Aignan et son cloître
Ses restau, ses arcades. Et dans l'temps, le « Pêle-Mêle »...

'Fait bon en hiver, 'fait bon quand le soleil cogne
Pas loin d'Paris, pas loin de Tours et près d'Blois
Près du « Grenier à blé », près des étangs d'Sologne
Et tous ses ponts qui mènent aux vignes du Val de Loire...

En naissant à Orléans, j'ai tiré l'gros lot !

*La statue de Jeanne, le Parc Pasteur, l'hôtel Grosloz
Sa rue Royale, sa rue Jeanne d'Arc, Place du Martroi
Sa rue d'Bourgogne... et tout n'tient pas sur mes dix doigts !...*

Zif

AVEC MOI

Je vais passer un moment avec moi... quand j'avais 20 ans
J'aime bien discuter avec moi, du bon vieux temps
Alors, mon jeune ! Qu'est-ce que tu fais de beau ?
J'ai 20 berges aujourd'hui et je suis sous les drapeaux !

Je suis coincé à la caserne, en plein CI !
Et alors, qu'est-ce que tu t'apprêtes à faire, en treillis ?
Je vais aller au mess et me boire quelques bières
Je vais me mettre la tête à l'envers. Je suis là depuis avant-hier...

Je vais passer un test, pour un boulot de géomètre
Je ne sais pas à quoi m'attendre ; j'ai un de ces tracs
C'est quoi « géomètre » ? Hier, j'étais encore en vacances au bord de la
mer...

J'ai même pas mon certif et encore moins le bac !

Je vais jouer pour la première fois au Golf
Au Golf Drouot, bien sûr. Pas avec la petite balle...
Le matos dans l'escalier étroit... les belles meufs
Evidemment, ça change des parquets et des bals

N'empêche que du bal, j'en ferai encore !
J'y rencontrerai ma femme. Avec mon petit pull jaune...
On se reverra à Saint-Martin de Ré, sur le port
Mona Lisa fait la première partie de Magma. Quelle faune !

Ma femme et moi attendons notre premier enfant
C'est un garçon, qui va avoir bien des embêtements
Mais le jour de sa naissance, est un jour béni
Quand je le tiens dans mes bras, tout petit...

Et puis, c'est au tour de notre fille de voir le jour
C'est elle qui nous donnera notre première petite fille
Aujourd'hui, il y en a deux. Deux petites filles d'amour
Et notre fille attend un troisième bébé... Et ce sera ? Une fille !!

Et puis... Et puis, bon sang, on est déjà en 2029 ! ?
Et je m'aperçois qu'il n'y a plus grand chose de neuf
Je ne veux pas fêter mes soixante dix huit ans...
Mais je vais en profiter tant qu'il en est encore temps !

Zif

I HAVE A DREAM

*Je suis heureux d'avoir pu être ici, aujourd'hui !
Ici, pour la liberté dans notre pays
Après la Déclaration d'Emancipation
Le noir n'est toujours pas libre. C'est la ségrégation !*

Nous sommes là, pour toucher ce qui nous est dû, en vérité
Cette promesse, qu'à tous les hommes seraient garantis :
Les droits inaliénables de la Liberté
L'Amérique a manqué à ses engagements, aujourd'hui

Refusons d croire que la banque de la justice soit en faillite
Nous sommes ici pour encaisser notre chèque
Qui nous donnera la sécurité, la justice
Jusqu'à présent tout cela reste un cuisant échec

I have a dream,... qu'un jour, au fin fond de l'Alabama
Avec son gouverneur, aux lèvres écumantes de rage
Les enfants noirs iront -main dans la main, avec les enfants blancs
Les enfants noirs seront comme frères et sœurs, avec les enfants blancs

'Have a dream... Je rêve que soit réhaussée chaque vallée
Que pour chaque montagne, les aspérités soient nivelées
Que chacun de tous les endroits tortueux soit rendu rectiligne
Et tout ce que je ne dis pas est écrit entre les lignes...

*Je suis heureux d'avoir pu être ici, aujourd'hui !
Ici, pour la liberté dans notre pays
Après la Déclaration d'Emancipation
Le noir n'est toujours pas libre. C'est la ségrégation !*

Que la liberté retentisse de la Californie
Que la liberté retentisse de la Pennsylvanie
Que la liberté retentisse du Haut de Stone Mountain, Georgie
Que la liberté retentisse du New Hampshire, de ses collines

C'est notre espérance. La foi avec laquelle je vais vivre
Cette foi qui fera qu'un jour, nous serons entièrement libres
Cette foi qui me fera tailler -dans la montagne du désespoir,
La grande stèle... la grande stèle de l'espoir...

**Quand nous permettrons à la liberté de retentir... bientôt ?
Quand elle retentira dans chaque village, dans chaque hameau
Tous les enfants de Dieu pourront chanter, en se tenant la main**

« Libres enfin ! Libres enfin ! Béni soit l'Seigneur, nous sommes libres, enfin ! »

*Je suis heureux d'avoir été ici, aujourd'hui !
Ici, pour la liberté dans notre pays
Après la Déclaration d'Emancipation
Le noir n'est toujours pas libre. C'est la ségrégation !*

Zif

(extrait du discours de Martin Luther King jr, le 28 octobre 1963)

LA ROUTE DES CRÊTES

*Sous l'soleil, cette route des Crêtes est superbe, maman
Si tu savais, j'suis heureuse d'habiter ici !
J'suis contente que tu aies fait du cinéma, avant
Et qu'papa soit tombé amoureux d'Grace Kelly...*

C'est vrai ? Tu trouves que je roule un peu trop vite ?
Mais à cette vitesse, sur cette route, c'est excitant !
Et puis j'ai tellement hâte d'arriver à Paris
Tu t'rends compte ? ! Dior ! !... J'ai du mal à y croire, vraiment

Tu te tiens fort, maman ! Tu as si peur que ça ? !
Tu n'as donc pas confiance en ta grande fille ?
Oui, je sais, tu me l'as dit, plusieurs fois déjà
Il y a un virage en lacet, pas loin d'ici...

Tu as bien voulu m'passer le volant, maman
Alors, tu ne vas pas le regretter maintenant ! ?
Il faut la pousser un peu, ta Rover V8 !
Elle n'est pas habituée à rouler aussi vite...

*Sous l'soleil, cette route des Crêtes est superbe, maman
Si tu savais, j'suis heureuse d'habiter ici !
J'suis contente que tu aies fait du cinéma, avant
Et qu'papa soit tombé amoureux d'Grace Kelly...*

Maman ! Parle-moi ! J't'en supplie. Plus fort, j'entends pas ! !
'Faudra que j'dise que c'était toi qui conduisais ?...
D'accord ! Tout c'que tu voudras, mais reste avec moi !
Ne pars pas. Si tu meurs, je n'm'en remettrais jamais

Quelqu'un ouvre la porte, bloquée depuis l'accident
Elle est passée sur la banquette arrière, maman
Moi, j'ai mal partout, surtout au cou. L'visage en sang
J'ai obéi à ma mère. J'lui en ait fait l'serment...

*Sous l'soleil, cette route des Crêtes est superbe, maman
Si tu savais, j'suis heureuse d'habiter ici !
J'suis contente que tu aies fait du cinéma, avant
Et qu'papa soit tombé amoureux d'Grace Kelly...*

Zif

(Ceci est une fiction, bien évidemment...)

« OOHHH ! LE CON ! »

A la pharmacienne : bonjour ! Une boîte de préservatifs, s'il vous plaît !
Oui, jeune homme, me répondit-elle, avec un beau petit sourire
Voilà. Elle me murmura : vous savez comment les utiliser ?
Honnête, je réponds, que non. « C'est la première fois, pour tout vous
dire... »

D'accord. Elle ouvre un sachet, enfle un préservatif sur son pouce...
«Voilà. Et il faut toujours s'assurer qu'il est très bien en place ».
Elle voyait bien -à mon air, que j'étais un peu perdu, la douce
Alors, elle jeta un œil vers l'officine... Personne dans la place

Soudain, elle me prend par la main et m'entraîne vers l'arrière boutique
Et là, elle déboutonne prestement sa blouse et la retire
Elle détache et enlève son soutien-gorge... Est-ce qu'au moins, je
t'excite ?
Je n'ai pu faire qu'un oui, d'la tête. « OK ! Enfile le préservatif » !

Pendant que j'm'exécute, elle en profite pour retirer jupe et culotte
Puis, rapidement, elle s'étend sur le bureau, tout en me disant :
-Alors que j'enfile, comme elle m'a dit de le faire, la fameuse capote
« Dépêche-toi ! Grouille-toi ! On a vraiment que très très peu de temps »

J'n'ai pas pu m'retenir bien longtemps. Je n'étais pas encore très au
point...
Elle m'a regardé... J'voyais qu'elle était un peu déçue. Elle m'a
demandé :
Tout en se relevant, «avais-tu bien mis ton préservatif au moins ?
J'lui ai montré mon pouce... Elle a fait, « oooooohhhh !! le con » ! et elle
est tombée.

Zif

(d'après une histoire ayant circulé sur le web)

L'AMPOULE

Ah, bien sûr, si c'était à refaire, j'me méfierais

*Mais peut-être, n'étais-je pas suffisamment au courant...
Je prenais ma douche, je me lavais, je me frottais
La lumière vacille... Moi qui touche l'ampoule... moi, mourant !*

J'avais plein de choses en tête. Faire cette télé...
Quel titre reprendre pour mon nouveau 33 tours ?
« Belfast », ou plutôt « Don't leave me this way » ?
Ou peut-être, « Don't let me be misunderstood »?)

Je pensais à cette fille que j'avais rencontrée
Au dernier gala. Une sublime nana !
Pas d'morale, s'il vous plait !... Je n'faisais qu'y penser
J'la voulais. Elle était accompagnée c'soir-là !...

J'voulais virer une Clodette. J'vous dirai pas laquelle...
Elle s'était plantée. J'exigeais la perfection !
Je cherchais un nouveau costard pour la scène
Et je ne trouvais rien, ou bien que des chiffons !

*Ah, bien sûr, si c'était à refaire, j'me méfierais
Mais peut-être, n'étais-je pas suffisamment au courant...
Je prenais ma douche, je me lavais, je me frottais
La lumière vacille... Moi qui touche l'ampoule... moi, mourant !*

Je voulais virer l'ingé son pour les concerts
Trois larsens en deux ans ! Difficile à supporter
Et je me tâtais pour virer ma costumière
Qui commençait à m'enquiquiner « forté » !

Bref, j'étais débordé et en plus, fatigué
Les whiskies qu'j'avais bus, n'm'avaient pas délassé
Tout ça mis bout à bout, ça faisait un peu beaucoup
Alors quand l'plafonnier a eu comme un coup d'mou...

*Ah, bien sûr, si c'était à refaire, j'me méfierais
Mais peut-être, n'étais-je pas suffisamment au courant...
Je prenais ma douche, je me lavais, je me frottais
La lumière vacille... Moi qui touche l'ampoule... moi mourant !*

Zif

(1er février 2019. Cloclo aurait eu 80 ans...)

*(pour une chanson :)
Si c'était à refaire, bien sûr, j'me méfierais
Sans doute n'étais-je pas suffisamment au courant
Je prenais un bon bain, j'étais bien, j'en profitais
La lumière vacille et puis, et puis... l'imprudent ! !...*

LE MONTAGNARD

*Les traits sont durs. Les rides sont creuses. Les yeux, rentrés
Le climat montagnard est rude, impitoyable
Depuis qu'il est seul, il a perdu la santé
Marie, partie, il est devenu désagréable !...*

Il s'occupe de ses vaches : 25 têtes ! Mais demain ?...
Il faut les traire, et il faut faire les fromages
Parfois ses enfants passent et lui donnent un coup d'main
Mais ils ne passent pas souvent et ça l'met en rage !

Pourquoi sa Marie l'a quitté ? Partie au ciel...
Quoi que partie au ciel, il n'en soit pas bien sûr
Ce dont il est certain, c'est qu'elle est au cimetière !
Le reste, c'est abstrait. Et quand on l'évoque, il jure !

Déjà qu'la vie n'était pas simple du temps d'sa femme
Aujourd'hui, c'est bien simple, il maudit tout le monde !
Heureusement, dans l'pays, il n'y a guère que 30 âmes
29 exactement, Marie a quitté c'monde...

*Les traits sont durs. Les rides sont creuses. Les yeux, rentrés
Le climat montagnard est rude, impitoyable
Depuis qu'il est seul, il a perdu la santé
Marie, partie, il est devenu désagréable !...*

L'montagnard s'est mis à boire, bien plus que d'raison
Il espère que ça va l'achever, de toutes les façons
Il s'en moque. Il dit que ça l'emmenera plus vite
Doublé la faucheuse, avant qu'elle ne réagisse !

Quand il passe, il lorgne la poutre, là-haut, dans la grange
Il sait où est la corde. Il sait où il la range...
Il n'est pas exclu non plus qu'il s'serve du fusil
Un dimanche, l'son des cloches couvrirait son coup d'folie !...

**Eh ! Vous, là-haut, descendez d'votre tour d'ivoire !
Et montez donc jusqu'ici, rien que pour voir
Dans quelles conditions -comme qui dirait, celles du bagne-
Travaillent les vaches à lait (!) des montagnes...**

Même le chien, avachi, en a plein le dos
La pauvre bête n'arrive même plus à faire le beau
Il est fatigué, et c'est vrai, un peu trop gros
Lui aussi a bossé tout sa vie, l'vieux Pluto !

*Les traits sont durs. Les rides sont creuses. Les yeux, rentrés
Le climat montagnard est rude, impitoyable*

*Depuis qu'il est seul, il a perdu la santé
Marie, partie, il est devenu désagréable !...*

Zif

SUCCESSION

*Le vieux docteur Lebrun, va prendre sa retraite
Le jeune docteur Leblond, va prendre la succession
Le vieux demande au jeune, d'accompagner par les crêtes
Visiter quelques maisons pour ses futures missions...*

Premier arrêt : la maison de Brigitte Levelle. Brigitte se plaint :
« Si vous saviez comme j'ai mal à l'estomac, docteur Lebrun ! »
Vous avez probablement mangé trop de fruits frais
En réduire la quantité, Brigitte, il le faudrait !

De retour à la voiture, le jeune praticien demande :
« Vous n'avez même pas examiné cette dame, Brigitte
Vous n'avez pas, ne serait-ce que tâté son ventre
Comment en êtes-vous arrivé à ce diagnostic aussi vite » ?

Facile ! Quand j'ai jeté un papier dans la boîte à ordures
J'ai regardé attentivement dans cette poubelle
J'y ai vu nombre de peaux de bananes, d'épluchures
Voilà la cause des maux d'estomac de Brigitte Levelle !

*Le vieux docteur Lebrun, va prendre sa retraite
Le jeune docteur Leblond, va prendre la succession
Le vieux demande au jeune, d'accompagner par les crêtes
Visiter quelques maisons pour ses futures missions...*

« Malin ! J'emploie cette technique à la prochaine maison »
La veuve Beautas, se plaint d'avoir des jambes de plomb :
« Docteur, je suis très fatiguée. Vidée. Regardez mes poumons !! »
Allons, Blanche ! Voyons ! Un peu de tenue. Que va penser le docteur
Leblond ? !

J'en pense, dit le jeune docteur Leblond, à veuve Beautas
Que vous avez trop donné de vous-même à l'église...
Réduisez cette activité. Ne vous donnez plus à fond, comme ça !
Votre énergie reviendra, mais laissez un peu faire les éminences grises...

Comment en-êtes vous arrivé à la conclusion
Que Blanche Beautas se donnait corps et âmes à la religion ?
« Quand je me suis baissé, pour ramasser un bout de papier tombé,
Sous le lit -couché en chien de fusil, j'ai vu monsieur l'abbé...

*Le vieux docteur Lebrun, va prendre sa retraite
Le jeune docteur Leblond, va prendre la succession
Le vieux demande au jeune, d'accompagner par les crêtes
Visiter quelques maisons pour ses futures missions...*

Zif

(d'après une histoire ayant circulé sur le web)

LE PÈSE PERSONNE

Je déambule dans un vide grenier, à la recherche d'un pèse personne
Non pas que je sois esclave de mon image
Mais plutôt, parce qu'avant de peser une demi tonne
Il est bien de savoir où on en est d'une possible surcharge...

J'en trouve un qui, mon dieu, me paraît en bon état
Il ne lui manquait... que la parole... et deux piles. A part ça, comme neuf !
On me dit qu'on s'en sépare pour cause de double emploi
Mais en plus, le vendeur est fort comme un bœuf ! !...

Je donne 5 euros au brave homme, qui m'en réclamait 10
Et je repars, avec la balance sous le bras
Je finis de faire le tour du vide grenier, trouve deux vieux disques
Et retourne à ma voiture. Ma femme m'attendait là...

De retour à la maison, je mets deux piles dans le ventre de l'engin
Je monte, me déshabille et grimpe dessus, en chaussettes
Heureusement, ma femme, en bas, écoute à fond, TF1 !
Car, voilà-t-y pas que la bascule se met à me faire la causette...

« Je suis ravie d'avoir changé de maison. D'avoir changé de rue ».
Mettez-vous à ma place. J'ouvre des yeux comme des soucoupes
Dois-je lui parler ? Ou faire semblant de n'avoir rien entendu ?
Le poids s'affiche... 81 kilos. 'Va falloir que je me mette à la soupe...

Instinctivement, j'ai dit ça tout haut
« Si vous saviez : le poids de mon dernier proprio, c'était 120 kilos » ! !
C'est ce que la balance -qui porte bien son nom... me répond
J'en descends rapidement et là, plus un son...

J'en déduisis qu'elle parlait -c'est sûr, elle parlait,
Mais, seulement quand une personne montait dessus
Du coup, je regimpe dessus. « Ce n'était pas très gai ».
Qu'elle me dit. Je n'en revenais pas. Je n'avais rien bu !

Elle a ajouté : « ne t'inquiète pas pour ta femme
Je sais être discrète. Je sais me taire quand il faut »
Je lui dis qu'il fallait effectivement éviter un drame
Elle rétorque : « j'ai l'habitude. Avant-hier, avec Armelle et hier, avec

Isabeau »

Et d'un seul coup, je réalise que je suis nu comme un ver !
Instantanément, de mes deux mains -certes, difficilement... (!) je couvre
mon sexe
Et je me fais la réflexion : c'est une troisième main. Je suis le troisième
propriétaire
Et non le deuxième, comme me l'a juré tout à l'heure, son ex...

« Si tu ne me caches rien de ton service trois pièces
Je te promets d'afficher -en présence de ta Chantal
75 kilos au lieu de 81... Significative, la baisse ?... »
Donc, même une simple bascule, est capable de faire du chantage...

Zif

JE VOUS AIME MES PARENTS !

*« Je vous aime mes parents, mais je vais mourir ! »
Derrière, les flammes lèchent la porte d'entrée
Surtout, ne pas ouvrir cette porte. Ne pas l'ouvrir !!
Le sirènes hurlent dehors. Je n'sais où m'réfugier !*

Le feu crépite sur le palier. J'sens la fumée
Des voisins crient de la rue et nous appellent
Les pompiers nous implorent de ne pas paniquer
Et d'étendre à la porte des linges mouillés, pêle-mêle

« Je vous laisse mes parents. Je vous aime ! Vous et Louise ! »
Je n'sais plus trop quoi faire. Peut-être plus rien à faire...
Je mets mon portable dans la poche de mon Lewis
J'vais à la fenêtre, je suffoque ! En bas, on s'affaire

*« Je vous aime mes parents, mais je vais mourir ! »
Derrière, les flammes lèchent la porte d'entrée
Surtout, ne pas ouvrir cette porte. Ne pas l'ouvrir !!
Le sirènes hurlent dehors. Je n'sais où m'réfugier !*

Malgré l'linge mouillé, flammes et fumée passent partout
Le rebord fait 30 centimètres de large. Faut qu'y aille !
Si je me rate, je tombe et je me casse le cou
Mais je n'ai pas d'autre choix. Allez, vaille qui vaille

J'y vais. Il faudra que je tienne un bon moment
Il fait froid ; ça n'arrange rien que j'claque des dents
En bas, les pompiers déplient et tendent une toile
A quelques mètres, à gauche. C'n'est pas encore pour moi...

*« Je vous aime mes parents, mais je vais mourir ! »
Derrière, les flammes lèchent la porte d'entrée
Surtout, ne pas ouvrir cette porte. Ne pas l'ouvrir !!
Le sirènes hurlent dehors. Je n'sais où m'réfugier !*

J'ai froid, et là, tout près, il y a un feu d'enfer...
Mais que s'est-il passé ? Pourquoi ça m'tombe dessus ?
La toile s'approche. On m'a vu. 'Va falloir le faire
Je n'tiens plus. J'lâche le mur de pierre. Je tombe... Dessuuuus ? ?...

*« Je vous aime mes parents, mais je vais mourir ! »
Derrière, les flammes lèchent la porte d'entrée
Surtout, ne pas ouvrir cette porte. Ne pas l'ouvrir !!
Le sirènes hurlent dehors. Je n'sais où m'réfugier !*

Zif

*(Inspiré par cet incendie meurtrier -d'origine criminelle, dans la nuit du 3
au 4 février 2019, à Paris)*

SAMSON

*Maria l'aime. Elle n'a d'yeux que pour lui
Elle n'est pas la seule, et ça l'ennuie
Quand il est sur son trapèze, à 15 mètres du sol
Elle tremble pour lui, mais se dit qu'elle est folle*

Sa partenaire l'aime tout autant, sinon plus
Tous les deux font des choses tellement inouïes
Ils ont une telle confiance l'un en l'autre, au cirque Gruss
Qu'avec ses chevaux savants, il faut qu'elle l'oublie

Mais voilà, le problème, c'est qu'Maria n'y arrive pas
Elle pense à lui tous les jours et chaque nuit
Bien sûr, il y a Emile, agile, leste comme un chat
Il marche, court sur ses ballons. Et tellement gentil

Ils sont en couple, depuis déjà trois années
Samson bossait encore dans un cirque sans nom...
Depuis, tout a été révolutionné !
Les femmes, subjuguées, ne savent plus où elles en sont

*Maria l'aime. Elle n'a d'yeux que pour lui
Elle n'est pas la seule, et ça l'ennuie
Quand il est sur son trapèze, à 15 mètres du sol
Elle tremble pour lui, mais se dit qu'elle est folle*

Samson a semé la zizanie dans tous les couples
Il ne l'a pas cherché, mais il en est ainsi

Les hommes le regardent en coin. Les femmes, elles, roucoulent
Et parfois, souvent même, le travail en pâtit...

Un jour, Samson est tombé de son trapèze
Les femmes ont pleuré. Les hommes n'en ont pas rajouté
Aujourd'hui, Samson est cloué sur une chaise
Au cirque il y a moins d'tension, vous vous en doutez...

*Maria l'aime. Elle n'a d'yeux que pour lui
Elle n'est pas la seule, et ça l'ennuie
Quand il est sur son trapèze, à 15 mètres du sol
Elle tremble pour lui, mais se dit qu'elle est folle*

Zif

CECILE (CE TRUC QUI FRAPPE A VUE)

Elle est forte Cécile. Elle résiste à la déprime
Et ce n'est pas si simple, ce n'est pas si facile
La partie de son corps, la plus féminine
On lui en a ôté la moitié, Cécile !

L'ablation d'un sein, c'est une mutilation
Même si c'est bien fait et même s'il le fallait !
Depuis, Cécile se pose pas mal de questions
Même s'il est vrai, que Paul, son compagnon, s'y fait

*Bien sûr, quand elle est habillée, on ne voit rien
Mais nue devant son miroir, ses yeux s'embuent
A 42 ans, tout pourrait être encore bien
C'est sans compter avec ce « truc », qui frappe à vue !*

Lui avoue-t-il la vérité ? Ou lui ment-il ?
Reste-t-il par compassion, ou bien par amour ?
Quelques fois, Cécile se fait un peu de bile
Va-t-il rester pour toujours ? Ou combien d'jours ?

*Bien sûr, quand elle est habillée, on ne voit rien
Mais nue devant son miroir, ses yeux s'embuent
A 42 ans, tout pourrait être encore bien
C'est sans compter avec ce « truc », qui frappe à vue !*

Dans ces moments-là, elle se dit qu'il y a pire
Et elle remonte la pente, et c'est peu de le dire
Elle retrouve la pêche. Tout sa joie de vivre
Elle abattrait des montagnes. Bâtirait un empire !

Bien sûr, quand elle est habillée, on ne voit rien

Mais nue devant son miroir, ses yeux s'embuent...

Zif

LES PÊCHEUSES...

- Ah mais moi, je m'en moque comme de l'an 40, de la taille !
C'est bien simple, je n'y fais pas même attention
- Ah, pourtant, crois-moi ça a son intérêt. Pas une paille !
Ça peut aller -en exagérant un peu, du pylone, au simple scion...

S'il est trop petit, tu sais quand même qu'il faut le rejeter ? !
- Comment ça ? ! Mais, ça s'appelle de la ségrégation !
Sans compter que les petits sont mignons à croquer...
- Peut-être, mais c'est comme ça. C'est la loi. La législation

- Moi, ce que j'aime, c'est le voir grossir dans ma main...
- Si tu ne manques pas d'air, lui doit manquer de quelque chose...
- Il ne lui manque guère qu'une dizaine de centimètres. Même peut-être moins !
- Et voilà ! Nous y voilà ! Voilà de quoi l'on cause

S'il lui en manque autant, il faut lui rendre sa liberté !
- Pas question ! Et je vais même te dire un truc. Ecoute-moi :
Je préfère les petits. Ça frétille. Ça me fait craquer
- Je veux bien te croire, mais je te dis que ça ne se fait pas !

- Eh bien moi, je le fais, un point c'est tout !
- Si tout le monde faisait comme toi...
- Rien ne t'empêche de faire comme moi, après tout ! ?
- Mais moi, je suis à cheval sur le règlement, pas toi

Il est dit qu'il faut les remettre à l'eau
Quand ils ne sont pas assez gros...
- Le remettre à l'eau ? ! Mais, de quoi me parles-tu, à la fin ?
- Ben... des petits poissons. Les remettre à l'eau, mais pas dans ton bassin !

- Ah, mais... dans mon bassin... vois-tu... comment t'expliquer
Moi, je parlais de tout autre chose. Petit, gros...
- Et de quoi parlais-tu, si ce n'est pas trop indiscret ?
- De la taille... du sexe de l'homme. Quel beau quiproquo !!

Zif

POURQUOI DONC ?

*Et pourquoi donc n'auraient-ils pas droit à l'amour ?
Ce sont pourtant des hommes, ce sont pourtant des femmes
Hélas, ça, on ne le reconnaît pas toujours
Et quand ils aiment, on va en faire tout un drame...*

Le seul fait qu'il porte une soutane noire
En ferait-il quelqu'un d'inhumain, à en croire...
Le fait qu'elle porte un scapulaire et une cornette
Fait comme s'il était marqué : « pas touche », sur sa tête ?

Les uns et les autres sont faits de sang, d'os, de chair
Comme tout un chacun. Comme vous, comme toi, comme moi
Ces gens-là ne seront jamais mères ? jamais pères ?
Et pourtant, on les appelle bien comme ça...

Qu'ont-ils fait au Bon Dieu pour mériter cette peine ?
Ses fidèles serviteurs sont mal récompensés
Lui, n'a-t-il pas « fauté » avec Marie-Madeleine ?
Il pourrait avoir d'la compassion, d'la pitié !

*Et pourquoi donc n'auraient-ils pas droit à l'amour ?
Ce sont pourtant des hommes, ce sont pourtant des femmes
Hélas, ça, on ne le reconnaît pas toujours
Et quand ils aiment, on va en faire tout un drame...*

On se plaint de dérives, et quoi de plus normal ? !
Mais il y a des envies difficiles à contenir
Des sentiments, des attirances, des gestes, qu'on dits « sales »
Mais qui est-on pour y trouver à redire ?

**Il faudra bien qu'un jour, on réfléchisse
Il faudra bien qu'un jour, on réagisse
Ne plus priver ces hommes et ces femmes
En tous cas, cesser d'en faire tout un drame !**

Il faudrait les autoriser à se marier
Ainsi, plus aucun acte répréhensible
Et ils seraient plus à même de nous guider
Mais ça, ce n'sera jamais inscrit dans la bible...

*Et pourquoi donc n'auraient-ils pas droit à l'amour ?
Ce sont pourtant des hommes, ce sont pourtant des femmes
Hélas, ça, on ne le reconnaît pas toujours
Et quand ils aiment, on va en faire tout un drame...*

Zif

LES LOBBYINGS

*L'argent est la source de bien des malheurs
L'argent appelle l'argent. Toujours plus ! Toujours plus !
Ne pas en avoir n'est pas synonyme de bonheur
Mais d'en vouloir trop, d'emprunts rusés, en emprunts russes...*

L'argent a créé les lobbyings, marchands d'mort
Les labos pharmaceutiques sont sans doute les pires !
Ils sont cupides, ils sont riches, ils sont les plus forts
Ils achètent médecins, hôpitaux, que sais-je encore ! ?

Ils tueraient père et mère, les lobbyings, c'est certain
Pour en avoir davantage. Tueurs encravatés
N'reculent devant rien. Notamment, avec les vaccins...
Qui tuent autant les adultes, que les bébés !

*L'argent est la source de bien des malheurs
L'argent appelle l'argent. Toujours plus ! Toujours plus !
Ne pas en avoir n'est pas synonyme de bonheur
Mais d'en vouloir trop, d'emprunts rusés, en emprunts russes...*

Les politiques tombent dans l'panneau, comme tout un chacun
Les lobbyings les tiennent. Danse de mort, pas d'amour...
L'argent n'a pas d'odeur et ne respecte rien
Une vie c'est bien peu d'chose. 'Faut bien mourir un jour !

Les lobbyings, sans scrupules, continuent d'empocher
Des sommes colossales, au nom de la Santé
D'environnement, du bien être, c'qu'ils vont dénicher !
Partout, en dépit de tout, tous prêts à tricher ! !

*L'argent est la source de bien des malheurs
L'argent appelle l'argent. Toujours plus ! Toujours plus !
Ne pas en avoir n'est pas synonyme de bonheur
Mais d'en vouloir trop, d'emprunts rusés, en emprunts russes...*

Zif

MAMAN !

Docteur, je viens vous voir à cause de mon mari
Malgré tous mes efforts, je n'le supporte plus !
Il ne m'considère pas ; mon amour s'est tari
Il n'y en a que pour sa mère, je n'en peux plus !

Et c'est ma mère par-ci et c'est ma mère par-là
Il fait exactement comme si j'n'existais pas
« Avez-vous tenté d'préparer un dîner spécial ? »

Bien sûr, docteur ! Mais, ça n'a servi à que dalle

La cuisine de sa mère est meilleure que la mienne !
Sa mère est la reine aussi, dans ce domaine
« Où elle ne pourra pas rivaliser, c'est certain
C'est au lit ! Aussi, mettez l'paquet, dès demain !

Achetez une chemise de nuit, noire. Tissu transparent
Une petite culotte également noire. Très important !
Le noir est très sexy et donc très excitant
Pour couronner l'tout, une gaine... noire ! Il sera à cran ! »

Sarah fait tout comme le lui a dit le docteur
Au détail près. Quelle métamorphose en un quart d'heure
Elle n'avait pas été aussi voluptueuse
Depuis de années, et s'en trouvait très heureuse...

Jacob arrive chez lui et trouve sa femme ainsi
Souffle coupé, il a du mal à reprendre ses esprits
Il s'éponge le front, s'assoit précautionneusement
« Sarah, tu es tout en noir... Mon dieu... c'est maman ? ! ! ? »

Zif

(06-02-2019. D'après une histoire ayant circulé sur le Net)

BOIRE JUSQU'A LA LIE

*On est jamais, jamais prêt à perdre un parent
Que ce soit à 60, ou bien 80 ans
Aux bons moments, il faut profiter d'elle, de lui
Les bons moments, il faut les boire jusqu'à la lie*

Se rappeler, lui rappeler, quand on était plus jeunes
Tout ce qu'on a fait ensemble, tout c'qui était bien
Tous les anniversaires ; et quand on déjeune
Tous ensemble et qu'on rigole de tout et de rien

Les Noël's, quand on croyait encore à l'incroyable
Que le père Noël passait par la cheminée
Il était bien trop gros, c'était impensable !
Et pourtant... On croyait bien aux contes de fées

Les belles années d'insouciance passent bien trop vite
Trop vite, on est confrontés à la maladie
Celle qui complique la vie, celle qui la délite
Il faut redoubler d'amour, être encore plus gentil

*On est jamais, jamais prêt à perdre un parent
Que ce soit à 60, ou bien 80 ans
Aux bons moments, il faut profiter d'elle, de lui
Les bons moments, il faut les boire jusqu'à la lie*

On a qu'un papa, on a qu'une maman
Qui passent parfois par de bien mauvais moments
Et se souvenir, quand on était des garnements
Qu'on s'blessait, comment -avec nous, ils étaient aimants

'Faut avoir d'la patience -pas toujours évident !
Car nous aussi, on a notre lot de tourments
Il faut se couper en deux, se mettre en quatre
Aller les écouter ; on est dans la même barque...

*On est jamais, jamais prêt à perdre un parent
Que ce soit à 60, ou bien 80 ans
Aux bons moments, il faut profiter d'elle, de lui
Les bons moments, il faut les boire jusqu'à la lie*

Zif

LE MILLE - PATTES

Depuis qu'sa chatte est morte, il se sent un peu seul
Il pense qu'il lui faudrait bien une bestiole
Un petit animal, pour lui tenir compagnie
Mais pas un chat, ni même un poisson rouge, ou gris

Sans doute un petit animal original
Tiens ! une bonne idée : pourquoi pas un mille-pattes ? !
ça, c'est une bestiole, originale. Et un mâle !
Pourquoi un mâle ? Peut-être pour changer de sa chatte...

Il emporte son mille-pattes dans une petite boîte
Il l'emène chez lui. Lui dispose quelques feuilles
Pose la boîte dans un coin, y ajoute un peu d'ouate
Et de sa chatte, il peut enfin finir son deuil

Il tient à emmener son mille-pattes, dans un bar
Pour fêter son arrivée, peïnard, tranquilou
Il demande donc au mille-pattes, qu'il appelle, Bernard
« Tu viens avec moi, boire une bière chez Marie-Lou ? »

Pas de réponse de Bernard ; ça l'énerve quelque peu
« Viens-tu avec moi, boire une bière chez Marie-Lou ? »
Toujours pas d'rèponse. « Viens-tu prendre une mousssseeeee ? ? ? »
Il n'en peut plus. Il explose. Il devient comme fou !

« Oui, ou non, viens-tu boire une binouze avec moi ? ? ? ? »
Pourquoi tu n'réponds pas ? Tu sais que tu m'agaces » ? !
Et là, sort de la boîte, une toute petite voix :
Purée ! ! je n'suis pas sourd, mais je mets mes godasses ! ! ! ! »

Zif

(d'après une histoire ayant circulé sur le Net)

AMIS ITALIENS

J'ai des amis ritals, j'aimerais bien les garder !
Mais à cause d'un type à la langue démesurée
Qui fait la leçon à tous, n'ait pas bien aidé
Quelques tensions surviennent. Comment se rassurer ?

Le Président des français, qui n'est pas le mien
Pourcentage de sang espagnol ? 51...
Oui, quand ça m'arrange, je l'avoue, mais, c'est humain
Sans quoi, j'ai 51% d'sang alsacien...

Le Président français ? Socle, 24%
A énervé les autorités ritales
Les traitant de gens inhumains, ou quasiment
Mettant l'amitié franco (!)-italienne, à mal

Un élu rital vient parler aux « gilets jaunes »
Leur dit d'inverser c'mauvais président français
Manu rappelle aussitôt l'ambassadeur à Rome
C'est l'escalade, mais stop ! Il n'y en a plus qu'assez !

Chez eux, les citoyens savent ce qu'ils ont à faire
Pour eux, ils savent ce qui est bien, ce qui est mal
C'n'est pas au voisin d's'immiscer dans leur affaires
Laissons à chacun le soin de trouver son graal !

Zif

(10-02-2019)

LE SORT

*Le sort a voulu qu'elle perde là, son papa
Mais, pour ainsi dire, on n'se connaît presque pas...
J'lui ai envoyé ce texte au mauvais moment
Mauvais concours d'circonstance, mais moment émouvant*

Un peu comme une sorte de transmission de pensée

Il y a un moment qu'on n'avait pas conversé
Quand je dis, conversé, c'est un bien grand mot
Puisqu'on n'sait guère échangé qu'des mails, des textos

J'lui avais dit, je peux vous écrire des chansons
Puisqu'apparemment, c'est ça que vous recherchez
Une comédienne qui s'est déjà fait un petit nom...
Elle cherche à s'diversifier. Elle aimerait chanter !

Comme elle est occupée, le temps passe peu à peu
Moi, j'écris, j'noircis des kilomètres de feuilles blanches
De temps à autre, je lui envoie un texte, ou deux
Elle dit qu'certains lui plaisent bien. Je pense qu'elle est franche...

*Le sort a voulu qu'elle perde là, son papa
Mais, pour ainsi dire, on n'se connaît presque pas...
J'lui ai envoyé ce texte au mauvais moment
Mauvais concours d'circonstance, mais moment émouvant*

Là-dessus, je lui adresse une chanson un peu noire
En substance : profiter des parents avant qu'ils partent
Elle m'envoie un mail, où je sens le désespoir
Elle est en plein deuil... et je n'lis pas dans les cartes !...

Le hasard, parfois peut faire mal certaines choses
Parfois, il est vrai qu'il faudrait s'abstenir ; mais quand ?
Soit on fait, soit on n'fait rien. Rien, c'est remettre tout en cause
On n'peut rien prévoir. Bonne nouvelle ; comme accident...

*Le sort a voulu qu'elle perde là, son papa
Mais, pour ainsi dire, on n'se connaît presque pas...
J'lui ai envoyé ce texte au mauvais moment
Mauvais concours d'circonstance, mais moment émouvant*

Zif

LOUIS BOYARD

Castaner rigole, Castaner se marre, Castaner ironise
Il se moque de Louis (« Le Fort ») Boyard... Le lycéen syndicaliste
Qui aurait été touché par un tir de LBD. Mais, il y a un hic !
En fait, il serait tombé tout seul, en descendant de la statue, place de la
République...

Louis Boyard lui, tout ça ne l'amuse guère
Et il l'a fait savoir de plateau en plateau, dès hier
Et il a bien l'intention de déclarer la guerre
Au ministre de l'intérieur, Christophe Castaner

Il n'y a pas eu de tirs de LBD ! Il n'y avait donc aucune urgence
Et il va tout de même à l'hosto, cette engeance !
Où on lui donne de la crème anti-inflammatoire
je suppose qu'il a aussi réclamé un suppositoire...

Louis songe à porter plainte en diffamation contre Castaner
Qui est donc ce ministre railleur, menteur et sans cœur, qui se gausse
De sa blessure au pied. Et dans sa chair !
Blessure qu'il assure être bénigne. Qu'il dit même, fausse ! !

C'est pas le pied pour ce pauvre petit lycéen
Qui va sûrement perdre l'ongle du gros orteil gauche...
« Tu sais ce qu'il le te dit, Castaner, « le pauvre petit lycéen ?
Que tu vas te retrouver chez Pôle Emploi, pour une embauche ! ! »

Zif

UNE PERSONNE TOUTE SIMPLE

*On ne l'a jamais entendue à la radio
On en a jamais parlé dans les journaux
On ne l'a jamais vue à la télévision
Elle a posé sa pierre à l'édifice, sans façon*

C'était une femme on n'peut plus normale. Toute simple
Qui prenait toujours des nouvelles de ses voisins
Elle les aidait, sans contre partie, comme ça, pour rien
Elle se posait jamais d'question. Elle faisait le bien !

Elle a traversé les années, tout tranquillement
Elle a travaillé, s'est mariée, a eu des enfants
Elle faisait ses courses, disait toujours, bonjour, au revoir !
80 années, passées, ainsi en bord de Loire

*On ne l'a jamais entendue à la radio
On en a jamais parlé dans les journaux
On ne l'a jamais vue à la télévision
Elle a posé sa pierre à l'édifice, sans façon*

Elle a toujours eu suffisamment d'argent
Pour jamais ne rien devoir à personne
Son mari parti, elle a continué comme avant
Elle était là ; ailleurs c'eut été pareil, Yvonne

Un jour, elle a du quitter sa petite demeure
Elle est partie en maison de retraite, un EHPAD !
Et puis, à 87 ans, sans bruit, elle meurt

Son cœur -cessant de battre, l'a laissée là, en rade...

*On ne l'a jamais entendue à la radio
On en a jamais parlé dans les journaux
On ne l'a jamais vue à la télévision
Elle a posé sa pierre à l'édifice, sans façon*

Zif

ROSEMARY (KENNEDY)

*Tout ça parce qu'elle n'était pas comme les autres ...
Et surtout pas comme ses frères et ses sœurs
Dans la famille, on n'avait pas d'mauvais apôtres
Catholiques jusqu'au bout des ongles, mais sans cœur !...*

Rosemary n'correspondait pas à c'qu'il fallait
Etait-ce sa faute, si elle n'était pas comme « on » l'avait ?
Elle allait moins vite, « on » la laissait en arrière
Chez les Kennedy, pas de retardataires !

Elle ne réfléchissait pas comme tout un chacun
A 20 ans, elle a l'QI d'un enfant de 10
Et alors ? C'est juste pour ça qu' »on » l'aimait moins ? !
Qu' « on » ne l'aimait pas. Qu' « on » la laissait dans son coin ?

*Tout ça parce qu'elle n'était pas comme les autres ...
Et surtout pas comme ses frères et ses sœurs
Dans la famille, on n'avait pas d'mauvais apôtres
Catholiques jusqu'au bout des ongles, mais sans cœur !...*

Rosemary a fait plusieurs crises d'épilepsie
Et puis on a inventé la lobotomie...
Barbare, même pour des gens limite border line
Rosemary étant nerveuse et plutôt instable

Hélas, elle a fini sur un fauteuil roulant
Mais l'amour d'ses soeurs, de Bob, Ted, du Président
A été très fort, a été très important
Le temps -enfin ! avait emporté les parents...

*Tout ça parce qu'elle n'était pas comme les autres ...
Et surtout pas comme ses frères et ses sœurs
Dans la famille, on n'avait pas d'mauvais apôtres
Catholiques jusqu'au bout des ongles, mais sans cœur !...*

Zif

ADOPTÉE

*Elle a été adoptée, mais n'veut pas en savoir davantage
Elle a été adoptée, cela dit, elle est parfaitement heureuse
Elle est on ne peut mieux tombée. Dans une famille de gens sages
Une famille catholique. Pas fervente, mais tout de même pieuse*

Elle est aimée, choyée, parfaitement à son aise
Elle pourrait en savoir bien plus sur ses parents
Mais elle a peur d'être déçue et qu'ça lui pèse
Elle verra ça plus tard ; mais pas en ce moment...

Certes, elle a 14 ans, mais ça ne lui dit rien
Ils sont ses parents, et avec eux, elle est bien
On l'a tout de même abandonnée, pour être honnête
Les raisons ? Elle souhaite ne pas encore les connaître

Peut-être aura-t-elle une agréable surprise
Quand je dis « agréable », bien sûr, je m'entends
Peut-être, ses parents biologiques, quoi qu'on dise
Quoi qu'on pense, on trouvé là l'meilleur dénouement

*Elle a été adoptée, mais n'veut pas en savoir davantage
Elle a été adoptée, cela dit, elle est parfaitement heureuse
Elle est on ne peut mieux tombée. Dans une famille de gens sages
Une famille catholique. Pas fervente, mais tout de même pieuse*

Peut-être, avec eux, aurait-elle manqué de tout ? !
Peut-être aurait-elle souffert de la faim, du froid
Peut-être l'aurait-on retrouvée... n'importe où
Alors que là, elle est élevée dans la joie

Ses parents adoptifs ne la forcent en rien
Ils se disent que tout ça se fera en son temps
Si les parents biologiques veulent retisser le lien
Ils ne feront rien contre. Elle est et reste leur enfant...

*Elle a été adoptée, mais n'veut pas en savoir davantage
Elle a été adoptée, cela dit, elle est parfaitement heureuse
Elle est on ne peut mieux tombée. Dans une famille de gens sages
Une famille catholique. Pas fervente, mais tout de même pieuse*

Zif

LES CATACOMBES

Une petite baisse de moral ? Venez donc visiter les catacombes !

*On y fait pas pousser les champignons d'Paris, ni des concombres
Vous y verrez des ossements. Des milliers d'os sur trois kilomètres
Et tout ça sous Paris. Un Paris-gruyère, sous une vingtaine de mètres !*

Fait pour désengorger les cimetières parisiens
Des carrières de pierres à bâtir, et d'ornement
Le cimetière « Saints Innocents » était plein d'chez plein !
Le mur d'une cave cède sous la pression des ossements...

On décide alors d'entasser les os du cimetière
On décide de les entasser dans ces carrières
Tellement curieux, qu'on ouvre ça à la visite
Les premières : des dames de la cour. Ça les excite !!

- Mais passez donc ma chère. « J'vous en prie, j'n'en ferai rien » !
Et tous les égoûts étant dans la nature...
On y organisera même un grand concert
Au programme, entre autres, « La marche funèbre », de Chopin

Les visites se faisaient avec une bougie
Et puis, on installe lumière et détecteurs à incendie
Au cas où, à un feu follet un peu foldingue,
Viendrait l'idée de sauter sur les fringues !

En 2009, on constate des actes de vandalisme
Décidément, tout est bon pour détériorer
Casser les pieds d'gens morts sous Vercingétorix
Qui n'peuvent même pas reposer en paix, à cause de tarés !!

*Le moral dans les chaussettes ? Venez donc visiter les catacombes !
On y fait pas pousser les champignons d'Paris, ni des concombres
Vous y verrez des ossements. Des milliers d'os sur trois kilomètres
Et tout ça sous Paris. Un Paris-gruyère, sous une vingtaine de mètres !*

Zif

MARQUIS DE LA BOURSE PLATE (SAINT-VALENTIN)

*Aah ! La Saint-Valentin !
Le jour pour s'aimer, enfin !
Tous les ans, le 14 février
Surtout, surtout, ne pas le rater !*

Comme si on avait besoin d'une piqûre de rappel
Et le pire, c'est qu'on marche dans la combine
Il est vrai que ça fait vendre des fleurs, à la pelle
Des sous-vêtements : petites culottes, combines...

C'est bon pour le commerce, comme on entend dire
Quoi qu'avec la forte baisse du pouvoir d'achat...
On peut bien nous rabâcher d'acheter ; ça fait rire
« Marquis d'la bourse plate » ! Appelons un chat, un chat

Je sais. On peut se contenter d'une petite babiole
Mais la bien-aimée va penser qu'on se moque d'elle !
Un collier de nouilles, un stylo bic, ou un bol...
Même à son prénom !! ...Voire une petite tour Eiffel ? !

*Aah ! La Saint-Valentin !
Le jour pour s'aimer, enfin !
Tous les ans, le 14 février
Surtout, surtout, ne pas le rater !*

A mon avis, si on l'aime vraiment, elle le sait
Ou alors peut-être, le fait-elle exprès ! ?
Les occasions ne manquent aucunement dans l'année
De lui dire qu'elle est le seul l'unique être aimé...

Alors, d'accord. Un p'tit bisou de plus ce jour-là
Ne fait pas d'mal. C'est même très bon pour le moral
Mais il est franchement inutile, de faire un plat,
D'une fête, détournée, à des fins commerciales...

**Me suis-je bien justifié de ma radinerie ?
Je pense m'en être -plus que- dignement, sorti...
Me suis-je bien justifié de ma pingrerie ?
J'me rattraperai à son anniversaire, promis ! !**

*Aah ! La Saint-Valentin !
Le jour pour s'aimer, enfin !
Tous les ans, le 14 février
Surtout, surtout, ne pas le rater !*

Zif

RUE DES SAINTS-PERES (Une fille et son père)

*Et puis, par un jour de juillet, on s'est revus
En fait, il n'avait pas beaucoup changé, mon père
Il m'avait appelée, pour fixer un rendez-vous
Dans un brasserie, à 11h30, rue des Saints-Pères*

ça faisait 8 ans, jour pour jour, qu'il était parti !
8 années déjà, qu'il nous avait quittées
Maman reposait au cimetière Carnot, depuis
C'était l'an dernier. Mon père était à Utrecht

Il avait fait la connaissance d'une hollandaise
Et l'avait suivie dans la province d'Utrecht
Il a voulu revenir en France ; en faire une française...
Ils vivaient à Paris et un peu dans la dèche !

Sa compagne n'avait pas encore de travail
Bien sûr, avec le loyer, ça tirait un peu
Mais c'qu'il m'a annoncé, surtout, et qui m'a fait mal
C'est que j'avais une demi sœur, du nom d'Elke...

*Et puis, par un jour de juillet, on s'est revus
En fait, il n'avait pas beaucoup changé, mon père
Il m'avait appelée, pour fixer un rendez-vous
Dans un brasserie, à 11h30, rue des Saints-Pères*

Je me suis mise à pleurer à chaudes larmes
Mon père, désolé, ne savait pas trop quoi faire
Dans ce bistrot, avec -à côté de nous, une dame
Qui n'osait pas reposer son verre de picon bière...

Je m'étais effondrée à cette nouvelle
Et pourtant, et pourtant, j'aurais pu m'en douter
Il allait falloir que je m'habitue à elle ?
J'n'avais plus faim. A ma quiche, j'n'avais pas touchée

On est sortis. Il m'a dit qu'on allait s'revoir
Il voulait que je connaisse Anna et Elke
J'lui ai demandé de m'laisser du temps. Qu'j'allais voir...
Et on ne s'est plus jamais revus, tous les deux...

Zif

TU ME MANQUES

*Tu me manques. Tu es parti trop vite et trop tôt
Je pleure, aussitôt que j'me mets à y penser
Certes, on avait des petits coups de gueule, c'est pas faux
Mais si tu savais comme je t'en veux d'm'avoir laissée...*

« Je t'en veux », tu sais bien sûr ce que ça veut dire
Je sais bien que tu as fait tout ton possible
Tu t'es battu contre la maladie. Contre le pire !
Elle a eu raison de toi ; tu étais sa cible

Je n'me suis pas assez battue à tes côtés
Je n'en ai pas eu la force et je m'en veux
J'ai trop gambergé, ça ne pouvait pas t'aider

Et ça n'sert plus à rien que j'en appelle à Dieu

Je te vois encore partout. Bien sûr, sur ton fauteuil
Dans le lit, je te cherche, puis me recroqueville
Je te vois dans l'salon, dans l'entrée, sur le seuil
Et quand je me souviens où tu es, je vacille...

*Tu me manques. Tu es parti trop vite et trop tôt
Je pleure, aussitôt que j'me mets à y penser
Certes, on avait des petits coups de gueule, c'est pas faux
Mais si tu savais comme je t'en veux d'm'avoir laissée...*

Comment vais-je faire pour vivre ? Pour survivre ?
Les enfants et petits enfants m'aident comme ils peuvent
Mais eux aussi ont tellement d'chagrin ; t'imagines ?
On se soutient... Et eux, soutiennent une veuve

Parfois, je te parle. Je te demande un conseil
Et quand je t'entends, je me demande vraiment
Si je ne deviens pas folle. Il faut que j'y veille
Remarque, si ça arrivait, serait-ce si important ?...

*Tu me manques. Tu es parti trop vite et trop tôt
Je pleure, aussitôt que j'me mets à y penser
Certes, on avait des petits coups de gueule, c'est pas faux
Mais si tu savais comme je t'en veux d'm'avoir laissée...*

Zif

ELLE NE VIT PLUS (C'est comme ça !)

*Comment vivre pleinement sereinement, quand son mari
A fait deux infarctus, dont un en pleine rue
Que sa mère est morte d'un AVC, à Paris
Et qu'une des sœurs, a Alzheimer ? ! Elle n'en peut plus !*

Et comment ne pas être sur des charbons ardents ?
Toujours à penser, à s'projeter. Jamais dedans !
A s'projeter dans un avenir qui n'lui dit rien qui vaille
Elle ne peut s'concentrer, où qu'elle soit, où qu'elle aille !

Obnubilée par le moindre oubli dans sa vie
Obnubilée par la santé d'son mari chéri
Catastrophée par le moindre signe de faiblesse
Par sa tension : la moindre hausse, ou la moindre baisse...

Elle n'est plus jamais insouciante, jamais rieuse
Une épée de Damoclès au dessus d'sa tête

Taciturne, et de moins en moins heureuse
Elle n'arrive plus à profiter de rien. D'aucune fête

*Comment vivre pleinement sereinement, quand son mari
A fait deux infarctus, dont un en pleine rue
Que sa mère est morte d'un AVC, à Paris
Et qu'une des sœurs, a Alzheimer ? ! Elle n'en peut plus !*

Elle a peur de tout ! D'un rhume, d'un mal au genou
Devenue hypocondriaque, elle est mal partout
Elle pense que quelque chose peut lui arriver
N'importe quand. Et elle passe son temps à se priver

Elle ne vit plus. Elle attend. Elle se morfond
Elle se dit qu'ça arrivera et ne pense qu'à ça
On ne peut plus lui faire entendre raison
Alors qu'elle aurait tout pour être heureuse. C'est comme ça !

*Comment vivre pleinement sereinement, quand son mari
A fait deux infarctus, dont un en pleine rue
Que sa mère est morte d'un AVC, à Paris
Et qu'une des sœurs, a Alzheimer ? ! Elle n'en peut plus !*

Zif

VIEUX, SANS DOUTE, MAIS...

Un vieux fermier possédait une grande ferme
Il l'avait depuis de très nombreuses années
Il avait aussi un étang, derrière cette ferme
Avec des aires de jeux. Bref, bien aménagé

L'étang était propre et l'eau, saine, pour la baignade
Un soir d'été, n'sachant trop quoi faire, il s'y rend
Tout près, il entend des rires, des cris, des marades
Il aperçoit trois belles naïades, nues, s'y baignant...

Gêné, il toussote pour indiquer sa présence
Les femmes gagnent la partie de l'étang, la plus profonde
De l'eau, ne dépassent plus que trois têtes, qui lui lancent...
« Tant qu'vous serez là, on n'sortira pas de l'onde » !

« Je ne suis pas là pour regarder des femmes nues !
Si j'suis ici, c'est pour nourrir le crocodile... »
C'est ainsi que le vieux fermier les a vues
Les jeunes femmes, sortant d'l'eau. Vieux, sans doute, mais... pas
sénile !!

Zif

(d'après une histoire ayant circulé sur le Net)

ARTHUR

*Est-ce là, une légende ? Est-ce là, un vrai roi ?
Un personnage aussi romanesque et si pur
Peut-il vraiment avoir pu exister, selon toi ?
Je parle d'Arthur, et son épée Excalibur...*

Entre belles légendes et histoire véridique
Arthur aura fait parler, aura fait écrire
Ce Chevalier, de par ses prouesses héroïques
Aura défrayé la chronique, il faut bien le dire !

On s'emmêle un peu les pinceaux, dans les dates, c'est vrai
On est pas à 300 ans près, dans les récits...
Les récits des batailles que l'roi Arthur livrait
Et qui nous le montrent un peu comme un messie

Ses Chevaliers de la Table Ronde, parlons-en !
Perceval et les autres, à la recherche du Graal
L'ont-ils trouvé ? Rien n'est moins sûr. Cependant,
Ces preux Chevaliers promeuvent le Pays de Galles !

Le beau Pays de Galles, terre d'histoires fantastiques
Aussi, une de plus, une de moins, peu importe
Elle fera toujours rêver. Fausse, ou hystérique...
On en sait gré à Arthur : une figure forte ! !

**Moi, je suis comme beaucoup, j'me suis interrogé
Sans approfondir... pour pouvoir encore rêver...
Au fond d'moi, cette histoire, ou cette fable, s'est logée
Et n'repartista pas. J'continuerai d'm'en gaver !**

*Est-ce là, une légende ? Est-ce là, un vrai roi ?
Un personnage aussi romanesque et si pur
Peut-il vraiment avoir pu exister, selon toi ?
Je parle d'Arthur, et son épée Excalibur..*

Zif

BOUCHE BÉE

*Il allume la télé et reste là, bouche bée !
La présentatrice du 20 heures est belle à s'dammer
Il tombe sous le charme, et les mouches, il va gober !*

Bouche grande ouverte, il est complètement retourné

La belle parle de guerres, de révolutions, que sais-je
Et lui, boit ses paroles ; n'a d'yeux que pour ses lèvres
Pour son cou, pour ses yeux, ses mains, son tailleur beige
Il le sait ! Il l'a trouvée. C'est elle. C'est son Eve

Mais comment s'y prendre, pour le lui faire savoir
Lui faire savoir qu'il est fou amoureux d'elle !
Mais peut-être est-elle mariée... Va savoir ! ?
ce serait vraiment jouer de malchance, tellement elle est belle...

Il s'débrouille, récupère un numéro d'téléphone
Pas très difficile, lui aussi est d'la maison...
Il a des potes bien placés -dont un, qui lui donne
Le fameux sésame. Il appelle... Elle-même, répond

*Il allume la télé et reste là, bouche bée !
La présentatrice du 20 heures est belle à s'damner
Il tombe sous le charme, et les mouches, il va gober !
Bouche grande ouverte, il est complètement retourné*

Il bafouille. Il pensait laisser un message...
Mais il l'a, en personne, elle, au bout du fil ! !
Il redevient l'collégien qu'il était. L'même âge !
Il tremble comme une feuille ; faillit lâcher son mobile...

Miracle ! Elle ne s'moque pas ; Comprend sa retenue
ça lui fait même quelque chose d'indéfinissable
Elle sait qui il est. Et ça la touche d'autant plus
Ce côté timide, pas sûr de lui ; et tellement aimable...

*Il allume la télé et reste là, bouche bée !
La présentatrice du 20 heures est belle à s'damner
Il tombe sous le charme, et les mouches, il va gober !
Bouche grande ouverte, il est complètement retourné*

Zif

LE COPILOTE

*Elle n'avait d'yeux que pour le copilote, l'hôtesse
Elle s'en remettait à son Dieu, en confesse...
Jamais, Ô grand jamais, à l'église, à la messe !
Non ! Quand ils s'envoyaient en l'air, au d'ssus d'la Perse !...*

Z'ont fait des Paris-Mexico. L'un dans l'cockpit
Z'ont fait des Paris-New-York. L'une dans la cabine

L'une n'pensait qu'à l'un, Louis n'pensant qu'à Aline,
Grillait un stop par là, ratait une vitesse par ci...

Elle attendait que le pilote aille aux toilettes
Et elle se rendait promptement dans le cockpit
Louis l'attendait. A la verticale, le manomètre...
Et là, il lui en débite, il lui en débite !

Mais il fallait faire fissa, il fallait faire vite
Malgré les diurétiques que prenait l'commandant
-Ceux qu'Aline mettait dans son café, dans ses frites...
Il pouvait revenir avant la fin d'la liaison (!)

*Elle n'avait d'yeux que pour le copilote, l'hôtesse
Elle s'en remettait à son Dieu, en confesse...
Jamais, Ô grand jamais, à l'église, à la messe !
Non ! Quand ils s'envoyaient en l'air, au d'ssus d'la Perse !...*

Ils étaient mariés, chacun de leur côté
Mais ils n'aspiraient qu'à une seule chose : divorcer
Ils partageaient une chambre d'hôtel, aux escales
Mais il leur fallait davantage, ces insatiables !

Il était -ni plus, ni moins, comme un avion, sans elle...
Elle errait comme une âme en peine sans ce type
Il était son gouvernail, son manche à air...
Elle était son sextant, et sa clef à pipe !

**Une belle nuit, dans tous leurs états, dans l'Airbus
Et que l'commandant était encore aux toilettes...
L'avion heurta une montagne. Au col de l'utérus (!)
Ils moururent d'un coup. L'un dans l'autre : c'était pas si bête...**

*Elle n'avait d'yeux que pour le copilote, l'hôtesse
Elle s'en remettait à son Dieu, en confesse...
Jamais, Ô grand jamais, à l'église, à la messe !
Non ! Quand ils s'envoyaient en l'air, au d'ssus d'la Perse !...*

Zif

« HOMME DE BIEN »

*Des gens qui rendent des services, il n'y en a plus ?
Eh bien, si ! Au moins un. Et j'le connais c'garçon !
Qui se démène et même encore plus ! Qui l'eût cru ?
Pour vous sortir d'une mauvaise situation*

Il voit de suite le problème ; et la solution

Il trouve toujours un moment pour palier au souci
Comme il n'a que d'bonnes idées et d'bonnes intentions
Tout est parfaitement réalisé ainsi

Tout l'monde apprécie sa gentillesse, sa bonne humeur
Et aussi sa dextérité, son savoir-faire
Dans la résidence, le rencontrer est un bonheur
Parler avec lui, un régal ; on n's'en prive guère !

Il est, ce qu'on nomme vulgairement, un « homme toute main »
Puisque que c'est un touche à tout ; enfin, presque à tout...
Il faudrait trouver un terme beaucoup plus humain
Plus humain, mais beaucoup plus adéquat, surtout

*Des gens qui rendent des services, il n'y en a plus ?
Eh bien, si ! Au moins un. Et j'le connais c'garçon !
Qui se démène et même encore plus ! Qui l'eût cru ?
Pour vous sortir d'une mauvaise situation*

Il ratisse, il couvre, il taille, il coupe, il toiture
Il arrose, il cimente, il élague, il balaye
Il maçonne, électrise, il piscine, il clôture
Il menuise, il terrasse, il peint, il étaye...

C'est presque un gardien ; en tout cas, homme d'entretien
Il n'existe pas d'autres mots, qui soient moins communs
A moins d'en inventer un. Mais vraiment, un bien
Tiens ! Celui-ci, par exemple : un « homme de bien » !!

*Des gens qui rendent des services, il n'y en a plus ?
Eh bien, si ! Au moins un. Et j'le connais c'garçon !
Qui se démène et même encore plus ! Qui l'eût cru ?
Pour vous sortir d'une mauvaise situation*

Zif

DANS LA GUEULE DU LOUP...

*Cette maman, aujourd'hui, culpabilise
Elle a jeté son enfant dans la gueule du loup...
Mais comment aurait-elle pu savoir, Marie-Lise
Qu'l'homme à la soutane était ce loup ; lui si doux !*

Lui qui parlait si bien, enrobant chaque mot
Dans du chocolat, du caramel et du miel
Faisait d'esprit. Noyait l'poisson. Petit, ou gros
Prenant gentiment les p'tits enfants sous son aile...

Les petits enfants, qui ne comprenaient pas bien
Mais les petits enfants qui ne disaient rien...
Pensant que tout cela était -bien sûr, normal
Comment auraient-ils pu -eux aussi, voir le mal ?

Les enfants étaient trop obéissants. Bien trop !
On leur disait de faire ci ou ça, et d'se taire !
Ils faisaient ci, ou ça et s'taisaient. Même Véro...
Qui n'se confiait ni à son père, ni à sa mère

*Cette maman, aujourd'hui, culpabilise
Elle a jeté son enfant dans la gueule du loup...
Mais comment aurait-elle pu savoir, Marie-Lise
Qu'l'homme à la soutane était ce loup ; lui si doux !*

Le curé disait qu'ça faisait partie d'l'éducation !
Et comme les parents ne comprenaient pas toujours
Ne rien dire. Pas même aux autres filles et garçons !
Top secret. C'était pour Dieu et pour son amour...

Bien évidemment, un jour tout a dérapé
C'n'est pas impunément qu'on abuse des petits
Un enfant -par ses parents, a été frappé
Le vieux curé s'est pendu dans la sacristie...

*Cette maman, aujourd'hui, culpabilise
Elle a jeté son enfant dans la gueule du loup...
Mais comment aurait-elle pu savoir, Marie-Lise
Qu'l'homme à la soutane était ce loup ; lui si doux !*

Zif

LES MARCHÉS

*Tous les deux font les marchés, tous les jours, ou presque !
Et tous les deux, ils s'engueulent tous les jours, ou presque !
Tous les jours derrière le même étal de légumes
Alors, au diable les petits bobos et les rhumes !*

Qu'il pleuve, que souffle le mistral, qu'il fasse 30 à l'ombre
Ils sont là, tous les deux, et parfois ils s'encombrent...
Il n'y en a que pour les clients, aujourd'hui
Eux n'se disent pas un mot, s'évitant au maxi

Ils s'envoient tout d'même quelques pics, Marie et Georges
L'ton monte. Quelque chose est resté en travers d'la gorge
Heureusement, des clients arrivent et ils se calment
Ils affichent un sourire de façade, mais ils rament...

*Tous les deux font les marchés, tous les jours, ou presque !
Et tous les deux, ils s'engueulent tous les jours, ou presque !
Tous les jours derrière le même étal de légumes
Alors, au diable les petits bobos et les rhumes !*

Ils se disputent la balance et râlent
Georges parle à ses clients. Marie parle aux siens
Il s'adresse aux femmes, elle, elle sourit aux mâles
ça s'paiera tout à l'heure ! Ils n'oublient rien de rien !

Hier, c'était Saint-Maximin, aujourd'hui, Hyères
Demain, jeudi, Lavandou, lundi : Cavalaire
30 ans qu'ça dure. Même si c'est dur, ça dur'ra encore
15 ans, s'il y a retraite. Sinon, jusqu'à la mort !

*Tous les deux font les marchés, tous les jours, ou presque !
Et tous les deux, ils s'engueulent tous les jours, ou presque !
Tous les jours derrière le même étal de légumes
Alors, au diable les petits bobos et les rhumes !*

Zif

A REFAIRE !

*Pour une fois la vie lui souriait. Idyllique !
Il avait enfin trouvé chaussure à son pied
Et allez savoir pourquoi, soudain l'grain d'sable, le hic !
Et tout est à refaire. Mais à qui donc se fier ? ?*

Comme dans la chanson de je ne sais plus trop qui
Ils s'étaient rencontrés par hasard, à Grandville
Ils s'étaient trouvés des points communs, s'étaient conquis
Lui, divorcé. Elle, en instance de divorce. Une fille

Et peut-être trop de points communs à vrai dire...
« L'âme soeur », n'étant sans doute pas l'idéal
Si on a vu les mêmes choses, aimé les mêmes livres...
N'pas avoir les mêmes goûts, n'est sûrement pas plus mal !

*Pour une fois la vie lui souriait. Idyllique !
Il avait enfin trouvé chaussure à son pied
Et allez savoir pourquoi, soudain l'grain d'sable, le hic !
Et tout est à refaire. Mais à qui donc se fier ? ?*

**Pour éviter d'tourner en rond
Il faut se poser des questions
S'il n'y a pas d'découvertes, si tout est trop linéaire**

On est ensemble, OK, mais dites-moi, pour quoi faire ?...

La clef du bien être est d'se chercher, sans arrêt
De ne pas partager trop de points de vue
Si tout est parfait, il n'y a plus trop d'intérêt ? !
Tout du moins, les intérêts se tassent, se diluent

On se dit, je n'comprends pas, tout semblait coller
Tout collait encore la veille même de la rupture
Oui, mais un quart d'heure durant, elle a cogité
Elle a freiné des quatre fers, en prenant la mesure...

*Pour une fois la vie lui souriait. Idyllique !
Il avait enfin trouvé chaussure à son pied
Et allez savoir pourquoi, soudain l'grain d'sable, le hic !
Et tout est à refaire. Mais à qui donc se fier ? ?*

Zif

LA CODÉTENUE

Elle n'a jamais été très expansive, il faut bien l'dire
Elle ne s'adresse pratiquement jamais à sa codétenue
Elle reste dans un coin d'la cellule. Un coin, si l'on peut dire...
Elle dit oui, elle dit non. Jamais davantage. Pas d'abus

Elle ne pensait pas qu'ça allait finir de cette façon
Quand il s'est avancé vers elle, avec la ferme intention
De lui donner, à nouveau, une bonne leçon
Elle avait droit, souvent, comme ça, à des punitions...

Celle fois, elle a réussi à lui fausser compagnie
Elle est allée -très vite, se réfugier dans la cuisine
Elle a pris un grand couteau, sur le plan de travail
Elle l'a enfoncé trois ou quatre fois dans ses entrailles

Et puis, elle est allée se livrer à la police
Et lui -son compagnon, a survécu à ses blessures...
Elle a été incarcérée pour tentative d'homicide
A sa sortie, elle sait qu'elle va connaître le plus dur...

Elle le connaît. Il va vouloir s'venger, c'est évident
Alors, elle cogite, et parler, elle n'en a pas le temps
Où va-t-elle se cacher ? Comment pourrait-elle l'éviter ?
Ça, sa codétenue n'en sait rien. Elle est mise de côté

Mais peut-être qu'un d'ces jours, un jour prochain, n'y tenant plus
Marie-Laure crachera le morceau, et se livrera

Ce jour-là, elle le sait -elle s'connait, elle n's'arrêtera plus
Surtout qu'sa codétenue -une pauvre fille, a l'air sympa...

Zif

LE MAL DES TRANSPORTS

N'importe où, même en bateau ! Elle l'aurait suivi
Alors qu'elle a le mal de mer et c'est terrible !
Elle ne dit pas qu'elle est malade, quand elle vomit
Non, elle dit qu'elle donne à manger aux vives...

En avion, la peur la ferait sauter par le hublot
Mais elle l'accompagne tout de même au bout du monde !
En fait, on la shoote à une dizaine de médocs
Ainsi, elle peut dormir jusqu'à San Francisco

Dans le train c'est pas mieux, avec le roulis
Surtout dans l'TGV : Train à Grosses Vomissures »...
A la gare de Marseille, en venant de Paris
Il faut appeler les pompiers, c'est very sûr !

Et c'est pas mieux non plus, dans une voiture
ça n'lui suffit pas d'passer la tête par la fenêtre
Et pourtant, elle continue de suivre Arthur
A condition de se munir d'une cuvette ! !

Il n'y a guère qu'à vélo, quelle n'est pas malade
Et encore ! Pas ceux à assistance électrique...
La marche lui convient. C'est Arthur qui reste en rade
Il a les pieds plats. Passé 200 mètres, il tique...

Zif

SA MERE L'APPELLE

*Troisième fois qu'sa mère l'appelle pour passer à table
Et que croyez-vous que Téo fasse dans sa chambre ?
Qu'il joue à la console ? Qu'il est pendu à son portable ?
Non ! Il joue de la guitare... désaccordée, il me semble...*

Au dessus d'son lit, des posters de qui ? J'vous l'donne en mille !
De Snoopy-Machin-Chose ? Justin Bieber ? Non point !
De Stevie Ray Vaughan, de Jimi Hendrix ! !
D'Eric Clapton ! Téo a 11 ans. Pas plus, pas moins

Jusqu'ici, il jouait d'la gratte sèche : une « Ovation » !

Il a eu un ampli, une guitare électrique
Il déchiffe « Little Wing », de Jimi. Belle chanson
Il a bossé Clapton. Il a chopé sa technique !

**Je l'entends à travers la cloison
Les murs HLM sont en carton
ça me rappelle de bons souvenirs
Quand je m'entraînais sur ma batterie...**

*Cinquième fois qu'sa mère l'appelle pour passer à table
Et que croyez-vous que Téo fasse dans sa chambre ?
Qu'il joue à la console ? Qu'il est pendu à son portable ?
Non ! Il joue de la guitare... désaccordée, il me semble...*

Il lui faudra bientôt trouver de jeunes musiciens
Ensemble, ils monteront un groupe de rock'n'roll
Ainsi va la vie ; la musique ne mourra point
Tant qu'il y aura des Fender et des Gibson Les Paul

Septième fois que sa mère l'appelle pour dîner !
Téo n'entend rien, il est dans son monde, dans son trip
Il la tient, l'intro de « Little Wing » ; ça y est !
Il la joue 10 fois, 20 fois et ça m'prend aux tripes...

*Treizième fois qu'sa mère l'appelle pour passer à table
Et que croyez-vous que Téo fasse dans sa chambre ?
Qu'il joue à la console ? Qu'il est pendu à son portable ?
Non ! Il joue de la guitare... désaccordée, il me semble...*

Zif

LE CORSO FLEURI

*En haut du char, notre Adam, fait des petits signes
En bas, des jeunes filles lui font quelques oeillades
Envoient quelques baisers, louchent sur la feuille de vigne...
Un corso fleuri offre quelques avantages...*

Qui sait s'il est aussi détendu qu'il en donne l'air ?
Peut-être traverse-t-il une passe difficile
Il se force à sourire, s'il a perdu sa mère
Ou sa compagne l'a quitté et il s'fait d'la bile...

Demain, lundi, la fac, interro à la clef ?...
Ou, va-t-il changer de service à son travail ?...
Son nouveau chef, un enfoiré ? Il va en baver ?...
Le corso fleuri, vivement la fin ?... Bye, bye ! ?...

Mais les petites nanas le suivent, sur le trottoir
Avec difficultés, tant il y a de monde !
Il est bien difficile pour lui de n'pas y voir
Un intérêt pour sa personne et la joie l'inonde !

*En haut du char, notre Adam, fait des petits signes
En bas, des jeunes filles lui font quelques oeillades
Envoient quelques baisers, louchent sur la feuille de vigne...
Un corso fleuri offre quelques avantages...*

Une des trois lui plait beaucoup. Mais, vraiment beaucoup...
Il se risque à lui souffler un petit bisou
Aussitôt, les deux autres marquent le pas
Elles ont compris et laissent filer Isabella...

C'était le corso fleuri de Bormes les Mimosas
Fin février 1998
Depuis, Diego vit avec Isabella

Et trois personnes de plus participent au corso aujourd'hui...

*En haut du char, notre Adam, fait des petits signes
En bas, des jeunes filles lui font quelques oeillades
Envoient quelques baisers, louchent sur la feuille de vigne...
Un corso fleuri offre quelques avantages...*

Zif

LE MAÎTRE

*Il a inventé un cri. Inventé un son
Ainsi, il appelle ses brebis et ses moutons
Les bêtes accourent de partout et de nulle part
Et rejoignent le maître dare-dare !*

Il a 15 ans et n'veut surtout pas vivre en ville !
Il n'y a rien ici, mais tout c'qu'il faut pour lui
Il a appris à lire, à écrire,.. c'est sa cousine
Qui fait la classe ici ; dans son oasis

Garder les moutons, savoir lire, savoir écrire
Pouvoir boire, et aussi manger, grâce au jardin
Que pourrait-il bien lui manquer, au pire ?
A nous, beaucoup, certainement, mais à lui, rien !

Quand ses parents seront partis, très loin d'ici
Il héritera de la case et de la bergerie
Il ne sait jamais posé la question, une fois :
ça lui appartiendra ? Ou est-ce à l'Etat ?...

*Il a inventé un cri. Inventé un son
Ainsi, il appelle ses brebis et ses moutons
Les bêtes accourent de partout et de nulle part
Et rejoignent le maître dare-dare !*

Ses ancêtres étaient déjà là, il y a longtemps
Alors pourquoi se mettrait-il martel en tête ? !
Celui qui l'délogera n'est pas né, pour être franc
Il fera tout c'qu'il faudra pour en rester l'maître

Et qui sait, s'il ne trouvera pas l'âme sœur ?
Sans s'faire trop d'illusions, au vu de la région...
Mais, de toute façon, 'y a d'la place pour deux cœurs
Et même plus ! Pour une p'tite fille et un p'tit garçon...

*Il a inventé un cri. Inventé un son
Ainsi, il appelle ses brebis et ses moutons
Les bêtes accourent de partout et de nulle part
Et rejoignent le maître dare-dare !*

Zif

RIRE GRAS

*Il cache son mal de vivre derrière un rire trop gras
Un rire forcé, par des histoires plutôt osées
Il a le cheveux court. Il a les cheveux ras
Il n'avait plus envie de les brosser...*

Il a changé d'vie, bousculé son existence
Depuis qu'elle la laissé ; qu'il s'est retrouvé seul
De temps en temps, il se dit qu'il a de la chance
L'instant d'après, après l'euphorie, il tire la gueule

En fait, rien ne va vraiment comme il le voudrait
Mais il s'fait des films qui pourraient faire illusion
Qui pourraient faire illusion un instant, en fait
Le temps du passage d'un avion à réaction...

A l'abri, derrière le zinc de son bistrot
Son chagrin, il le noie souvent, et souvent trop !
Des blagues fusent, avec les clients. Ses seuls amis
Qui lui font oublier celle qui est partie

*Il cache son mal de vivre derrière un rire trop gras
Un rire forcé, par des histoires plutôt osées
Il a le cheveux court. Il a les cheveux ras*

Il n'avait plus envie de les brosser...

Dans son verre de whisky, se reflète son visage
Il a des cernes sous les yeux et les yeux bien rouges
Parfois ça lui fait peur, ou ça lui colle la rage !
Il se sait trop faible et en même temps, trop « bourge »...

Il va lui falloir réagir. Bouger les lignes
Avant qu'il soit trop tard. Ce sont les premiers signes
Les premiers signaux d'une déchéance annoncée
Les premiers signaux d'une déchéance programmée

Mais, allez ! Encore une histoire. Après, on arrête
Il fermera, mettant les trois pochetrons à la porte
Et prendra des mesures. Il se prendra la tête !...
Et demain... demain... sans doute, des résolutions fortes !

*Il cache son mal de vivre derrière un rire trop gras
Un rire forcé, par des histoires plutôt osées
Il a le cheveux court. Il a les cheveux ras
Il n'avait plus envie de les brosser...*

Zif

JAMAIS VU SES YEUX

*Je ne lui ai jamais vu ses yeux
Elle porte toujours des lunettes noires
Elle s'assoit toujours près du feu
Quand elle vient boire un verre dans ce bar*

Mais que cache-t-elle donc derrière ces verres fumés ?
Elle s'en sert peut-être comme d'un rideau de fumée
Pour camoufler des cicatrices ? Allez savoir !
J'y pense, là, peut-être des yeux au beurre noir...

Son mari l'a frappée ? Son copain l'a tabassée ?
Je me fais des films et je remplis des pages blanches
J'ai écrit sur cette femme au moins dix feuillets
J'l' imagine chaque jour d'la semaine. J'en suis à dimanche

Je pense à plein d'choses. Des ribambelle d'anecdotes
Elle agit pour le compte du FBI ? !
Peut-être est-ce une empoisonneuse, sans antidote
Une Mata Hari, qui s'fera hara kiri, aïe ! !

*Je ne lui ai jamais vu ses yeux
Elle porte toujours des lunettes noires*

*Elle s'assoit toujours près du feu
Quand elle vient boire un verre dans ce bar*

J'gamberge, pendant qu'elle sirote un citron pressé
Moi, je carbure au mélange whisky, coca, bière...
Un truc sans nom, qui n'existe pas, qu'j'ai inventé...
Je n'fantasme même pas ! Je n'vois que trop peu de chair...

Il faut dire qu'on est en plein cœur de l'hiver
Et cela, même si le Dieu Ra est de sortie
Elle est en pantalon et en manteau vert
Et porte aux pieds, de jolies bottines assorties

ça fait 15 jours que je viens dans ce troquet
15 jours que j'la vois, assise à la même place
Même pas envie d'en apprendre sur elle en vérité
J'affabule, ça me suffit. Et j'perdrai sa trace...

*Je ne lui ai jamais vu ses yeux
Elle porte toujours des lunettes noires
Elle s'assoit toujours près du feu
Quand elle vient boire un verre dans ce bar*

Zif

BÊTE DE FOIRE

*Evidemment qu'on peut se vêtir comme on l'entend
Il n'empêche... mini jupe noire, à 88 ans...
Bas résilles, talons hauts, trop fins... A un cheveu de choir
Comment dirais-je, sans, euh... qu'ça fait un tantinet bête de foire !*

Quand de faux louboutins marchent en crabe
Aux pieds d'une grand mère, au bras de son petit-fils
Moi, je veux bien tout et me conduit bien, comme d'hab...
Mais j'ai un petit sourire aux lèvres, derrière ce qui vaut dix !

Pourquoi le petit-fils ne lui dit-elle pas, qu'elle est ridicule ?
Qu'il y a un temps pour tout et que là, le temps est passé
La mère-grand se fâcherait à se fendre les ridules ?
Peut-être même lui administrerait-elle une fessée ? ! ?

Il y a l'art et la manière de le dire
Lui expliquer respectueusement, gentiment
Qu'on dirait -à la voir ainsi, une vieille pouffe, au pire
Une mamie indigne, au mieux, vraiment

Ne sentent-ils pas, les gens se retourner, sur eux, et pouffer ?

N'entendent-ils pas leurs réflexions amusées ?
Sont-ils dans un monde à part ? Sont-ils tant désabusés ?
Ou ont-ils les yeux et les oreilles complètement bouchés ?...

*Evidemment qu'on peut se vêtir comme on l'entend
Il n'empêche... mini jupe noire, à 88 ans...
Bas résilles, talons hauts, trop fins... A un cheveu de choir
Comment dirais-je, sans, euh... qu'ça fait un tantinet bête de foire !*

Zif

L'IMPRESSION

*Elle donne l'impression d'être malingre, et pourtant elle est forte
Elle donne l'impression d'être dépassée et pourtant, elle est cool
Elle donne l'impression de n'pas savoir où elle va ; qu'elle vent la porte
Ce n'est qu'une impression, car elle en veut. Elle va. Elle roule*

Elle cache ses sentiments. Elle déroute. Elle trompe les siens
Personne ne la connaît réellement. Sans doute même pas elle-même...
Elle dissimule sa vraie personnalité. Est-ce un mal ? Un bien ?
Elle ne se pose plus la question. Elle perd. Elle égare. Elle sème

Comment même savoir si elle est amoureuse, ou non ?
Peut-être simule-t-elle ? Et dans la simulation y trouve son compte ?
Mais lui, comment peut-il savoir ? Laure, n'est même pas son prénom...
Mais lui, ne le sait pas. Elle brouille les pistes et n'en a pas honte

*Elle donne l'impression d'être malingre, et pourtant elle est forte
Elle donne l'impression d'être dépassée et pourtant, elle est cool
Elle donne l'impression de n'pas savoir où elle va ; qu'elle vent la porte
Ce n'est qu'une impression, car elle en veut. Elle va. Elle roule*

Et lui, qui était-ce ? Léopold ? Gatien ? Elle ne l'sait même plus
Beaucoup d'autres, une cohorte, une ribambelle, sont passés depuis
Peu importe. Elle avance masquée, ici et dans les rues
Elle arrive à s'y perdre. De nuit, comme de jour. De jour, comme de nuit

Mais il faudra bien qu'un d'ces jours, elle redescende sur terre
Qu'elle ne soit plus qu'elle. Elle seule, et plus toutes ces étrangères
Mais, pas pour l'instant. Elle recule encore le moment. Pas encore...
Le moment n'est pas encore venu de retrouver le nord

*Elle donne l'impression d'être malingre, et pourtant elle est forte
Elle donne l'impression d'être dépassée et pourtant, elle est cool
Elle donne l'impression de n'pas savoir où elle va ; qu'elle vent la porte
Ce n'est qu'une impression, car elle en veut. Elle va. Elle roule*

Zif

ENCEINTE ! (Déni)

*Elle se regarde dans la glace et fait la grimace
Elle ne veut pas être enceinte. Elle seule le sait, là...
Son ventre s'arrondit un peu, mais rien n'se voit d'face
Elle va jouer la comédie : dire qu'elle mange trop, voilà !*

La première fois, avant de faire l'amour, elle a hésité
Il a insisté... Impossible de résister plus longtemps
Elle n'en a pas gardé un bon souvenir, en réalité
Aussi, quand elle a su... qu'elle allait être maman...

Elle n'arrête pas d'y penser. En boucle. Elle ne sait pas quoi faire
Elle a songé à s'faire avorter. Plus facile à dire qu'à faire
Et faire ça où ? Par qui ? Avec quoi payer l'intervention ?...
Les aiguilles à tricoter, non merci ! Sans façon

*Elle se regarde dans la glace et fait la grimace
Elle ne veut pas être enceinte. Elle seule le sait, là...
Son ventre s'arrondit un peu, mais rien n'se voit d'face
Elle va jouer la comédie : dire qu'elle mange trop, voilà !*

**Il faut qu'elle continue dans le déni
Il faut qu'elle fasse en sorte que rien n'se voit
Fringues amples. Rien manger. Tout donner à Kiki...
Kiki, le chien d'la maison ; pékinois**

Continuer d'aller au collège. Comme si de rien n'était. Point
Garder l'secret. Ne pas en parler, même à Gaëlle Doyen
La grande copine. La confidente. Jusqu'à un certain point...
Après ? Après, on verra. Après, c'est encore loin

Il n'empêche que quand elle y pense ; elle stresse ; ça l'angoisse
Quand tout le monde saura, tout le monde va tomber de très haut
Ses parents vont peut-être... même sûrement, la chasser ; quelle poisse !

Toute seule avec son bébé, car elle n'en parlera jamais à Léo...

*Elle se regarde dans la glace et fait la grimace
Elle ne veut pas être enceinte. Elle seule le sait, là...
Son ventre s'arrondit un peu, mais rien n'se voit d'face
Elle va jouer la comédie : dire qu'elle mange trop, voilà !*

Zif

KARL

Il n'a jamais appris à dessiner
Et il est devenu le top, en matière de mode
Le monde entier voulait l'avoir à dîner
Les maisons de couture se l'arrachait, « God » !

En noir et blanc, c'était un damier
Une rock star qui n'a jamais joué de guitare
Travailleur infatigable. Pas un ramier
En matière de mode, c'était un phare

Il avait son franc parler, le teuton Lagerfeld
On aimait, on aimait pas, peu lui importait
Il les trouvait beaux, il les trouvait laides
Ce n'était jamais lui qui cédait !

On ne disait pas qu'il avait la grosse tête
Tellement il était au dessus de nous tous
Comme un martien, un OVNI, toujours en quête
De la perfection, et qui fichait la frousse !

Les top model ne pipaient mot
Quand il avait dit, Karl, il avait dit
S'il fallait retoucher ici, là, en bas, en haut...
Les p'tites mains n'avaient plus qu'à dire oui

Ce n'était pas monsieur, c'était Karl !
Véritable dieu « vivant », surtout au Japon
Les femmes étaient amoureuses de l'homme pâle
Des hommes aussi succombaient à son nom...

Combien d'admiratrices ont pleuré, refusant d'y croire
Combien d'admirateurs se sont effondrés, à sa mort
On le croyait immortel derrière ses lunettes noires
Et combien refusent d'y croire encore ?...

Zif

AUX OUBLIETTES...

*Elle faisait du sport -du tennis, de la boxe, tous les jours
Elle respirait la joie de vivre, chez elle, à Châlette
Tout lui souriait : amitié, travail, amour !
Mais tout ça irait bientôt aux oubliettes...*

Elle était parfaitement à sa place, sur son vélo
Et moi, chauffard, 90 ans, j'l'ai fauchée !

Les freins n'ont pas répondu... (Les freins ont bon dos)
C'est ce que j'ai dit . C'est ce que j'ai déclaré

Je ne reviendrai jamais sur mes propos
J'ai de l'orgueil et ma fierté est mal placée
J'ai pris l'accélérateur pour le frein, en gros...
En confondant les pédales, je l'ai renversée

**« J pense qu tu devrais arrêter d conduire, papa »
Toi, mêle-toi de ce qui te regarde ! Tout va bien !
« Papy, tu devrais m donner ta voiture, je crois »
Je te la laisserai plus tard. Tour baigne, nom d un chien !**

*Elle faisait du sport -du tennis, de la boxe, tous les jours
Elle respirait la joie de vivre, chez elle, à Châlette
Tout lui souriait : amitié, travail, amour !
Mais tout ça irait bientôt aux oubliettes...*

J'aurais du écouter mon fils, comme ma p'tite fille...
Ma femme, elle, ne dit plus rien depuis 15 ans...
Je suis têtu, et quand ça part, ça part en vrille
Bien sûr, j'aurais du arrêter depuis longtemps

Aujourd'hui, c'est bien trop tard. Le mal est fait
Elle a perdu une jambe ; elle a l'bassin abîmé
Comment ai-je pu en arriver là ? Je me hais !!
Le pire : je n'veux pas reconnaître la vérité

Je savais bien que ça pourrait finir comme ça
Mais je n'l'aurais admis devant qui que ce soit !
Aussi, je vais prendre la voiture, une dernière fois
Et m'jeter avec, du haut du pont de l'Ardois...

*Elle faisait du sport -du tennis, de la boxe, tous les jours
Elle respirait la joie de vivre, chez elle, à Châlette
Tout lui souriait : amitié, travail, amour !
Mais tout ça irait bientôt aux oubliettes...*

Zif

(D'après le drame qu'a vécu Pauline...)

SERGE

*Je m'suis refusé de le voir, chanter assis sur une chaise...
Celui qu'on a appelé, « Le Beau Serge »
J'aurais préféré l'voir, « l'italien » au temps de sa splendeur
C'eut été alors, un vrai moment d bonheur !*

Il chantait des textes de toute beauté
Il aurait pu tout aussi bien les réciter
Il avait une voix pour raconter les choses
Pour raconter la vie qui trépide, et les pauses

C'était un comédien, un acteur, au départ
Il ne s'est mis à chanter que sur le tard
Bien sûr, il n'avait pas la voix d'Pavarotti !
Mais n'avait pas d'égal pour dire des trucs bien sentis

Il ne se prenait certainement pas pour Jupiter
D'ailleurs, il ne sortait pas de sa cuisse non plus...
Il est passé subrepticement sur terre
De sa personne, Reggiani n'était pas imbu

*Je m'suis refusé de le voir, chanter assis sur une chaise...
Celui qu'on a appelé, « Le Beau Serge »
J'aurais préféré l'voir, « l'italien » au temps de sa splendeur
C'eut été alors, un vrai moment d'bonheur !*

On a eu l'anarchiste à grande gueule, Ferré
On a eu Serge Reggiani, beaucoup plus discret
C'est fou ce que ces ritals nous ont apporté !
Comme Da Vinci et tant d'autres, c'n'est pas un secret

Cette fichue guerre a du être une erreur, parole !
Le Duce n'est pas né dans le bon pays...
La Cicciolina, Carla Bruni, j'me gondole
Si ces femmes éclairées ne viennent pas d'Italie !

**Est-ce parce que les présidents français et italiens sont en froid
Que j'ai besoin d'écouter des italiens, des gens de talent
Qui se fichent et se ficheront de ces fâcheries de mauvais aloi
Et feront tout pour calmer les ardeurs de nos gouvernants ?...**

*Je m'suis refusé de le voir, chanter assis sur une chaise...
Celui qu'on a appelé, « Le Beau Serge »
J'aurais préféré l'voir, « l'italien » au temps de sa splendeur
C'eut été alors, un pur moment d'bonheur !*

Zif
(Le 27-02-2019)

JULES ET DONALD

A Clermont-Ferrand, Jules prend un solide petit déjeuner
Dans un bar de la ville « Michelin », rue Ballainvilliers
Au menu : café, pain, croissants, beurre, jambon, confitures de kiwi...

Ruminant son chewing gum, un américain s'assoit près de lui...

Jules l'ignore, mais Donald entame la conversation :

« Vous, les français, vous mangez tout votre pain, non ? »

Jules, fronçant les sourcils : « Ben, évidemment ! pardi !

On ne jette pas le pain. D'ailleurs, on ne jette rien ici ! »

« Chez nous, on ne mange que la mie. Le plus nourrissant
On récupère les croûtes, on les recycle, on les transforme en croissants,
Qu'on envoie en France ». Le ricain a un sourire plein de suffisance
Jules l'écoute, tout en mangeant, en silence...

« Vous mangez de la confiture, avec le pain ? ! ? »

« Bien sûr ! Je te dis qu'ici, on ne jette rien ! »

« Pas nous ! Nous mangeons des fruits frais. Nous récupérons les
épluchures

Ainsi que les pépins. Et on envoie en France ce qu'on a recyclé, en
confiture ! »

Alors Jules demande : « qu'est-ce que vous faites des préservatifs
usagés ? »

Donald, surpris : « on les jette, bien sûr ! » Et il fait claquer sa gomme
entre ses dents, l'étasunien

Alors Jules, avec un petit sourire malin, sûr de le faire enrager :

« Ici, on les récupère. On les recycle. On les fait fondre... et on en fait
des chewing gum, qu'on envoie aux américains ! »

Zif (d'après une blague ayant circulé sur le Net)

LE BLUES DU RADAR FIXE

*Je n'disais rien à personne, sur la rocade de Bordeaux
On m'avait déposé là, juste pour prendre des photos
Un peu frustré, parce que je ne voyais les gens que de dos...
Mais bon, à côté d'ça, j'voyais passer d'superbes autos !*

Bien sûr, j'avais entendu parler des « gilets jaunes »
Qui se rejoignaient autour de certains ronds points
Qui battaient l'pavé (et CRS) à Nantes, à Beaune
Mais mon dieu, que ça n'allait pas beaucoup plus loin...

Un jour, alors que j'bossais, plutôt bien ma foi
-J'ai un salaire fixe, une bonne prime pour chaque cliché
En tant que radar fixe, j'me plaignais pas, loin d'là-
Deux types louches m'entourent de scotch, de la tête au pied

*Je n'disais rien à personne, sur la rocade de Bordeaux
On m'avait déposé là, juste pour prendre des photos*

*Un peu frustré, parce que je ne voyais les gens que de dos...
Mais bon, à côté d'ça, j'voyais passer d'superbes autos !*

Comme pour un colin maillard, je n'voyais plus rien.
Dans l'noir total, impossible de faire des photos !
J'les entendais chanter, en m'tapotant les reins :
« Et un radar en rade sur la rocade de Bordeaux »

J'me demande bien -affublé d'la sorte, de quoi j'ai l'air
Enrubanné un peu comme un paquet cadeau
Je respire mal, avec le scotch. Je manque d'air
Et personne n's'inquiète de moi. On m'ignore. Bravo ! !

*Je n'disais rien à personne, sur la rocade de Bordeaux
On m'avait déposé là, juste pour prendre des photos
Un peu frustré, parce que je ne voyais les gens que de dos...
Mais bon, à côté d'ça, j'voyais passer d'superbes autos !*

Zif

MONTÉ A LA CAPITALE...

*Il avait dit au revoir à ses parents, une larme au coin de l'oeil
Il avait pris le TER, qui -bien sûr, avait du retard...
Était « monté à la capitale », comme on disait à Vineuil
Il s'était assoupi, à 60 kilomètres de la gare*

A Austerlitz, il avait repris sa p'tite valise
Pas grand chose dedans ; le strict nécessaire
Son oncle Paul était là, il lui fit la bise
Ils montèrent dans l'auto : une Renault, couleur chair

Paul l'avait laissé au pied d'immeuble, rue d'Artois
Dans le 8^e arrondissement de Paname
Au 6^e, il avait loué une chambre, sous les toits
Plutôt ses parents, parce que lui était en panne...

L'oncle Paul était reparti ; pas d'effusion !
Les effusions n'étant pas l'genre de la maison...
Les escaliers pour grimper au 6^e étage
Arrivé au pied-à-terre, il était en nage

*Il avait dit au revoir à ses parents, une larme au coin de l'oeil
Il avait pris le TER, qui -bien sûr, avait du retard...
Était « monté à la capitale », comme on disait à Vineuil
Il s'était assoupi, à 60 kilomètres de la gare*

Il allait dormir là, 8 années de sa vie

Le jour, il le passait au cours de la rue Blanche
Jusqu'à minuit, il était serveur au « Bar Bi »...
Le lendemain, il recommençait jusqu'au dimanche !

Ce soir, à Lille, avec la troupe des Enfoirés
Il repensait à ça : 8 ans pour faire son trou !
Du théâtre à la chanson, il avait bifurqué
Mais il buvait beaucoup trop ; était souvent soûl...

Il fallait absolument qu'il se reprenne en main
Il ne savait plus trop où il en était
Certes, aujourd'hui il avait du succès, mais demain ?...
Il se savait faible ; effectivement, il l'était...

*Il avait dit au revoir à ses parents, une larme au coin de l'oeil
Il avait pris le TER, qui -bien sûr, avait du retard...
Etait « monté à la capitale », comme on disait à Vineuil
Il s'était assoupi, à 60 kilomètres de la gare*

Zif

IL ENGRANGE

Il engrange, il engrange, il engrange, il engrange...
Pendant qu'un éleveur se passe la corde au cou
Tous les deux ou trois jours, et meurt dans sa grange !
Il y a là quelque chose qui ne va pas du tout

4000 euros pour une presta du loto ! !
Lui qui devrait être à la retraite depuis un moment
Je trouve ça -à dire vrai- pour le moins un peu gros
4000 euros, c'est beaucoup, beaucoup trop, vraiment !

Marco ne sera jamais présentateur télé...
Foucault ne saurait pas aider une vache à vèler
Tout l'monde est à sa place, les vaches sont bien gardées...
Sauf qu'il y a bien sûr, de trop grandes disparités

Je n'vais pas -à moi seul, changer l'ordre des choses
Mais j'aimerais tout de même que vous ouvriez les yeux
Les trucs nécessaires, ne sont pas à remettre en cause
Mais les choses accessoires, superflues. Les trucs creux...

Oui, je sais ! C'est l'phénomène de l'offre et d'la demande ? !
Mais si c'était « Bidule » qui présentait l'loto
ça remettrait quoi en question ? L'important, c'est vendre !
L'éleveur lui -sur un litre de lait- gagne 26 centimes d'euro...

En écrivant ça, même moi, j'me trouve démago
Evidemment, qu'j'aimerais bien avoir son magot
Mais si personne n'en parle, il seront morts pour rien
Les Marco, les Jean, Denis... morts pour trois fois rien !

Zif

LA FEMME DE L'ARTISTE

*Coluche disait qu'son nom sonnait comme une maladie
Celui d'Alain sonnait comme un éternuement !...
Si cela est synonyme de talent garanti
J'veux bien m'renommer Camille Francis Concert (!) maintenant*

Chaque fois qu'elle écoute une nouvelle chanson, elle pleure
Il lui faut sélectionner 11 titres pour l'album !
L'album posthume de son mari ; mais quel malheur !
Elle accepte de le faire, en hommage à son homme...

Les fans seraient heureux d'entendre de nouvelles chansons
Qu'il lui faut choisir. Sa voix était si fragile...
Pour certaines, où seule une guitare sèche joue, c'est bon
Pour d'autres, elle est trop ténue. Ce n'est qu'un mince fil

Il lui faut surmonter sa douleur. Tous ses maux
La productrice lui donne la main, et la conseille
Mais veut qu'ce soit la femme de l'Artiste qu'ait l'dernier mot
Que ce soit elle et comme si c'n'était que pour elle !

*Coluche disait qu'son nom sonnait comme une maladie
Celui d'Alain sonnait comme un éternuement !...
Si cela est synonyme de talent garanti
J'veux bien m'renommer Camille Francis Concert (!) maintenant*

Cette souffrance ! D'entendre des ébauches de chansons
De chansons d'son mari, qui n'sont donc pas achevées
Bien sûr, des textes peuvent la heurter, choquer, mais bon...
Elle le fera, même si pour ça, elle doit en baver !

Quand l'album sortira, personne n'imaginera le calvaire
Qu'aura enduré la femme de l'Artiste
Ecouter cette voix, qui lui rappelle le printemps, alors qu'elle vit l'hiver
Et le triturage, le tripatouillage de chacune des 20 pistes...

*Coluche disait qu'son nom sonnait comme une maladie
Celui d'Alain sonnait comme un éternuement !...
Si cela est synonyme de talent garanti
J'veux bien m'renommer Camille Francis Concert (!) maintenant*

Zif

DéBATTONS ! DéBATTONS !

*Débattons ! Débattons ! Il en restera toujours quelque chose
Alignons des mots, faisons des phrases et posons des questions
ça passe le temps, l'hiver est si long, et les jours si moroses
Écoutons des gens parler, déchiffrons, mais participons !*

Beaucoup de blablabla, pour bien peu de concret
Moi, j'aimerais bien ceci. Moi, j'aimerais bien cela
Et puis, il y a ceux qui restent en retrait ; très secrets
Qui voudraient bien, qui aimeraient bien, mais qui n'osent pas

Y a ceux qui ne savent pas parler, même pas lire !
Dans ce conditions, comment trouver à redire ?...
Ils grimacent, hochent la tête, donnent des coups de menton
Pianotent sur le siège de devant ; tapent du talon !

Y a ceux qu'on n'peut plus arrêter une fois partis
Qui passent du coq à l'âne, entre chien et loup
Que plus personne ne comprend, qu'plus personne ne suit
On leur laisse les clefs et on rentre chez nous...

Y a ceux qui font bailler, et ceux qui n'font qu'râler !
Ceux qui surprennent par des mots choisis, bien sentis
Des tribuns dans l'âme, qui s'croient à l'Assemblée
'Faut les freiner ! les Nicoud, du CIDUNATI ! !...

Y a ceux qui n'ont pas d'idées, qui n'comprennent rien
Pas bêtes, non, mais hors du coup. A côté d'la plaque
Ils sont venus, parce qu'on les a prévenus, au moins
Demain, ils auront oublié, ceux qui font l'jacques...

*Débattons ! Débattons ! Il en restera toujours quelque chose
Alignons des mots, faisons des phrases et posons des questions
ça passe le temps, l'hiver est si long, et les jours si moroses
Écoutons des gens parler, déchiffrons, mais participons !*

Zif

QUAND TROP, C'EST TROP...

*Quand trop c'est trop, je me réfugie dans ma bulle
Je m'enferme dans mon bureau, je prends ma plume
Pour moi, c'est pas très compliqué... Sous mon pull ! !*

Et j'écris c'qui m'passe par la tête. Même sur un rhume !...

Mais bon sang d'bon soir ! Je suis en panne de feuilles blanches !

L'inspiration est bien là. L'encrier aussi
Mais rien sur quoi débiter ma prose, sous mes hanches...
Ma prose, mes vers, peu importe ! Rien sur quoi écrire ! !

Je cherche, je fouille, je retourne tout. Rien !
Ah, si ! Un post-it ! 5 sur 6 centimètres
Je vais mettre quoi ? Le titre, et encore. Le titre, point
Le reste, il va falloir que j'le garde dans ma tête

Oui, mais ce sera impossible de tout se rappeler !
On va me dire : « qu'est-ce que tu veux manger ce soir ? »
Et j'vais dans la demi seconde, tout oublier
Je vais bien sûr perdre tout le fil de mon histoire...

*Quand trop c'est trop, je me réfugie dans ma bulle
Je m'enferme dans mon bureau, je prends ma plume
Pour moi, c'est pas très compliqué... Sous mon pull ! !
Et j'écris c'qui m'passe par la tête. Même sur un rhume !...*

Je sens qu'ça commence déjà à s'évaporer
Heureusement, j'ai noté le titre : « Accords perdus »
C'est un guitariste, qui n'arrête pas d'pérorer
Je vous l'accorde. J'le connais pas. J'l'ai jamais vu

Un type, comme ça. J'lui en fais faire des caisses. Des tonnes !
Un type qui fait la manche. Qui s'la joue en solo
Mais, pas accordé, il déconne et il détonne !
Je le fais jouer et chanter dans le métro

Après ?... Après, une fille s'approche de lui, l'écoute
Il chante du Georges Brassens et du Georges Moustaki
Elle mêle sa voix à la sienne. ça résonne sous la voûte
Après ?... Après, c'est à vous. Pour moi, c'est fini !

*Quand trop c'est trop, je me réfugie dans ma bulle
Je m'enferme dans mon bureau, je prends ma plume
Pour moi, c'est pas très compliqué... Sous mon pull ! !
Et j'écris c'qui m'passe par la tête. Même sur un rhume !...*

Zif

ELLE VEUT QU'ON L'OUBLIE

*Elle ne veut plus qu'on l'aime. Elle veut qu'on l'oublie
Elle a fait c'métier, croyant en sortir grandie*

*Elle s'est aperçue qu'elle était un miroir aux alouettes
Et continuer, elle n'y était vraiment pas prête*

Elle a donné énormément d'elle-même
Elle n'a pas reçu c'qu'elle escomptait, en retour
Oh, bien sûr, des centaines, des milliers de fans l'aiment
Mais les gens du métier l'ont déçue pour toujours

On lui a demandé de faire certaines choses
Qu'elle n'a pas acceptées. Elle a sa dignité
Elle chantait c'qu'elle voulait chanter, pas autre chose
Ne voulant pas céder à la facilité...

Certainement, qu'elle aurait pu gagner plus d'argent
Mais montrer ses fesses pour ça, ah non, merci bien
Elle a perdu du temps et ça, c'est rageant
Fière d'avoir tenu bon. Et pourtant, c'était tentant

*Elle ne veut plus qu'on l'aime. Elle veut qu'on l'oublie
Elle a fait c'métier, croyant en sortir grandie
Elle s'est aperçue qu'elle était un miroir aux alouettes
Et continuer, elle n'y était vraiment pas prête*

Aujourd'hui, elle est dans un tout autre domaine
Et elle ne demande qu'une chose : qu'on la laisse en paix
Qu'on ne lui parle plus de ce temps, où elle était une reine
Une reine, à qui on a cassé les ailes...

**Seule, bien sûr qu'elle repense à ces années-là
Elle y croyait. De tout son être. De tout son corps !
Elle avait du talent, mais « ils » se moquaient d'ça
Ce qu'ils voulaient, c'était une poule aux œufs d'or...**

*Elle ne veut plus qu'on l'aime. Elle veut qu'on l'oublie
Elle a fait c'métier, croyant en sortir grandie
Elle s'est aperçue qu'elle était un miroir aux alouettes
Et continuer, elle n'y était vraiment pas prête.*

Zif

NÉE POUR FAIRE LE MAL

*Née pour faire le mal. Dieu ! qu'elle en a fait, du mal
Détourné des pères de famille du droit chemin
A rendu des femmes malheureuses ; une vraie gale !
A brisé des foyers, à des couples, à mis fin*

Elle avait, comme qui dirait, le diable dans la peau

A moins, qu'elle ne fût -elle-même, le démon ! ?
L'homme qu'elle voulait ? elle l'avait, ce n'est pas faux
Elle avait juste à dégrafer deux, trois boutons...

Ne dit-on pas que ce que femme veut, Dieu le veut ?
C'qu'elle désirait, avec son corps, elle l'obtenait
C'qu'elle voulait, Lucifer lui donnait. Trop heureux !
La chair de l'homme est faible. Et elle, elle était...

**Quand j'dis « son corps », j'veux parler bien sûr de son...
Elle en jouait comme un matador d'sa muleta !
Elle excitait -en l'agitant, tous les garçons
Quand j'dis « son corp », je veux bien sûr, parler de sa...**

Quand elle avait décidé, elle mettait tout en œuvre
Et tout, chez elle, c'est beaucoup. En fait, c'est tout !
Ses bras se faisaient tentacules de la pieuvre
Le sourire d'un poisson-carnassier : le loup !

*Née pour faire le mal. Dieu ! qu'elle en a fait, du mal
Détourné des pères de famille du droit chemin
A rendu des femmes malheureuses ; une vraie gale !
A brisé des foyers, à des couples, à mis fin*

Elle prenait, s'en servait. L'essorait. Et l'quittait
Sa philosophie était simple. Pas d'fioritures !
Pressait l'citron jusqu'à l'ultime goutte, et l'jetait
L'cendrier est plein ? On abandonne la voiture !

Elle en a lessivé quelques uns, la gorgone
Une gorgone sexy, toxique, comme une méduse
Son regard vif lance des éclairs quand elle se donne
Dans ses filaments, l'homme succombe par ses ruses...

*Née pour faire le mal. Dieu ! qu'elle en a fait, du mal
Détourné des pères de famille du droit chemin
A rendu des femmes malheureuses ; une vraie gale !
A brisé des foyers, à des couples, à mis fin*

Zif

ELLE DONNE

*Elle donne. Elle donne de son temps, de son amitié, de son amour
Elle n'a jamais su faire autrement que donner, donner, donner !
Pour elle, il n'y a que du partage. Du partage tous les jours
Elle donne aux restos du cœur, et partout ailleurs où il faut donner*

Elle est comme ça et personne ne la changera
Des gens tentent, essaient bien de la mettre en garde
Des gens bien intentionnés... qu'elle n'écoute pas
Elle leur dit, merci bien. Et que Dieu vous garde !

La vieille dame ne leur en veut même pas. A quoi bon ?
Elle fait c'qu'elle a à faire. Elle a toute sa raison
Son argent, elle ne l'emmènera pas dans la tombe
Elle est seule, fâchée avec sa famille. Un comble !

*Elle donne. Elle donne de son temps, de son amitié, de son amour
Elle n'a jamais su faire autrement que donner, donner, donner !
Pour elle, il n'y a que du partage. Du partage tous les jours
Elle donne aux restos du cœur, et partout ailleurs où il faut donner*

Ils n'ont jamais compris. Ou, pas voulu comprendre...
Sa démarche n'est pas celle d'une mamie, d'une grand-mamie
Ne distribuant pas son blé à ses p'tits-enfants
Certes, elle les aime, mais n'leur facilite pas la vie

Elle dira qu'elle privilégie les indigents
Ceux qui n'ont pas eu d'chance. Les cabossés d'l'existence
Mais qu'elle a pris soin d'rédigier un testament
Que les siens n'manqueront de rien, malgré c'qu'ils pensent...

*Elle donne. Elle donne de son temps, de son amitié, de son amour
Elle n'a jamais su faire autrement que donner, donner, donner !
Pour elle, il n'y a que du partage. Du partage tous les jours
Elle donne aux restos du cœur, et partout ailleurs où il faut donner*

Zif

AUTRE...

*Il n'a jamais pu lui parler, jamais pu lui dire
Il n'a jamais pu lui avouer qu'il était autre...
Un sujet qu'il n'a pas abordé, et 'y a pire !
Si elle l'avait su, elle aurait pu en mourir...*

Cacher à sa mère qu'on est pas celui qu'elle croit
Combien de fois a-t-il voulu lui susurrer
Quitte à en pleurer, quitte à s'en mordre les doigts
Combien de fois a-t-il voulu lui murmurer...

Il s'en retournait avec son terrible secret
Et seul chez lui, il se disait, la prochaine fois...
La prochaine fois, à mon père, à lui, j'oserai
Il gardera ça pour lui, mais ne m'rejettera pas

De fait, son père l'a accepté, sans l'rejeter
D'autant plus, à vrai dire, qu'il s'en doutait un peu
Mais sa mère, sa mère... il sait que ça l'aurait tuée
Son père a gardé, au fond de lui, cet aveu

*Il n'a jamais pu lui parler, jamais pu lui dire
Il n'a jamais pu lui avouer qu'il était autre...
Un sujet qu'il n'a pas abordé, et 'y a pire !
Si elle l'avait su, elle aurait pu en mourir...*

Sa mère disait comme ça, qu'elle préférerait voir mort
Son fils, plutôt que de le savoir homo...
Comment aurait-il pu -sans reconnaître ses torts,
Lui dire que, justement, il était... différent, en gros ?

Et mon dieu, qu'il en avait gros sur le cœur
Il aurait tellement voulu qu'elle comprenne et qu'elle l'aime
Son compagnon, lui, n'connait pas son bonheur
Son compagnon, lui, n'connait pas ce dilemme...

*Il n'a jamais pu lui parler, jamais pu lui dire
Il n'a jamais pu lui avouer qu'il était autre...
Un sujet qu'il n'a pas abordé, et 'y a pire !
Si elle l'avait su, elle aurait pu en mourir...*

Zif

DANS LES YEUX DES ENFANTS

*Dans les yeux des enfants, malades et alités
Il n'oubliera jamais, jamais ce qu'il y a vu
Un morceau d'ciel bleu, où des soleils ont scintillé
Et ça, ça vaut bien tout l'or d'un monde... perdu*

Le jour, il est policier... municipal, j'crois
Et le soir, il se transforme en « super-héros » !
Et s'en va visiter les enfants malades
Dans son accoutrement de super Mario !...

Et tous les enfants sourient de le voir si beau
Et les enfants oublient leur quotidien si terne (!)...
Certains d'entre eux prieraient pour le voir revenir
Le lendemain et tous les autres soir d'la semaine

« Mario » leur raconte des histoires qui les apaisent
Les quatre infirmières lui donnent la réplique
Elles rentrent dans le jeu. Il y a « Tarte à la fraise »

« Pruneau d'agent », « Orange amère » et « As de pique »

*Dans les yeux des enfants, malades et alités
Il n'oubliera jamais, jamais ce qu'il y a vu
Un morceau d'ciel bleu, où des soleils ont scintillé
Et ça, ça vaut bien tout l'or d'un monde... perdu*

Les histoires sans queue ni tête, de Popin' et Harry
Qui vivent dans un monde peuplé d'hurluberlus
Dans ces histoires, les malades sont toujours guéris
Il faut -bien sûr, ne pas perdre ça de vue...

Avec son masque, les enfants n'voient jamais son visage
Quand c'est fini, qu'il s'en va, il leur serre la main
Un petit mot gentil. Un mot d'espoir. « Sois sage » !
Et au revoir. Bonne nuit. Bye, bye ! À demain...

Quand on est sûr, certain, qu'il n'y aura pas d'demain
Pour cette petite bonne femme, fatiguée ; au bout...
Il s'isole cinq, six minutes... C'est un humain
Et repart, chambre 12, faire rire un petit bout !

*Dans les yeux des enfants, malades et alités
Il n'oubliera jamais, jamais ce qu'il y a vu
Un morceau d'ciel bleu, où des soleils ont scintillé
Et ça, ça vaut bien tout l'or d'un monde... perdu*

Zif

JONAS

Le rafiot commence à tanguer et à rouler
Une tempête se lève et va sûrement être terrible
L'équipage -qui a l'habitude, le sait : Dieu est fâché !
Il souffle comme un damné. Ça va être horrible !

Les marins superstitieux veulent un responsable
Personne ne se désigne ?... alors, courte-paille !
Jonas n'a pas de chance, et l'émotion est palpable
Mais quoi, les poissons -petits et gros, vont faire ripaille...

On le prend par les pieds, par les bras, hop là ! Crac !
On l'précipite dans les éléments déchaînés
L'instant d'après, la mer s'apaise. Un vrai lac
Jonas a rencontré une baleine, qui l'a gobé !

Sur le bateau, les marins chantent à tue-tête, ravis
Le calme est de mise. On remercie Jonas, le mousse :

« Jonas, sans rancune, tu nous as sauvé la vie
Jonas, sans rancune, la vie est redev'nue douce »

Trois jours, trois nuits... mais pour Jonas, qui n'avait pas l'heure...
Dans l'gros estomac de « Tank », il s'est morfondu
Puis, la baleine, victime de lourdeurs, de hauts-le-coeur
Vomit Jonas, qui trouve refuge sur une île en U

Jonas y « coule » une vie des plus tranquille
Dieu sait comment, il y a même trouvé une femme ! !
Quand il voit un bateau, il se cache au fond d'l'île !
Pas question de quitter cet endroit plein de charme...

Zif

LE ROBOT

*Bientôt, un robot, dans la cuisine, nous fera des spaghettis bolognaises
Il fera la vaisselle et puis fera notre lit
Et puis après ça, il en prendra un peu à son aise
Il dressera la table, nous servira l'apéritif et des petites cochonneries*

Il nous passera notre manteau, une écharpe s'il le faut
Il lacera nos souliers, fera chauffer l'auto
Passera l'aspirateur, nettoiera l'micro-ondes
Pendant notre absence, il lira même « Le Monde »

A notre retour, il nous résumera l'journal
Les grandes lignes. C'qu'il faut retenir de l'actualité
Il nous dira ce qui est bien, ce qui est mal
Il connaîtra nos idées, nos sensibilités...

Le robot ira voter à notre place
On lui apprendra à faire seul, les commissions
Avec sa propre auto, ira seul à la chasse
Et puis, très vite, il aura d'autres ambitions...

Le jour où j'le trouverai au lit avec Corine
Il sera vraiment temps de revenir en arrière
Si j'voudrais lui planter un couteau dans la poitrine
J'casserais mon Opinel sur son corps en fer ! !...

*Bientôt, un robot, dans la cuisine, nous fera des spaghettis bolognaises
Il fera la vaisselle et puis fera notre lit
Et puis après ça, il en prendra un peu à son aise
Il dressera la table, nous servira l'apéritif et des petites cochonneries*

Zif

LE LAVEUR DE CARREAUX

*Là-haut, sur sa nacelle, au 50è étage
Le laveurs de carreaux, qui a l' pied « aérien »
Fait un clin d'oeil à une secrétaire volage
Le désir les prend ; un frisson les parcourt soudain !*

L'air de rien, il continue d'laver les carreaux
Elle, déplace légèrement sa chaise et croise les jambes
Ce faisant, sa jupe noire est remontée bien haut...
Le laveur à les joues qui s'empourprent, les genoux qui tremblent

Elle décroise ses jambes et se caresse lentement
L'entrée subite d'un collègue ! D'un dirigeant ? ! ?...
Elle se remet à son travail, prestement
Le laveur se soustrait à un regard peu avenant

Les deux collègues discutent. Le ton semble monter
Le laveur de carreaux n'entend rien. Il devine
Le cadre menace. Il faut pas lui en conter !
Et puis, fâché, il sort, laissant là, Eileen !

*Là-haut, sur sa nacelle, au 50è étage
Le laveurs de carreaux, qui a l' pied « aérien »
Fait un clin d'oeil à une secrétaire volage
Le désir les prend ; un frisson les parcourt soudain !*

Eileen ? Écrit sur un carton ; sur le bureau
Eileen sourit de nouveau au laveur de carreaux
Lui, qui avait continué de travailler
Et qui maintenant, doit bouger, doit avancer

Mais Eileen refait son fameux jeu de jambes
Et l'laveur, ni n'recule, ni n'remonte, ni n'avance...
Elle écarte les cuisses, sur sa petite culotte
Puis, elle prend un petit bout de papier et note...

Son téléphone. Que le laveur se met en tête
Il se concentre et fait signe qu'il l'a bien en tête
Mais il lui faut passer aux vitres suivantes
Des vitres, qui donnent sur une salle d'attente...

*Là-haut, sur sa nacelle, au 50è étage
Le laveurs de carreaux, qui a l' pied « aérien »
Fait un clin d'oeil à une secrétaire volage
Le désir les prend ; un frisson les parcourt soudain !*

**Il n'y a, assis là, guère, que de vieilles gens
ça repose ses méninges, lui change les idées...
Méninges enflammés, idées tourneboulées
Par des jambes... des jambes, qu'il n'est prêt d'oublier !**

*Là-haut, sur sa nacelle, au 50è étage
Le laveur de carreaux, qui a l' pied « aérien »
Fait un clin d'oeil à une secrétaire volage
Le désir les prend ; un frisson les parcourt soudain !*

Zif

QUAND JE PENSE QUE PARFOIS, J'ENVIE MON MEDECIN...

*Quand je pense que parfois, j'envie mon médecin
Surtout quand je croise cette belle jeune femme
Qui était dans le cabinet depuis une demi heure ; entre de bonnes
mains...
Mais quand j'vois cette maritorne, dans la salle d'attente, qui doit peser
130 kilogrammes ! !...*

Docteur, ce n'est pas un métier facile
Pas un métier facile, surtout pour deux raisons :
Pas simple, simple, avec de superbes jeunes filles
Et de deux : pas évident, avec un laideron...

Les patientes se suivent et ne se ressemblent pas
Et le toubib en voit de vertes et des très mûres...
Bien sûr qu'il doit regretter son job parfois
D'autres fois, leurs mains tremblent, et c'est aussi très dur...

*Quand je pense que parfois, j'envie mon médecin
Surtout quand je croise cette belle jeune femme
Qui était dans le cabinet depuis une demi heure ; entre de bonnes
mains...
Mais quand j'vois cette maritorne, dans la salle d'attente, qui doit peser
130 kilogrammes ! !...*

Docteur, j'ai mal au sein droit depuis une semaine
Ah non ! Là, vous me palpez le gauche, docteur...
Euh, oui... mais c'est parce que là, je vois une veine
Il ne faut rien négliger, surtout côté cœur !

Quand c'est au tour du laideron : j'me déshabille, toubib ?
Euh, non... pas nécessaire... juste un panaris
J'ai des problème d'estomac ; des aigreurs, aussi...
Et, sur la fesse gauche, un gros bouton pas joli...

Ah !... Eh ben, alors... soit. J'ouvre la fenêtre, et j'regarde ça
Je suis à vous. Enfin, façon de dire....
Je me munie d'une cuvette... et me voilà...
Je peux rester trois minutes en apnée, au pire...

Docteur, ce n'est pas un métier facile
Pas un métier facile, surtout pour deux raisons :
Pas simple, simple, avec de superbes jeunes filles
Et de deux : pas évident, avec un laideron...

*Quand je pense que parfois, j'envie mon médecin
Surtout quand je croise cette belle jeune femme
Qui était dans le cabinet depuis une demi heure ; entre de bonnes
mains...
Mais quand j'vois cette maritorne, dans la salle d'attente, qui doit peser
130 kilogrammes ! !...*

Zif

BARDOT (Encore ? ? ?)

Apparemment, elle est comme vous et moi
Et pourtant, quand elle est là, qu'on la voit
On a le gosier sec et les mains qui tremblent
C'est une icône. Et personne ne lui ressemble
Elle a eu tous les hommes à ses pieds
C'est une image, bien sûr, quoi que...
A une époque -inutile de le nier
Elle aurait fait ce qu'elle voulait de ces messieurs
C'était une princesse de contes de fées
Que dis-je ! ? une reine des mille et une nuits
A tous, elle faisait de l'effet
Personne n'y restait insensible
Et ceux qui disaient « moi, j'm'en fiche » !
Succombaient un jour ou l'autre, comme tout un chacun
Des petits toutous qui seraient rentrés à la niche
D'un geste, ou même d'un regard coquin...
Une plastique de rêve. Des jambes sublimes
Pas un seul défaut. C'en est trop ! !
Les femmes en avaient assez, disaient : « elle frime ! »
Mais au fond, savaient. Elle était Bardot
Si elle était là, devant moi
Encore aujourd'hui, j'aurais le trac. J'en resterais coi
Elle représente tellement. Et, c'est pas, je crois
C'est sûr ! Que j'en resterais sans voix !...

Zif

A LA PHARMACIE

- Une petite vieille fille, toute gentille, dans la pharmacie :
- « Bonjour monsieur ! Est-ce que vous avez d'aspirine ? »
- « Bien sûr mad'moiselle ! » « Et aussi des anti-douleurs ? »
- « Evidemment, nous avons des anti-douleurs ! »
- « Et, différents types d'anti-rhumatismaux ? »
- « Nous avons tout ça, mad'moiselle. Tout c'qu'il vous faut ! »
- « Ah... Et, avez-vous aussi, du... viagra ? »
- « Ah, seulement sur ordonnance, bien sûr, le viagra... »
- « Laissez tomber. Passons aux lotions anti-rides »
- « Vous n'aurez que l'embarras du choix, mad'moiselle »
- « Ah, du gel pour traiter les hémoroïdes ?...
Pour le foie, vous suivez les produits naturels ? »
- « Ah oui, et comment ! ! ce sont de loin, les meilleurs »
- « Y sont toujours en stock, les anti-dépresseurs ?
Des pilules pour la mémoire ? Des somnifères ?
Des couches pour adultes, des béquilles et du fer ? »
- « Nous avons évidemment tout cela, mad'moiselle !
Vous nous connaissez. Nous sommes une bonne pharmacie
Pourquoi nous poser ces questions ? Vous êtes une fidèle !
J'avoue, je ne comprends pas mad'moiselle Lucie ! »
- « Dans un mois, j'épouse Paul, 94 ans »
- « Félicitations mad'moiselle Lucie Dubout ! »
- « On s'demande avec Paul, depuis déjà un moment :
« Est-ce qu'on peut laisser notre liste de mariage chez vous ? »

Zif

(d'après une histoire qui a circulé sur le Net)

A COUPS D'i.PHONE

*On règle ses comptes à coups d'i.Phone, corne de bouc !
On prend des vidéos qui serviront un jour
On les poste sur les réseaux : Instagram, Facebook...
Et on attend qu'ça buzze, ça viendra bien un jour ! !*

Dans la boîte de nuit, ce ministre qui fait la bringue
Enivré par quelques shots de Vodka, ou autre
Qu'on shoote, alors qu'il est avec une femme, au zinc
Ou bien, en train d'embrasser une jeune internaute (!)

Pris en flagrant délit, c'policier, à Paris
Qui vise à la tête, un manifestant « gilet jaune »
Avec un LBD, enfin, avec son fusil
Et qui crèvera un œil, ou bien rendra aphone (i.Phone...)

Et ce type, qui vole une urne contenant de l'argent
Une urne déposée sur la caisse d'un commerçant
Qui contenait la contribution de bonnes gens
A l'opération en vue d'sauver un enfant !!

*On règle ses comptes à coups d'i.Phone, corne de bouc !
On prend des vidéos qui serviront un jour
On les poste sur les réseaux : Instagram, Facebook...
Et on attend qu'ça buzze, ça viendra bien un jour !!*

Et ce chef d'équipe, qui passe une mains aux fesses
D'une ouvrière, qui le remet à sa place
Mais il insiste le bougre ! Répétant son geste
La vidéo l'prouvera et il perdra la face !

« Mon dieu, cachez se sein que je ne saurai voir ! »
Côte d'Azur : Cannes, sur la Croisette. Le mistral
Qui malmène la robe d'une starlette, un soir
Et découvre un sein par le décolleté mis à mal...

*On règle ses comptes à coups d'i.Phone, corne de bouc !
On prend des vidéos qui serviront un jour
On les poste sur les réseaux : Instagram, Facebook...
Et on attend qu'ça buzze, ça viendra bien un jour !!*

Zif

LES LIBERTINS (« Juliette »)

*Sa femme a dit oui, à ses drôles de demandes...
Elle accepte qu'il assouvisse tous ses fantasmes
Elle accepte de le voir avec d'autres femmes, Rolande !
A condition d'participer ! Elle veut des orgasmes !!*

Sade -son côté libertin,a fait des émules
Jules est d'ceux-là, mais aussi sa maîtresse, « « Juliette »
Laissent libre cours à leurs envies. Le désir les brûle
Plusieurs partenaires, n'importe où, à en perdre la tête !

Juliette et Rolande sont amoureuses et le prouvent
Très vite les mains s'égarent et les langues se délient
Chez les hommes, Jules et Paul, des idées couvent

Paul et Rolande sont des adeptes de l'échangisme...

Les femmes se déshabillent tout en se caressant
Juliette et Rolande ne trouvent rien, là, d'indécent
Elles ont depuis belle lurette, franchi la barrière
Qui sépare le libertinage de la « p'tite bière »...

*Sa femme a dit oui, à ses drôles de demandes...
Elle accepte qu'il assouvisse tous ses fantasmes
Elle accepte de le voir avec d'autres femmes, Rolande !
A condition d'participer ! Elle veut des orgasmes ! !*

Juliette dévore la poitrine, les tétons d'Rolande
Rolande, que Jules lutine tel un forcené
Au 7è ciel, s'envole rapidement cette belle bande
Et Paul qui ne sait plus où fourrer son nez...

Des p'tits cris, des soupirs sortent des gorges féminines
Des mots très explicites sortent des bouches masculines
Les coups d'boutoir, langues qui frétilent, la sueur qui perle
Présument d'un superbe final entre eux et elles !

De fait, au vu du mélange de corps rassasiés
Sur le canapé qui en a déjà vu passer
On imagine quel a pu être le plaisir
Des quatre, avides de liberté, c'est peu de l'dire...

*Sa femme a dit oui, à ses drôles de demandes...
Elle accepte qu'il assouvisse tous ses fantasmes
Elle accepte de le voir avec d'autres femmes, Rolande !
A condition d'participer ! Elle veut des orgasmes ! !*

Zif

LE MONDE DE DON CAMILLO

Il est bel et bien perdu l'monde de Don Camillo
*Perdu corps et âmes dans quelques imbroglios
On s'est égarés en chemin. On s'tenait plus la main...
Excusez-moi messieurs dames, c'est où vers demain ?*

Si c'est cet itinéraire, non merci, sans façon !
J'veis m'faire mon propre trajet. Nul besoin d'GPS !
J'veis prendre ce chemin vicinal, contourner l'buisson...
Ou suivre une étoile, qui m'amènera à une adresse

Si ce n'est pas la bonne, j'continuerai d'marcher
J'chercherai une autre étoile qui m'mènera où elle veut

Ici, ils sont tous en train de tout gacher
C'était pourtant beau. A croire qu'il n'y a plus de Dieu

*Il est bel et bien perdu l'monde de Don Camillo
Perdu corps et âmes dans quelques imbroglios
On s'est égarés en chemin. On s'tenait plus la main...
Excusez-moi messieurs dames, c'est où vers demain ?*

Un chemin pour nulle part, et on verra bien
Dormir sous une constellation ; juste en dessous
Se retrouver là où il n'y a rien de rien
Et ne rien recommencer, puisqu'on est tous fous !

*Il est bel et bien perdu l'monde de Don Camillo
Perdu corps et âmes dans quelques imbroglios
On s'est égarés en chemin. On s'tenait plus la main...
Excusez-moi messieurs dames, c'est où vers demain ?*

Zif

LES BRETONS

*Quand j'entends la cornemuse, j'ai des frissons
La musique des bretons me fait des sensations
Dans leur musique, il y a toujours l'esprit d'la région
Qu'elle soit rock, pop, folk, les références sont légions*

Dans tous les cas, les bretons gardent leur identité
L'identité, pour eux c'est très, très important
Et jamais, ils ne cèdent à la facilité
Leurs musiques gardent toujours un son bretonnant

Je regrette vraiment les coiffes des femmes de là-bas
Les bigoudènes ont disparu, malheureusement
Du paysage de tous les jours, en tout cas
Mais le folklore les a sauvegardées, heureusement !

J'adore Erquy, tout autant que Landivisiau
J'adore Camaret, tout autant que Concarneau
La forêt de Brocéliande et les monts d'Arrée
Les pêcheurs, les éleveurs et les croix d'Saint-André !

*Quand j'entends la cornemuse, j'ai des frissons
La musique des bretons me fait des sensations
Dans leur musique, il y a toujours l'esprit d'la région
Qu'elle soit rock, pop, folk, les références sont légions*

A dire vrai, les danses me donnent le tournis

Les expressions des danseurs me font sourire
On ne trouve plus ça ailleurs, dans le pays
Sauf en Corse, au pays basque et en occitanie !

J'me dis que j'finirai bien ma vie à Paimpol
La question est d'savoir si j'y serais accepté
Cela dit, tout en pensant à ça, je rigole
Y a pas plus accueillants qu'les bretons, en vérité !

*Quand j'entends la cornemuse, j'ai des frissons
La musique des bretons me fait des sensations
Dans leur musique, il y a toujours l'esprit d'la région
Qu'elle soit rock, pop, folk, les références sont légions*

Zif

BOBOL...

Comme on dit, vulgairement, c'est un pote. C'est mon pote !
Il est le chef de l'orchestre, même s'il s'en défend !
En musique, il a une cote, même une sacrée cote
Depuis l'temps qu'il souffle dans sa trompette. Un moment !!

Il m'a dit, « il serait temps pour moi de souffler... (!)
J'ai pas d'bol, j'ai pas d'veine : j'ai pas assez de cœur »
Un type qu'en a un -gros comme ça, ça m'fait marrer !
Mais lui, n'rigolait plus. La retraite, c'était l'heure...

Et tout ça, d'la faute d'un truc, qu'on appelle, aorte
Il vous faut lever le pied, a dit son toubib
Il écoute l'homme de science et sort par la grande porte
Son ultime concert : il a tutoyé l'sublime !

Il a soufflé, comme si sa vie en dépendait...
Mais quand Didine lui a tendu un bouquet d'fleurs
Sur la joue, c'est comme une larme qui roulait
Et c'était bien une larme, c'était pas la sueur

Et puis vint le dernier morceau du répertoire
Et voilà. C'était la der des der, ce soir
Les photographes vont immortaliser c't'instant
Et là, le Bobol se dit, c'est fini. Vraiment

Plus d'matos à porter, à monter, à plier
Comme qui dirait, les vacances à perpétuité !
Occupe-toi bien d'ta femme. C'est pas la même musique...
Et soigne-le bien ton cœur. Bobol, tu es unique !

Zif

DANS L'AIR DU TEMPS

*Elle n'était plus dans l'air du temps : on l'a moquée
Elle a beau avoir une voix magnifique
Les radios tout comme les télévisions l'ont ignorée
Les médias font la pluie et l'beau temps ; c'est tragique !*

Et pourtant, elle se donnait à deux cents pour cent
Elle, elle y croyait. Et son public, encore plus !
Elle n'avait pas l'intention de rentrer dans l'rang
Elle ne voulait pas chanter que pour les russes...

Elle avait un public en France. Un bon public !
Mais, minorité silencieuse, pas assez forte
Ceux dont on se fiche éperdument des critiques
Dont les récriminations restent lettres mortes...

Elle a traversé un désert. Immense désert
Et puis le vent vient de légèrement tourner
Elle a mis un peu de sang neuf dans ses concerts
Et dans sa musique, de l'électro, du synthé

*Elle n'était plus dans l'air du temps : on l'a moquée
Elle a beau avoir une voix magnifique
Les radios tout comme les télévisions l'ont ignorée
Les médias font la pluie et l'beau temps ; c'est tragique !*

Sans se renier, sans passer du coq à l'âne
Elle a donné un coup d'jeune aux orchestrations
Ses fans qui -malgré vents et marées, sont toujours fans
Ont l'air de bien apprécier ses nouvelles chansons

C'est pas encore demain qu'elle sera au Top 50
Mais, déjà, si on la laisse faire son métier
Qu'on ne la stigmatise plus, et qu'elle chante
Où elle veut, quand elle veut, c'est presque gagné !

*Elle n'était plus dans l'air du temps : on l'a moquée
Elle a beau avoir une voix magnifique
Les radios tout comme les télévisions l'ont ignorée
Les médias font la pluie et l'beau temps ; c'est tragique !*

Zif

SLOGANS (de toilette...)

*Déjà Demis chantait : on écrit sur les murs »
Aujourd'hui, on tague -et on taxe !... de plus en plus
Et les slogans sur les pancartes ; et des mots durs !
Sur les kiosques à journaux et sur les abri-bus !*

Des mots, des champs lexicaux et révolutionnaires (!)
Références historiques ; irrévérences hystériques...
Manu, Brigitte, en Louis XVI et Marie-Antoinette
Les gilets jaunes « sans culottes » brocardent les politiques !

Antoinette aurait dit : qu'ils mangent de la brioche !
A Bribri, on fait dire : Eh bien, donnez-leur du biocarburant !
« Aux armes ! » « Macron démission », dans la bouche de mioches
« Sinon : révolution » ! dans la bouche de mamans

« Elus, vous rendrez des comptes ! » « Halte au racket ! »
« Gens du peuple, indignez-vous : Réveillez-vous ! »
« All Capitalists Are Bastards ! » repris des skinheads
« A bas les flics, les fachos ! » ou, « Les flics avec nous ! »

*Déjà Demis chantait : on écrit sur les murs »
Aujourd'hui, on tague -et on taxe !... de plus en plus
Et les slogans sur les pancartes ; et des mots durs !
Sur les kiosques à journaux et sur les abri-bus !*

« Emmanuel Macron, on est pas tes moutons ! »
« Nous ne céderons pas ! » « Nous ne sommes pas des pantins ! »
« Plutôt fainéant qu' dirigeant ! » « Les fainéants t' dégageront ! »
« Champion du monde de la taxe ! » « Flics, assassins ! »

« Qui sont les vrais pilleurs ? » « Macron, seigneur des pauvres ! »
« L'Etat ruine le peuple » « En marche au bûcher ! »
« Oui, mais non ! » « OK Manu, on traverse ! »
« La France d'en bas contre la France d'en haut ! »

« Sans casseurs, pas de 20 heures ! » « Macron et ta clique, tous au
SMIC ! »
« On en a gros » « Les gilets jaunes triompheront ! »
« Plus de banque, moins de banquiers ! » « On pense donc on ne vous
suit plus »
« Macron et les CAC40 voleurs » « Une pensée aux familles des
vitrines »
« Que fait la police ? Ça crève les yeux ! »
« La lutte, c'est classe » « Moins de rois, plus de galettes ! »
« Pas de Cartier pour les riches ! » « Do ré mi fa sol la-crymo »
« Merci de laisser l'Etat dans les toilettes, où vous l'avez trouvé »

Déjà Demis chantait : on écrit sur les murs »

*Aujourd'hui, on tague -et on taxe !... de plus en plus
Et les slogans sur les pancartes ; et des mots durs !
Sur les kiosques à journaux et sur les abri-bus !*

Zif

ON NE DIRA PLUS, « JE VEUX FAIRE L'AMOUR AVEC TOI »

*Nous sommes en 2019 ; et en 2030,
Il se pourrait que nous ne fassions plus l'amour !
Oui, oui ! tu m'as bien entendu : plus que 11 ans !
Pour prendre son pied. Ensuite, fini pour toujours !*

Tu vas me dire : « mais, mon dieu, à cause de quoi ?
De ce que l'on mange et de ce que l'on boit ? »
On s'envoie moins en l'air à cause -accroche-toi :
A cause du portable, d'la télé, d'l'ordi, tu vois ? ! ?

Il nous faudrait privilégier la discussion
Il nous faudrait privilégier les caresses
ça nous mettrait davantage en ébullition
Parce que, aujourd'hui, carrément, on « paresse » !

*Nous sommes en 2019 ; et en 2030,
Il se pourrait que nous ne fassions plus l'amour !
Oui, oui ! Tu m'as bien entendu : plus que 11 ans !
Pour prendre son pied. Ensuite, fini pour toujours !*

Et puis, dormir nu. Se frôler, tout en lisant :
« Mademoiselle de Mustelle », »Emmanuelle », « Histoire d'O »
Ce serait nettement, nettement plus émoustillant
Que de regarder Facebook, Youtube, ou Yahoo !

On n' dira plus « je veux faire l'amour avec toi »
Mais plutôt, viens voir « Doctor House » chez moi »
Plus, « on va s'aimer à se brûler les ailes »
Mais, je vais aller voir « Game of thrones », chez elle...

*Nous sommes en 2019 ; et en 2030,
Il se pourrait que nous ne fassions plus l'amour !
Oui, oui ! Tu m'as bien entendu : plus que 11 ans !
Pour prendre son pied. Ensuite, fini pour toujours !*

Zif

L'ARGENT N'A PAS D'ODEUR

*En fait, le pouvoir de l'argent est infini
L'argent sert à payer, à cacher, monnayer
On peut tout faire avec des dollars, des pennies
On peut faire taire qui l'on veut, ou d'la carte, le rayer...*

Acheter le silence ! Acheter la complicité
Pour éviter la prison : relations, cautions...
Bien évidemment, tout ça est à méditer
Mais l'argent gangrène tout. Le flouze, le pèze, les ronds !

L'argent pollue. L'argent salit. L'argent souille
L'argent démolit. L'argent fausse. L'argent mouille...
L'argent fait miroiter. L'argent fait déconner
L'argent fait gamberger. L'argent rend siphonné

*En fait, le pouvoir de l'argent est infini
L'argent sert à payer, à cacher, monnayer
On peut tout faire avec des dollars, des pennies
On peut faire taire qui l'on veut, ou d'la carte, le rayer...*

On savait que Jackson n'était pas tout blanc (!)...
Ayant réussi à calmer quelques plaignants...
A coups de pognon, de grisbi. A coups d'argent !
Dans une sombre affaire, qui a touché (!) des enfants...

**Jackson ne pouvant plus cracher au bassinet
On peut tout d'même avoir de l'imagination
Par exemple, vendre des « in-faux », à la télé
Personne ne pourra plus dire si c'est vrai ou non...**

Une ribambelle d'hommes d'affaires, est sur le coup
Une ribambelle, une belle brochettes d'ordures
Même mort, Mickaël Jackson rapporte des sous-sous
L'argent n'a pas d'odeur. Même pas celle de la pourriture...

*En fait, le pouvoir de l'argent est infini
L'argent sert à payer, à cacher, monnayer
On peut tout faire avec des dollars, des pennies
On peut faire taire qui l'on veut, ou d'la carte, le rayer...*

Zif

LES DEUX COEURS

*Si seulement j'étais un ponte dans le domaine médical !
J'plancherais sur, « comment éviter dmourir bêtement »
J'aurais déjà trouvé quelque chose de radical
Pour tout vous dire : un cœur de remplacement...*

Car si l'on pouvait avoir, dans le corps, deux cœurs
L'un prenant l' relais, en cas d' déficience de l'autre
Placer l' second ne serait pas aisé, j'en ai peur
Mais on devrait y arriver ; en écartant les côtes ?...

Sans doute, des organes ne servent-ils à rien
Ou en tout cas, à pas grand chose, dans l' corps humain !
L' appendice... la rate... un poumon... L' un des deux reins ?
Qu' on pourrait remplacer par un cœur ! Ce serait bien !

L' un commence à battre la breloque ? Ou cesse de battre ?
Le deuxième se met automatiquement en marche
On aura guère ressenti qu' deux, trois extrasystoles
Plus qu' à l' sortir, pour lui faire deux, ou trois bricoles

*Si seulement j' étais un ponton dans le domaine médical !
J' plancherais sur, « comment éviter d' mourir bêtement »
J' aurais déjà trouvé quelque chose de radical
Pour tout vous dire : un cœur de remplacement...*

Le retaper, l' resouder, le remettre à neuf
Le bichonner, l' remonter, et l' remettre en place
Cette fois encore, youpi ! tralala, pas encore veuf !
Ou pas encore veuve. Cette fois encore, la mort passe...

Bien sûr, ce peut être un autre élément qui lâche
On n' peut -c' est évident, les avoir tous en doublon
N' empêche, pouvoir compter sur un cœur, à la tâche,
En attendant la réparation du poumon...

Ne m' remerciez pas, si j' fais avancer la science
C' est avant tout pour moi que j' inventerais ça...
A 234 ans, j' aimerais apprendre deux, trois danses
Le tango, le paso, et l' mambo, pourquoi pas ? !...

*Si seulement j' étais un ponton dans le domaine médical !
J' plancherais sur, « comment éviter d' mourir bêtement »
J' aurais déjà trouvé quelque chose de radical
Pour tout vous dire : un cœur de remplacement...*

Zif

KIPPOUR

*Il descend de sa voiture et ouvre le coffre
Kippour est là. Paul demande à son chien d' sortir
Ils font cent mètres et Paul, d' un doigt, fait le signe « off »*

Puis, retourne à la voiture, direction Saint-Cyr

Paul abandonne son chien, en forêt, près du château
Il fait un temps épouvantable. Pluie et orage
Il fait 2 kilomètres et regarde dans son rétro...
Il voit le chien courir derrière... Paul est fou d'rage !

Il donne un coup d'volant et fait une embardée
La Golf fait des tonneaux, s'immobilise, s'enflamme !
Paul qui n'avait pas sa ceinture, est éjecté
Kippour traîne son maître au milieu de la nationale

Paul gît, inanimé. Des gens appellent les secours
Les pompiers arrivent sur les lieux de l'accident
Ils emmènent Paul à l'hôpital, ainsi que Kippour
Monté dans l'ambulance, en deux temps, trois mouvements !

*Il descend de sa voiture et ouvre le coffre
Kippour est là. Paul demande à son chien d sortir
Ils font cent mètres et Paul, d'un doigt, fait le signe « off »
Puis, retourne à la voiture, direction Saint-Cyr*

Kippour attend dans l'couloir, près d'la porte du bloc
Paul est en soins intensifs, en très mauvais état
A son chevet sa femme se morfond, en état d'choc
Quand un doigt de Paul bouge. Il se réveille, là...

Sa femme sourit, lui parle. Elle irradie d'bonheur !
Mais ce que Paul -sur son lit, entend en premier
C'est Kippour ! l'abolement, qui vient du fond du cœur
Ce chien qu'il a voulu perdre dans la forêt...

*Il descend de sa voiture et ouvre le coffre
Kippour est là. Paul demande à son chien d sortir
Ils font cent mètres et Paul, d'un doigt, fait le signe « off »
Puis, retourne à la voiture, direction Saint-Cyr*

Zif

JACK, L'HOMME DES LACS...

*Il avait été élevé dans la débrouillardise
On lui avait appris à -pratiquement, tout faire
Ce dont il pourrait avoir besoin dans l'avenir
Sans rechigner, il avait tout appris de son père*

Une fois entré dans la vie active, pour de bon
Il était bien préparé. Il était au top !

Il installait des alarmes de voitures, de maisons
Et pour les commerçants, dans les échoppes

Mais il savait, depuis qu'il était tout petit
Qu'un jour, il vivrait seul, au milieu d'la nature
Il en avait le désir ; une forte envie
Très indépendant, il lui fallait de l'air pur

Il a emprunté une somme d'argent à son frère
Pour s'acheter une voiture, solide. Un pick-up
Sans rien dire de ses desseins, de c'qu'il allait faire....
A personne ! Un beau jour, il s'est fait la paire. Hop !

*Il avait été élevé dans la débrouillardise
On lui avait appris à -pratiquement, tout faire
Ce dont il pourrait avoir besoin dans l'avenir
Sans rechigner, il avait tout appris de son père*

Il a déjà bourlingué à travers tout l'pays
Pour revenir à 5 kilomètres de chez lui...
Il s'est installé à proximité d'un lac
Il savait bien qu'on le recherchait partout, Jack

Fort de son savoir, il se fit une vie d'ermite
Il chapardait dans les chalets environnants
Sans qu'une personne ne l'prenne jamais en flagrant délit
Vivant de menus larcins pendant plus d'trente ans !

Au bout de 32 années, d'homme des lacs
Les policiers mirent enfin le grappin sur lui
Il a vécu d'poissons, d'oiseaux morts, durant sa traque
Il n'avait plus de forces ; il se savait fini...

*Il avait été élevé dans la débrouillardise
On lui avait appris à -pratiquement, tout faire
Ce dont il pourrait avoir besoin dans l'avenir
Sans rechigner, il avait tout appris de son père*

Zif

LA MOTO

*La moto, c'était son dada, sa grande passion
De cette passion, il voulait en faire son métier
Mais il est décédé à Jerez, ce jeune lion
Il a chuté, un concurrent l'a percuté...*

Il avait 14 ans et le vie devant lui

Brisée aussi la vie de sa petite amie
Ils faisaient des projets, quand il serait champion !
A Ibiza, ils feraient construire une maison

Une grande maison, qui accueillerait leurs cinq enfants
Une vingtaine de pièces, une dizaine de salle de bains
Une piscine à débordement, en forme de moto
Pour compléter le tout, un immense parc rétro...

*La moto, c'était son dada, sa grande passion
De cette passion, il voulait en faire son métier
Mais il est décédé à Jerez, ce jeune lion
Il a chuté, un concurrent l'a percuté...*

Mais voilà, rien de tout cela. Marco n'est plus là
La famille est abattue. Le père, un mort-vivant
C'est lui qui l'avait initié, sur une Ossa
Qui l'avait encouragé, contre l'avis d'maman...

Plus de larmes. Il a versé toutes celles de son corps
Il s'isole dans la campagne, et prie, prie encore
Heureusement, il y a Carla et Carlo, les jumeaux
Ces deux-là ne monteront jamais sur une moto !...

*La moto, c'était son dada, sa grande passion
De cette passion, il voulait en faire son métier
Mais il est décédé à Jerez, ce jeune lion
Il a chuté, un concurrent l'a percuté...*

Zif

(d'après la tragédie de Marcos Garrido Beltran, en mars 2019...)

LA MORT SUBITE DE L'ADULTE

*Il n'est pas asiatique, mais il a ses lubies...
Il a peur de la mort, dite : « mort subite de l'adulte »
Il a trente huit ans, s'y prépare, et on en rit !
Explications, et ensuite, tout le monde exulte !*

Bien sûr, on a tous entendu parler de ça :
La mort subite du nourrisson, évidemment
Mais de la mort subite de l'adulte, alors là !
Ah oui, pas aussi sûr. Et pourtant. Et pourtant...

Elle existe, même si elle ne sévit pas souvent
Elle peut vous emmener dans votre sommeil, pardi !
Elle peut emporter l'homme, vers l'âge de 40 ans
Et on raconte même de drôles d'histoires, en Asie

*Il n'est pas asiatique, mais il a ses lubies...
Il a peur de la mort, dite : « mort subite de l'adulte »
Il a trente huit ans, s'y prépare, et on en rit !
Explications, et ensuite, tout le monde exulte !*

Et Paul qui croit tout c'qu'il entend, tout ce qu'il lit
Ces histoires ne tombent pas dans l'oeil d'un malentendant
Lui qui croit tout ce qu'on veut, tout ce qu'on lui dit
Elles sont pas tombées dans l'oreille d'un malvoyant...

En Asie, des hommes -puisque ça n'toucherait qu'des hommes
Le soir, s'habillent en femme, et dorment vêtus ainsi
Espérant tromper « la grande faucheuse », comme « on » la nomme
Imaginez la tête d'Eva, quand elle le vit...

*Il n'est pas asiatique, mais il a ses lubies...
Il a peur de la mort, dite : « mort subite de l'adulte »
Il a trente huit ans, s'y prépare, et on en rit !
Explications, et ensuite, tout le monde exulte !*

Zif

FAITS ET GESTES

*Aujourd'hui, nos faits et gestes sont décortiqués
Rien n'est laissé au hasard. Plus Kardashian que Tuche...
Aucune place aux surprises ; plus rien d'alambiqués
La route est tracée, toute droite, sans la moindre embûche*

On vous délivre les codes, les clefs, pour votre bien-être
Ou plutôt, on vous les vend... et tout l'monde achète
Dans les bouquins, on vous dit d'faire comme ci, comme ça
Ne cherchez plus ! Tout ce que vous voulez est là !

Pour dégotter l'âme sœur, rien d'plus simple, je vous l'dis
Suivez le mode d'emploi et tout, tout ira bien
Les instructions sont contradictoires ? ! Faites le tri !
Vous trouverez l'bonheur. La fin justifiant les moyens...

*Aujourd'hui, nos faits et gestes sont décortiqués
Rien n'est laissé au hasard. Plus Kardashian que Tuche...
Aucune place aux surprises ; plus rien d'alambiqués
La route est tracée, toute droite, sans la moindre embûche*

Cinquante livres au moins, traitent du même sujet
Forcément que l'un d'entre eux vous correspondra
Alors, lisez, avalez les mots, lisez ! !

Ah ! On approche. Patience, votre tour viendra

Non ! N'y mettez pas de la mauvaise volonté !
C'est bien le diable si vous n'avez pas. Manque de veine !
Là ! Regardez ! Méditez ! Tout est détaillé
En désespoir de cause, reste la cartomancienne...

*Aujourd'hui, nos faits et gestes sont décortiqués
Rien n'est laissé au hasard. Plus Kardashian que Tuche...
Aucune place aux surprises ; plus rien d'alambiqués
La route est tracée, toute droite, sans la moindre embûche*

Zif

LE KOUROS

*Ah, si la statue pouvait s'exprimer, parler !
Cette statue d'un quasi dieu grec, à l'air affable
Ce Kouros, qu'on imagine sorti d'un bain d'sable !
Combien de femmes, combien d'hommes !... l'ont-ils admiré ?*

Cette femme, d'un âge certain... disons, d'un certain âge
Une dame bien mise, ma foi. Une dame Hugo Boss...
Qui regarde à gauche, à droite, cette dame bien sage...
Elle est seule dans cette salle, avec le Kouros

Dans l'couloir, un gardien ronfle sur un caquetoire
Ni une, ni deux, elle passe une main tremblante...
Sur le sexe du Kouros, qui n'pipe mot, comme par hasard...
La dame rougit des pieds à la tête. Il la tente !

Presque étonnée de ne pas voir grossir le membre
Tellement il lui paraît vrai, bien qu'un peu froid...
Allez, elle caresse à nouveau entre les jambes
Puis, se recule un peu... Le Kouros reste coi

*Ah, si la statue pouvait s'exprimer, parler !
Cette statue d'un quasi dieu grec, à l'air affable
Ce Kouros, qu'on imagine sorti d'un bain d'sable !
Combien de femmes, combien d'hommes !... l'ont-ils admiré ?*

Cette fois, elle est carrément déçue la p'tite dame !
Le gardien a vu son manège, mais n'intervient pas
Aimerait-il voir jusqu'où elle peut aller ? Dame !!
Histoire d'en avoir à raconter, au « Sapa »

Et s'il entrait dans la salle, à l'instant fatidique ? !

Il pourrait faire chanter la p'tite dame nostalgique
Plutôt bien conservée... et il a besoin d'fric !
Il pourrait allier argent, et plaisir physique...

*Ah, si la statue pouvait s'exprimer, parler !
Cette statue d'un quasi dieu grec, à l'air affable
Ce Kouros, qu'on imagine sorti d'un bain d'sable !
Combien de femmes, combien d'hommes !... l'ont-ils admiré ?*

Zif

LE FILM

*Le film est trop proche de la réalité. Ça la gêne
Voyez plutôt : on y parle d'une maison/forteresse
Quelque part sur la Côte d'Azur. On y a tourné les scènes
Un beau-frère : politique ; la popularité en baisse...*

Une grande sœur qui chante en jouant de la guitare
Ex top-model qui a séduit les plus grandes rock-stars...
Famille italienne, décadente ; mœurs dissolus
On s'regarde en chien d'faïence. « Toi, t'as encore bu » ? ! ?

Un mot en entraîne un autre. Pas des plus gentils
Le ton monte. On en arrive à se maudire
Les rancoeurs, les insultes, les petites jalousies
Le ton monte encore. On en arrive à se haïr !

Les non-dits qui sont -enfin, dits !... Enfin... enfin...
Les larmes montent aux yeux, inexorablement
C'est sûr, on va aller trop loin. Bien trop loin...
Le char d'assaut va tout écraser certainement !

*Le film est trop proche de la réalité. Ça la gêne
Voyez plutôt : on y parle d'une maison/forteresse
Quelque part sur la Côte d'Azur. On y a tourné les scènes
Un beau-frère : politique ; la popularité en baisse...*

Pas de retour en arrière, même si on le voulait
Les âmes sont marquées au bleu de méthylène
On s'est permis tous les coups, lancés tous les boulets
Toute la famille en sort exsangue. Tous blêmes...

Rien n'sera plus jamais pareil. Jamais ! C'est bête
Peut-être même qu'ils n's'reverront plus, en vérité
Leurs quatre vérités jetées à la tête !

La fiction rattraperait-elle la réalité ?...

*Le film est trop proche de la réalité. Ça la gêne
Voyez plutôt : on y parle d'une maison/forteresse
Quelque part sur la Côte d'Azur. On y a tourné les scènes
Un beau-frère : politique ; la popularité en baisse...*

Zif

BOB

*Si Bob Dylan avait vu le jour au Caire
Aurait-il pu s'exprimer aussi bien qu'à Montrose ?...
Pour ses écrits, aurait-il été libre comme l'air ?
La réponse est non ! L'Amérique c'est autre chose !*

Et pourtant, Dieu sait qu'on la moque, qu'on la fustige
Il est vrai que parfois, même souvent ! elle le mérite
Bien sûr, il y a des disparités, des litiges
Des choses bizarres, tordues, de bien drôles de rites...

Mais on peut s'exprimer, et même aller très loin
Depuis Dylan, d'autres ont dénigré ses régions
Mais ici, peu de monde y trouve à redire au moins...
Au Caire, les remontrances, les « attention » ! sont légions

On dira c'qu'on voudra, la liberté d'parole
C'est quelque chose d'ineffable. Tiens, c'est le pied !
Quand on marche toujours sur des œufs, parole
C'est usant. C'est comme avoir des boulets aux pieds

*Si Bob Dylan avait vu le jour au Caire
Aurait-il pu s'exprimer aussi bien qu'à Montrose ?...
Pour ses écrits, aurait-il été libre comme l'air ?
La réponse est non ! L'Amérique c'est autre chose !*

Bien sûr, les présidents se suivent sans s'resembler !
Mais le pays est libre... si l'on choisit ses contrées !...
Dans certains états, il est vrai qu'on peut trembler
Mais ceux-là restent tout d'même une minorité

En bref, Bob Dylan a bien fait de naître là
Est-ce que parfois il se rend compte d'la chance qu'il a ?
Cela dit ses critiques sont largement constructives
Il a raison d'écrire, d'chanter c'qu'il chante. Qu'il vive ! !

*Si Bob Dylan avait vu le jour au Caire
Aurait-il pu s'exprimer aussi bien qu'à Montrose ?...*

*Pour ses écrits, aurait-il été libre comme l'air ?
La réponse est non ! L'Amérique c'est autre chose !*

Zif

LE TAUREAU, LE BOUC ET LES LAPINS...

André, le fermier, se rend chez son voisin et frappe à sa porte
Joseph, un garçon de 9 ans, lui ouvre la porte
André lui demande si son père, le Marcel, est là ?
« Non monsieur. Il est à la foire de Loubeyrat »

D'accord. Alors, par contre, est-ce que ta mère est là ?
« Non, monsieur. Elle est avec mon père, à Loubeyrat »
Ah... Mais, et ton frère, le Yvan, est-ce qu'il est là ?
« Non, monsieur. Il est parti ramasser les choux avec le Kubota »

Un peu embêté, André reste planté là quelques instants
Il grimace, ronchonne, maugréé entre ses dents...
« Si c'est pour emprunter quelque chose, je sais où sont les outils
Ou, je peux très bien transmettre un message, aussi »...

C'est que, dit André, j'aurais vraiment voulu m'entretenir avec ton père
A propos du fait que ma fille, Suzon, est enceinte de ton grand frère...
Le jeune garçon fronce les sourcils, et réfléchit un moment
« Il va effectivement falloir que vous voyiez ça avec papa et maman

Je sais que papa prend 500 euros, pour le taureau
Je sais aussi qu'il prend 50 euros pour le bouc : Panpan !
Pour les lapins, en principe, c'est cadeau
Mais je ne connais pas le tarif pour mon frère, Yvan... »

Zif

(d'après une histoire ayant circulé sur le Net)

PLUS UN INSTANT A PERDRE

*Il va falloir qu'on se débrouille par nous-mêmes !
Ne plus attendre après les autres, pour quoi qu'ce soit
Surtout pour être heureux. Et pour s'aimer, même !
Plus un seul instant à perdre. On se le doit*

Le monde est en train de mourir lentement
Autour de nous, les gens font n'importe quoi
Précipitant sa perte et la leur, évidemment
Ignorons-les et suivons notre propre voie

On va faire figure d'illuminés, c'est sûr
On va nous regarder avec des yeux étonnés
On passera pour des fous, avec notre allure
Peu importe. Il faut tenir bon. Etre des pionniers !

Surtout ne pas craquer ; de leurs conseils, faire fi !
Dans la tourmente, se serrer bien fort les coudes
Et avancer contre le vent, et sous la pluie
Progresser coûte que coûte et ce, même s'ils boudent...

*Il va falloir qu'on se débrouille par nous-mêmes !
Ne plus attendre après les autres, pour quoi qu'ce soit
Surtout pour être heureux. Et pour s'aimer, même !
Plus un seul instant à perdre. On se le doit*

Ne plus écouter les soi-disant, bonnes âmes
De celles qui vous noieraient, en voulant vous sauver
Qui n'ont toujours pas compris qu'on vivait un drame
Il faut les fuir et loin derrière nous, les laisser

Bien sûr que c'est possible. Il faut juste le vouloir
Vouloir sortir de ce tunnel, de ce couloir
Penser différemment. N'plus être mouton d'Panurge !
Mais il faut faire très vite ; maintenant, ça urge ! !

*Il va falloir qu'on se débrouille par nous-mêmes !
Ne plus attendre après les autres, pour quoi qu'ce soit
Surtout pour être heureux. Et pour s'aimer, même !
Plus un seul instant à perdre. On se le doit*

Zif

POUR TROMPER, ILS TROMPENT !

*'Faudrait être aveugle pour n'pas voir qu'il y a quelque chose entre eux
Il y a des signes qui ne trompent pas... et pourtant
Pour tromper, ils trompent ! Lui : sa femme. Elle : son compagnon,
Matthieu !
Ils dansent et sont amoureux comme des enfants...*

Des petits sourires qui en disent long, des jeux d'mention
La moindre blagounette prend des proportions...
Les mains se cherchent, les doigts se serrent, les muscles se tendent
On réprime une furieuse envie de se détendre

Sortir de là, serait comme signer un aveu
Et là, plus personne ne se ferait d'illusions
Tout le monde dirait, « mais qu'est-ce qu'ils ont tous les deux ? »

Lui, marié, elle fiancée, entament une union ?

Ils pensent que ça ne se voit pas ? Quelle discrétion !
Ça se voit comme le nez au milieu d'la figure
Bien sûr, certaines, certains n'y prêtent guère attention
Mais d'autres sont à l'affût, et veulent en être sûrs !

*Faudrait être aveugle pour n'pas voir qu'il y a quelque chose entre eux
Il y a des signes qui ne trompent pas... et pourtant
Pour tromper, ils trompent ! Lui : sa femme. Elle : son compagnon,
Matthieu !
Ils dansent et sont amoureux comme des enfants...*

Et ils iront colporter la nouvelle, partout
Prenant un malin plaisir à détruire leur vie
Mais, peut-être que c'est ce qu'ils recherchent après tout...
Trouvé la solution : mettre devant l'fait accompli

D'ailleurs, on comprendrait bien mieux leur attitude
Sans doute, ne veulent-ils pas prendre leurs responsabilités
Faire savoir, sans rien avouer, ce serait bien moins rude
Et puis, les laisser là, sans voix, tout dépités...

*Faudrait être aveugle pour n'pas voir qu'il y a quelque chose entre eux
Il y a des signes qui ne trompent pas... et pourtant
Pour tromper, ils trompent ! Lui : sa femme. Elle : son compagnon,
Matthieu !
Ils dansent et sont amoureux comme des enfants...*

Zif

LA PORTE DES WC

Allez donc savoir ! Une envie subite... La bière ? !
Je rentre dans les WC publics. C'était hier
Je ferme à clef. Ce que j'n'aurais jamais du faire...
A peine le temps de baiser le zip, et un geysier ! !

Sans vous détailler : c'est une pluie continuelle
La dernière goutte et je remballé le matériel
Je n'oublie pas de tirer la chasse... que je casse ! !
Ce qui n'vous serait pas arrivé, à ma place...

Je vais pour sortir, mais... quelque chose m'en empêche
La poignée ne s'abaisse plus. Le pêne n'a plus d'ressort !...
Bon. Ne paniquons pas. Il faut que je cherche
Que je cherche et trouve le moyen... et hop ! Je sors !

Sauf que je n'trouve pas l'moyen. Je n'vois pas d'issue
Je signale donc que je suis là ; j'en explique la cause
Mais, apparemment, personne n'a autant bu...
J'finis par hurler, c'qui m'passe par la tête. Plein d'choses !

Et puis, j'me dis qu'il vaut mieux m'contenter d'appeler
Si je continue, on va penser que j'suis fada
Ou un gros poivrot, et on va m'ignorer
Tout l'monde va faire la sourde oreille et m'laisser là

Mais en fait de « tout le monde », personne ne passe
Je n'ai pas pris d'portable... et pas d'radio sur moi...
Avec une radiographie, on fait des miracles...
Mais je n'ai rien et n'sais rien faire de mes dix doigts !

Domage que ça sentait si mauvais. Et pas d'Cif...
Domage que d'grosses mouches me tournaient ainsi autour
Sans quoi, j'aurais pu apprécier les hiéroglyphes
Certains -très rigolos, valaient vraiment l'détour !

Je sens que j'vais bientôt piquer un coup de sang !
Pas patient, je n'vais pas rester là 107 ans !
La porte des WC n'as pas l'air très « costaude »
Je vais prendre un peu d'élan... et d'un coup d'épaule...

3 heures, cette porte a résisté ! 3 longues heures
Et personne n'a fait cas des coups répétés
Si des gens sont passés, peut-être ont-ils eu peur ?
Mon épaule n'était plus qu'un amas d'chair bleutée...

Zif

LE TAXI ET LE CLIENT

Un client monte dans le taxi. Le chauffeur démarre
Tout se passe bien, et la voiture roule, tranquille...
Le chauffeur, très prudent, n'y va pas dare-dare
Il y va même doucement, quand les autres filent...

Le client n'est pas hyper pressé, mais tout d'même...
Il aimerait que le chauffeur aille un peu plus vite
Mais il ne veut surtout pas paraître sans gêne
Juste qu'il comprenne qu'c'est un tantinet limite...

En fait, il ne sait pas trop comment s'y prendre
N'sait pas trop comment faire pour ne pas le heurter
Mais il va bien falloir qu'il ose ; qu'il lui demande
D'appuyer sur le champignon, d'accélérer

Allez, il va tenter. Il sait comment. Il frôle...
Imperceptiblement, il touche le dos du chauffeur
A cet instant, le taxi perd tout contrôle
Evite un autobus, d'extrême justesse. Frayeur ! !

Puis, monte sur un trottoir, affolant des piétons
Et s'arrête à dix centimètres d'un caddy...
Pendant quelques instants, c'est un silence de plomb
Et le chauffeur -d'une voix tremblotante, dit :

« Je suis désolé, mais vous m'avez terrifié »
Le client s'excuse. Il ne pensait vraiment pas...
Que son geste aurait pu autant l'apeurer
« C'est entièrement d'ma faute. Ne vous excusez pas »

Tout d'même, si j'avais su, j'n'aurais pas agi ainsi
Je voulais juste que l'on arrive pas trop tard...
« Que j'vous explique : c'est ma première journée d'taxi
Pendant 25 ans, j'ai conduit un corbillard... »

Zif

(d'après une histoire ayant circulé sur le Net)

LA CÔTE BASQUE

Le rocher de la Vierge est battu par les vagues
Par les longs et vigoureux rouleaux d'la Côte Basque
Deux richissimes parisiennes -sortant d'une Jag'
Prennent des photos sous l'oeil rieur de Jo et Mac'...

ça se passe à Biarritz, tout près de l'aquarium
Où l'on apprend que certains poissons naissent mâles (!)
Mais qu'ils finissent bien... puisque de poissons-hommes
Ils deviennent femelles. Et pour autant, ne râlent...

15 heures : l'heure de déguster un bateau gasque...
C'est terrible, comme vous me faites dire des bêtises !
Eh ! Bien sûr ! Il s'agit là, de gâteau basque !
De la « Maison Adam ». D'ailleurs, Eve vous fait la bise...

Tout près du parking en sous-sol, « Indigo »
Des danseuses s'agitent au son d'un « drum/bass » d'enfer
Genre d'aérobic, avant l'heure de l'apéro
On s'est attablés à un bar ; j'sirote une bière

Le rocher de la Vierge est battu par les vagues

*Par les longs et vigoureux rouleaux d'la Côte Basque
Deux richissimes parisiennes -sortant d'une Jag'
Prennent des photos sous l'oeil rieur de Jo et Mac'...*

L'océan écume une blancheur immaculée
Ariel n'est y est pour rien. Seule, la nature...
Des dizaines de têtes -un peu comme des bouées
Emergent de l'eau. Des têtes de surfeurs, purs et durs !

Il a plu à Biarritz, comme à Saint-Jean de Luz
Impossible de nous rendre à la Rhune
Le sommet est dans les nuages. Qui abusent !
Tant pis, on va se balader par les dunes

Hier, on est allés chez les espagnols
Manger des tapas, chez « Itsaspe » : Hondarribia
On était les seuls français, par un bon coup d'bol !...
On s'est régalés. J'crois qu'on y retournera...

*Le rocher de la Vierge est battu par les vagues
Par les longs et vigoureux rouleaux d'la Côte Basque
Deux richissimes parisiennes -sortant d'une Jag'
Prennent des photos sous l'oeil rieur de Jo et Mac'...*

Zif

LA MAIN

*En vérité, quoi de plus beau qu'une main ?
Et surtout -bien évidemment, une main de femme
Mais, serait-ce partagé par les martiens ?...
S'ils en voyaient une, se pourrait-il qu'ils se pâment ?*

Une masse de chair, prolongée de cinq appendices
S'ils en avaient, ils diraient sûrement : cinq saucisses...
Avec une écaille au bout de chacun des doigts
Le tout qui tremblote, et qui serre, parfois qui broie

Ils regarderaient cela d'un air circonspect
Ou alors, se taperaient sur les cuisses... s'ils en ont ! !
Peut-être, rigoleraient-ils, en faisant deux, trois pets...
Leur manière à eux de se marrer, sans façon !

Peut-être que les martiens font tout avec leur bouche ?...
Pas de bras, et pas de mains et donc pas de doigts
Un peu comme une loche qui se tiendrait debout
Pour tout corps, une jambe ; qui marcherait d'gingois...

*En vérité, quoi de plus beau qu'une main ?
Et surtout -bien évidemment, une main de femme
Mais, serait-ce partagé par les martiens ?...
S'ils en voyaient une, se pourrait-il qu'ils se pâment ?*

Aussi, forcément, avec nos mains et nos pieds
On les amuserait, et ils iraient d leurs petits pets
Se gondolant sur leur guibolle de limace
A en pleurer, baver, à en laisser des traces

Bien évidemment, on se trouve tous beaux... quoi que...
Tout est relatif. Aussi pour les êtres, là haut
La beauté est une chose subjective, même pour eux
Bien malin qui peut dire comment est leur Bardot ...

*En vérité, quoi de plus beau qu'une main ?
Et surtout -bien évidemment, une main de femme
Mais, serait-ce partagé par les martiens ?...
S'ils en voyaient une, se pourrait-il qu'ils se pâment ?*

Zif

CHÉRI ?

Lundi : 19h

Chéri ? C'est toi ? Viens vite me voir s'il te plait !
« Qu'est-ce qui s passe ? J'suis crevé, moi... Le boulot... »
Tu veux bien m'arranger ça ? Les tablettes de l'armoire se sont
écroulées...
« Oh, éh !! Débrouille-toi, hein ! J'suis pas menuisier moi, oh !!

Mardi : 19h

Chéri ? C'est toi ? Viens vite me voir s'il te plait !
« Qu'est-ce qui s passe ? J'suis crevé, moi... Le boulot... »
Regarde, faudrait colmater cette fuite, là, sous l'évier
« Oh, éh !! Débrouille-toi, hein ! J'suis pas plombier moi, oh !!

Mercredi : 19h

Chéri ? C'est toi ? Viens vite me voir s'il te plait !
« Qu'est-ce qui s passe ? J'suis crevé, moi... Le boulot... »
Cette lampe ne fonctionne plus. Tu pourrais me la rafistoler ?
« Oh, éh !! Débrouille-toi, hein ! J'suis pas électricien moi, oh !!

Jeudi : 19h

C'est toi chéri ? Tu sais, l'armoire, la fuite, la lampe... tout est réparé !
Par notre petit voisin, Thierry. Celui-là, c'est le roi des bricolos !
En échange, il m'a demandé, soit de coucher avec lui, soit de lui faire un
feuilleté !
« Et, tu lui as fait un feuilleté à quoi ? » Eh ! Tu rigoles ? J'suis pas
pâtissière, moi, oh !!

Zif

(d'après une histoire ayant circulé sur le Net)

L'UN ET L'AUTRE (l'accident de skate)

L'un se prépare à faire une balade à vélo
L'autre -un peu speed- se prépare à faire du skate-board
L'un examine sa bécane... En route pour la rando !
L'autre chausse sa casquette Nike.. Tout est en ordre !

L'un, avec sa femme, se balade très gentiment
L'autre -tout feu, tout flamme, ne fait pas d'sentiment...
L'un a mis les lunettes de soleil, pour mieux voir
L'autre, ébloui par le soleil, roule sans rien voir...

Et, ce qui devait arriver, arriva
A l'instant T, où l'autre va traverser l'chemin
Sur son skate, fonçant à km/ heure 33
L'un arrive gentiment... et paf !!! emboutit l'gamin...

L'un passe par dessus le guidon de son vélo
L'autre l'a heurté de plein fouet, à grande vitesse
L'autre, qui fait trois roulés boulés, stoppe sur le dos
Quand l'un fait un soleil et se retrouve sur les fesses

L'un, lunettes cassées et vélo endommagé
Un œil au beurre noir et une semelle déchirée
L'autre -bien plus jeune, s'élève sans une égratignure
Et après qui, en a-t-il ? Qu'ainsi il jure ?...

Pendant l'contrôle de son skate, coupe la route à l'un
C'est lui qui rouspète, tape dans les cailloux du chemin...
L'un le regarde, se remettant doucement du gadin
L'autre se calme et sans façon remonte sur l'engin !

Le temps que l'un réagisse, l'autre est déjà loin !

Zif (14-04-2019)

OH, NON !!

*« Oh, non » !! une clameur s'élève de la foule
A l'instant où la flèche de Notre Dame s'écroule...
Rebaptiser l'ouvrage : « Notre Drame de Paris »
Mauvais jeu d'mots. Mais C'est bien d'un drame qu'il s'agit*

Ceci pour des journalistes en mal de titre...
Croyez-moi, certainement pas pour faire le pitre
Partie en fumée, une partie d'la maison d'Hugo
Partie en fumée, l'ancre de Quasimodo

En larmes, Fleur de Lys, Esmeralda et Frolo
Et moi-même, quand j'ai vu c'que le feu grignotait
Les images tournent en boucle dans ma tête. Pas beau !
J'en ai fait des cauchemars. Dans le lit, j'gigotais !

Ce matin, j'ai les yeux rouges et une gueule de bois
Va falloir reconstruire ce bâtiment. Comment ?
Devant se spectacle désolant, je reste coi
C'est bien plus qu'une cathédrale un tel monument !

*« Oh, non » !! une clameur s'élève de la foule
A l'instant où la flèche de Notre Dame s'écroule...
Rebaptiser l'ouvrage : « Notre Drame de Paris »
Mauvais jeu d'mots. Mais C'est bien d'un drame qu'il s'agit*

On privilégie la piste accidentelle
Sans éliminer la piste criminelle...
A qui pourrait profiter c'terrible incendie ?
Munissons-nous d'une truelle, plutôt qu'd'un fusil...

Les travaux dantesques vont durer des décennies
Il ne sera jamais plus c'qu'il était, l'édifice
Une partie des orgues -que renfermait ce poumon,
Est à la morgue. J'en perds mon humour ; j'ai l'« bourdon »...

*« Oh, non » !! une clameur s'élève de la foule
A l'instant où la flèche de Notre Dame s'écroule...
Rebaptiser l'ouvrage : « Notre Drame de Paris »
Mauvais jeu d'mots. Mais C'est bien d'un drame qu'il s'agit*

Zif (16-04-2019)

FIN